

Seiki Lumnis

La

Titanomancienne

d'Elekya

3.La force des liens

Table des matières

| | |
|-------------------|-----|
| Partie 1 | 3 |
| Chapitre 1 | 4 |
| Chapitre 2 | 11 |
| Chapitre 3 | 17 |
| Chapitre 4 | 24 |
| Chapitre 5 | 31 |
| Chapitre 6 | 37 |
| Chapitre 7 | 44 |
| Chapitre 8 | 50 |
| Chapitre 9 | 56 |
| Chapitre 10 | 61 |
| Chapitre 11 | 66 |
| Chapitre 12 | 75 |
| Chapitre 13 | 81 |
| Chapitre 14 | 88 |
| Chapitre 15 | 93 |
| Chapitre 16 | 102 |
| Partie 2 | 107 |
| Chapitre 17 | 108 |
| Chapitre 18 | 114 |
| Chapitre 19 | 121 |
| Chapitre 20 | 128 |
| Chapitre 21 | 134 |
| Chapitre 22 | 141 |

Partie 1

Perdue dans les abîmes du désespoir

Chapitre 1

Loin des siens

En cette splendide matinée, le soleil se levait pour napper le ciel d'un bel éclat rosé. La ville de Naen se réveillait sous les rayons de l'astre. Le volcan, toujours endormi, s'illuminait à l'aube de cette nouvelle journée. La population sortait de chez eux pour partir travailler, et bientôt, un brouhaha s'empara des rues les plus animées. Les commerces ouvraient pour le bonheur des clients, tandis que les usines continuaient de fondre des métaux pour concevoir des prototypes tenus secrets.

Coupée du monde par les racines de Tarkakagorth : le Titan de la terre, seuls les navires pouvaient se rendre dans la région d'Oshen. Construite autour d'une rivière, la ville de Naen accueillait certains marchands pour commercer dans le monde.

Depuis quelque temps, une armée avait pris le contrôle de cette ville. Suite à ça, un bouclier d'énergie fut érigé autour d'elle pour empêcher quiconque de sortir. Les soldats régulaient le flot de voyageurs entrant et personne n'avait la permission de quitter Naen. Et ce à cause de la régente actuelle : Kyun Malakas. En poste depuis cette invasion, elle régnait d'une main de fer.

Dans son palais, construit au plus près du volcan, dormait un Titanomancien blessé. Il s'était réveillé plusieurs fois en tenant des propos incohérents. Il fallait dire que Kyun n'y était pas allé de main morte. Elle l'avait attaqué avec une griffe de glace géante et l'avait transpercé de part en part. Agrippé, elle l'avait ensuite attiré dans son nouveau domaine.

Cependant, aujourd'hui était une journée différente. Allen battit légèrement des paupières, de fulgurantes douleurs dans le corps. Il grogna plusieurs fois, puis ouvrit les yeux. Il ne connaissait pas du tout l'endroit où il se trouvait. Une fois que sa vue troublée revint à la normale, il distingua plus nettement la pièce. Un endroit charmant aux pierres beiges. Des volets rouges empêchaient la lumière d'entrer. Une cheminée crépitait dans un coin, déversant une chaleur agréable malgré les températures extérieures. Le jeune homme se redressa, non sans faire une grimace.

Sur la table de nuit trainait du matériel médical. Plusieurs élixirs vides et d'autres encore pleins. Tout le combat d'Elekya lui revint en tête. L'attaque de Kyun et son enlèvement. Il pesta, et le cœur battant, il se rendit compte qu'il devait être aux mains de l'ennemi. Il se leva, mais ses muscles n'arrivaient pas à contenir la douleur. Il s'écroula sur le sol en poussant un cri. Des bandages recouvraient son corps nu à certains endroits, alors qu'il ne portait qu'un caleçon.

La porte s'ouvrit à la volée. Il s'attendait à voir Kyun débarquer pour le torturer, mais c'était une autre jeune femme d'une vingtaine d'années qui fit irruption dans la chambre. Vêtue d'un uniforme de soubrette noire, elle souriait en le scrutant de ses prunelles émeraude. Le symbole de l'eau et ses courts cheveux bleus dévoilaient son appartenance aux Titanomanciens de l'eau.

– Oh non ! Il ne faut pas vous lever ! s'exclama-t-elle.

Elle l'aida à se redresser et à le remettre au lit. Allen ne savait pas quoi lui répondre. Il s'agissait sans doute d'une ennemie.

– Il va falloir que tu fasses un peu de rééducation dans les jours qui viennent. Les élixirs concoctés par Daryen ne font pas non plus des miracles.

Allen la laissait parler tout en observant la pièce à la recherche de ses armes.

– Qu'est-ce que vous cherchez ? demanda-t-elle.

Allen ne répondit pas. Il resta de marbre dans son lit, réfléchissant à un moyen de fuir. La soubrette attendait une réponse, mais il resta muet comme une carpe. Après tout, s'il s'agissait d'une servante de Kyun, elle était sûrement une ennemie à ne pas sous-estimer.

– Bon, quand vous aurez envie de parler, n'hésitez pas, soupira-t-elle.

Décue, elle quitta la pièce sans dire un mot. Allen se retrouva seul, dans un silence de mort. Son cerveau cherchait un moyen de se sortir de ce pétrin. Il aurait bien aimé se lever pour vérifier la porte et la fenêtre, mais ses jambes refusaient encore de bouger. Cloué au lit, on lui apporta à boire et à manger. Le premier jour, il refusa d'avaler quoi que ce soit. Mais son estomac grondait de plus en plus fort au fil de ses rejets. S'il désirait fuir cet endroit, il devait reprendre des forces. Après deux jours, il céda à la pression de la soubrette, qui se présenta sous le nom de Taëlya. Heureuse de le voir manger, elle le gratifia d'un large sourire. Allen ne comprenait toujours pas s'il devait la voir comme une amie ou une ennemie.

Le lendemain, ce fut au tour d'une nouvelle tête de se présenter. Un homme âgé d'une soixantaine d'années à la longue chevelure de feu. Son regard sombre se posa sur Allen, alors qu'il réajustait son costume trois-pièces noir et blanc. Il frotta sa longue barbe quand il scruta les différents élixirs vides sur la table de nuit. Allen se redressa, sur la défensive.

– Comment vous sentez-vous, jeune homme ? demanda-t-il de sa voix grave.

Allen ne voulait pas lui faire le plaisir de lui répondre. Après tout, il ne savait toujours pas où il se trouvait exactement.

– Si vous ne nous dîtes rien, nous ne pouvons pas vous soigner convenablement, avoua-t-il.

Un autre silence s'empara de la pièce. Mais cette fois, la personne vêtue comme un serviteur ne comptait pas partir sans une réponse de sa part.

– Pourquoi vous me soignez ? demanda Allen. Je suis pourtant votre ennemi !

L'homme se prit une grande inspiration et poussa un long murmure.

– C'est un ordre de Maîtresse Malakas, expliqua-t-il. Kyun Malakas, si vous préférez.

Allen ne comprenait rien. Pourquoi voulait-elle le soigner ? Son air ahuri marqua l'intrus.

– Si vous voulez des réponses, il va falloir vous lever et aller la voir.

Il croisa les bras et lui lança un regard de défis. Allen se braqua à nouveau, mais il n'avait pas l'air de vouloir se soustraire aux ordres de cette traîtresse. Sans avoir la moindre idée de la façon de fuir cette chambre, Allen ne voyait plus d'autre solution que de jouer le jeu. Il soupira et se rallongea.

– Je vais mieux, finit-il par dire. Mais j'ai toujours une jambe engourdie. J'ai dû mal à marcher.

L'homme hocha la tête.

– Bien. C'est sûrement une blessure musculaire. Je vais vous chercher une pommade qui vous aidera.

Allen décida de changer de stratégie. Pour trouver un moyen de fuir, il allait maintenant tenter une nouvelle approche : apprendre à les connaître.

– Comment vous vous appelez ? demanda Allen.

L'Alchimiste haussa un sourcil. Il hésita un instant, puis après avoir ouvert la porte, il lui donna son nom : Daryen Voltenberg. Après ça, il quitta la pièce en fermant la porte à clé. Seul, Allen mit de l'ordre dans son esprit. Il connaissait deux personnes, mais Daryen ne semblait pas apte à faire connaissance.

Il revint dans la soirée lui apporter la pommade. Quand Allen se massa la jambe avec, il sentit rapidement une différence. Cela lui permit de se mettre debout, même si une douleur lancinante subsistait encore. Il boitait, grimaçant à chaque pas, mais il put faire quelques pas dans la pièce.

Le lendemain, Taëlya lui rendit visite avec le petit déjeuner. Toujours aussi souriante, elle posa le plateau sur sa table de nuit.

– Bonjour Allen, bon appétit.

Sûre qu'il n'allait même pas lui répondre, elle se dirigeait déjà vers la sortie. Mais cette fois, le jeune homme allait en profiter pour glaner un maximum d'information. Taëlya n'avait pas l'air méchante. Allen gardait quand même à l'esprit qu'elle obéissait à Kyun, ce qui le forçait à se méfier d'elle.

– Attends, Taëlya. Tu as cinq minutes ? demanda-t-il.

Surprise, elle s'arrêta et l'observa. Un large sourire se dessina sur son visage, heureuse de voir qu'il s'adressait à elle. Comme une enfant, elle sautilla jusqu'au fauteuil dans le coin de la pièce et le tira jusqu'à côté du lit. Elle s'installa et hocha la tête.

– Bien sûr ! Que voulez-vous ?

– Je pense que tu peux me tutoyer, proposa-t-il. Après tout, tu prends soin de moi depuis plusieurs jours.

Taëlya rougit. Elle agrippa sa robe et la tira légèrement. Elle détourna le regard quelques instants. Allen avait honte de se servir d'elle de cette manière, mais il ne voyait pas comment sortir d'ici autrement. Il voulait profiter de la gentillesse de Taëlya pour glaner des informations.

– Je vais essayer, oui, répondit la jeune servante.

– Très bien ! J'aimerais savoir où je me trouve, exactement. Depuis quand, et si je vais pouvoir sortir d'ici.

Taëlya croisa ses fines jambes.

– Alors tu es dans la région de Naen, au sud de la région de Gorth, qui est, elle aussi, au sud d'Argos. Tu es là depuis deux semaines.

Allen prit un air pensif et s'imagina la carte du continent. Argos était la région où se trouvait son village : Ylvea. C'était aussi là-bas qu'ils avaient été jusqu'à Iznarum avec Noria et ses amis. Néanmoins, il n'avait jamais mis les pieds à Gorth. Il s'agissait de l'endroit où reposait le Titan Tarkakagorth. Un paysage où s'entremêlaient ses racines pour former une gigantesque jungle impraticable, remplis de monstres corrompus et d'essence. Le seul moyen de s'échapper, c'était de trouver un navire dans un port, mais il ne connaissait pas les hameaux alentour. Il pourrait lui demander de but en blanc, mais elle comprendrait trop rapidement son stratagème.

– Tu penses que je vais pouvoir sortir d'ici bientôt ?

Taëlya se releva avec un large sourire.

– On va pouvoir y aller ! Je t’ai ramené une béquille pour que tu puisses te déplacer facilement.

Elle récupéra un objet près de l’entrée. Allen s’installa au bord du lit et accepta le présent de la servante. Avec l’aide de la béquille, il se leva, non sans une grimace dû aux efforts qu’il devait fournir pour tenir debout. Les muscles lui tiraient encore. L’attaque de Kyun l’avait bien amoché.

Taëlya le guida en dehors de sa chambre, pour la première fois depuis plusieurs jours. Chaleureux, le sol et les murs tapissés variaient entre le bleu et les couleurs du feu. Des tableaux ornaient les murs avec quelques magnifiques lustres. Taëlya fredonnait en accompagnant Allen, alors qu’il observait scrupuleusement les alentours. Des fenêtres, il pouvait voir les jardins magnifiques qui encerclaient le manoir. La ville s’étendait au loin. Les maisons aux toits pointus rouges se mélangeaient à de nombreux arbres aux beaux feuillages aux couleurs de l’automne.

Taëlya aida Allen à descendre l’escalier en colimaçon jusqu’au rez-de-chaussée. Ils passèrent un petit salon, puis un couloir, où Allen remarqua quelques domestiques au travail. Ils préparaient le couvert sur une longue table dans une grande pièce rectangulaire.

– Oh, Taëlya !

Une voix féminine le tira de ses observations. Une femme d’une quarantaine d’années se présenta face à eux alors qu’ils se dirigeaient vers les jardins avant. Elle portait elle aussi une tenue de servante noir et blanche. De longs cheveux de feu tombaient le long de ses épaules, alors qu’elle observait Allen en fronçant les sourcils.

– Tu as fait sortir le prisonnier ? demanda-t-elle.

Le ton froid laissa Allen de marbre. Il hoqueta de surprise, mais se garda de faire le moindre commentaire.

– Il m’a demandé de prendre l’air, avoua Taëlya. Et de toute façon, Kyun voulait le voir dès qu’il serait guéri. Et toi, Worice, que fais-tu ici ?

Worice l’terne faisait partie des servantes personnelles de Kyun. Tout comme Taëlya et Daryen, elle était une Titanomancienne au vu du symbole du feu tatoué sur son cou.

– Je m’occupe du repas de ce soir pour dame Kyun. Tu l’emmènes la voir ?

– Ouip ! Tu sais où elle se trouve ?

Worice fit un pas sur le côté et s’écarta de l’entrée.

– Dans le laboratoire.

– Ah tant mieux !

Allen suivit la servante vers l’extérieur. Un souffle d’air frais caressa sa courte chevelure platine. Allen prit une bouffée d’oxygène et expira lentement. Cela lui fit un bien fou de pouvoir enfin prendre l’air. Quelques nuages parsemaient la voute céleste. Le soleil brillait, presque à son zénith.

Ils passèrent par un chemin pavé sur le côté du manoir. Quelques jardiniers travaillaient les haies, tandis que d’autres ramassaient les feuilles mortes. Mais un paysage marqua Allen bien plus que le jardin luxuriant et parfaitement entretenu : le volcan. Il s’élançait vers les nuages, dominant toute la région de sa hauteur. Aucune fumée n’émanait de son cratère. Allen espérait qu’il n’était pas en activité. Il ne se voyait pas fuir une coulée de lave dans son état, même si sa magie pouvait l’aider.

Ses pouvoirs. En y réfléchissant, il pourrait déployer ses ailes et partir le plus vite possible de cet endroit. Mais pour le moment, il ne savait pas si Taëlya et les autres servants avaient la capacité de voler eux aussi. Affaibli comme il l'était, il ne pourrait pas affronter autant de Titanomancien sans risquer sa vie.

– Tiens, Taëlya, tu viens avec notre ami ?

Un jeune homme d'une vingtaine d'années s'approcha d'eux. Vêtu d'un costume trois-pièces noir et blanc, il avait de courts cheveux bleu signe qu'il appartenait à l'eau. Ses yeux rubis se posèrent sur Allen. Il l'observa de bas en haut, un regard lubrique sur le visage. Il se mordit les lèvres avant de poser la main sur la hanche. Surpris, Allen détourna le regard, les joues rouges de honte.

– Voro, arrête d'embêter Allen. Il est en chemin pour voir Kyun.

Voro Aldebaran, le dernier serviteur de Kyun, fit une légère révérence.

– Elle se trouve dans le laboratoire, expliqua Voro. Elle va être contente de le voir, après tout ce temps.

– N'est-ce pas ? Comment vont les jardins aujourd'hui ?

– Ils se portent à merveille, regarde.

Il tendit le bras pour montrer tous les ouvriers à l'œuvre. Un carré d'herbe était retourné pour préparer de futures plantations.

– On va faire un coin détente ici, décrit-il. Kyun avait envie de changement, elle voudrait se détendre dans un mini jardin zen, alors nous nous mettons au boulot.

– Oh super ! J'ai hâte de pouvoir en profiter à mon tour.

Un large sourire s'étira sur le visage de Voro.

– Bien sûr ! Tout le monde pourra s'y reposer. J'espère en compagnie de ce charmant jeune homme, dit-il en visant Allen.

Le jeune Titanomancien fit une grimace. Il acquiesça légèrement, même s'il ne désirait pas avoir la moindre relation avec ce personnage étrange. D'ailleurs, il était incapable de comprendre s'il pouvait devenir un allier. Il ne préférait pas envisager cette possibilité. Il continua de suivre Taëlya vers le volcan, et en sortant des jardins, ils s'aventurèrent dans une forêt.

Celle-ci offrait des couleurs diverses et variées de saison. Des oiseaux piaillaient dans les cieux, virevoltant au-dessus des cimes. Allen aperçut des écureuils grimper aux arbres, ainsi que des animaux allongés et d'une épaisse fourrure se promener dans les fourrés. Leur long museau fouillait la terre, tandis que leurs grandes oreilles bougeaient à chaque son autour d'eux.

– Dis Taëlya, commença Allen.

Elle l'observa d'un visage angélique.

– Oui ?

Il chercha ses mots pour ne pas dire n'importe quoi. Il fallait qu'il la joue fine pour avoir des informations. Voir pour s'en faire une alliée. Mais comment s'y prendre ? C'était la première fois qu'il se retrouvait prisonnier d'un ennemi redoutable.

– Naen est une très jolie ville. Tu y habites depuis longtemps ?

Taëlya prit un air mélancolique.

– Depuis quelques années maintenant, avoua-t-elle. Kyun m'a recueilli.

Cette information fit tiquer le jeune homme. Cela voulait dire qu'elles étaient très proches et qu'il serait difficile de se la mettre dans la poche pour fuir d'ici. Finalement, ce n'était peut-être pas la personne à soudoyer pour se faire une amie.

– Comment ça ? demanda-t-il.

Mais après tout, il voulait en savoir plus. Plus il connaissait son environnement et ses ennemis, plus il pouvait les battre plus facilement.

– Je n'ai pas l'habitude de raconter tout ça à n'importe qui, ricana-t-elle.

– Excuse-moi.

Ils arrivèrent devant l'entrée d'un bâtiment construit dans le volcan. Des gardes en armure aux couleurs de feu et d'eau protégeaient les environs. Leurs épées recourbées n'attendaient que des ennemis à pourfendre. En voyant Taëlya approcher, ils la saluèrent respectueusement et la laissèrent passer, non sans dévisager Allen qui marchait péniblement à ses côtés.

Ils traversèrent un long couloir de pierres noires. Quelques lampes à essence traînaient sur les murs pour offrir une légère lumière blanche. Après plusieurs mètres, ils passèrent de grandes portes métalliques et arrivèrent dans des laboratoires. Une odeur de sang et de fer agressa les narines d'Allen. Des cris étouffaient dans cet endroit macabre. Des femmes et des hommes se faisaient couper les membres, à peine endormis, puis leur bourreau les remplaçait par des prothèses mécaniques. En plus d'être en métal, des interstices lumineux longeaient ses membres factices.

– Mais... qu'est-ce que vous faites ? demanda Allen, choqué.

Il n'en revenait pas de voir autant de souffrance. Dans un autre coin, il remarqua plusieurs personnes autour d'une grande table rectangulaire. Des plans de prothèses étaient accrochés sur les murs.

– Nous faisons des recherches, avoua Taëlya. Kyun va t'en dire plus, ne t'en fais pas.

Allen avait de quoi s'en faire. Tout le monde souffrait le martyre dans cet endroit. Il cherchait déjà un moyen de sauver tous ces gens. Leur regard souffrant l'observait, comme s'ils lui demandaient de l'aide. Impuissant, il ne pouvait que regarder ces pauvres prisonniers attachés sur des chaises se faire découper sans pitié.

Plus loin, il remarqua des expériences sur des cadavres. Ils essayaient de combiner du métal au corps humain. Allen sentit son estomac se nouer. Il se retenait de vomir tout ce qu'il venait de manger ce matin.

– Qui sont ces pauvres gens ? demanda Allen, horrifié.

Taëlya ouvrit une porte qui menait à un autre entrepôt. Cette fois, il découvrit un golem quatre fois plus grand qu'un être humain. Des liserés aux couleurs du feu courraient sur son corps. Des scientifiques s'affairaient à le construire, tandis que Kyun observait son œuvre. En entendant sa servante entrer, elle se retourna avec un large sourire. Ses cheveux se partageaient les couleurs du feu et de l'eau. Elle portait un mini short et une brassière noire. Un long manteau rouge venait compléter sa tenue, alors qu'elle montra son golem d'un geste de la main.

– Bienvenue Allen. Tu as vu ce magnifique Golem ?

Le jeune homme sentait la colère poindre. Après tant de misère et de souffrance, il avait une furieuse envie de la tuer et de libérer ces pauvres gens.

– Qu'est-ce que tu fais à tous ces gens ? demanda-t-il en serrant la mâchoire.

Kyun mit les mains dans son dos et se dandina jusqu'à lui.

– Je fais des recherches pour faire fonctionner un Golem. Et faire une armée d’être humain mécanique ! Et j’y suis parvenu !

– Comment est-ce possible ? demanda Allen.

Kyun fit un signe de tête.

– Suis-moi.

Allen boita tout en suivant Kyun. Il ne savait pas où elle l’emmenait, mais ils prirent un ascenseur rempli de rouages pour descendre dans les profondeurs du volcan. La température augmentait au fil de leur descente, jusqu’à l’ouverture des portes grillagées. Cette fois, les parois luisaient aux couleurs du feu. Une rivière de lave bordait un chemin de pierre volcanique.

Et enfin, il découvrit le secret des golems de Kyun. Au milieu d’une gigantesque caverne, enchaîné à de grosses chaînes, un être humanoïde restait là sans bouger. Son corps musclé rouge trônait au-dessus d’une rivière de magma. Quatre cornes s’élevaient de son crâne chauve et sa robe déchirée menaçait de prendre feu face aux températures extrêmes. Une aura de feu émanait de son corps, et petit à petit, elle envahissait la caverne. De l’essence de feu.

– Qu’est-ce que c’est ? Une chimère ?

Kyun ricana.

– Au c’est bien mieux que ça en fait. Il s’agit de l’Ayashim du feu, figure-toi.

Allen hoqueta de surprise. Le même être que Dreyimir ? Ainsi, Kyun en gardait prisonnier un pour récolter son essence de feu ?

– Mais pourquoi ? demanda Allen, surpris.

– Grâce à son essence, on arrive à faire fonctionner les prothèses mécaniques. Et maintenant, je vais l’utiliser pour concevoir un golem qui obéira à mes ordres !

Allen comprenait maintenant le danger de Kyun. Il devait l’arrêter et sauver tous ces gens, tout en détruisant ses inventions.

Chapitre 2

Entraînement électrique

Depuis leur dernière défaite, Ozia n'arrêtait plus de s'entraîner. Son combat contre Safarion et Zion lui avait prouvé qu'elle avait encore des efforts à faire pour avoir un bon niveau. Son manteau indigo mi long brodé d'éclair virevoltait avec le vent, alors que son aura pourpre émanait de son corps, prête à envoyer un éclair. Elle portait un pantalon noir avec des bottes, et un corset rouge avec une chemise noire. Le tout renforcé pour permettre de la protéger lors des combats.

Pour mieux augmenter sa force, elle avait fait une nouvelle méditation à l'intérieur de l'esprit du Titan de la foudre : Multhovarah. Grâce à cette nouvelle ponction de puissance, ses combats lui semblaient légèrement plus faciles. Au début, tout du moins. Car si son premier entraînement se passa avec Safarion Mutos, l'Aspirant à la maîtrise du feu, son second adversaire ne fut d'autre que son Sage : Zion Oyionos.

Elle en avait très vite marre de l'Aspirant qui n'arrêtait pas de la draguer. Il ne cessait de lui proposer de rejoindre son harem, et les refus d'Ozia ne l'empêchaient pas de recommencer. Et pourtant, elle arrivait à se battre à puissance égale avec lui, mais il ne semblait pas vouloir mettre du sérieux dans son entraînement. Seule dans le Colisée, elle volait dans tous les sens en utilisant des cibles imaginaires à foudroyer. Elle revoyait les bases du combat avec sa faux, essayant d'imaginer des adversaires fictifs autour d'elle.

Le Colisée était un grand bâtiment circulaire, rempli de gradins de pierres qui en faisaient le tour. Pour devenir Aspirant, un tournoi était organisé par l'Académie pour voir qui était digne de ce titre. Alors qu'elle virevoltait dans les airs, le Sage Zion, cette fois vêtue d'un kimono aux couleurs du feu, arriva face à elle. Sa longue chevelure attachée en queue de cheval se partageait les couleurs du feu et du violet, ainsi que quelques mèches platine.

– On s'entraîne seule aujourd'hui ? demanda-t-il d'un large sourire.

Lui qui, à peine quelques semaines avant, avait risqué de la tuer, souhaitait maintenant l'aider à devenir plus forte. Comme il savait désormais qu'elle n'était ni une tueuse ni une traîtresse, il la traitait très bien. Lorsqu'il arriva à sa hauteur, il croisa les bras et scruta les alentours. Un vent frais secouait son kimono.

– Où est Safarion ? Il ne s'entraîne pas avec toi ?

Ozia soupira.

– Il m'emmerde avec son harem... Je lui ai dit d'y rester plutôt que de venir avec moi. Il est vraiment collant.

Zion se tapa le front de sa paume. Il secoua légèrement la tête.

– Quel abruti ! Je n'arrête pas de lui dire de prendre les entraînements au sérieux. Si ça continue comme ça, il va perdre son titre d'Aspirant.

Ozia arqua un sourcil.

– C'est possible ?

Zion opina du chef.

– Bien sûr. Si un Sage souhaite le remplacer par quelqu'un d'autre, c'est tout à fait possible. Il nous faut juste de bons arguments.

Ozia hocha la tête, tout en essuyant la sueur qui perlait son front. En même temps, elle ne comprenait pas comment ce Sage parvenait à travailler avec Safarion. Leur tempérament était si différent.

– Tu veux que je t'entraîne ? proposa le Sage.

Ozia écarquilla les yeux. Elle ne s'attendait à une telle proposition. Même si elle se méfiait de lui, elle ne pouvait pas refuser. Sa puissance augmenterait largement grâce à lui.

– Pourquoi ? demanda-t-elle.

Zion haussa les épaules.

– Plusieurs raisons : j'en ai marre de Safarion. Je te verrais bien Aspirant à mes côtés à sa place.

Cet aveu secoua Ozia. Après avoir été expulsé d'Elekya et traqué comme une criminelle, voilà qu'un Sage lui proposait un poste d'une haute distinction. Elle ouvrit la bouche pour répondre, mais rien ne sortit, trop abasourdie pour accepter.

– Et la deuxième, c'est que je te dois bien ça. Je t'ai arrêté et presque tué, alors que les accusations contre toi étaient fausses...

Ozia repensa à tout ce qui venait de se passer. Son frère avait été assassiné par un sbire d'Izeris pour le faire taire, et lui avait tout collé sur le dos. Maintenant lavée de tout soupçon, et ce grâce à Noria, elle pouvait enfin vivre normalement au milieu des siens. Mais Noria en avait payé le prix fort. Après avoir découvert que sa mère se trouvait enfermée au milieu d'Elekya, elle découvrit qu'Izeris cherchait à mettre la main sur le parasite zéro du Titan de la corruption. Et elle réussit son œuvre. Depuis, Noria était portée disparue dans un endroit inconnu. Allen était prisonnier de l'ennemi, peut-être mort à cette heure.

Elle ne pouvait pas reculer devant la proposition du Sage. C'était inespéré.

– D'accord ! accepta Ozia. Laissez-moi devenir plus forte ! Mais je ne sais pas si j'accepterai d'être Aspirante. Pas après tout ce qui s'est passé.

Zion ne prit pas la peine de répondre. Il intensifia son énergie. Des flammes jaillirent de son corps, tandis qu'il fit apparaître son énorme hache de Titanite. Il la posa sur l'épaule, puis se mit en position de combat.

– Ça me va très bien !

Sur ces mots, les deux Titanomanciens s'élançèrent l'un contre l'autre pour entamer un combat titanesque. Ozia sentait la différence de puissance entre eux. Et le Sage ne cherchait pas à lui faire de cadeau, il tentait de lui asséner des coups de hache qui pouvait lui provoquer de graves blessures. Il envoyait des boules de feu qui explosait au contact du sol. Elle pesta, obligée de s'envoler dans les hauteurs pour éviter que le bâtiment ne soit dévoré par les flammes. Elle se demanda s'il pouvait réellement détruire les infrastructures.

Perdue dans des pensées inutiles, elle ne remarqua que trop tard le Sage juste à sa droite.

– On ne pense pas dans un combat ! gronda-t-il.

Il envoya une gerbe de feu qu'Ozia ne parvint pas à éviter. Le souffle la propulsa sur la grande plaine d'herbe verte qui encerclait le Colisée. Elle se rattrapa avec sa faux et planta la lame dans le sol pour ralentir sa chute. Elle leva la tête vers son adversaire qui plongeait déjà sur elle à une vitesse faramineuse. Elle eut tout juste le temps de brandir son arme pour se

protéger de la hache de Zion. Les lames s'entrechoquèrent dans un claquement métallique. Utilisant toute leur puissance, le sol se fissa sous leur pied. Ozia serrait la mâchoire, les muscles bandés, et essayait de le repousser. Zion semblait prendre son pied au vu du grand sourire ornant son visage.

Ozia utilisa toutes les techniques qu'elle connaissait pour tenter de l'atteindre. Zion bougeait rapidement, assez pour esquiver chacune de ses attaques. Et en plus de ça, il parvenait à contre-attaquer toujours au bon moment. Petit à petit, Ozia comprenait son manège et elle usait des mêmes stratagèmes. Laisser l'ennemi attaquer, comprendre sa magie, l'éviter, et contre-attaquer. Zion appréciait de voir son élève évoluer aussi rapidement, mais lorsqu'il lança une boule de feu gigantesque, il rappela rapidement la différence de puissance à la jeune Titanomancienne.

À bout de force, Ozia abandonna en se laissant écrouler par terre. La respiration haletante, la peau calcinée par endroit, elle se rendit compte qu'elle ne sera jamais assez forte pour combattre un Sage. Elle se demandait comment elle et ses amis avaient pu les affronter il y a quelques semaines. Heureusement que seuls les Aspirants leur avaient barré la route, sans ça, leur intrusion se serait rapidement terminée. Ozia ferma les yeux et se laissa emporter par la fatigue du combat.

La jeune femme se réveilla plusieurs heures plus tard. Elle se redressa, le corps était bandé. En voulant se lever, ses muscles douloureux lui rappelèrent le combat qu'elle venait de subir. Elle se trouvait dans un futon, dans une belle chambre recouverte de tatami. Sur la petite table de chevet se trouvaient une bouteille d'eau et un élixir de soin. Elle s'empressa de boire les deux afin de se remettre plus rapidement de son entraînement. Après tout, il fallait partir à la recherche de Noria, même s'ils n'avaient aucune idée de l'endroit où elle pouvait se trouver.

Pour l'instant, les sages Gavion et Odiango fouillaient les décombres des laboratoires d'Izeris. Hirelda avait disparu dans Elekya depuis tout ce temps, et Nagrir profitait de cette accalmie pour raconter à sa prêtresse ce qu'il venait de se passer, non sans promettre qu'il reviendrait.

Ozia se retrouvait donc seule. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas ressenti de solitude. Elle avait pris l'habitude d'avoir Noria et ses amis à ses côtés. Elle ferma les yeux. Les souvenirs de la disparition de Noria lui revinrent en mémoire. Cette étrange transformation qu'Izeris semblait connaître en l'appelant : Réunion. Les yeux étranges d'Izeris, qui semblait connaître d'autres Titans.

La jeune femme soupira et se frotta le front. Toutes ces questions l'épuisaient. Des bruits de pas la tirèrent de ses pensées. Elle se redressa et ouvrit les paupières quand quelqu'un frappa sur le bois de la porte.

– Oui ? demanda Ozia.

– Je peux entrer ?

C'était la voix de Zion.

– Oui, vas-y. Même si je ne suis pas dans un état glorieux.

Il ricana en faisant coulisser la porte aux parois de papiers. Il entra avec un plateau de nourriture. Il le déposa à côté d'elle.

– Mange, tu as besoin de reprendre des forces.

Il se releva et s'éloigna pour la laisser seule dans les ténèbres de sa chambre.

– Attends... le héla-t-elle.

Zion s'arrêta et tourna la tête sur le côté.

– Tu veux bien m'entraîner encore ? Je... Je suis vraiment trop faible.

Un silence s'empara de la pièce. Zion leva la tête vers le ciel qui prenait une teinte sombre. Bientôt, la nuit allait recouvrir la voute céleste pour y laisser un océan d'étoiles.

– Repose toi, on verra demain. Si tu en fait trop, ton corps va lâcher.

Ozia resta silencieuse. Entre déception et espoir, elle voulait croire qu'il continuerait de l'entraîner, mais un Sage ne pouvait pas faire que ça. De plus, il possédait déjà un Aspirant censé prendre sa relève. Zion quitta la chambre et Ozia dégusta son repas avant de s'endormir à nouveau.

Le lendemain matin, la jeune Titanomancienne pouvait de nouveau tenir sur ses jambes. Plus aucune douleur, elle était déjà prête à en découdre face au Sage pour s'entraîner. Quand elle quitta la pièce, un jet de lumière agressa ses yeux vairons d'un beau gris et ambre. Elle mit la main devant ce faisceau pour limiter la douleur, avant que sa rétine ne s'habitue à la luminosité. Elle cligna plusieurs fois des paupières, et entrevit le jardin zen de la demeure.

Un petit lac s'étendait au centre de ce carré de verdure. Quelques arbres épars offraient de l'ombre, tandis que des fleurs longeaient les murs. Ozia mit un pied à l'extérieur pour prendre une bouffée d'air frais.

– Ma future femme se lève enfin !

Ozia soupira, reconnaissant cette voix insupportable. Elle se tourna vers Safarion. Sa chemise à fleurs ouverte sur son torse musclé, il était installé sur un banc de pierre avec trois jeunes femmes. Il tendit la main vers Ozia, lui offrant son plus beau sourire.

– Viens avec nous, tu ne le regretteras pas.

Ozia posa les mains sur ses hanches.

– Tu n'as rien de mieux à faire ? Devenir plus fort ? Enquêter ? Je ne sais pas moi !

Il balaya sa phrase d'un geste de la main.

– Tout cela ne m'intéresse pas. Moi, je ne suis là que pour être avec mon harem. J'attends que Zion me donne une cible, et j'y vais.

Une façon de penser étrange pour un Titanomancien. Elle préféra l'ignorer, encore plus avec ses appels incessants. Plus loin, elle remarqua Zion en train de lire un parchemin. Il était avec un homme en armure de feu. Un de ses soldats. Ozia le rejoignit. Il enrroula le papier et le rendit à son homme de main.

– Merci pour les informations, tu peux disposer.

Ce dernier fit un signe militaire avant de partir.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ozia.

– Gavion a envoyé des espions pour retrouver la trace d'Allen. D'après les premiers rapports, ils auraient affronté des soldats de Kyun. Pour l'instant, ils ne l'ont pas retrouvé.

Une grimace tordit le visage d'Ozia. Elle leva les sourcils et détourna le regard. Les poings serrés, elle enrageait de ne rien pouvoir faire pour sauver son amie. Zion posa une main compatissante sur son épaule. Elle redressa la tête pour scruter ses prunelles marron.

– On va le retrouver, ne t'en fais pas. Elekya ne va pas laisser ces deux jeunes aux mains d'une traîtresse.

Zion allait de nouveau partir, mais Ozia l'arrêta.

– Attends !

– Oui ? demanda-t-il en se retournant vers elle.

– Tu penses que l'on pourrait s'entraîner aujourd'hui ? Votre abruti d'Aspirant ne veut pas bouger.

Zion se frotta le menton.

– Tu devrais te reposer. Tu as mis ton corps à rude épreuve. Et cela depuis deux semaines d'ailleurs. Et n'insulte pas Safarion. Il n'y a que moi qui aie le droit.

Ozia arqua un sourire.

– Profite de ma maison ! dit-il en écartant les bras. C'est plus un palais, mais ça ne fait rien. Tu es mon invité.

Ozia n'en revenait pas que cet homme avait le droit à de tels quartiers. Elle qui le prenait pour un dingue fan de combat, elle se retrouvait dans une demeure zen et très jolie. Tout y était parfaitement entretenu. Et c'était pareil pour l'intérieur. Quand elle emboita le pas du Sage, elle découvrit un grand salon ouvert à ses soldats. Ils discutaient tous des événements récents, et certains avaient hâte de se battre pour montrer à Izeris qui était les plus forts. D'autres aimeraient sauver Noria et Allen, deux jeunes qui avaient osé affronter Elekya. Ils n'en avaient que plus de respect pour eux.

Zion sortit de sa demeure pour traverser l'allée à l'avant. Toujours un petit jardin zen, il menait vers un chemin de terre qui rejoignait la grande forteresse.

– Qu'est-ce que tu vas faire ? demanda le Sage en s'arrêtant en plein milieu du jardin.

Ozia haussa les épaules.

– Mes amis ne sont pas là, alors aucune idée. Je me suis dit que j'allais vous suivre. Ça me permettra de voir ce que fait un Sage.

Zion ricana.

– Oh tu sais, notre boulot est à la fois intéressant et merdique.

Ozia fronça les sourcils.

– Comment ça ?

Zion lui fit signe de le suivre. Elle lui emboita le pas, alors qu'ils marchaient en direction de la forteresse. Elle aurait cru qu'ils allaient voler jusque là-bas.

– On ne vole pas ? s'étonna la jeune Titanomancienne.

– Je préfère marcher.

À force de marche, Ozia découvrit un grand jardin de fleur. Toutes les couleurs s'entremêlaient à perte de vue. Zion coupa par un chemin de terre, qui le mena au bord de l'îlot. Ozia remarqua une tombe au loin. Gênée, elle n'osait pas demander ce qu'ils venaient faire ici, mais Zion, silencieux, s'arrêta devant le symbole d'Elekya en pierre. Il posa la main dessus, et resta muet deux bonnes minutes. Suite à ça, il fit demi-tour, Ozia sur ses talons.

– Tu ne poses pas de question ? demanda Zion en reprenant le chemin vers la forteresse.

Ozia détourna le regard.

– Je ne voudrais pas te manquer de respect...

Zion l'observa quelques instants.

– Je t'aime bien, Ozia, avoua le Sage. Ce n'est pas pour rien que je t'ai proposé d'être mon Aspirant.

Elle lui sourit, les joues rosies. Mais elle ne lui posa aucune question concernant le geste qu'il venait d'avoir. Après tout, cela restait de sa vie privée et elle n'avait aucune raison de s'immiscer dans celle-ci.

– C'était la tombe de mon amie Cassandra, avoua le Sage après une dizaine de minutes de marche.

Ozia, surprise, écarquilla les yeux vers lui.

– Elle s'est fait assassiner par un enfoiré de Titanomancien renégat.

Ozia resta silencieuse face aux aveux du Sage.

– Le département de la justice n'avait pas de preuve de sa culpabilité. Alors j'ai fait justice moi-même. Au début, on voulait me mettre en prison pour avoir tué l'un des nôtres. J'étais prêt à accepter ma sentence, mais la Sage Suprême Valyxia m'a proposé d'intégrer les Sages. Je me suis alors consacré corps et âme à ce rôle pour éviter d'autres drames de ce genre.

Ozia ne réagit pas. Elle se sentait triste pour lui. Elle ne pensait pas qu'un dingue du combat avait vécu un événement aussi douloureux dans sa vie.

– J'ai pris à cœur l'histoire de ton frère et toi. Je n'ai néanmoins pas remis en cause la justice. Comme toutes les preuves convergeaient vers toi, je t'ai pris pour cible. Je m'en excuse.

Ozia hoqueta. Elle ne pensait pas entendre des excuses de sa part. Tout cela raviva la blessure dans son cœur. Elle revoyait son frère mort dans ses bras, et obligée de fuir en étant accusée de son meurtre.

– Je ne t'en veux pas, avoua Ozia. Tout le monde s'est fait avoir.

Zion osa un regard vers elle.

– Mais pas tes amis. Garde les bien à tes côtés.

Ozia sourit. Elle savait qu'elle avait trouvé de bons amis. Elle ne risquait pas de les oublier, mais elle avait peur de les perdre. Deux avaient déjà disparu, et elle ne savait pas comment retrouver leur trace. Leur absence se faisait ressentir. Chaque jour, le poids de leur disparition alourdissait son âme en proie à l'angoisse de ne jamais les revoir.

– J'aimerais surtout les retrouver... avoua-t-elle d'une faible voix.

– Ne...

Zion n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Une personne l'appela depuis les airs. Les deux Titanomages s'arrêtèrent et attendirent que le soldat les rejoigne au sol avec de belles ailes de glace.

– Sage Zion !

– Quoi ? demanda-t-il, sourcils froncés.

– Un message du Sage Serah. Ils ont trouvé des informations dans les ruines du laboratoire. Ils aimeraient que vous veniez de toute urgence.

Il se tourna vers Ozia.

– Vos amis y sont déjà.

Sans attendre davantage, Ozia déploya ses belles ailes arrondies mauves et s'élança dans les airs à leur rencontre.

Chapitre 3

Découvertes poussiéreuses

Depuis l'attaque de Noria, un trou béant s'étendait à côté de la pyramide. Ses rouages fonctionnaient toujours, ainsi que l'immense horloge sur sa hauteur. Mais beaucoup de main-d'œuvre s'efforçait de réparer les dégâts. Les laboratoires donnaient sur les jardins à l'extérieur, là où les scientifiques faisaient pousser toutes sortes de plantes afin de mieux les étudier.

Ozia s'approcha des décombres. Ils triaient les affaires encore en état de fonctionner d'un côté, d'un autre les documents toujours lisibles, et tout ce qui ne pouvait être sauvé. C'était un chantier énorme et tout le monde aidait pour remettre de l'ordre dans un brouhaha incessant.

La jeune Titanomancienne leva les yeux vers le ciel. Elle ne savait toujours pas comment cela était possible, mais son amie Noria avait disparu dans une déchirure du ciel. Comme si un monde parallèle l'avait englouti à jamais. Quant à Allen, Kyun avait pris le soin de le blesser gravement avant de l'emmener avec elle par une autre ouverture. Zion, qui lui emboîtait le pas, avait beau la rassurer, elle n'arrivait pas à trouver des points positifs dans leur situation. Mais peut-être qu'aujourd'hui, cela allait changer.

Et pour sa première surprise, elle vit Hirelda, Nagrir et Siana, attendre près du cratère. Elle s'élança vers eux, un large sourire sur le visage. Enfin, elle pouvait retrouver des connaissances et tronquer sa solitude. Quand elle la remarqua, Hirelda la prit dans ses bras à son arrivée. Elle la serra fort. Ozia enfouit sa tête dans son cou, si heureuse de la retrouver. Comme à son habitude, Hirelda portait des vêtements toujours aussi courts. Vêtue d'un mini short beige et d'une brassière aux couleurs de l'automne, elle possédait un long manteau sans manche orné de racines. Ses cheveux d'émeraude coiffée en deux belles couettes s'agitaient avec le vent frais.

– Tu es enfin de retour, lui dit Ozia.

– Désolée... J'avais besoin de faire un point et de m'entraîner.

Ozia se défit de son étreinte et l'observa avec curiosité.

– Tu t'es entraînée où ?

– Avec des Aspirants. J'ai pu faire une nouvelle méditation aussi. J'espère que ce sera suffisant pour retrouver Noria et foutre mon poing dans la gueule d'Izeris.

Siana la salua à son tour. Toujours vêtue de son beau manteau violet avec un haut col. Une longue chemise grise avec un corset de cuir bien lacé complétait sa tenue. De hautes bottes remontaient gracieusement sur ses jambes, par-dessus un pantalon à carreau. La ceinture, qui serrait le tout à sa taille, abritait de petites sacoches débordant d'ingrédients. Elle avait néanmoins troqué sa chevelure rougeoyante contre une noire à l'intérieur bleu.

– Tu es restée à Elekya ? demanda Ozia, surprise de la voir encore dans la ville.

Siana acquiesça d'un hochement de tête.

– J’ai mis mes études en pause. Je ne peux pas laisser Noria et Allen perdus, je ne sais où... Ils ont tellement fait pour moi.

Ozia allait lui poser de nombreuses questions quand Nagrir vint à sa rencontre. Il portait un beau costume trois-pièces aux nuances de bleus rappelant le froid et la glace.

– Content de te revoir, Ozia, dit-il en souriant.

Ce n’était pas souvent qu’elle pouvait le voir aussi expressif. Elle le lui rendit et le prit dans ses bras. Il n’avait pas l’habitude des démonstrations d’affection aussi physique. Il osait à peine lui rendre son étreinte. Elle se dégagea gentiment.

– Alors, comment la prêtresse a accueilli les nouvelles ? demanda la Titanomage de foudre. Le visage de Nagrir s’assombrit. Pendant ce temps, Zion rejoignit le groupe, silencieux.

– Pas très bien. Elle n’en revient pas qu’un Sage ait pu trahir Elekya et elle est attristée par la disparition de Noria et Allen.

– Comment as-tu fait pour te rendre là-bas ? demanda Hirelda.

Ozia n’avait pas remarqué ce détail, mais depuis la trahison d’Izeris, les téléporteurs ne fonctionnaient plus. Impossible pour les Titanomanciens d’user de leur magie.

– J’ai dû embarquer dans un aéronef prêté par Alanka. Ils donnent un coup de main à Elekya pour informer les différents villages de l’impossibilité de se téléporter.

Ozia était contente de voir que les pays offraient leur aide. Sans ça, les Titanomanciens seraient coupés du monde.

– Bordel ! cracha Hirelda. Comment cette Sage à fait son compte ?

Personne n’avait cette réponse.

– Je peux vous le dire !

La voix venait du cratère. Les Sages Serah Invidia et Gavion Tyderis en sortirent. La bibliothécaire aux beaux yeux verts s’approcha d’eux avec un livre dans les mains. Sa chevelure à la fois d’un noir aux reflets argentés, et d’un bleu sombre, virevoltait avec le vent. Une couette partait sur le côté, tandis qu’elle passait la main dans la mèche qui balayait le côté droit de son visage.

Toujours vêtue de sa chemise blanche et de son corset lié par des ceintures, elle tendit l’ouvrage vers Ozia. Sa jupe asymétrique cachait une partie de son pantalon noir, alors que l’un de ses avant-bras était recouvert d’un gant avec une montre au poignet.

– Cela va vous aider, assura-t-elle.

Gavion arriva ensuite avec son long manteau aux manches beaucoup trop longue. Il tendit la main pour leur faire coucou, un sourire niais sur le visage. Hirelda cracha par terre et s’élança, à la surprise de tout le monde, sur le Sage. Dans un hurlement de rage, elle recouvrit son poing d’écorce et le frappa de toutes ses forces. Gavion arrêta le coup, une grimace tordant son visage. Il recula de quelques pas, mais Hirelda ne comptait pas en rester là. Elle recouvrit son autre bras et l’attaqua de toute part. Ozia la voyait pleurer, elle hurlait, à tel point que tout le monde s’arrêta de travailler pour les observer.

– T’arrives avec ton sourire, comme si de rien n’était ? s’énerva Hirelda. Comment as-tu osé nous faire ça ? Comment as-tu pu trahir Noria ?

Elle continuait de le frapper comme une forcenée. Serah voulait intervenir, mais Zion l’arrêta d’un geste de la main.

– Mais...

– Laisse-les. Ils doivent s’expliquer, dit-il d’un ton sans appel.

Ce n'était certes pas le meilleur moyen, mais Hirelda était comme ça. Elle n'aimait pas qu'on touche à ses amis. Il ne fallait pas énerver cette jeune Titanomancienne au tempérament de feu. Gavion se défendait avec des racines qui sortaient ses bras. Mais il avait dû mal à contenir la colère d'Hirelda.

– Arrête et écoute-moi, implora le Sage.

– La ferme ! Tu mérites que je te défonce la gueule !

Gavion la repoussa avec ses racines. Hirelda les arracha les unes après les autres, tandis qu'elles essayaient de la retenir.

– Tu nous a menti ! Trahi ! Tu ne mérites même pas ton titre !

Elle hurlait, en larme. Elle arrachait ses liens les uns après les autres. Gavion concentra son énergie et invoqua un gorille de liane. Quand Hirelda arriva à se sortir de son piège, l'animal l'attrapa. Sa poigne se resserra, poussant la Titanomancienne à hurler de douleur. Il allait lui broyer les os s'il continuait.

– C'est bon, tu t'es calmé ? demanda Gavion en s'approchant de sa créature.

Hirelda pesta. Elle claqua de la langue en essayant de se libérer. Elle se contorsionna et banda ses muscles pour tenter de les détruire. En un simple signe de la main, Gavion leur ordonna d'affirmer leur emprise. Hirelda hurla et sa tête bascula en avant. La peur serra la poitrine de Siana.

– Arrête ! cria Siana.

Gavion fit disparaître sa créature dans un déluge de feuille automnale. Dans toutes ses couleurs emportées par le vent, le corps d'Hirelda tomba. Le Sage la rattrapa et l'allongea sur le sol. Tout le monde le rejoignit, alors que la jeune femme reprenait doucement ses esprits. Gavion l'aida à se relever, mais elle le repoussa. Ses prunelles d'azur lui dardant des éclairs.

– Ne me touche pas, prévint-elle.

Siana lui tendit la main et Hirelda l'accepta avec plaisir. Elle boitait un peu, mais elle ne semblait pas blesser. Derrière, l'air triste de Gavion parvenait à faire de la peine à Ozia. Même si elle ne voulait pas non plus lui pardonner après les révélations d'Izeris sur leur binôme. Il avait beau avoir fait double jeu, il avait caché beaucoup trop d'informations pour lui faire à nouveau confiance.

– Je vous demande pardon, murmura Gavion. J'aurais voulu vous le dire, mais...

– TAIS-TOI ! hurla Hirelda. Je ne veux même pas entendre ce que tu as à dire.

Gavion détourna le regard, trop honteux pour affronter la colère de la jeune femme. Serah intervint et leur demanda de se calmer.

– Vous verrez vos griefs plus tard, dit-elle. Nous avons des informations qui devraient nous permettre de retrouver Noria.

La nouvelle surprit Ozia. Tout le monde resta de marbre suite à l'annonce. Cela arrêta toutes les disputes pour se concentrer sur le livre qu'Ozia gardait dans une main. Serah le récupéra et l'ouvrit.

– Ceci sont les notes d'Izeris, expliqua-t-elle.

Ozia se pencha pour scruter les pages, et remarqua des schémas pour les portails de téléportation.

– Dans un premier temps, les portails qu'elle a conçus ne fonctionnent pas du tout avec nos éléments.

– Comment est-ce possible ? demanda Zion.

Serah claqua des doigts dans sa direction.

– Eh bien la réponse est ici.

Elle tourna les pages avec précautions pour ne pas abimer l'ouvrage. Il avait déjà subi les affres du combat de Noria et sa couverture était marquée de griffures.

– Apparemment, il existerait trois autres Titans que nous ne connaissons pas et...

Zion l'arrêta d'un signe de la main.

– Attends, on devrait réunir tous les Sages et la Sage suprême Valyxia. Ils doivent entendre ce que tu as découvert.

Serah opina du chef.

– Tu as raison, tu t'en occupes ? demanda-t-elle à l'intention de Gavion.

Il lui fit un large sourire avant d'invoquer des oiseaux de lianes. Ils s'envolèrent dans toutes les directions afin d'apporter un message inscrit à même le corps du volatile. Pendant qu'ils rameutaient les Sages, ceux déjà présents s'envolèrent en direction du palais, sur l'îlot le plus haut. Ozia leur emboîta le pas avec Nagrir, Hirelda et Siana à ses côtés.

C'était la première fois qu'elle s'y rendait. Même quand elle habitait Elekya, elle n'y avait jamais mis les pieds. Très bien gardée par un dispositif de défense et de nombreux soldats, l'île était partagée entre un magnifique palais d'un blanc rutilant, et un bâtiment un peu plus en retrait en forme de L. Un bel orbe bleu déversait de l'eau dans un grand lac qui coupait l'île en deux.

Ozia se posa derrière les Sages et observa la structure. Des statues d'argents trônaient sur les tours, représentant les différents Titans qui existaient. Rien ne semblait aussi majestueux que ce bâtiment. Petit à petit, les Sages manquants arrivèrent. D'abord Odiango Assmalt, le Sage représentant la justice. Un homme d'une cinquantaine d'années à la peau sombre. Ses pupilles ambre scrutèrent le groupe avec intérêt, quand il remit de l'ordre sur sa longue veste indigo, dont le col était relié par une chaînette en or. Il salua le groupe d'un geste de la main.

– Pourquoi cette convocation ? demanda-t-il à Gavion d'un regard sombre.

– Nous avons des informations capitales sur Izeris ! s'enquit Serah.

Il écarquilla les yeux. Il observa le grimoire avec envie, prêt à lui demander de lui prêter, mais Violetta Renard arriva à son tour. La soigneuse de l'élément de l'eau avec sa belle chevelure bleu ciel. C'était grâce à elle qu'Ozia était encore en vie. Elle avait empêché Zion de l'achever lors de son combat. Elle remit ses lunettes en place et attendit le dernier Sage en silence. Elle ne semblait pas curieuse d'avoir les informations. À moins qu'elle comprît la raison de sa convocation.

Finalement, le dernier Sage arriva à son tour. Ix Vansem. Impossible de connaître les éléments qu'il maîtrisait. Il portait toujours un masque et un long manteau blanc avec une capuche. Une fois tout le monde réuni, ils montèrent les marches jusqu'à l'entrée du palais.

Les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes à leur approche. Ozia sentit une boule au fond de sa gorge en entrant dans le hall. Immense. Majestueux. Telles sont les termes qui lui venaient à l'esprit. Encore une fois, des statues des Titans trônaient en cercle, et deux escaliers partaient sur les côtés.

– J'espère que cette réunion vaut le coup, leur dit Odiango.

Sa voix résonna dans la pièce, tandis qu'ils passèrent une nouvelle double porte au fond du hall.

– Tu peux arrêter de râler ? se plaignit Zion. Serah a beaucoup de choses à nous dire.

Odiango répondit par un murmure inaudible. Ozia ne pensait pas voir les Sages se chamailler ainsi. Ils traversèrent un couloir étrange. Vide de meuble, Ozia ne remarqua que de petites tours avec des cristaux d'énergie élémentaire flottant en leur bout. Elle observa le mécanisme, quand Violetta l'invita à avancer.

– C'est un mécanisme de défense, expliqua-t-elle. Cela tire des projectiles de différents éléments sur les personnes non habilitées.

– Qui sont ? demanda Ozia avec curiosité.

– Tous ceux qui ne sont pas des Sages, ricana-t-elle.

Soudain, Ozia avait peur de se voir tirer dessus. Elle observa les alentours, prête à se défendre, sous le regard amusé de Violetta.

– Ne t'en fais pas, Gavion a prévenu Valixya et elle est capable de voir quiconque entrer dans le palais. Elle a tout désactivé pour nous.

Ozia acquiesça d'un hochement de tête. Le groupe continua son avancée jusqu'à une prochaine entrée. Une sublime arche d'argent avec tous les symboles des éléments gravés dessus les accueillit dans la pièce suivante. Une belle table ronde s'étalait dans toute la pièce, tandis qu'une cheminée crépitait dans un coin. Les flammes faisaient danser les ombres des fauteuils blancs. Les Sages prirent chacun une chaise. Ozia attendit qu'on lui amène de quoi s'asseoir, mais personne n'en fit rien. Au lieu de ça, Gavion leur fit signe de rester en retrait, debout. Ozia, Hirelda, Nagrir et Siana s'exécutèrent sans rien dire.

Une porte sur le fond s'ouvrit. Le cliquetis de la poignée perça le silence, tandis que les Sages se levèrent de concert quand Valixya pénétra dans la pièce. Une femme d'une trentaine d'années fit son apparition. De longs cheveux rose et noir aux reflets argentés tombaient le long de sa grande robe richement décorée. Ses yeux se posèrent sur le groupe. Elle leur sourit et leur fit signe de s'asseoir. Tout le monde obéit, puis elle s'installa sur l'avant-dernier siège libre. Il en restait un, occupé normalement par Izeris.

– Je vois que nous sommes tous réunis, déclara Valixya. De quoi voulais-tu nous parler, Sage Gavion ?

Il se pencha et désigna Serah d'un geste de la main.

– Ce n'est pas moi, mais Serah qui souhaitait nous réunir.

Valixya l'observa.

– As-tu trouvé quelque chose d'intéressant dans les décombres du laboratoire ?

Elle posa le journal d'Izeris sur la table.

– Effectivement, nous avons fait de belles découvertes avec Gavion, déclara-t-elle.

Elle ouvrit le livre à la page des Titans inconnus.

– Nous avons découvert quatre Titans dont nous ne savions rien. Celui de l'espace, des songes, du temps et de la création. D'après ses notes, elle a utilisé les pouvoirs du Titan de l'espace pour construire les téléporteurs que nous utilisons.

– Elle nous a bien baratinés ! tonna Zion.

Grâce à cet énorme mensonge, Izeris les avait condamnés à rester à Elekya, sans moyen de transport rapide. Ozia trouvait sa stratégie aussi intelligente que machiavélique.

– Effectivement, continua Odiango. Mais comment a-t-elle pu faire pour nous cacher toutes ces informations depuis tant d'années ? Il est normalement facile de voir à quel élément on appartient.

Ozia attendait la réponse à cette question. Même si elle avait une petite idée derrière la tête. Effectivement, lors de sa fuite, Izeris avait retiré des lentilles de contact pour faire apparaître des yeux étranges. Et Serah détailla justement cette scène à tout le monde, puis elle montra le journal.

– Et c’est justement la façon dont ces Titans fonctionnent. Je ne sais pas s’ils sont endormis et s’il y a un symbole qui flotte dans leur repos, comme l’a découvert Ozia et ses amis dans le repos de Shivaraneva. Néanmoins, voici le nom de ces nouveaux Titans : Saezyartis de l’espace. Osmiraën pour les songes. Chronostern pour le temps. Et pour celui de la création, cela reste un mystère. Apparemment, elle ne le connaît pas.

Un silence s’ensuivit, attendant la suite des annonces.

– D’après ces notes...

Elle tourna quelques pages. Tout le monde avait les yeux rivés sur elle.

– Le Titan de l’espace lui a donné des pouvoirs. Et cela se voit par les yeux, et non la couleur des cheveux comme c’est le cas pour nous. Voilà les descriptions : pour le titan de l’espace, la sclérotine noire est tachetée de petites lueurs blanches faisant penser à des étoiles et les pupilles sont jaunes. Pour les songes, les iris sont blancs avec des pupilles en forme d’étoile. Enfin le temps, les iris sont violets et la pupille est remplacée par trois cercles entrelacés noirs.

– Donc Izeris possède les pouvoirs de l’espace et du temps, murmura Odiango en croisant les bras.

– Cela voudrait dire qu’elle a ouvert une dimension pour enfermer Noria, proposa Violetta. Je me souviens qu’Izeris avait deux yeux différents.

– Je pense aussi ! Et je sais où se trouve le Titan de l’espace.

Elle leva le livre pour montrer une double page à tout le monde. Ozia fit quelques pas pour les voir elle aussi.

– Dans la région de Shinasa, Izeris a mis une croix au nord-est. Je pense que nous devrions pousser les recherches là-bas pour en savoir plus, et surtout, sur le moyen de ramener Noria.

Les Sages se mirent à réfléchir, puis Odiango posa une question qui énerva Ozia.

– Pourquoi délivrer Noria serait une priorité ? demanda-t-il. Ce serait plutôt de retrouver Izeris.

Gavion fronça les sourcils.

– Noria doit être retrouvée, dit-il d’un ton brusque. Après ce que nous lui avons caché, ce serait la moindre des choses.

– Nous n’avons rien dissimulé, continua Odiango. Nous avons fait ce que nous devons faire pour maintenir l’équilibre de ce monde.

– Je suis d’accord, approuva Ix. Notre priorité est de trouver Izeris. Noria n’a pas d’importance.

Ozia fulminait. Elle jeta un œil vers Hirelda. Le visage rouge, elle semblait à deux doigts de s’énervier et de les envoyer balader, tous autant qu’ils étaient.

– On doit enquêter pour la retrouver, continua Serah. Elle a peut-être enfreint les lois, mais au vu de ce que l’on a fait, nous nous devons de l’aider !

La bibliothécaire se tourna vers Violetta pour tenter d’avoir son appui. Mais la soigneuse ne semblait pas vouloir prendre parti.

– Mon devoir de médecin m'impose de retrouver Noria, mais celui de Sage de me concentrer sur Izeris. Elle souhaite notre annihilation, comme elle l'a soulevé lors de sa fuite, et cela ne doit pas être pris à la légère. Elle a une très longue avance sur nous.

Le débat s'arrêta quand Hirelda fit irruption et qu'elle tapa du poing sur la table. Le visage tordu par la colère, elle laissa exploser sa rage.

– Vous n'êtes qu'une bande de crétins ! Et vous vous appelez les « Sages » ? Vous ne méritez pas ce titre ! Vous n'êtes que des escrocs avec des pouvoirs ! Restez donc cloîtrés dans votre ville, à vous tourner les pouces. Nous, on se rend à Shinasa pour retrouver Noria ! Vous me dégoûtez !

Hirelda se redressa et s'avança vers la sortie. Les Sages, abasourdis, l'observèrent avec incrédulité. Odiango, lui, était outré d'avoir été insulté par une gamine. Zion souriait, à deux doigts d'éclater de rire, mais il se retenait difficilement. Valyxia, quant à elle, ne bronchait pas. Jusqu'au moment où elle se leva lentement.

– Hirelda Aspal, appela Valyxia.

L'intéressée se retourna, les poings serrés. Sa détermination sans faille se lisait sur son visage. Elle affronta la Sage suprême du regard.

– Quoi ?

– Un peu de tenue ! gronda Odiango. Il s'agit du sage suprême.

– Et ? demanda Hirelda en faisant un signe de tête nonchalant vers Valyxia. Tu crois que j'en ai quelque chose à faire ? Ça ne change rien à la situation.

Odiango se leva, véritablement énervé. Il la pointa du doigt, prêt à lui hurler dessus. Mais Valyxia leva la main.

– Ça suffit.

Odiango pesta et se rassit.

– Tu as raison, Hirelda, avoua Valyxia.

Ozia hoqueta de surprise. Elle ne s'attendait pas à ce que la Sage suprême corrobore la version d'Hirelda. Elle l'imaginait plutôt la chasser du palais d'un coup de magie bien placé. Mais non, au lieu de ça, elle resta d'un calme olympien.

– Serah et Violetta vont vous accompagner avec leur Aspirant. Vous irez dans la région de Shinasa pour enquêter sur ces nouveaux Titans, ainsi qu'un moyen de retrouver Noria. L'aéronef d'Izeris est prêt pour le voyage. Pendant ce temps, Gavion, je te charge de retrouver la trace de Kyun. Apparemment, certains de tes espions ont affronté ses hommes.

Gavion opina du chef.

– Ix, Odiango et Zion, j'aimerais que vous renforciez nos défenses. Augmenter les entraînements des novices. Tout le monde doit être prêt à toute éventualité.

Les Sages ne remirent pas en doute les ordres de Valyxia. Quand elle clama la fin de la séance, ils se levèrent tous en même temps pour vaquer à leurs occupations. Ozia était contente de partir à la recherche de Noria, tout en sachant que deux Sages les accompagnaient. Elle avait hâte de retrouver son amie.

Chapitre 4

Le barrage Sizu

Accoudée sur le bastingage, Ozia observait les terres qui défilaient sous ses yeux. L'aéronef, un grand galion de métal avec des moteurs à essences de feu et un ballon dirigeable, s'élançait vers Shinasa. Après quelques heures, il survolait la région d'Argos qu'Ozia connaissait bien. D'ici, elle pouvait voir à quel point les royaumes étaient minuscules par rapport au monde. La cité d'Unvalia était bien petite face aux grandes immensités de terre alentour. La forêt abritant le village d'Ylvea s'étendait contre une montagne. Derrière, la région de Gorth offrait un repos éternel au Titan de la terre. Cette immense jungle aux cimes si épaisses qu'il n'était pas possible de voir ce qui se dissimulait en dessous.

Le vent fouettait sa chevelure indigo, tandis que ses amis s'occupaient comme ils pouvaient. Hirelda et Nagrir discutaient dans la cale de la façon dont ramener Noria. Siana trainait sur le bateau pour profiter de la mer qu'elle ne voyait pas si souvent. Pendant ce temps, l'équipage faisait tout pour maintenir l'aéronef en état de marche. Les ordres fusaient à droite à gauche. Les Sages Serah et Violetta attendaient sur le pont, assises sur une banquette. Miiya, l'Aspirant de Violetta, était venue avec plaisir. C'était la première fois qu'elle volait à travers les cieux. Ses longs cheveux de givre ondulaient avec le vent. Ses yeux verts scrutaient tout ce qu'elle pouvait, un large sourire sur le visage. Elle portait une longue tunique sans manche avec un pantalon, le tout alternant des carreaux bleus et blancs.

Le petit nouveau dans le voyage, c'était Daren Kork. Le pauvre vomissait par-dessus bord, malade d'être à une si haute altitude. Il allait un peu mieux depuis que Violetta lui avait donné un élixir. Très gentil, il prenait souvent des nouvelles des voyageurs pour savoir si tout se passait bien. Mais il n'arrivait pas à rester aussi aimable face à Ozia et ses amis. Pour lui, c'était une honte d'avoir osé pénétrer dans le bureau de sa supérieure.

Il arriva face à Ozia, toujours cet air méprisant sur le visage. Elle n'avait pas envie de l'entendre lui faire des remontrances. Préparée à l'envoyer balader, elle se redressa et l'affronta du regard. Vêtu d'une tunique noire ornée de lettres d'or brodées sur celle-ci, il portait une longue veste avec un haut col. Il la scruta d'un air supérieur, tout en ajustant sa paire de lunettes rectangulaire.

– Si c'est pour me faire d'autre remontrance, tu peux partir, prévint Ozia.

Daren croisa les bras. Il fit la moue et semblait réfléchir à ce qu'il allait dire.

– Je ne viens pas pour ça...

– Alors pour quoi ?

Il soupira puis s'appuya sur le bastingage.

– J'aimerais savoir ce qui vous a pris. Je ne comprends toujours p...

– Lâche-nous ! gronda Ozia.

Daren se redressa, une lueur colérique dans le regard.

– Tu sais très bien ce qu’il s’est passé. Tu es l’Aspirant de Serah, non ? Elle a bien dû t’expliquer. Ce qu’il faudrait, c’est que tu acceptes qu’Elekya et ses Sages ont des secrets pas très nets dans leur tiroir !

Daren n’aimait pas cette vérité. Une grimace déforma son visage, alors qu’il détournait le regard. Lui qui, depuis son enfance, vivait dans cette formidable cité, on l’avait bercé d’illusions. L’Académie d’Elekya lui répétait qu’ils étaient les garants de la justice, de quoi grossir les chevilles de n’importe qui. Le combat de Noria et ses amis avaient révélé des choses inavouables. Pour taire les rumeurs, les Sages furent obligés de révéler la vérité à leurs Aspirants.

– Je n’arrive pas à croire à cette personne enfermée dans une prison secrète, admit Daren. Encore moins à ce cycle. On ferait exprès d’infecter les Titanomanciens avec de la corruption ? C’est n’importe quoi !

Ozia pouvait comprendre à quel point c’était difficile pour quelqu’un qui baignait dans les mensonges depuis toujours. Même si les Titanomanciens faisaient le bien autour d’eux, il ne fallait pas oublier ce qu’ils pouvaient causer dans les ténèbres.

– Il va bien falloir t’y faire, déclara Ozia. Si tu n’en es pas capable, tant pis pour toi.

Ozia se retourna et quitta sa place. Elle n’avait pas envie d’argumenter sur tout ça. Elle se dirigea vers l’avant du bateau. Elle préférait rester seule, scrutant les régions du monde qui défilait sous ses yeux. Au loin, elle remarqua une gigantesque tornade qui ne semblait pas bouger. Statiques, ses vents violents empêchaient l’aéronef de s’en approcher. Le capitaine la contourna et continua sa route.

Hirelda la rejoignit après quelques heures. Assises l’une à côté de l’autre à même le sol, elles observèrent l’horizon de nuages.

– Tout va bien ? demanda Hirelda.

– Désolée, j’avais besoin de m’isoler un peu. J’essaye de faire le tri dans tout ce qui se passe. Et...

Ozia laissa échapper un long soupir.

– Je suis inquiète pour Noria et Allen.

– Je sais, moi aussi, avoua Hirelda. Mais ne t’en fais pas, on va les retrouver.

Ozia aurait aimé avoir la même conviction que son amie, mais c’était loin d’être le cas. Même si elle était prête à tout pour ça, elle ne savait pas ce qu’elle allait faire. Ils partaient tous pour découvrir l’existence d’un Titan encore inconnu à ce jour, sans avoir la certitude d’y dénicher un moyen de sauver Noria.

Le lendemain matin, Hirelda se réveilla doucement dans leur cabine. Il ne leur restait plus beaucoup d’heures de voyage, mais qu’est-ce qu’on pouvait s’ennuyer sans la téléportation. Rester plusieurs jours sur un aéronef était d’un ennui mortel. Elle ne savait pas quoi faire pour occuper son temps. Comme elle avait fait une méditation pour son entraînement, la protection de son esprit était trop faible pour en faire une nouvelle.

Tout le monde semblait déjà levé. Elle se redressa de son lit de fortune horriblement inconfortable. Elle se frotta le dos douloureux, puis se rendit à la fenêtre. Elle retira le rideau pour voir à quel point la journée était bien avancée. Son estomac gronda, signe que midi

approchait déjà. Elle bailla à s'en décocher la mâchoire, puis se dirigea vers la sortie. Elle se demandait ce que pouvait faire le reste de ses compagnons pendant ces journées interminables.

En ouvrant la porte en métal, elle se trouva nez à nez avec Siana. Le poing tendu vers la porte, elle s'apprêtait à frapper. Surprise, elle croisa les bras derrière son dos et sourit à Hirelda. Mon dieu que ce sourire pouvait lui faire oublier tous les évènements récents. Elle avait l'impression d'être loin de tous les malheurs qui venaient de s'abattre sur ses amis. Siana lui plaisait toujours, et son cœur battant la chamade en était une preuve indéniable. Mais depuis son expérience catastrophique pendant la fête de l'automne, elle n'avait pas retrouvé d'occasion de se retrouver seule avec elle.

– Tiens ! Tu es levée ? demanda Siana.

Hirelda haussa les épaules.

– Comme tu peux le voir. J'ai une faim de loup ! dit-elle en se caressant le ventre. Tu veux manger quelque chose ?

Siana ricana.

– On allait justement se mettre tous à table, tu veux te joindre à nous ?

Hirelda soupira intérieurement. Elle aurait aimé déjeuner qu'en sa compagnie pour une fois, mais elle ne pouvait pas refuser la proposition. Il lui fallait trouver un autre moment pour passer du temps avec elle. Sur ce, elle se dirigea jusqu'à la cantine : une grande salle bruyante où tout le monde prenait son repas. Hirelda récupéra un plateau à l'entrée, puis le cuisinier lui donna le menu d'aujourd'hui.

Pas de restaurant ni de choix. Les vivres avaient une certaine limite. Mais pour un voyage, manger du bon poisson avec des légumes venus de lointaines contrées, Hirelda devait reconnaître qu'ils avaient fait fort. Elle mangea en compagnie de Nagrir et Ozia, discutant de ce qui pouvait les attendre plus loin. Leur conversation se mélangea au brouhaha ambiant, avec des matelots de plus en plus bruyants.

Le repas se termina et chacun partit s'occuper. C'était le moment où jamais. Hirelda se tourna vers Siana, qui la coupa dans son élan.

– On sort ? proposa-t-elle.

Hirelda resta bouche bée. C'était enfin le moment de passer du temps avec Siana. Même si les évènements récents la faisaient culpabiliser de passer du bon temps. Mais elle ne pouvait rien faire d'autre en ce moment. Noria et Allen étaient portés disparus et tant qu'ils n'étaient pas arrivés à Shinasa, elle était totalement impuissante. Raison pour laquelle elle accepta avec plaisir.

Les deux jeunes femmes se rendirent dans un petit salon. Une petite pièce fermée offrant un peu de lecture pour s'occuper durant le voyage. Il n'était pas très grand, mais il permettait à quatre ou cinq personnes de se divertir quelque temps. Installées dans les canapés mis à disposition, Hirelda et Siana scrutèrent la région qu'ils survolaient via les hublots ronds. Une grande forêt s'étendait à l'horizon, alors que des nuages noirs s'approchaient et risquaient de déverser une pluie diluvienne.

– On a une belle vue d'ici, remarqua Siana.

Hirelda hocha la tête.

– C'est vrai.

Elle n'en avait même pas conscience, mais son ton ne laissait pas de place à une conversation. Au fond d'elle, l'inquiétude la rongait de l'intérieur. Impossible pour elle de faire abstraction de la peur de perdre Noria et Allen. Pourtant, elle se trouvait avec Siana, l'occasion de faire plus ample connaissance, histoire de se racheter sa conduite pendant la fête. Mais elle avait le cœur lourd de peine et elle ne parvenait pas à aligner le moindre mot.

– On va les retrouver, assura Siana.

Hirelda se tourna vers elle. Ses lèvres tremblèrent légèrement. Elle avait beaucoup de difficulté à empêcher les larmes de couler. Mais après tout ce qu'il venait de se passer, ce n'était plus possible. Hirelda renifla avant de se pincer le haut du nez. Elle essaya de se retenir de toutes ses forces, mais quand Siana passa les bras autour de son cou pour se coller contre elle, Hirelda se laissa aller. C'était peut-être raté pour draguer celle qui lui plaisait, mais au moins, elle pouvait pleurer dans les bras d'une amie qui la consolait.

Dans la nuit, Ozia se reposa dans une des chambres avec le reste des Titanomanciens, dans des lits superposés. Avec l'équipage et les voyageurs, il manquait rapidement de place dans l'aéronef. Donc les endroits pour dormir étaient communs à tous, en attendant de construire des appareils plus volumineux. Mais impossible pour la jeune femme de fermer l'œil. Toutes les questions lui taraudaient l'esprit et l'empêchaient de trouver le sommeil.

Elle se leva et se dirigea vers l'extérieur. Un ciel parsemé d'étoile s'emparait de la nuit. La lune brillait, tandis qu'ils suivaient toujours la même trajectoire. Le capitaine se faisait relayer par son second pour tenir la barre, tandis que l'équipe de nuit continuait de maintenir l'appareil en état de marche. C'était incroyable le travail abattu pour un aéronef.

En faisant un tour sur le pont, à remplir ses poumons d'air frais, Ozia trouva Nagrir accoudé sur le bastingage. Elle le rejoignit, non sans sentir des frissons lui parcourir le corps. L'été était derrière eux et le froid prenait le dessus.

– Toi non plus, tu n'arrives pas à dormir ? demanda Ozia pour engager la conversation.

Nagrir la scruta de ses yeux de félin d'un beau bleu ciel.

– Non. J'aimerais bien comprendre tout ce bazar. J'ai essayé de contacter Dreyimir en me concentrant, mais elle ne me répond pas, dit-il en triturant son anneau du bout des doigts.

L'anneau de Dreyimir lui permettait d'emprunter ses pouvoirs pendant un temps limité. Cela l'avait aidé à tenir tête à Odiango lors de son combat, mais il n'était pas assez entraîné pour que cela dure dans le temps. Peut-être que ses derniers entraînements lui permettaient de se battre avec les pouvoirs de l'Ayashim plus longtemps.

– Moi aussi... avoua Ozia. J'espère qu'on aura des réponses dans la région de Shinasa. Mais j'aimerais surtout sauver Noria. Et Allen.

Elle ne savait même pas où il se trouvait. Perdu quelque part dans l'immensité du monde, cela n'allait pas être facile de le retrouver. Encore moins sans le système de téléportation qu'Izeris avait mis au point grâce à ses pouvoirs.

– j'aimerais te dire que cela ne sert à rien de se prendre la tête, mais je ne suis pas vraiment un exemple, plaisanta le Wolftang.

Ozia ricana.

– Nagrir ? Essayes-tu de faire de l'humour ?

C'était assez rare, mais il lui adressa un sourire sincère.

– C'était pour détendre l'atmosphère, avoua-t-il.

Ozia opina d'un hochement de tête.

– Ça va, c'était plutôt réussi. Mais tu peux mieux faire, il y a encore du boulot.

Nagrir pouffa. Il posa une main amicale sur l'épaule d'Ozia.

– Aller viens, allons dormir. On a encore pas mal de voyage. Et il faut supporter les regards incessants de ce « Daren ».

Ozia arqua un sourcil.

– Il t'insupporte aussi ?

Nagrir posa les mains sur les hanches. Il fit mine de réfléchir en scrutant l'océan d'étoile. Puis son regard se reporta sur son amie.

– J'ai envie de lui mettre une énorme baffe.

Ozia ne put s'empêcher de rire.

– Mais je laisse Hirelda faire, avoua-t-il. Je sens que ça ne va pas tarder à arriver.

Ozia secoua la tête. Elle repensa à l'impulsivité de son amie. Et effectivement, ces derniers jours, Daren la fusillait souvent du regard. Et il n'y avait rien de pire pour Hirelda, surtout quand la personne ne venait pas lui parler en face. De quoi l'énerver pendant le voyage, jusqu'à ce que sa patience vole en éclat et que sa colère propulse sa main sur la joue de Daren.

Plusieurs jours passèrent. Ozia alternait les discussions avec les Sages et leurs Aspirants. Ils avaient beau faire des plans, personne n'avait une quelconque idée de ce qu'ils allaient découvrir. Même Serah semblait dépasser par les événements, elle qui passait son temps le nez dans les livres.

– Shinasa en vue ! hurla le capitaine.

Ozia et Hirelda coururent à l'avant de l'aéronef pour voir ce qui les attendait. Au loin, une grande rivière passée entre deux montagnes. Le capitaine amorça une descente vers celle-ci, sûrement pour ne pas attirer les regards de la population. Mieux valait éviter de dévoiler un aéronef de métal s'ils ne connaissaient pas encore cette technologie.

– Tout le monde s'accroche ! hurlaient les marins.

Pour éviter de passer par-dessus bord, les Titanomanciens reculèrent jusqu'au pont et imitèrent les marins. Il tenait les cordes sanglées par des anneaux en métal disposés dans certains coins. L'aéronef amorça sa lente descente. Ozia se demandait si la violence du choc allait réellement les envoyer valser. Mais grâce aux qualités du capitaine, le vaisseau se posa sur l'eau en douceur, même si les voyageurs furent secoués. Ozia hoqueta de surprise et s'accrocha fermement à la corde alors qu'elle se balançait vers l'avant. Hirelda la rattrapa et l'aida à rester debout. L'aéronef, devenu maintenant un bateau, tanguait dans tous les sens, ravivant le mal de transport de Daren.

Lorsque l'engin se stabilisa, tout le monde se décrocha pour admirer la vue. Ozia retourna à l'avant du navire. Ils passèrent entre deux montagnes recouvertes de forêts aux feuillages d'un bel indigo. Des oiseaux gigantesques virevoltaient au-dessus des cimes, poussant des cris aigus. Pendant que les marins détachaient les voiles, un des volatiles passa sur le côté pour les observer. Ses plumes blanches brillaient aux lueurs du soleil. Son grand bec recourbé se partageait du noir et du rouge, tandis qu'il planait avec le navire. Quelques battements d'ailes lui suffirent pour prendre de la hauteur et filer à toute vitesse pour les dépasser.

Ozia n'était jamais venu à l'extrême est du continent. Les températures automnales n'avaient pas changé, même si la flore ne ressemblait en rien à la région d'Elekya. Mais le plus inquiétant, c'était l'immense barrage en vue à l'horizon. Un ensemble de murailles qui retenait l'eau. De grandes tours s'élevaient à intervalle régulier. Impossible de savoir si le coin était gardé, mais un mauvais pressentiment s'emparait d'Ozia.

En se rapprochant, des navires de combat apparurent sous leurs yeux ébahis. Leur voile rouge triangulaire flottait avec le vent, tandis que leur bateau possédait un avant pointu capable de percer d'autres bâtiments. Le capitaine ralentit l'allure avec ses marins, et ils s'arrêtèrent devant les grandes portes de l'écluse.

– Jetez l'encre ! ordonna un soldat sur la muraille.

Le capitaine obéit sans discuter.

Des soldats munis d'armure rouge garnie de pointes noires et se terminant en une jupe. Elles émettaient des cliquetis au rythme de leur pas, alors qu'ils utilisaient des planches pour aborder le navire. Munis d'hallebarde, ils pointèrent leurs lames sur les intrus. Ozia était déjà prête à se battre, mais les Sages lui firent signe de se calmer. Une femme d'une quarantaine d'années, la seule à ne pas porter de casque, arriva sur le navire. Le visage balafré, elle observa les inconnus d'un œil inquisiteur. Le vent jouait avec sa chevelure châtain attachée en une queue de cheval haute.

– Qui sont les chefs de votre expédition ? demanda-t-elle.

Serah et Violetta firent un pas en avant pour se présenter.

– Serah Invidia, Sage d'Elekya.

– Violetta Renard, je suis sa collègue de même rang.

La militaire, la main sur le katana à sa ceinture, continua son interrogatoire.

– Je suis Kira Tylika, commandante en chef de la garnison du barrage Sizu. Que venez-vous faire ici ?

– Nous sommes venus enquêter sur l'existence d'un Titan dont nous ignorions l'existence jusqu'à maintenant, expliqua Serah. Nous sommes envoyés par la Sage suprême Valyxia.

Kira fronça les sourcils à ce nom. Personne sur le continent ne pouvait l'ignorer. Les Titanomanciens avaient réussi à se faire connaître dans le monde entier. Barrer la route à des Sages en missions pouvait leur mettre à dos tous les Titanomanciens d'Elekya.

– Vous n'avez aucun droit ici, pesta Kira.

Ozia écarquilla les yeux. Elle défiait l'autorité de Valyxia comme s'il s'agissait d'un ennemi.

– Ici, nous n'obéissons à la grande déesse Hikari. Seule elle pourra décider d'accepter votre venue sur nos terres.

À ces mots, les soldats tendirent leurs hallebardes vers les voyageurs et s'approchèrent d'un pas menaçant. Ozia voulait se défendre. Après tout, il n'y avait pas l'air d'y avoir de Titanomage dans leur rang. Mais Violetta lui fit signe de se calmer et elle leva les mains en signe de reddition.

– Nous ne voulons aucun mal, tenta d'apaiser Violetta. Nous voulons juste nous rendre dans une région de ce pays. Vous n'entendrez même pas parler de nous.

Mais Kira ne semblait pas de cet avis. Elle hésitait, le pommeau de son sabre fermement empoigné. Les Sages l'affrontaient du regard. La tension était palpable sur le navire. Tout le monde était à cran, et il suffisait d'une étincelle pour que la discussion vire au cauchemar.

Mais finalement, Kira lâcha son arme et se détendit légèrement, rapidement imitée par ses soldats.

– Ce n'est pas à moi de vous autoriser à parcourir nos terres, mais à notre sainte déesse Hikari. Suivez-nous !

Les Sages acquiescèrent. De toute manière, ils n'avaient aucune autre solution pour sortir pacifiquement de ce guêpier. Kira resta sur le bateau avec quelques soldats pour les surveiller, tandis que les autres prirent deux navires de guerre pour les suivre. Les portes de l'écluse s'ouvrirent lentement, puis les bateaux passèrent ensemble.

Les eaux étaient toujours très calmes le long de cette rivière à l'eau très claire. Passé le barrage, les montagnes disparurent petit à petit. Cette fois, une grande plaine d'herbe bleu ciel s'étendait à perte de vue. De l'autre côté, une forêt de cerisier en fleur dont leur belle couleur rosée s'associait avec le bleu de la flore.

Ozia scrutait Kira. Elle ne bougeait pas, clouée sur le pont. Elle gardait elle aussi un œil sur les Sages. Un silence pesant régnait en maître sur le navire. Fini la bonne ambiance des derniers jours, place à une tension palpable. Une poudrière qui pouvait exploser au moindre mot de travers.

Après quelques dizaines de minutes, ils découvrirent une ville bordant la rivière. Ozia n'avait jamais vu cette architecture atypique. Les maisons possédaient toutes des parois semblables aux papiers, le tout soutenu par d'épaisses poutres de bois. Les toits de tuiles rouges descendaient pour se recourber légèrement au niveau des pointes. D'ici, Ozia aperçut des habitants tous vêtus de kimono aux nuances de rose. Comme s'il voulait se fondre dans les forêts de cerisier.

Ils passèrent ce lieu, puis continuèrent de descendre vers le sud. Le spectacle suivant scotcha Ozia contre le bastingage. Hirelda et Nagrir à ses côtés, ils observèrent une cité construite sur un grand lac qui se rapprochait au fil de leur avancée. Majestueuse, son architecture ressemblait beaucoup à la précédente, si ce n'est les énormes quais qui s'étendaient tout autour, avec son lot de bateaux de guerre. Des ponts de bois rouges reliaient divers quartiers, bien animés à cette heure de la journée.

Kira ordonna au capitaine de se mettre sur un quai bien spécifique. Il se trouvait dans le premier quartier, qui ressemblait fort à une défense. Ozia remarqua des soldats en patrouille un peu partout, ainsi qu'un énorme bâtiment d'une dizaine d'étages semblable à une tour. Des artilleries attendaient les envahisseurs un peu partout. Cette forteresse n'était pas près de se faire envahir.

Le capitaine suivit les instructions de Kira sans rechigner à la tâche. Il déplaça l'aéronef jusqu'au ponton. Les marins s'activèrent pour accrocher les cordes tandis que l'ancre fut lâchée. Une fois à quai, Kiara demanda à tout le monde de descendre pour les emmener voir leur déesse. Ozia, les yeux écarquillés, se demandait si elle avait bien entendu. Allait-elle réellement rencontrer une personnalité divine ?

Chapitre 5

Une religion, des prêtres et une foi aveugle

La ville de Kushiro, comme Kira l'avait appelé, s'étendait au milieu de ce gigantesque lac. Après s'être enregistrés dans le quartier militaire, Ozia et ses amis traversaient un pont rouge vers le quartier central. Bon nombre de soldats patrouillaient près d'un entrepôt grand ouvert, remplis des bateaux en cours de construction. Ozia ne connaissait rien de ce pays, mais se pouvait-il qu'il soit en guerre contre un autre ?

Ses questions s'envolèrent quand le brouhaha de la foule l'interpella. Les habitants portaient tous des kimonos rose pâle. Quelques balayeurs nettoyaient les rues de bois, pendant que d'autres interpellaient les clients pour vendre les babioles de leurs échoppes. Les auberges préparaient les tables en intérieur, et déposaient les menus sur des tableaux noirs dans la rue.

Hirelda, Nagrir et Siana marchaient aux côtés d'Ozia, et derrière eux, suivaient Violetta, Serah, Miiya et Daren. Leur groupe encerclé de soldats et de Kiara, ils avançaient vers le palais qui surplombait tout le reste de la ville.

– Je n'étais jamais venu ici, avoua Ozia.

– Moi non plus, surenchérit le Wolftang. Il y a quelque chose qui me dérange dans cette ville.

Ozia l'observa du coin de l'œil.

– Quoi donc ?

Nagrir haussa les épaules.

– Je ne sais pas, j'ai un mauvais pressentiment.

Ozia n'arrivait pas à comprendre pourquoi. La vie semblait paisible dans cette ville. La population souriait aux soldats qui les protégeaient. Des chats se promenaient librement dans les rues, gambadaient sur les toits aux tuiles rouges. Ils se laissaient caresser par les enfants qui jouaient dans les rues avant de se rendre dans une école.

Une imposante statue s'imposait au centre de la ville. Elle représentait une femme à la beauté resplendissante. D'une main, elle tendait un bâton vers les cieux, et de l'autre, elle tenait un livre. Ozia s'arrêta quelques instants pour la contempler. Les détails des vêtements prouvaient qu'elle avait été minutieusement conçue.

– C'est notre déesse Hikari, expliqua Kira en rejoignant Ozia. Nous lui devons tout.

– Comment ça ?

– C'est...

Le son des cloches la coupa dans ses explications. Ozia écarquilla les yeux quand toute la population s'arrêta brusquement. Ils se mirent tous à genoux en même temps. Tournés en direction du palais, ils tendirent les mains vers le ciel. Ozia leva les yeux vers la voute céleste dépourvue de nuage. Au milieu de ce ciel bleu magnifique, une lumière rose pâle dansait. Des lignes s'élançèrent de part et d'autre, jusqu'à ce que cela dessine un œil dépourvu de

paupière. Il brillait d'une lueur magique, scrutant toute la ville. Ozia recula d'un pas, et cette fois, elle pouvait ressentir tout le malaise que ressentait Nagrir. Car après ça, toute la population posa les deux mains sur leur front avant de descendre la tête jusqu'au sol.

– Loué soit Hikari.

Voilà la phrase qu'ils entendirent de concert. Ozia avait beau regarder de tous les côtés, personne ne soustrayait à cette règle. Même Kira se retrouvait à même le sol pour prier sa déesse. Pendant trois longues minutes, personne ne bougeait. Toute la ville venait subitement de s'éteindre, laissant place à une prière.

Voyant qu'ils étaient les seuls encore debout, les Titanomanciens ne savaient pas comment réagir. Un homme aux cheveux rose s'approcha d'eux, un regard mauvais sur le visage, et entouré d'une escorte de soldats, mais cette fois-ci portant un uniforme dont une étoile à huit branches décorait la tunique et le visage dissimulé par un masque blanc dont deux petites ailes d'argent s'élevaient de leur tête. Armés d'hallebarde, ils se montrèrent particulièrement hostiles à la vue des Titanomanciens.

– Pourquoi n'êtes-vous pas à genoux devant votre déesse ? demanda sèchement le prêtre.

Ozia scruta les environs pour voir si quelqu'un allait leur venir en aide. Mais personne ne bougeait. Kira restait à genoux, sans s'intéresser au groupe alors qu'elle les escortait depuis le barrage. Elle n'avait pas pris la peine de leur expliquer comment fonctionnait leur religion, et Ozia se demandait bien pourquoi.

– Nous sommes désolés, commença Serah. Nous ne sommes pas d'ici, nous ne connaissons pas vos us et coutumes en ce qui concerne votre religion.

Le prêtre la fusilla du regard. Ozia avait l'impression qu'il allait user de la magie, vu qu'il s'agissait d'un Titanomage lui aussi. En était témoin le symbole d'une étoile à huit branches tatouées à la base de son cou.

– La déesse Hikari gouverne le monde ! Qu'ils soient des impies ou non ! Tout le monde doit se soumettre à sa toute-puissance.

Le cœur d'Ozia accéléra sous la menace de cet ecclésiastique. Elle avait l'impression d'être face à des forcenés. Elle observa les Sages du coin de l'œil, indécise. Serah hocha discrètement la tête pour lui dire de se soumettre à la volonté du prêtre. Ozia se baissa lentement, toujours sur le qui-vive en cas d'attaque. A genoux au sol, elle reproduisit les mêmes gestes que le reste de la population, répéta la même phrase puis posa le front au sol. Nagrir grognait en faisant ces courbettes, lui qui croyait en sa déesse Dreyimir. Il devait se sentir insulté de se rabaisser devant une autre déesse, qui ne semblait pas aussi bienveillante que Dreyimir. Quant à Siana, elle semblait morte de peur à l'idée de se faire embarquer par ces prêtres et obtempéra alors qu'elle tremblait.

Le prêtre pesta, mais se retira avec ses fidèles. Ils patrouillèrent dans les rues, entrèrent dans les maisons sans demander la moindre autorisation. Personne ne semblait les repousser, même si cela pouvait violer leur intimité. Ozia n'arrivait pas à comprendre comment tout cela était possible.

Ils attendirent cinq longues minutes. Une fois ce temps passé, l'œil dans le ciel disparut dans un grondement sourd. Lorsque les dernières lumières émises par cette magie disparurent, toute la population se redressa pour vaquer à ses occupations. Ozia et Nagrir se regardèrent, intrigués par ce qu'il venait de se passer.

– C'était quoi ce délire ? demanda Nagrir en se redressant.

Il n'appréciait pas de prier pour une autre déesse que Dreyimir. Lorsqu'il posa cette question, il triturait son anneau de ses doigts tremblants.

– Nous devons adresser nos prières à la déesse trois fois par jour, expliqua Kira en se relevant. Les voyageurs n'y sont pas soustraits !

Ozia se demandait dans quel pays de fou ils venaient d'atterrir. Jamais elle n'avait vu une chose pareille. Mais pour l'instant, ils continuèrent leur chemin vers le palais. Construit au sud de la cité, il fallait passer par un long pont pour l'atteindre. Mais ce n'était pas tout. Neuf temples protégeaient le palais de la déesse Hikari. Le bois était peint d'un beau rouge et leur toit recourbé aux pointes rappelait l'architecture du reste de la ville.

Quand ils traversèrent chacun d'entre eux, ils découvrirent un prêtre à l'air mauvais. Ils regardèrent le groupe passer, non sans dévisager les Titanomanciens qui osaient fouler le pied dans leur demeure. Ozia se demandait s'ils étaient si forts que ça pour protéger la déesse Hikari. Mais en attendant, cela devait décourager toute attaque contre la divinité.

– Je n'aime pas ça, marmonna Hirelda. On est en train de se jeter dans la gueule du loup.

– Je sais, répondit Ozia. Mais on n'a pas vraiment le choix...

Hirelda grogna dans son coin. Ozia craignait elle aussi l'entrevue avec cette Hikari. Rien qu'à voir les différents temples qui la protégeaient, et notamment leurs gardiens, ils n'étaient clairement pas les bienvenus. Lorsqu'ils arrivèrent face au palais, des gardes leur ouvrirent la porte.

– La déesse vous attend, annonça un des soldats

Ozia tiqua sur cette phrase. Comment cette personne pouvait savoir qu'ils étaient déjà ? L'œil dans le ciel lui avait-elle permis de voir l'ensemble de la population ?

L'intérieur, richement décoré d'objets dorés, jurait avec les parois de papier du palais. Le bois crissait sous le pas des voyageurs, tandis qu'ils montaient un escalier. Une fois en haut, ils passèrent une belle arche jusqu'à trouver une femme installée dans un trône. L'immense salle circulaire offrait un peu de lumière grâce aux lanternes à essence. Un tapis rouge n'attendait que les ouailles pour s'agenouiller à ses pieds.

Le visage angélique posé sur son poing, une auréole flottait au-dessus de sa tête aux beaux cheveux rose coiffée en une couronne. Ses yeux d'argents scrutaient les Titanomanciens entrer dans la pièce, et un sourire espiègle se dessinait sur son visage. Ozia sentit des frissons lui parcourir l'échine face à cette entité.

– C'est une Ayashim, chuchota Nagrir.

Ozia, Hirelda et Siana se tournèrent vers lui.

– Comment sais-tu ça ? demanda Hirelda.

Nagrir triturait son anneau du bout des doigts.

– Dreyimir vient de me le dire. Et je crois qu'elle me met en garde.

Ozia reporta toute son attention sur Hikari qui se levait. Elle épousseta sa tunique blanche aux liserés d'argent, puis sa jupe plissée qui laissait entrevoir ses fines jambes recouvertes de hautes chaussettes. Elle aimait les bijoux au vu du nombre de colliers et de bracelets qu'elle possédait. Mais Ozia remarqua immédiatement l'anneau à son doigt, semblable à celui de Nagrir.

Kira s'agenouilla immédiatement en louant sa déesse. Elle reproduisit le même schéma que lors de la prière. Les Titanomanciens se regardèrent, hésitant à suivre les mouvements qu'elle.

– Soyez les bienvenues, Titanomanciens d’Elekya, leur dit Hikari. Je suis la déesse Hikari, vous êtes ici dans ma demeure.

Pour éviter de l’insulter, les Titanomages firent une révérence. Hikari pouffa.

– Vous n’êtes pas habitués à mes prières, n’est-ce pas ? Sachez que personne ne doit s’y soustraire !

Son ton devint plus sombre, fort, glacial. Sans attendre, Ozia et ses compagnons exécutèrent la prière en imitant les mouvements de Kira. Voyant qu’elle avait réussi à soumettre les nouveaux venus, Hikari sourit à nouveau, et d’un claquement de doigts nonchalant, elle leur autorisa à se relever. Elle s’installa dans son trône et joignit les mains.

– Que venez-vous donc faire dans cette région reculée du monde ? demanda l’Ayashim.

Serah s’avança d’un pas pour parler au nom de tout le monde.

– Nous sommes désolés d’avoir empiété sur votre territoire. Nous sommes à la recherche du temple du Titan de l’espace Saezyartis.

Le sourire narquois de l’Ayashim s’effaça. Elle fronça les sourcils et se redressa pour prendre la conversation bien plus au sérieux.

– Pourquoi faire ? demanda-t-elle d’un ton plus rude.

– Nous sommes à la recherche d’une amie qui aurait disparu dans un monde créé par ses pouvoirs. Nous ne savons pas comment la sauver de ce mauvais pas, alors nous espérons trouver des informations dans son temple.

Hikari claquait de la langue. Elle observa les voyageurs un par un. Indécise dans sa réponse, elle passa le doigt sur ses lèvres l’esprit en train de cogiter. Ozia se demandait si elle allait les aider. Peut-être leur demanderait-elle de prier pour elle ou de rejoindre sa congrégation en échange. Ses doigts tapotaient les bras de son trône.

– Et je devrais vous aider à sauver votre amie ? Je ne vois pas ce que j’ai à y gagner.

Hirelda perdait patience. Elle soupirait lentement, signe que l’agacement la gagnait. Elle avait déjà envie d’en découdre, mais heureusement, Siana la retenait. Elle passa la main dans son dos pour la pousser à rester tranquille. Ils ne connaissaient pas toute l’étendue de la puissance de cette Ayashim.

– Nous voulons juste nous y rendre, nous ne resterons pas longtemps. Et surtout, nous ne vous dérangerons pas, continua Serah.

Hikari croisa les jambes. Son sourire malicieux se redessina sur son visage.

– Et je connais le chemin, mais je ne vous autorise pas à y aller.

Ozia écarquilla les yeux. Ses compagnons semblaient aussi désappointés qu’elle.

– Mais... Nous n’avons pas l’intention de vous nuire ou de...

Hikari leva la main pour intimer le silence. Les Titanomanciens se turent. Ozia sentit son cœur se serrer. Sauver Noria semblait encore plus compliqué qu’il n’y paraissait.

– Ce n’est pas le problème. Vous allez devoir m’obéir si vous voulez avoir le droit de vous rendre dans ce temple. Car pour cela, vous devez passer par mes jardins.

Ozia pesta intérieurement. Si l’Ayashim n’avait pas la main mise sur la région, ils auraient pu se rendre au temple rapidement. Mais les voilà entre ses griffes. Ils n’avaient pas le choix que d’accepter tout ce qu’elle comptait leur demander.

– Depuis quelque temps, des impies renient leur foi et fomentent une rébellion contre mon dogme. Les choses sont simples : trouvez qui est derrière tout ça et venez me donner le nom de ces traîtres.

Ozia n'aimait pas cette requête.

– Qu'allez-vous leur faire ? demanda Violetta, muette jusqu'à maintenant.

Ozia s'attendait à tout comme réponse. Et à voir le visage sombre d'Hikari, elle n'allait pas être tendre avec eux.

– Cela ne vous regarde en rien. Faites ce que vous avez à faire. Une fois débarrassée de cette gangrène, je vous donnerai accès aux jardins d'Izuma. Et...

Elle tendit l'index et le pencha de gauche à droite.

– N'essayez pas d'y pénétrer sans mon accord, ricana-t-elle.

Un frisson parcourut l'échine d'Ozia. Elle ne savait pas ce qui les attendait là-bas, mais mieux valait aider Hikari pour aller sauver Noria. Mais le problème, c'était de dénicher les rebelles. Et cette fois, la quête ne semblait pas de tout repos.

– Très bien, accepta Serah. Nous allons les dénicher pour vous.

Violetta parut surprise, mais elle ne répliqua rien. Ozia savait que Serah avait quelque chose en tête. Cette Sage n'aurait jamais accepté une telle requête, surtout si Hikari comptait faire du mal aux membres de cette rébellion.

– Alors, allez-y, gronda Hikari. Et dépêchez-vous !

Les Titanomanciens hochèrent la tête et se dirigèrent vers la sortie. Kira les accompagna à nouveau pendant toute la traversée du pont.

– Dites-moi, Kira, appela Serah. Que savez-vous de cette rébellion ?

– Pratiquement rien, avoua Kira. Les dissidents se cachent quelque part dans la ville. Nous ne savons pas comment ils font pour se réunir ni pour communiquer entre eux.

Cela n'allait pas les aider dans leurs affaires. Ozia se demandait si la mission donnée par Hikari n'était pas un piège pour les empêcher d'aller plus loin. Avec le peu d'informations dont ils disposaient, c'était impossible de retrouver qui que ce soit. Le groupe se rendit sur l'îlot central, revenant jusqu'à la statue de la déesse.

– Je vais vous conduire à l'auberge, proposa Kira. Vous allez sûrement rester quelques jours. Enfin, jusqu'à ce que vous décidiez de repartir d'où vous venez.

En s'approchant de l'auberge en question, un bâtiment de cinq étages, de l'agitation attira leur attention. Les ouailles s'étaient rassemblées autour d'une estrade de bois. Les Titanomanciens s'en approchèrent. Ozia joua des coudes pour passer au travers de la population, suivis de près par Nagrir, Hirelda et Siana. Les Sages passèrent par un autre côté, jusqu'à arriver au premier rang.

Le prêtre de tout à l'heure faisait un discours sur l'importance de garder la foi. Il expliquait que la déesse était tout pour eux, et que la divinité leur offrait une protection du monde extérieur. Personne n'avait le droit de se soustraire à sa volonté. Deux hommes étaient agenouillés à côté des soldats, les mains attachées dans le dos. Ils étaient tors nus, avec juste un long pantalon de soies roses. Terrorisés, ils tremblaient devant le reste de la population qui leur crachait des obscénités. Ils proliféraient des insultes plus fortes les unes que les autres, comme si le fait de ne pas suivre la religion était une faute impardonnable. Comment des prêtres arrivaient à faire croire ça à toute une population ?

Lorsque le prêtre termina sa tirade, il tendit la main, paume ouverte, pour demander le silence. Les gens s'arrêtèrent de crier et le calme revint sur la place.

– Les impies seront punis, dit-il avec fermeté.

Un des hommes releva la tête. Dégoulinant de sueurs, il scruta une famille avec intérêt.

– Ne l’écoutez pas ! Hikari n’est pas une déesse ! Elle se sert de vous ! cria-t-il dans l’espoir de convaincre d’autres personnes.

Mais ses paroles n’avaient aucune importance. Personne ne l’écoutait.

– Votre foi ne sert qu’à...

Il ne put terminer sa phrase. Quand le prêtre posa la main sur sa tête, un jet de lumière sortit de ses yeux, sa bouche, ses oreilles et même des narines. Il hurla de douleur alors que le prêtre psalmodiait des paroles des textes sacrés.

– La déesse Hikari est toute puissante. En échange de votre foi, elle vous protège. Mais les impies doivent être purifiés par ses propres pouvoirs.

Lorsqu’il retira sa main, l’homme s’effondra dans un dernier râle de douleur. Le prêtre continua avec le suivant. Les cris résonnèrent sur la place, tandis que la population assistait à la mise à mort de soi-disant deux traîtres. Ozia aurait aimé les aider, pousser les gens à refuser cet acte atroce, mais ils risquaient de subir le même sort. Même avec deux Sages, il était bien trop dangereux d’intervenir. Raison pour laquelle Serah et Violetta restèrent spectatrices, non sans une grimace de dégoût sur le visage.

Ainsi, voilà ce qui allait arriver aux pauvres gens s’ils dénichaient la rébellion. Ils finiraient par souffrir le martyr par des prêtres qui tuaient au nom de leur déesse. Ozia soupira en voyant cette triste scène. Une fois les deux impies morts, la population retourna à ses occupations comme si de rien n’était.

Ne pouvant rien faire d’autre, Ozia et ses compagnons suivirent Kira jusqu’à l’auberge et leur paya suffisamment de chambres pour loger tout le monde. Ozia s’installa sur le lit et réfléchit à tout ce qui venait de se passer. Elle enfouit la tête dans ses mains et espéra que quelqu’un avait une idée pour se sortir de cet enfer...

Chapitre 6

À la poursuite des impies

– Allez-vous vraiment vendre ces « impies » à ces fanatiques ? demanda Hirelda en insistant sur le mot en imitant des guillemets avec ses mains.

Après que Kira ait laissé le groupe dans les chambres, les Titanomanciens s'étaient réunis dans la suite pour les personnes importantes offertes aux deux Sages. Il y avait suffisamment de place pour que tout le monde s'installe confortablement. Ozia s'enfonça dans le canapé, tandis qu'Hirelda restait accoudée près de la fenêtre, surveillant l'extérieur par la même occasion.

– Bien sûr que non ! s'exclama Serah. J'ai promis ça à la déesse Hikari pour qu'elle nous laisse partir.

Ozia tiqua à la prononciation de déesse. Mais si des prêtres passaient épier leur conversation, ils se devaient de respecter les us et coutumes de cette société basés sur la religion. Elle n'en revenait toujours pas d'avoir assisté avec le reste de la population à la mort de deux personnes qui tentaient de convaincre leur voisin. Pire encore, tout le monde croyait en la sainte parole de ces prêtres.

– J'y ai bien cru quelques secondes, avoua Violetta.

La Sage, maîtresse des soins, préparait un plateau de thé pour tout le monde. Serah la dévisagea et fit la moue.

– Tu m'as prise pour qui ? Je ne vais pas livrer des gens sans enquêter préalablement.

Ozia hochait la tête. C'était la meilleure solution. Il fallait pour le moment trouver cette rébellion et en apprendre davantage sur la religion qui gouvernait la vie des citoyens.

– Comment vas-t-on s'y prendre ? demanda Daren. Ces gens ne nous apprendront pas grand-chose sur la religion instaurée par la déesse Hikari.

– Tu m'étonnes, grogna Hirelda. Ils vont nous vendre du rêve avec ça.

Personne ne dirait le moindre mal sur ce dogme qui prenait tant de place dans leur vie. Surtout si les punitions étaient aussi violentes que ce dont ils avaient assisté.

– Nous n'avons pas le choix, continua Nagrir. Nous devons explorer la ville chacun de notre côté.

L'idée du Wolftang laissa un silence dans la pièce. Violetta posa le plateau sur la petite table. Elle offrit une tasse à tout le monde avant de se servir et de s'installer dans le fauteuil le plus proche. Un feu de cheminée crépitait dans le coin de la pièce, tandis qu'ils avaient accès à une petite bibliothèque de livres dont Miiya faisait le tour. L'Aspirant de Violetta prenait chaque ouvrage pour en lire le résumé et le feuilleter rapidement.

– Je pense que c'est la meilleure solution, avoua Serah. Nous couvrirons bien plus de terrain de cette manière.

– Et comment fait-on pour communiquer nos informations ? demanda Siana, anxieuse.

Installée au bout du canapé, elle ne semblait pas à l'aise à l'idée de partir chacun de son côté. Elle grimaçait, observant chaque personne présente dans la pièce en se triturant les doigts. Hirelda le rejoignit et posa une main compatissante sur son épaule.

– Ne t'en fais pas, je vais t'accompagner, dit-elle en lui faisant un clin d'œil.

Ozia sourit. En voilà une qui ne perdait pas de temps.

– De toute façon, nous allons faire des groupes, proposa Serah. Et...

Alors qu'elle allait exposer la suite de son plan, Nagrir se leva, la coupant dans son élan.

– Je suis meilleur pisteur quand je travaille seul.

Sur ces mots, il quitta la pièce sous les regards incrédules de ses compagnons.

– Il ressemble vraiment à Kain, soupira Ozia.

– Dommage qu'il ne soit pas là, continua Hirelda. Il aurait été d'une grande aide.

Les Sages et leurs Aspirants dévisagèrent les deux jeunes femmes.

– Qui est-ce ? demanda Violetta.

– Un ami qui nous a aidés à retirer la malédiction de Noria, expliqua Ozia. Il est vraiment très doué pour dénicher des informations en ville. Cette mission aurait été moins difficile avec lui.

Serah lui sourit.

– Ne nous sous-estime pas non plus. Comment on se débrouille pour les équipes ?

Évidemment, la première à proposer un groupe fut Hirelda qui voulait faire équipe juste avec Siana. Elle proposa de se rendre dans une église pour entendre les sermons des prêtres, et surtout de voir si les réactions des ouailles sont toutes positives. Peut-être qu'elles réussiraient à dénicher des impies.

Ozia opina du chef. C'était une bonne idée.

– Ozia, Miiya et Daren, appela Serah. Vous devriez trouver la bibliothèque et la fouiller. Peut-être que les archives de la ville nous en apprendront plus sur son histoire.

Ozia approuva d'un hochement de tête. Daren n'était pas enjoué à l'idée de travailler avec elle, mais ce n'était pas le cas de Miiya. Elle accepta avec le sourire en rangeant l'ouvrage qu'elle tenait dans la main. Elle montra du doigt les étagères.

– J'espère qu'il y aura plus de livres intéressants. Ceux-ci ne racontent que des histoires fantastiques qui mettent à l'honneur la religion de la déesse Hikari.

Ozia arqua un sourcil. Même l'auberge ne proposait que ce type de lecture ? C'était un véritable lavage de cerveau que subissait la population, et même les voyageurs.

– Je vais me rendre dans le centre de soin le plus proche, proposa Violetta. Je serais dans mon élément pour dégoter des informations.

Serah acquiesça.

– Et moi je vais aller voir s'il existe une cathédrale ou un bâtiment important pour les prêtres.

Maintenant que tout le monde avait son rôle à jouer. Les Titanomanciens se levèrent tous en même temps pour se préparer à cette longue journée de recherche. Ozia espérait ne pas s'attarder dans cette ville. Elle ne se sentait pas en sécurité avec tous ces fanatiques, et encore moins avec cet œil géant qui scrutait les moindres faits et gestes de la population.

– On se retrouve ici à la tombée de la nuit, proposa Serah.

Tout le monde accepta la condition et ils sortirent tous ensemble. Ils ne croisèrent personne dans les couloirs de la demeure en bois. Ils retournèrent au rez-de-chaussée où

quelques personnes prenaient encore leur petit déjeuner. Tout le monde était vêtu de kimono rose, et Ozia se demandait s'ils ne devaient pas faire de même pour se mêler à la foule.

En sortant, ils se retrouvèrent dans le centre-ville. Les corps des deux malheureux avaient disparu, emmenés par les prêtres. La vie reprenait son cours comme si de rien n'était. Serah et Violetta partirent de leur côté. Hirelda passa son bras autour des épaules de Siana pour la pousser vers une rue adjacente.

Ozia se retrouva avec Daren et Miiya, deux Titanomanciens qu'elle ne connaissait pas vraiment. Elle savait qu'Allen avait affronté Miiya et avait réussi à la vaincre. Mais elle ne semblait pas leur en vouloir d'avoir bravé les lois d'Elekyä. Elle observait la ville de leur position, même si d'ici, ils ne pouvaient pas apercevoir grand-chose.

– Par où commence-t-on ? demanda Daren.

Miiya montra du doigt une allée.

– Par là. Personne n'a pris la direction de l'est, et de toute façon, il faut choisir une rue.

Ozia suivit la jeune Aspirante, puis Daren leur emboîta le pas. Les gens parlaient de la prière qui approchait, tandis que d'autres racontaient leur journée de travail. Ozia ouvrit ses oreilles à la moindre rumeur qui pourrait les aider à trouver les impies. Mais pour le moment, personne ne parlait en mal de la religion instaurée.

Son cœur se serra quand elle croisa des prêtres. Après ce qu'ils avaient fait à ces pauvres gens, elle fuit leur regard glaçant en se raclant la gorge. Ce qui n'était pas le cas de Miiya qui les salua chaleureusement, comme le reste des gens qui les croisaient.

– Ne les fuit pas, gronda Daren. Tu vas attirer leur regard sur nous si tu fais ça.

Ozia soupira.

– Ce n'est pas aussi facile pour moi, expliqua-t-elle. Ils ont quand même tué deux personnes de sang-froid devant tout le monde !

– Je sais. Mais après avoir attaqué Elekyä et craché sur nos lois, tu devrais...

– Oh la ferme ! s'énerva Ozia. Lâche-moi avec ça ! Reste dans ton fantasme d'une société parfaite si ça te chante !

Daren, les yeux écarquillés, resta pantois. Il grogna et s'éloigna des deux femmes. Miiya marcha à ses côtés en fredonnant.

– Ne fais pas attention à lui, dit-elle. Il n'aime pas du tout les individus qui n'obéissent pas aux lois d'Elekyä.

Ozia roula des yeux.

– Ça, j'ai remarqué... Et toi ?

Miiya l'observa, intriguée.

– Moi ?

– Oui. Tu ne nous en veux pas d'avoir attaqué la ville. Allen t'a affronté et...

Miiya secoua la tête et balaya sa remarque d'un geste de la main.

– Laisse, je comprends tout à fait la raison de votre combat. Je suis même contente d'avoir perdu contre Allen, cela prouve que j'ai encore beaucoup de chemin à faire pour être suffisamment puissante.

Contrairement à Daren, Miiya se montrait bien plus mature. Finalement, la journée allait peut-être mieux se dérouler si elle s'entendait bien avec l'un des deux Aspirants. Ils continuèrent de déambuler dans la ville à la recherche d'un bâtiment différent pour dénicher la fameuse bibliothèque. Les rues se ressemblaient beaucoup. Ils arrivèrent jusqu'au bord, où

ils avaient vu sur le reste du lac. Un chemin faisait le tour, avec de beaux cerisiers en fleurs dont les pétales tombaient lentement. Des passants profitaient de la vue magnifique sur les jardins d'Izuma. D'ici, il était possible de voir des fleurs de toutes les couleurs gigantesques qui s'étiraient vers les nuages. La brise fraîche jouait avec la chevelure mi-longue violette d'Ozia. Elle passa la main dans la frange qui balayait la partie droite de son visage.

La vie semblait paisible si on en oubliait l'horreur de cette religion. Ozia voyait des statues représentant la déesse Hikari partout. Les prêtres récitaient des morceaux d'un livre saint à chaque coin de rue, répétant inlassablement que les impies seraient jugés. Pour l'instant, ils n'avaient pas encore déniché de bâtiment différent, aussi, Miiya continua vers le nord. Mais Ozia trouvait qu'ils perdaient un temps fou. Elle préféra s'arrêter devant le premier passant et l'interpella.

– Excusez-moi, monsieur.

Le quarantenaire l'observa avec surprise. Il joint les mains et ferma les yeux.

– Loué soit la déesse.

Ozia, surprise, scruta Miiya et Daren qui attendaient à côté. Ils ne savaient pas quoi faire non plus, mais finalement, Ozia l'imita en répétant la même phrase. Une fois fait, il était beaucoup plus attentif à ce qu'elle comptait lui demander.

– Nous venons d'arriver en ville. Savez-vous où se trouve la bibliothèque ?

Il pointa du doigt le nord.

– Continuez sur votre route et vous la trouverez facilement. Il s'agit d'un bâtiment de plusieurs étages.

– Merci beaucoup !

– Loué soit la déesse.

Ozia répéta la phrase comme lui, puis s'éloigna. Cela la rendait mal à l'aise de devoir se plier aux règles de cette religion.

Les trois Titanomanciens poursuivirent leur chemin le long du lac. Ozia scrutait la belle eau claire qui s'étendait jusqu'aux jardins, tandis que des navires de guerre attendaient en poste pour défendre la ville en cas d'attaque. Personne ne pouvait s'approcher de la capitale sans subir le courroux d'Hiraki.

Après quelques minutes de marche, le groupe dénicha le bâtiment qui les intéressait. Effectivement, sa nature dénotait légèrement avec le reste de la ville. La bibliothèque en forme de L offrait trois étages pour les assoiffés de connaissance. Daren semblait aux anges lorsqu'ils mirent un pas à l'intérieur. La décoration alliant le bois rouge aux motifs argentés était en parfait état. Des lanternes de papiers dans lesquels se trouvait un bougeoir avec un cristal à essence brillaient de mille feux.

Contraire à ce qu'elle connaissait, Ozia remarqua des tatamis un peu partout avec des tables basses. Des coussins à même le sol proposaient aux lecteurs de s'installer dans les meilleures conditions pour dévorer leur lecture. Les étagères de livres garnissaient les murs de toute part, tandis que des escaliers menaient aux étages supérieurs. Tout y était classé par genre, et les auteurs par ordre alphabétique.

Les bibliothécaires portaient eux aussi des kimonos roses, mais pour les différencier du reste de la population, ils avaient un chapeau en bambou noir avec des fleurs de cerisier dessinées. Une plume de couleur le décorait, et permettait de connaître les différents grades des ouvriers.

– C’est le paradis ici ! s’émerveilla Daren. On va pouvoir passer notre journée à lire !

Ozia arqua un sourcil. Il semblait bien heureux dans un endroit pareil. Pas étonnant qu’il était l’Aspirant de Serah. Ils faisaient une bonne paire d’érudits. Mais Ozia ne se voyait pas fouiller tous les rayons disponibles dans cet établissement. Cela lui prendrait la journée. Alors qu’elle allait demander leur plan pour dénicher des informations, Daren prit les devants et s’aventura dans les rayonnages.

Ozia se tourna vers Miiya. La jeune femme souriait et secoua la tête en voyant son coéquipier s’éloigner.

– Il est toujours comme ça ? demanda Ozia.

Elle acquiesça.

– Oh oui. Mettez-le dans un endroit rempli de livre, et il en oubliera tous les griefs qu’il a sur les autres. Tu peux aller lui parler sans problème, il a vite oublié tout ce qu’il s’est passé à Elekya.

Ozia soupira.

– Eh ben... Qu’est-ce qu’on fait ? Je me vois mal fouiller les lieux toute une journée. C’est une perte de temps.

Miiya opina du chef.

– Je suis d’accord. Je ne suis pas très fan de ce genre d’endroit moi non plus. Je n’ai pas arrêté d’étudier la médecine, alors j’ai envie de faire autre chose que de me plonger dans des grimoires.

– Je ne sais même pas ce qu’on cherche vraiment...

Ozia s’avança d’un pas pour observer les alentours. Quelques adolescents travaillaient leurs devoirs sur les tables. Des adultes récupéraient des commandes pendant que d’autres cherchaient des ouvrages spécifiques. La jeune femme observa leur réaction. Elle tenta de scruter le titre des livres qu’ils consultaient, au cas où cela l’amènerait à un indice sur de potentiels impies. Mais si c’était aussi simple, ils auraient déjà été dénichés depuis longtemps.

– Regardez ça !

Daren criait à travers la pièce. Sa voix résonnait. Des membres de la bibliothèque lui demandèrent de parler moins fort. Par curiosité, Ozia et Miiya le rejoignirent. Il était dans la section de la religion et il tenait un épais livre argenté. Richement décoré, Ozia pouvait voir le visage d’Hikari sur la couverture.

– Qu’est-ce que c’est ? chuchota Ozia.

Daren tournait les pages une à une.

– Le Cythia.

Ozia fronça les sourcils et regarda par-dessus son épaule.

Il s’agissait de plusieurs histoires racontant la venue d’Hikari et ce qu’elle avait pu faire pour protéger son peuple. Des contes fantastiques qui mettaient sa personne dans des situations héroïques pour attirer tous les lecteurs.

– Qu’est-ce que c’est ? demanda Miiya.

– Leur livre saint, expliqua Daren, des étoiles dans les yeux.

Il fallait s’y attendre. Toute bonne religion commençait par un livre mettant en valeur la personnalité divine. En feuilletant les pages une par une, ils découvrirent des illustrations toutes plus magnifiques les unes que les autres. Ainsi, même la personne analphabète pouvait comprendre que la déesse Hikari était d’une bonté sans limite.

– On peut l’emprunter ? demanda Miiya. Mais je ne sais pas si ça va nous aider.

Ozia haussa les épaules.

– Au moins nous pourrions comprendre comment Hikari tient son emprise sur la population.

Miiya semblait dubitative. Elle se détourna du livre pour explorer la section religion de la bibliothèque. Ozia s’écarta de Daren qui lisait le livre chapitre par chapitre. Elle espérait juste qu’il ne tombe pas entre les griffes d’Hikari en lisant toutes les âneries de La Cythia. En attendant, elle se rendit à l’étage et se perdit dans la section Histoire.

Ici, tous les ouvrages parlaient de la région de Shinasa. Mais en regardant les dates, quelque chose ne collait pas. Tout était rangé par ordre chronologique, mais le premier livre de cette collection commençait lors de l’arrivée d’Hikari. Il n’y avait aucun ouvrage racontant ce qu’il s’était passé avant.

Ce n’était pas de cette manière qu’Ozia allait découvrir quelque chose sur les impies. Elle soupira, désespérée à l’idée de trouver des informations intéressantes. Même les livres étaient triés par Hikari et ses sbires pour que la population n’en apprenne davantage sur le reste du monde.

– Pst !

Ozia fit volte-face. Elle fronça les sourcils après avoir entendu quelqu’un. Elle s’approcha d’un pas lent, surveillant les allées un peu plus sombres. Elle se dirigea vers le fond de la bibliothèque, dans le coin des contes fantastiques, là où peu de monde se rendait. Une lectrice se cachait derrière une étagère, attendant qu’Ozia s’approche d’elle. L’air inquiet, elle n’arrêtait pas de regarder autour d’elle pour être sûr que personne ne l’écoutait. Ce comportement suspect poussa Ozia à accélérer le pas.

– Vous venez d’arriver ? demanda la femme d’une quarantaine d’années.

Ozia hocha la tête. Elle préférait garder le silence pour que personne n’entende leur conversation.

– Vous devriez lire le tome 4 des Chroniques d’Arfas. Son titre est très révélateur et j’aime beaucoup l’endroit où se déroule l’histoire. Louée soit la déesse.

Sur ces mots, l’inconnue disparue dans la bibliothèque en laissant Ozia abasourdie. Elle se demandait ce qu’il venait de se passer, mais elle décida de suivre ses indications. Elle balaya du bout de l’index la série de livres sur l’étagère, jusqu’à dénicher l’ouvrage en question. Il s’agissait des aventures d’un chevalier de la lumière qui libéra la région de Shinasa du mal. Mais le plus intéressant était son titre « révélateur » : L’aide extérieure.

Ozia fronça les sourcils et scruta la bibliothèque, mais la femme avait disparu. Elle récupéra le livre, et, consciente qu’il s’agissait sans doute d’un indice capital, elle l’emmena jusqu’à la caissière, en prenant le soin de récupérer toute la collection, afin d’éviter les soupçons. Le jeune homme en caisse arqua un sourcil.

– C’est une très bonne histoire ! dit-il en lui adressant un sourire.

– Il paraît, oui, avoua Ozia. J’aime beaucoup découvrir des contes des autres régions.

Il opina du chef.

– Vous n’allez pas être déçu ! Cet auteur a fait rêver plusieurs générations.

– Merci beaucoup !

Il plaça délicatement les livres dans un sac en toile avant de lui tendre. Ozia accepta avec plaisir, puis elle récupéra un petit carton avec son numéro d'emprunt. Elle devait tout rendre dans un mois, ce qui était largement suffisant.

Elle retourna voir Daren, toujours le nez dans le livre Saint. Il n'avait pas fini de le feuilleter. Ozia lui proposa de le prendre et de l'emmener jusqu'à l'auberge. Au début, il fut réticent et lui demanda pourquoi elle voulait partir aussi vite. Ozia n'en revenait pas qu'il soit aussi lent à la détente. Quand Miiya arriva, Ozia continua de faire des sous-entendus pour qu'ils comprennent qu'il fallait partir. Et heureusement que l'Aspirante de Violetta était bien plus intelligente. Elle récupéra Le Cythia et alla à la caisse, avant de sortir de la bibliothèque.

Des nuages s'amoncelaient dans les cieux. Le vent se levait de plus en plus. Ozia craignait une forte pluie d'un moment à l'autre. Ils déambulèrent dans les rues de la ville en attendant la fin de la journée. N'ayant pas d'argent de ce pays, ils ne pouvaient pas manger dans un bon restaurant à l'odeur alléchante. Il leur fallut rentrer à l'auberge pour déjeuner ensemble, et ensuite, ils attendirent le reste du groupe en épluchant les livres qu'ils venaient de trouver.

Chapitre 7

Kanami

Ozia ne s'était pas trompée. Après quelques heures, la pluie tomba dans la région de Shinasa. À l'abri dans la grande suite, Ozia lisait le tome 4 des Chroniques d'Arfas sans rien y comprendre. Quelle idée de prendre cette histoire en plein milieu. De son côté, Daren jouissait de la cheminée crépitante pour lire La Cythia. Pendant ce temps, Miiya préparait des boissons chaudes pour les accompagner dans leur recherche, tandis que les gouttes d'eau frappaient les carreaux de leur fenêtre.

Petit à petit, un voile sombre s'abattit sur la ville. Les ténèbres de la nuit remplacèrent la beauté du jour et le froid s'installa avec lui. Heureusement qu'ils étaient bien au chaud dans leur coin. Ozia, bien installée dans le fauteuil, buvait son thé tout en lisant son livre. Elle ne voyait pas encore le rapport avec ce que lui avait dit la jeune femme. Tout ce qu'elle comprenait pour le moment, c'était qu'elle avait besoin d'une aide extérieure.

La porte s'ouvrit à la volée, faisant sursauter Ozia. Hirelda et Siana pénétrèrent dans la pièce, trempées jusqu'aux os. La respiration haletante, elles avaient couru pour se mettre à l'abri sous cette pluie diluvienne.

– Tout va bien ? se moqua Ozia en ricanant.

Hirelda lui tira la langue.

– Génial ! On s'est pris la pluie !

Siana laissa un long soupir s'échapper.

– Par contre, on n'a rien d'intéressant à vous raconter.

Hirelda se pinça le haut du nez.

– On a été dans une église, et oh leur dieu que c'est barbant. Il n'arrête pas de raconter des histoires et des contes qui montrent Hikari comme la plus belle des déesses. Tu parles... Je vais me doucher.

Hirelda ressortit de la pièce, Siana sur ses talons. Les deux filles réapparurent une demi-heure plus tard après s'être changées dans un beau kimono rose. Les aubergistes leur avaient laissé de nouvelles tenues sur leur lit, sûrement pour qu'ils se fondent un peu mieux dans la masse.

– Vous avez trouvé quelque chose ? demanda Hirelda en s'installant sur l'accoudoir du fauteuil d'Ozia.

Cette dernière ne voulait pas lui raconter son entrevue pour la répéter ensuite à Serah et Violetta. Mais Hirelda se montra tellement insistante qu'Ozia céda à ses caprices. Elle trouva ça louche et lui demanda si elle pouvait observer les autres tomes. Ozia l'invita d'un geste de la main, et à ce moment-là, Nagrir pénétra dans la pièce.

Il n'avait malheureusement rien trouvé de tangible sur la rébellion qui sévissait dans les environs. Il avait quand même appris qu'ils passaient de temps en temps pour coller des

affiches sur les murs, incitant les ouailles à se détacher de la déesse. Ils dénonçaient de cette façon les mensonges qu'elle proférait via ses paroles.

Serah et Violetta entrèrent à leur tour dans la pièce.

Les Sages s'arrêtèrent devant tout le monde, surprises.

– Eh bien, vous êtes tous là ? demanda Serah.

– Ouai ! s'exclama Hirelda. Et notre amie Ozia a peut-être une piste.

Le visage des deux Sages s'assombrit. Elles s'avancèrent jusqu'à elle et se posèrent sur le canapé.

– Tant mieux, avoua Violetta. Mon escapade dans l'hôpital n'a rien donné. Ils soignent les malades et prient sans arrêt...

– J'ai trouvé un bâtiment immense où demeurent les prêtres, expliqua Serah. Ils appellent ça le Hoshi. Mais évidemment, je n'ai pas eu le droit d'y entrer.

Ozia trouvait ces informations intéressantes, mais inutiles pour retrouver les impies. Aussi, elle s'empressa de leur expliquer son entrevue avec l'inconnue. Tout le monde s'intéressa au livre qu'elle tenait entre les mains.

– Je n'arrive pas à comprendre le sens de sa deuxième phrase, avoua Ozia.

– Où se déroule l'histoire ? demanda Serah.

Ozia leva les yeux vers la Sage.

– Euh... Arfas approche de Kanami pour donner l'assaut contre les forces du mal.

Serah sortit une carte de la région en tissu.

– J'ai trouvé ça dans une boutique, ça peut toujours être utile.

Tout le monde se leva pour voir la toile qu'elle étalait sur la petite table. Kanami était un petit village au bord du lac, au sud.

– Tu crois qu'ils sont là-bas ? demanda Violetta.

Serah haussa les épaules.

– Je ne sais pas, mais ça vaut le coup de vérifier. Bon, on partira demain matin à l'aube. Reposez-vous. Bien joué Ozia.

La jeune femme sourit et se leva. Elle allait enfin pouvoir se reposer un peu après cette longue journée de recherche. Elle retourna dans sa chambre qu'elle partageait avec Miiya. Pendant la soirée, avant le dîner tous ensemble, ils durent se résoudre à faire une prière avant d'aller dormir.

Au petit matin, et après un bon petit déjeuner bien mérité, le groupe fit une nouvelle prière. Toujours avec cet œil immense au-dessus de leur tête, ils répétèrent de concert « loué soit la déesse » avant de reprendre leur route. Ozia n'aurait jamais pu supporter ce train de vie abominable. Prier tous les matins et tous les soirs pour une fausse déesse ne l'intéressait guère, surtout quand elle savait que la soi-disant déesse était une Ayashim censée protéger les humains.

Pour se rendre dans le village de Kanami, situé au sud du lac, les Titanomanciens demandèrent leur chemin en cours de route. Heureusement, la pluie s'était arrêtée même si le ciel restait menaçant. On leur indiqua un embarcadère situé au sud, où il était possible d'emprunter une navette pour s'y rendre. Ils louèrent un bateau et rejoignirent la population à l'intérieur. Une fois remplies, les marins ramèrent bruyamment dans la direction de Kanami. Ozia se sentait oppressée en voyant les nombreux navires de guerre sur le chemin, mais cela

ne semblait pas déranger la population. Ils discutaient tous de la Grande Prière qui approchait. Un rassemblement de toute la population dans les jardins d'Izuma.

Pendant qu'ils approchaient, Hirelda et Siana discutaient de leur côté. L'Alchimiste lui parlait de ces dernières épreuves pour passer d'un autre niveau, qu'elle avait dû mal à passer. Hirelda l'encourageait à ne pas lâcher, mais cette fois, Siana n'avait aucune intention d'abandonner. Sa détermination à faire face aux épreuves étonna Ozia. Elle avait grandement muri depuis leurs aventures pour aider Noria.

Ils arrivèrent enfin dans le petit village de Kanami. Il s'agissait d'une petite bourgade au milieu d'une étendue d'herbe verte, non loin du bord du lac. Elle jouissait de la même architecture, toujours avec une statue de la déesse Hikari sur la place centrale. Il y avait certes moins de monde que dans la capitale, mais quelques personnes se promenaient dans les rues pavées.

– Comment est-ce qu'on s'y prend ? demanda Siana. Il va y avoir encore du terrain à explorer...

– Je m'en charge, décréta Nagrir avant de disparaître dans une ruelle.

Comme d'habitude, le Wolf tang n'en faisait qu'à sa tête. Mais il était si efficace que tout le monde le laissait faire ce qu'il voulait. Pour sa part, Ozia n'avait pas envie de retrouver une bibliothèque et de passer son temps à la fouiller.

Ozia aperçut des soldats en patrouille avec des prêtres. Ils gardaient un œil sur leurs invités de loin.

– Vous pensez que l'on est suivi ? demanda Ozia.

– Évidemment, railla Daren. Nous sommes là pour débusquer les impies qu'ils cherchent partout, alors si on avance, ils ne vont pas se priver.

– Comment fait-on pour les trouver sans qu'il nous voie, alors ?

Hirelda se plaça face au groupe et avança à reculons.

– Et si c'était eux qui venaient à nous ? ricana-t-elle. Après tout, ils sont venus voir Ozia. Peut-être qu'en se servant d'elle comme appât, ils viendront la trouver ?

Les deux Sages s'arrêtèrent, intrigués par la proposition d'Hirelda. Ozia lui darda un regard noir.

– Attends, tu veux te servir de moi ? demanda-t-elle, outrée.

Hirelda haussa les épaules.

– C'est un bon plan, non ?

Ozia réfléchit quelques instants. Personne n'avait de meilleure idée à proposer.

– Je suis étonnée que tu aies un bon plan, pour une fois... murmura Ozia.

Hirelda posa les mains sur ses hanches, la bouche grande ouverte.

– Non mais oh ! Bien sûr que ça m'arrive !

Ses amis pouffèrent. Mais personne ne trouva à redire sur son idée. Aussi, pour le mettre en application, Ozia se sépara du reste du groupe pour déambuler dans les rues de la ville. Un grand marché s'étalait aux abords du lac, qui proposait beaucoup de poisson frais. Leur odeur embaumait la place, tandis que les restaurants de l'autre côté les cuisinaient de différentes manières.

Ozia remarqua une affiche étrange sur un mur. Elle dénotait du reste de l'architecture alliant le rouge et le noir. Le fond du papier était d'un bleu roi, elle se dirigea vers celui-ci. Des gens s'arrêtaient devant, que ce soit pour le lire ou non. C'était très rapide, la déesse Hikari

était représentée dessus avec une croix rouge. Il y avait trois phrases qui prouvaient ses mensonges : sa domination par la prière, les faux contes, et la surveillance. Le papier prônait la liberté pour tout le monde.

– Ne lisez pas ces mensonges ! gronda une femme derrière elle.

Ozia fit volte-face. Une prêtresse aux longs cheveux rose s’approcha d’un pas menaçant. Ozia s’écarta de son chemin alors qu’elle arrachait la propagande d’un geste vif.

– La déesse Hikari est d’une grande bonté, expliqua-t-elle. Elle nous offre toute la nourriture dont nous avons besoin, à nous, pauvre pêcheur.

Ozia opina du chef en lui faisant un demi-sourire. Elle n’avait pas envie de vexer la prêtresse, mais encore moins d’écouter ses histoires. Elle préféra continuer de déambuler dans les rues toute la journée. Heureusement, elle mangea avec Hirelda et Siana le midi, afin de ne pas sombrer dans la solitude. Elle n’avait plus l’habitude de se retrouver seule depuis qu’elle avait de bons amis.

De leur côté, l’exploration n’avait rien donné. Le tour du village se faisait rapidement, et personne ne comprenait comment la résistance pouvait être ici. Qu’importe, Ozia retourna se balader dans les rues, seule, puis se dirigea vers les champs à l’extérieur de la ville, au sud. Des paysans s’occupaient des moissons avec les outils dont ils avaient à disposition. Mais toujours aucune trace d’une quelconque résistance.

Ozia soupira, las de marcher sans but. Elle se demandait combien de temps elle allait encore perdre avant de retrouver son amie. Petit à petit, l’espoir diminuait à mesure où la nuit tombait dans le village de Kanami. Elle s’installa dans un parc qui bordait le village. Elle scruta les quelques cerisiers aux fleurs emportées par le vent.

Tout le monde quittait le parc petit à petit, si bien qu’elle dût faire la prière du soir toute seule. Impossible de ne pas se plier à cette tradition. L’œil magique se trouvait à nouveau dans le ciel pour surveiller tout le monde. Les prêtres continuaient de patrouiller dans les environs avec leurs soldats pour vérifier qu’il n’y avait pas d’impies. Une fois terminé, Ozia se posa sur un banc et laissa un long soupir s’échapper.

– Bonsoir.

Ozia sursauta. Devant, quelqu’un s’avança en cherchant à rester dans l’ombre. Quelques lampadaires pas plus hauts qu’un humain offrait un peu de lumière grâce à leur lampion accroché. Le froid s’installait dans le parc, alors qu’un vieil homme à la longue barbe s’approchait d’elle à l’aide de sa canne. Il s’installa à ses côtés et scruta le cerisier d’en face.

– Qu’elle belle nuit, vous ne trouvez pas ?

Ozia ne savait pas quoi répondre. Il portait lui aussi un kimono rose, signe qu’il était sous la domination de la déesse.

– Plutôt fraîche, je trouve, continua Ozia.

L’inconnu ricana.

– Je suis bien d’accord. Vous venez d’arriver en ville ? demanda-t-il.

Ozia opina du chef. Elle ne voulait pas trop rentrer dans les détails. La prudence était de mise dans ce pays impitoyable.

– Comment avez-vous trouvé le tome 4 des Chroniques d’Arfas ?

Ozia hoqueta de surprise. Elle se retint de se tourner vers lui. Au lieu de ça, elle observa les alentours à la recherche d’un garde ou d’un prêtre. Il n’y avait certes des personnes, mais elle ne pouvait pas commettre la moindre erreur maintenant.

– C’est un très bon livre, avoua-t-elle. J’ai beaucoup aimé le passage qui se déroule à Kanami.

Le vieil homme sourit et hocha la tête.

– Je suis bien d’accord. Pourriez-vous me le prêter ? J’habite dans la maison au bout des champs. Je vous promets de vous le rendre.

Ozia arqua un sourcil.

– Bien sûr. Je peux passer demain ?

Un sourire s’étira sur le visage marqué par l’âge de l’inconnu.

– Vous pouvez venir maintenant, je vous attendrai pour le thé.

Sur ces mots, il se leva et disparut dans les ténèbres de la nuit. Aussi étrange que cela puisse paraître, Ozia était persuadée d’avoir eu une discussion avec un membre de la résistance. Cela fait, elle s’empressa de retourner à l’auberge du village pour discuter avec les autres. Tout le monde attendait dans la grande salle. Il ne restait que quelques clients à cette heure si tardive, et les odeurs d’alcools traînaient encore.

Tout le monde était content de la voir. Une fois assise, elle raconta l’entrevue avec l’inconnu. Elle resta vague, comme s’il s’agissait d’une rencontre hasardeuse. Les murs avaient des oreilles et elle ne faisait pas confiance au barman ainsi qu’aux derniers clients. N’importe qui pouvait les vendre aux prêtres.

– Je lui donnerai le livre demain, cela lui fera plaisir. Il fait bien trop nuit pour y aller de toute façon.

En prononçant cette phrase, Ozia fit un clin d’œil discrètement au reste du groupe.

– Bon, dommage que nous n’ayons rien trouvé, annonça Serah d’une voix un peu plus forte. Allons dormir, on verra demain.

Ozia retourna dans sa chambre. Avec un futon et une table de nuit, les pièces étaient très petites et n’offraient rien d’autre. Mais qu’importe, Ozia était déjà à la fenêtre pour l’ouvrir. Elle monta sur le rebord, puis marcha sur le toit avec précaution. Quelques lanternes éclairaient les rues pavées, tandis que des gardes patrouillaient. Ils n’étaient pas nombreux, ce qui allait faciliter les déplacements d’Ozia.

– Suis-moi.

Elle sursauta. Nagrir se trouvait à ses côtés. Son cœur rata un battement. Elle reprit une respiration normale avant de le dévisager d’un air sévère.

– Tu m’as fait peur ! Ça ne va pas ! chuchota-t-elle.

– J’ai compris ce qu’on devait faire, continua-t-il en ignorant sa colère. Allons-y.

Nagrir descendit rapidement du toit, Ozia sur ses talons. Ils sautèrent de balcon en balcon avant d’arriver au sol. D’ici, Nagrir lui montra le chemin en restant dans l’ombre. Il avait l’habitude de se mouvoir dans les ténèbres. Grâce à ça, ils esquivèrent facilement les patrouilles et ils arrivèrent dans les champs. Cette fois, plus personne ne risquait de les trouver.

Au loin, Serah et Violetta attendaient déjà près d’une grange. Ozia reconnut l’homme âgé à leur côté, en train de s’occuper des chevaux. Ozia et Nagrir les rejoignirent rapidement.

– Oh vous voilà, dit-il à l’intention d’Ozia. Je vois que vous avez amené tous vos amis.

– Il en manque encore plu...

Alors qu’elle allait terminer sa phrase, Daren, Miiya, Hirelda et Siana arrivèrent à leur tour en volant, Siana dans les bras d’Hirelda.

– Personne ne vous a vu de là-haut ? demanda Ozia, inquiète.

– T'en fais pas, rassura Hirelda. Daren nous a bien guidé. Apparemment, on est trop nul pour y arriver.

Daren claqua de la langue, sourcils froncés.

– On voit ce que ça a donné à Elekya, votre soi-disant incursion.

Hirelda lui tira la langue. Le vieil homme leur fit signe de le suivre dans sa maison. Très bien rangés, ils possédaient beaucoup de photos de famille. Des cadres étaient accrochés sur tous les murs, ainsi que posés sur les différents meubles dans le salon. Les crépitements des flammes de la cheminée offraient une température douce pour les inviter.

– Je m'appelle Naoko, se présenta le vieil homme. Je suis ravi de vous proposer du thé dans le salon spécial.

Ozia se demandait ce que pouvait être un salon spécial pour le thé. Après un couloir aux parois faites de papier, il bifurqua dans une pièce. Une longue table basse et plusieurs coussins proposaient aux convives de s'installer. Il ferma la porte qui coulissait, puis demanda à ses invités de reculer.

Il retira un tatami qui donnait sur une trappe secrète. Il attrapa l'anneau de métal et la souleva avec difficulté. Nagrir s'élança pour lui donner un coup de main. Naoko, la respiration saccadée, reprit son souffle.

– Merci jeune homme.

Nagrir opina du chef. Naoko leur montra le sous-sol.

– Je vous en prie, vous pouvez y aller.

– On va aller où là ? demanda Nagrir, inquiet.

Ozia s'approcha de la trappe. Il ne faisait pas si noir à l'intérieur. Elle remarqua d'autres lampions qui éclairaient le sol dans le fond.

– Voir des amis, dit-il sans en dire plus.

Ozia et ses amis descendirent les marches. Elles grincèrent sous leur poids, alors qu'ils arrivaient dans la cave. C'était un réseau de tunnels qui menaient dans une prochaine grande pièce. Les murs étaient recouverts de carte des différentes villes. Ozia remarqua que les bâtiments pour les prêtres étaient encerclés. Derrière une ouverture en forme d'arche, elle découvrit une autre bibliothèque.

Et derrière un bureau, en train de lire un livre, Ozia écarquilla les yeux en voyant Kira. La cheffe de la garde. Aussitôt reconnue, la Titanomage se mit en garde. Kira releva les yeux de sa lecture et un demi-sourire se dessina sur son visage.

– Vous nous avez enfin trouvés, dit-elle.

Ozia arqua un sourcil. Elle se tourna vers ses amis qui semblaient aussi perdus qu'elle.

– Bienvenue dans le quartier général de la résistance, expliqua-t-elle.

Chapitre 8

Excursion dans les jardins d'Izuma

Installés tout autour de la table de réunion, les Titanomanciens écoutèrent Kira leur parler de la résistance. Depuis bien longtemps, ils tentaient d'empêcher Hikari de soumettre la population et de libérer leur pays. Mais pour le moment, ils n'arrivaient pas à convertir suffisamment de personnes pour se battre contre la déesse. Ils étaient heureux de voir des Sages d'Elekyra débarquer. Ils espéraient être sauvés.

– Allez-vous nous aider à combattre cette imposture ? demanda Kira d'un air grave.

Les Titanomanciens restèrent silencieux un moment. Ozia aurait aimé leur répondre positivement, mais elle ne voyait pas comment faire. Ce devait d'ailleurs être le cas des deux Sages, qui restèrent perplexes face à la situation.

– C'est compliqué, avoua Serah. Il y a beaucoup de prêtres qui possèdent des pouvoirs. Je suppose qu'ils reçoivent leur magie d'Hikari.

Kira opina du chef. Elle déroula la carte de la capitale et montra du doigt le Hoshi.

– Les prêtres reçoivent une partie de sa puissance dans ces bâtiments.

– Quel niveau de puissance ont-ils ? demanda Hirelda. On peut peut-être tous les tabasser. Serah secoua la tête.

– Ils sont trop nombreux et on risque de faire des victimes collatérales.

– Alors comment fait-on ? demanda Hirelda.

Pendant que tout le monde réfléchissait à un plan, des personnes de la région leur servirent une tasse de thé bien chaude. Ozia huma la douce odeur de fleur de cerisier et but une lampée en faisant attention de ne pas se brûler.

– Mais dites-moi, interrompit Daren. Quel était votre plan ? Quelles preuves avez-vous de la supercherie d'Hikari ?

C'était la question la plus intelligente de la soirée. Ozia se tourna vers Kira, attendant qu'elle réponde à cette question. Elle s'enfonça dans sa chaise en bois et joignit les mains sur la table.

– Nous avons découvert des livres datant d'avant la venue d'Hikari. Notre peuple dépérissait avec le temps. Des guerres l'avaient affaibli et ils essayaient de se reconstruire. Le peuple vivait dans la pauvreté malgré tout. Les gouvernements se succédèrent les uns après les autres, mais la corruption n'aida en rien la population. Quand Hikari est arrivée, elle leur offrit à manger et détruisit les envahisseurs. En contrepartie, ils devaient l'aimer comme une déesse.

Kira fit un signe de main à une personne dans le couloir. Elle revint avec des livres qu'elle déposa sur la table.

– Voici les livres qui ont été retirés de la bibliothèque depuis qu'elle est arrivée au pouvoir. Toutes les informations sont dedans. Elle nous a certes aidés par le passé, mais désormais, elle nourrit sa secte et mon peuple se renferme sur lui-même. Nous ne pouvons pas penser par

nous même sous peine d'être châtiés, et nous ne pouvons pas quitter la région. Je suis bien placé pour le savoir, les prêtres m'ont ordonné de tuer quiconque quitte le pays.

Ozia hoqueta alors qu'elle buvait. Elle toussa et se tapota le torse.

– Sérieusement ? demanda Ozia.

Nagrir, les bras croisés, ne semblait pas outré par ce qu'il entendait. Le visage de Violetta sombrait dans la tristesse en voyant tout ce que ce peuple subissait.

– Oui. Et... certains ont essayé...

Kira détourna le regard. Ozia pouvait sentir toute la culpabilité qui la rongait de l'intérieur. Une larme perla ses yeux. Elle l'essuya d'un geste de la main puis se concentra de nouveau sur les Titanomanciens.

– Néanmoins, je dois aussi vous raconter autre chose.

Ils se concentrèrent sur la cheffe de la résistance.

– Il y a déjà eu une révolte par le passé.

Kira ouvrit un des livres et le tendit à Serah. Elle le récupéra et observa les dessins.

– Une centaine de personnes sont parties à l'assaut du palais avant que les neuf temples soient construits. Malgré le nombre de Titanomanciens dans la bataille, Hikari les a tous balayés d'un seul coup. Nous cherchons donc un moyen de l'affaiblir...

Ozia n'avait jamais entendu parler d'une manière de baisser leur niveau de puissance. Elle se tourna vers Nagrir, qui haussa les épaules.

– Dreyimir ne m'a jamais parlé de ça, avoua-t-il. D'ailleurs, Hikari semble bien plus puissante que dans son souvenir.

Kira le regard d'un air suspicieux. Nagrir soupira et lui montra l'anneau qu'il avait au doigt. Il raconta toute l'histoire, avant de lui expliquer qu'il pouvait communiquer avec Dreyimir de temps en temps.

– Alors elle a augmenté sa puissance ? questionna Kira.

– Apparemment, soupira Nagrir. Faudrait-il savoir comment...

La remarque du Wolftang laissa tout le monde sans voix.

– Les Ayashims peuvent utiliser la méditation ? demanda Ozia à Nagrir.

Le Wolftang ferma les yeux et resta concentré, silencieux, quelques secondes. Il rouvrit les paupières et secoua la tête.

– Il n'y a que les Titanomanciens qui peuvent faire ça.

Ozia fronça les sourcils.

– Alors comment a-t-elle fait ça ? s'étonna Ozia.

Kira tria quelques livres jusqu'à tomber sur un vieux grimoire. Elle l'ouvrit et le tendit à Serah de nouveau. La bibliothécaire le récupéra et écarquilla les yeux.

– Ce sont les jardins étranges que l'on voit de la capitale ?

Kira opina du chef.

– Il s'agit des jardins d'Izuma. Vous voyez la tour sur la page suivante ?

Serah tourna la page et hocha la tête.

– D'après les écrits de cet ouvrage, il s'agit de son ancienne maison, avant qu'elle s'installe dans son palais immense.

Serah lut quelque ligne avant de les répéter aux autres.

– Hikari devait surveiller le Titan de l'espace Saezyartis de cette tour. Elle était alliée à l'Ayashim de la foudre. Mais on ne sait pas pourquoi, elle a quitté son domaine après l'avoir enfermé dans son propre temple.

– Je pense qu'il doit y avoir des informations dans cet endroit qui nous guiderait sur sa manière d'augmenter sa puissance, avoua Kira.

Ozia était d'accord avec l'intuition de la cheffe de la résistance. Serah semblait approuvée elle aussi. Elle referma le livre et regarda ses coéquipiers.

– Je pense aussi. Nous devrions y aller, proposa Serah.

– Attendez, les arrêta Kira. Il faut que je vous prévienne qu'il y a des yeux géants d'énergie qui se promène partout.

Ozia écarquilla les yeux.

– Des yeux ?

Kira opina.

– Les mêmes que celui qui apparaît dans le ciel quand nous prions. Ils sont là pour surveiller que personne n'entre dans les jardins sans son autorisation. Et évidemment, plus on approche de la tour, et plus ils sont nombreux. Personne n'a réussi à s'y rendre sans se faire repérer.

– Dans ce cas, nous devrions y aller en petit groupe, proposa Violetta. Si on y va tous ensemble, nous allons nous faire repérer bien trop facilement.

Hirelda se leva d'un bond.

– Laissez nous y aller, proposa-t-elle. Nous sommes habitués aux endroits étranges !

Daren parut outré.

– Je ne crois pas que...

Serah tendit la main pour lui demander de se taire.

– Je pense qu'elle a raison, avoua Serah. Votre expérience nous sera très utile. Daren et Miiya ne sont pas souvent sortis d'Elekya. Violetta et moi allons retourner à Kushiro pour surveiller les prêtres et Hikari.

– Comment fait-on pour vous prévenir de notre retour ? demanda Nagrir.

Kira se leva à son tour.

– Nous nous en chargeons. Nous avons notre propre réseau d'information.

– Dans ce cas, nous partirons à l'aube, proposa Nagrir. Nous ne pouvons pas y aller alors qu'il fait nuit noire, ce serait beaucoup trop dangereux. Il nous faudra juste un moyen de s'y rendre sans se faire repérer.

– Daren et Miiya feront diversion en appelant les gardes, expliqua Violetta. Faudra leur inventer une histoire à dormir debout pour en occuper une grosse partie.

Un sourire machiavélique s'étira sur les lèvres de Kira.

– Oh j'ai une très bonne idée pour ça !

Le plan étant prêt, tout le monde mita sur Ozia et ses compagnons pour dénicher des informations sur la déesse Hikari. En allant dormir dans une petite pièce du sous-terrain, Ozia se demandait si ce n'était un peu trop leur demander. Elle se tritura les doigts, tendus comme jamais après la mission qui les attendait. Elle avait l'avenir de tout un peuple sur le dos. Elle se mordit les lèvres, alors qu'Hirelda ronflait déjà. Elle prit une grande inspiration et souffla lentement, laissant sa peur s'évacuer. Ensemble, ils pouvaient tout affronter, alors ces jardins n'alliaient pas la terroriser.

Le lendemain, alors que le soleil se levait à peine à l'horizon, Ozia, Hirelda, Nagrir et Siana marchaient à travers les champs après avoir accepté le grimoire que leur donna Kira. Pour passer inaperçu, Kira leur avait offert chacun un long manteau de soie aux couleurs bleues de l'herbe. La capuche rabaissée, ils pouvaient se fondre dans la nature sans avoir peur de se faire repérer par les gardes de la ville.

Ozia aurait bien aimé voler pour aller plus vite, mais Nagrir avait refusé sa proposition. Si la déesse Hikari surveillait les airs, ils se feraient repérer instantanément. Du coup, ils marchaient tous les quatre à travers les plaines azur alors que le vent chahutait leur manteau. Au loin, Ozia aperçut les premières fleurs gigantesques du jardin d'Izuma, signe qu'ils approchaient de l'ancienne demeure d'Hikari.

Les fleurs du jardin étaient bien plus grandes qu'Ozia le pensait. Elles décollaient du sol en dépassant même les cerisiers. Certaines possédaient de gros tubes rouges et une tige narguait les bêtes qui s'en approchaient pour les attirer à l'intérieur. Nul doute qu'il s'agissait d'une plante carnivore à ne surtout pas déranger. Ozia remarqua d'autres spécimens plus banals, ainsi que des plantes lui étant totalement inconnues.

L'une d'elles avait les tiges qui tombaient comme un saule pleureur avec des cœurs orange luisant et des pétales en forme d'étoile. C'était d'une beauté sans nom, même si Ozia ne voulait pas s'en approcher davantage.

– Je ne connais pas beaucoup de ces plantes, avoua Siana. Et pourtant, qu'est-ce qu'on a pu étudier les plantes !

Quoi de plus normal pour une Alchimiste ? Ce qui inquiétait davantage Ozia, c'était de savoir qu'elle n'en connaissait pas la plupart. Réputés pour connaître la faune et la flore, les Alchimistes usaient de leur savoir pour concocter des élixirs de toutes sortes. Mais si Siana regardait avec curiosité ces plantes, c'est qu'il y avait de quoi s'inquiéter.

Les fleurs s'amoncelaient dans les jardins colorés. L'herbe gardait sa teinte azur tandis que les Titanomanciens s'enfonçaient toujours plus loin. Grâce au livre de Kira, ils arrivèrent à trouver le chemin vers la tour. En effet, ce n'était pas les premiers à avoir tenté de la dénicher et pour faciliter le travail des futurs explorateurs, ils avaient fait un plan avec des points de repère.

Nagrir s'arrêta brusquement et leva la main, signe de faire comme lui. Tout le monde se figea, silencieux. Il tourna la tête dans tous les côtés, puis montra d'épais buissons. Ils se hâtèrent de se cacher derrière, le cœur tambourinant. Ozia reprit sa respiration et voulut lui demander ce qu'il se passait, mais il posa l'index devant ses lèvres. Ozia se redressa lentement pour que ses yeux puissent voir le danger.

Comme l'avait annoncé Kira, un œil d'énergie lumineux avançait. Aussi gros qu'un être humain, il avançait en balayant le paysage de gauche à droite de son œil dépourvu de paupière. Il émettait un son grave qui vibrait dans les tympanes d'Ozia. Elle grimaça en plaçant ses mains sur les oreilles. C'était largement supportable, mais très déplaisant.

La chose passa son chemin sans les remarquer. Les Titanomanciens se levèrent, prêts à s'en aller.

– Hikari surveille étroitement cet endroit, signala Nagrir. Elle doit vraiment avoir peur de ce qu'elle cache.

Ozia allait lui répondre, quand elle sentit quelque chose s'enrouler autour de ses pieds. Elle baissa la tête et découvrit des lianes entortillées ses bottes. Avant même de pouvoir

appeler à l'aide ou de les retirer, les liens se serrèrent d'un seul coup et la basculèrent en arrière. Ozia bascula et heurta violemment le sol. Elle fut tirée dans les fourrées, au grand dam de Nagrir qui essaya de lui attraper les bras.

Une folle course poursuite commença. Ozia était trainée sur plusieurs mètres. Sans hurler pour ne pas attirer l'attention des yeux. Elle se retourna sur le dos, malgré la douleur. Elle claqua de la langue, et fit apparaître sa faux pour se débarrasser de ces choses. Mais d'autres lianes arrivèrent en renfort et lui enroulèrent le bras. Elle fit disparaître son arme, maintenant qu'elle ne pouvait plus suffisamment bouger pour couper ses liens.

Elle entendait Nagrir courir derrière elle, sûrement sous sa forme de loup pour aller plus vite. Et il le fallait. Quand Ozia traversa un autre buisson qui lui fouetta violemment le visage, elle découvrit une énorme plante verte. Son gros corps rond possédait deux longs tentacules sur les côtés. Ceux-là mêmes qui sécrétaient des lianes pour piéger ses proies. Complètement à sa merci, Ozia fut propulsée dans les airs, la jambe et le bras toujours attachés. Elle fut soulevée au-dessus de cette grosse plante en forme de boule.

Puis ce fut l'horreur. La sphère se décomposa en plusieurs pétales arrondis, laissant apparaître une gueule rose pourvue de dents acérées sur toute la surface. Ozia grimaça, prêtre à usa de magie pour l'atteindre. Mais c'était un risque à prendre. Elle pesta en sachant qu'elle allait provoquer un bruit bien trop violent qui pouvait être entendu loin aux alentours. Mais elle ne pouvait plus hésiter, la plante rapprochait Ozia dangereusement vers sa gueule. Si seulement elle pouvait la lâcher, cela lui permettrait de s'échapper grâce à ses ailes. Mais quand elle vit une langue visqueuse et garnie de ventouse sortir du tréfonds de cette créature, Ozia ne voulait plus hésiter.

Alors que des éclairs crépitaient autour de son bras, prêtre à mettre fin à son supplice. Elle sentit un air froid lui donner des frissons. La plante carnivore tremblait de rage et de douleur, alors que son corps se recouvrait d'une fine couche de glace. Bientôt, même ses lianes subirent le même sort. Hirelda arriva en sauveuse, grâce à ses ailes de racines, d'écorce, et de feuilles. Un sourire aux lèvres, elle pencha la tête pour tenter de voir Ozia droite.

– Alors ? T'es bien là ? railla son amie.

Ozia soupira.

– Et si tu m'aidais plutôt ? Je ne suis pas fan de me faire dévorer par une plante carnivore.

Hirelda brisa les lianes gelées d'un revers de main avant d'attraper Ozia dans ses bras. Elle redescendit et la posa sur la terre ferme. La jeune Titanomage épousseta son manteau pour se débarrasser de la terre.

– Bon sang ! C'était quoi cette horreur, se plaignit-elle en terminant d'enlever la poussière.

Nagrir scrutait sa victime d'un air songeur. Siana arriva ensuite, le souffle court. Elle s'arrêta quelques minutes, pliée en deux, la respiration saccadée.

– N'allez pas si vite, je ne peux pas vous suivre.

Hirelda pouffa.

– Désolée, mais il y avait une urgence là.

Ozia pointa la créature du doigt.

– Tu connais cette horreur ? demanda-t-elle. J'ai failli finir en petit déjeuner.

Siana, après avoir repris son souffle, s'avança vers la plante carnivore. Bouche bée, elle posa les mains sur les hanches, incrédule.

– Bah ça alors !

– Quoi ? demanda Nagrir en se tournant vers l’Alchimiste.

Elle observa les Titanomanciens de son visage abasourdi.

– J’ai aucune idée de ce que c’est...

Ozia soupira. Ils allaient devoir redoubler de prudence s’ils ne voulaient pas finir en casse-croute pour plante carnivore.

– Est-ce qu’Hikari aurait pu les fabriquer ? supposa Hirelda.

– Elle a des pouvoirs de lumière, pas de terre, répondit Nagrir. Mais avec l’Alchimie, peut-être ?

Toutes ces questions n’avaient pas de réponse. Ozia proposa de continuer leur route avant de se faire repérer par les yeux. De toute manière, Nagrir n’avait pas utilisé une grosse quantité de magie pour que la plante soit libérée dans quelques minutes. Il ne fallait pas qu’Hikari apprenne qu’une de ses plantes s’était fait congeler, sinon ils seraient repérés et tout était fini.

Après deux bonnes heures de marches, la tour était enfin en vue. Un beau bâtiment s’élançant dans les yeux en une belle pointe, dépourvu de la moindre fenêtre. Les fleurs devenaient de plus en plus présentes et semblaient plus dangereuses. Les nombreux yeux empêchaient quiconque de se mouvoir au sol, aussi, les Titanomanciens prirent la décision de survoler cette partie-là. Ozia portait Nagrir et Hirelda s’occupait de Siana. En approchant de la tour, les dangers s’amenuisaient et, quand ils se posèrent devant la porte d’entrée, il n’y avait aucun risque autour d’eux. Comme si Hikari pensait que personne ne pouvait atteindre la porte. Ce qui était sûrement le cas d’ailleurs.

Ils ne leur restaient plus qu’à explorer les lieux après qu’Ozia ait ouvert la grande double porte.

Chapitre 9

La tour d'Hikari

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le hall d'entrée, des chandeliers muraux s'illuminèrent d'eux-mêmes. Une belle lueur dévoila un mobilier riche et une décoration alliant des murs blancs et des décorations argentées. Tout brillait de mille feux, comme si cet endroit n'avait jamais été abandonné. Ils approchèrent du centre de la pièce, dont leurs bottes frappaient le carrelage étincelant.

Hikari avait réussi à mettre des peintures d'elle-même au mur. Mais ce qui sauta aux yeux d'Ozia, c'était l'absence d'escalier et de porte. Elle avait beau se tourner de tous les côtés, elle ne voyait aucun de moyen de quitter cette pièce. Ce qui était étrange vu qu'il n'y avait pas de fenêtre dans la tour.

Il y avait une bibliothèque d'un côté, ainsi qu'un buffet avec quelques statuettes. Mais rien qui pouvait les mettre sur la voie sur une faiblesse pour la vaincre.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Hirelda dans un long soupir. Comment fait-elle pour se rendre dans une autre pièce ?

– Bonne question, avoua Siana. Elle détruit les murs et les reconstruit ?

Ozia ricana à cette idée. Mais ce n'était pas le cas de son amie. Hirelda avait déjà usé de la magie pour faire apparaître ses bras d'écorces. Elle aurait aimé lui dire d'arrêter, mais elle s'élança vers un des murs vierges et frappa de toutes ses forces. Son poing, qui aurait percé la pierre, rebondit et la renvoya vers l'entrée. Le corps de son ami s'écrasa contre le mur d'en face et elle retomba en faisant disparaître sa magie.

– Bordel ! C'est quoi ce délire ? se plaignit Hirelda.

Nagrir soupira en secouant la tête, tandis que Siana l'aidait à se relever.

– Je disais ça pour rire, tu sais, ricana l'Alchimiste.

Hirelda grogna en se redressant.

– C'était quand même une bonne idée.

Ozia ne put s'empêcher de sourire face à l'absurdité de la scène. Cela laissait néanmoins de nouvelles questions en suspens. Où se trouvaient les autres pièces de cette tour ? Nagrir tapotait les murs, tandis qu'Ozia continuait d'observer les alentours. S'il y avait un mécanisme caché quelque part, Ozia espérait qu'il ne s'agissait pas juste une pierre à pousser, car il y en avait des milliers. Sans parler que si c'était le cas, elle aurait pu la mettre en hauteur, accessible uniquement en volant.

Alors qu'il explorait, Nagrir bascula en avant et traversa le mur comme si de rien n'était. Les autres Titanomanciens restèrent bouche bée et s'approchèrent de l'endroit où il se trouvait.

– Nagrir ? appela Ozia, le cœur tambourinant.

Elle avait déjà peur d'avoir perdu un compagnon alors qu'ils venaient à peine d'entrer dans la tour.

– Je vais bien, signala-t-il. Vous pouvez traverser, c’est un passage invisible.

Ozia arqua un sourcil. Elle tendit la main et ses doigts traversèrent le mur. Une sensation froide envahit le bout de ses doigts, alors qu’une petite lumière émanait de l’endroit où ils passaient. Surprise, elle resta pantoise face à la magie utilisée par Hikari. Hirelda, sans attendre, fit quelques pas pour traverser le passage. Siana la suivit, non sans hésiter un instant, de peur de se cogner contre la paroi. Ozia lui emboîta le pas. Un frisson parcourut le corps face au froid que procurait la magie d’invisibilité.

Ils arrivèrent dans un couloir avec les mêmes lanternes pour dévoiler les murs blancs aux parures argentées.

– Super, grogna Hirelda. Si on doit faire toute la tour en tâtonnant les murs, on n’est pas sorti !

– Arrête de râler, soupira Nagrir. Suivons le chemin.

Le groupe avança jusqu’à un escalier en colimaçon qui les emmena à l’étage suivant. Ils arrivèrent dans une nouvelle pièce, encore une fois, dépourvue de fenêtre et de porte. Pour éviter de perdre du temps, Hirelda usa de sa magie pour former ses ailes et fouilla les murs à la recherche d’un passage invisible. Mais ils avaient beau en faire le tour, il n’y avait aucune sortie.

– Génial ! Je n’ai pas envie de perdre mon temps dans cette tour ! s’énerva Hirelda en lévitant vers le plafond.

Nagrir n’aimait pas l’entendre se plaindre. Mais Ozia devait avouer qu’elle ne voyait pas comment faire pour monter d’un étage. Aucun meuble à disposition et leur voix résonnait dans cette immense pièce vide.

– Alors là, je ne vois pas ce qu’il faut faire, avoua Siana. Vous croyez que c’est un cul de sac ?

– Peut-être qu’on devrait faire marche arrière, proposa Ozia.

Alors qu’elle faisait demi-tour pour retourner au rez-de-chaussée, Hirelda les interpella.

– Attendez !

Ses amis levèrent le nez pour l’observer. Elle montra le sol du doigt.

– Regardez le sol, c’est plutôt étrange non ?

Ozia s’écarta du centre pour contempler ce que leur montrait Hirelda de là-haut. Effectivement, les pierres n’étaient pas posées de la même manière que le reste de la tour. Quatre cercles se distinguaient au milieu de pierres noires et blanches. Néanmoins, les lignes que formaient les roches plus foncées ne se suivaient pas.

– Et si c’était censé représenter un dessin ? proposa Ozia.

Nagrir approuva d’un signe de tête en tournant autour de la pièce. Mais elle ne voyait pas ce que cela pouvait être. Nagrir posa la main sur un cercle et, avec l’aide de sa glace, il réussit à faire pivoter le premier. Il tourna dans un frottement rocailleux avant d’aligner ce qui semblait être des pointes.

– Le symbole de la lumière ! s’exclama Hirelda en tapant son poing dans sa paume.

Ozia sourit à son amie. Elle avait eu une très bonne idée. Nagrir l’avait déjà compris et il continua son travail pour faire en sorte que l’étoile à huit branches soit enfin complétée. Une fois fait, la pièce se mit à trembler alors que le plafond s’ouvrait. De la poussière tombait face au frottement, et des pans en forme d’étoile s’écartaient pour laisser une ouverture circulaire.

– Bon, je crois qu'on a la pièce suivante au-dessus de nos têtes, signala Siana. Heureusement que vous savez voler.

Ozia comprit à sa remarque que personne d'humain n'aurait pu se rendre dans la pièce suivante. Les parois étaient bien trop lisses pour s'y hisser. Peut-être avec une corde et un grappin ? Mais qu'importe. Hirelda attrapait déjà Siana pour s'envoler vers la suite. Ozia fit de même avec Nagrir et ils partirent dans la pièce suivante.

Adieu les murs blancs. Ils étaient dans une pièce d'un beau bleu roi, entièrement tapissée. Bizarrement, il y régnait une douce chaleur, tandis qu'un lustre déversait une belle lumière tamisée. Ils étaient dans un salon décoré de meubles en bois magnifiques. Le plafond était recouvert de petites étoiles, comme s'il s'agissait d'un ciel étoilé de nuit. Ozia se tourna vers un passage en forme d'arche qui menait à une chambre tout ce qu'il y a de plus basique. Rien qui ne pouvait l'aider à trouver les faiblesses de la déesse.

– Super ! Qu'est-ce qu'on cherche là-dedans ?

Hirelda continuait de râler comme à son habitude.

– Cherche au lieu de te plaindre, railla Nagrir. Tu râles toujours autant ?

Hirelda croisa les bras, vexée par les propos du Wolftang. Pourtant, Ozia était d'accord avec lui. D'habitude, la jeune femme ne se plaignait pas autant. Siana arriva à son niveau et passa la main dans son dos.

– Tout va bien ? demanda-t-elle, inquiète.

Hirelda soupira.

– Désolée. Ça m'énerve d'être coincée ici alors que ma meilleure amie a besoin de moi, murmura-t-elle.

Sianna la prise dans ses bras. Ozia se détourna de la scène pour rejoindre Nagrir dans l'autre couloir. Deux ouvertures menaient à une petite cuisine et à une grande bibliothèque en face. Encore des livres à fouiller. Ozia observa les quelques ouvrages, qui traitaient tous du monde dans sa globalité. Était-ce la raison pour laquelle Hikari tentait de s'enfermer dans une région avec son peuple ? Qu'avait-elle pu lire qui la traumatise à ce point ?

– Il y a quelque chose d'intéressant ? demanda Nagrir.

– Des livres d'histoires, soupira Ozia. Rien de plus...

Nagrir observa la pièce, pensif. Ils n'avaient encore rien déniché qui leur permettrait de les aider, et Ozia, tout comme le Wolftang, soupçonnait un autre passage dissimulé quelque part. Mais il fallait trouver la manière de l'ouvrir.

– Tu penses comme moi ? demanda Nagrir.

Ozia se tourna vers lui avec surprise.

– Quoi donc ? Qu'il y a une autre entrée secrète ?

Il acquiesça d'un hochement de tête. Ozia détailla la bibliothèque du regard. Quelques étagères garnies de livres longeaient les murs tandis qu'au centre, Hikari avait pris le soin de mettre des coussins pour se former un coin lecture très confortable. Pour une fois, elle aurait bien aimé lire dans un endroit comme celui-ci, mais une chose n'était pas à sa place.

– Que fait la harpe ici ? demanda Ozia.

L'instrument de musique d'un beau métal doré trônait dans un coin. Pour un endroit où il n'y avait que de la lecture comme divertissement, elle aurait plutôt vu la harpe dans le salon. D'ailleurs, Ozia y retourna à grande enjambée et découvrit un piano et un violon. À n'en pas douter qu'Hikari aimait la musique, même si l'instrument n'était pas à sa place.

– Tu veux qu’on le remette ici ? proposa Nagrir.

– Non attends... Peut-être qu’en jouant de la harpe on va ouvrir un passage, s’empressa de répondre Ozia.

– Tu sais en jouer ?

Son idée vola brutalement en éclat. Elle secoua la tête négativement, puis se tourna vers Hirelda et Siana. Elles grimacèrent ensemble pour montrer qu’elles ne savaient pas jouer de musique. Ozia pesta, mais elle était sûre de son idée.

– Et comment fait-on pour savoir quelle note jouer ? demanda Hirelda, intéressée.

Ozia haussa les épaules.

– Aucune idée...

Elle aussi commençait à en avoir marre des énigmes à tors et à travers. Elle voulait juste libérer leur amie. Si la région de Shinasa n’était pas entre les mains d’Hikari, cela ferait bien longtemps qu’ils seraient dans le temple du Titan de l’espace. Mais non, elle se trouvait dans un chaleureux salon à chercher la solution d’énigmes alambiquées.

– Cherchons des indices, proposa Nagrir. Je pense que ça doit être dans la bibliothèque, dit-il en y retournant.

– Je vais fouiller sa chambre ! s’enquit Hirelda, soudainement motivée.

Siana se dirigea vers le piano et le violon, et ratissa un secrétaire où se trouvaient des partitions. Ils n’avaient plus qu’à trouver quelque chose leur permettant de mettre l’idée d’Ozia à exécution. La Titanomancienne de foudre aida Nagrir dans la bibliothèque. Comment dénicher un son dans une pièce de livre sur le monde ? Ozia détailla la pièce du regard, se concentrant sur chaque détail. Les meubles étaient richement décorés et elle s’attendait à voir des motifs qui sortaient du lot pour leur expliquer qu’elle note jouer, et comment.

Siana revint en courant avec un ouvrage à la main.

– J’ai trouvé un manuel qui explique comment jouer !

Au moins, ils pouvaient maintenant jouer des notes précises, mais cela n’allait pas les aider pour autant. Comment savoir qu’elle son sortir de cet instrument ? Ce fut au tour d’Hirelda de faire irruption dans la pièce.

– Elle a toute la collection des journaux de Tara Aldera. Vous connaissez ?

Ozia acquiesça. Il s’agissait de la musicienne la plus réputée dans le monde. Elle avait le don de pouvoir jouer n’importe quel instrument à la perfection, et surtout, c’était la plus doué à la harpe. Ozia écarquilla les yeux alors qu’une idée germait dans son esprit.

– Et s’il fallait faire les notes de la chanson de Tara ?

Tout le monde l’observa avec intérêt.

– Comment ça ? demanda le Wolftang.

– Tara a écrit une partition pour la harpe qui a été reconnut mondialement. Elle l’avait appelé : la paix des Titans. C’était un morceau pour remercier ceux qui avaient débarrassé le monde de leur présence.

– Et vu que c’est une Ayashim, elle a dû le prendre à cœur ! s’exclama Hirelda. Bon, comment on la joue ?

C’était bien là le problème. Même avec un livre d’explication, il n’était pas possible d’apprendre aussi rapidement à jouer d’un instrument aussi complexe. Tout ce qu’ils pouvaient faire, c’était de jouer les premières notes. Ozia s’installa sur le tabouret et posa l’instrument en forme de triangle sur l’épaule. Siana lui tendit le livre et elle observa les

méthodes pour faire les notes de musique. Hirelda ramena la partition de Tara qu'elle dénicha dans le salon, puis Ozia se hasarda à faire vibrer quelques cordes.

Dans les premiers essais, elle faisait plusieurs fausses notes. Elle dut se concentrer pendant une bonne heure pour parvenir à produire des sons corrects. C'était ennuyeux pour les autres, mais une fois qu'elle réussit à jouer les dix premières notes, ils entendirent un vrombissement. Ozia remit l'instrument en place et se redressa brusquement.

Derrière eux, une étagère s'enfonça dans les ténèbres et coulissa sur le côté, derrière une autre. Silencieux, les Titanomanciens s'aventurèrent dans ce nouvel espace qui les mena à un escalier en colimaçon. Une fois à l'étage, ils découvrirent un grand laboratoire.

Pas de doute possible, Hikari avait fait des recherches ici. Dans un coin, des appareils d'Alchimies et des ingrédients attirèrent l'attention de Siana. Plusieurs odeurs se mélangeaient dans la pièce, ce qui était plutôt désagréable. Pour le reste de la pièce, il y avait des grimoires sur des étagères, et un grand bureau au fond. Il n'y avait que très peu de traces d'expériences réalisées, mais cela ne voulait pas dire qu'elle n'en avait pas fait ailleurs.

Nagrir s'empressa de s'installer sur la chaise rembourrée et de lire le livre posé sur le meuble. Ozia fouilla les ouvrages des étagères qui parlaient de la magie Titanique. Cette fois, pas de doute possible, elle étudiait ses propres pouvoirs de plus près. Ou peut-être de la façon dont ils étaient utilisés par Elekya ?

– Venez voir ça ! appela le Wolftang.

Les jeunes femmes le rejoignirent et passèrent la tête au-dessus de son épaule. Le bouquin regroupait toutes les inventions d'Hikari. En feuilletant les pages jaunies avec les années, ils tombèrent sur les yeux d'énergie qu'elle avait mis au point. Comme prévu, ils ne pouvaient pas enregistrer des sons, néanmoins, ils envoyaient leurs images directement à Hikari et elle voyait à travers.

Puis le plus intéressant arriva. L'Ayashim avait trouvé le moyen de fournir de sa puissance aux Humains, comme le faisait Dreyimir. Grâce à ça, elle demanda à certaines personnes de la vénérer comme une déesse et de la servir. En compensation, elle pouvait rallonger leur vie, quitte à ce qu'elle soit éternelle. Ozia écarquilla les yeux face à cette annonce qu'elle trouvait invraisemblable. Encore un mensonge pour attirer ses ouailles.

Quand Nagrir tourna la page, ils découvrirent un procédé qu'elle mit longtemps à mettre au point. Elle avait insufflé une part de magie en chaque personne de la région de Shinasa grâce aux prières dans les églises. La prière permettait aux prêtres de voler de la magie dans le Titan de la lumière Imilerya. Et quand venait la prière du matin et du soir, Hikari récupérait tout pour devenir plus puissante. Grâce à ça, aucun Ayashim ne pouvait l'empêcher de gouverner cette région comme elle l'entendait. Néanmoins, cela comportait un risque. Si les prières s'arrêtaient, elle pouvait perdre toute la puissance emmagasinée par la population.

Le groupe d'amis se fixa, surpris. Ainsi, Hikari transformait les prières en puissance. Mais maintenant qu'ils savaient ça, ils n'avaient plus qu'à faire en sorte d'utiliser la faille de son pouvoir pour la détrôner définitivement, et ensuite, partir pour sauver Noria.

Chapitre 10

Le calme avant la tempête

Les Titanomanciens revinrent dans le petit village de Kanami à la nuit tombée. Ce qui était parfait pour passer inaperçu. De retour dans la salle de réunion avec Kira, ils s'empressèrent de lui montrer ce qu'ils avaient trouvé. La cheffe de la rébellion sembla surprise des propos rapportés par le groupe d'amis. Mais grâce à ça, ils pouvaient mettre au point un plan pour faire tomber la déesse Hikari. Pendant que Kira prit connaissance des grimoires rapportés par Nagrir, elle leur proposa de se reposer.

Le lendemain, dans l'après-midi, Serah, Violetta, Daren et Miiya rejoignirent le reste du groupe pour tenir une réunion. Après avoir expliqué d'où provenaient les pouvoirs d'Hikari et des prêtres, le silence tomba pour chercher un moyen de l'arrêter. Le seul que proposa Kira était de continuer de les convertir avec le temps, mais cela n'arrangeait pas les affaires des Titanomanciens. Ce plan risquait de mettre des années à aboutir, non sans de nombreux sacrifices.

– Et si on endormait la population ? proposa Siana.

Tout le monde se tourna vers l'Alchimiste. Les regards rivés sur elle la mise mal à l'aise. Elle se mordit les lèvres, nerveuse, avant de proposer une idée. Elle déposa une bourse qui pendait à sa ceinture et l'ouvrit.

– J'ai des herbes qui pourraient faire un élixir de sommeil suffisamment puissant pour leur faire rater la prière.

Ozia écarquilla les yeux. Son idée était loin d'être stupide. Cela leur donnerait l'occasion de l'affronter avec suffisamment de pouvoir en moins.

– Et comment on le diffuse ? demanda Daren. Ton idée est bonne, mais... Même si on met l'élixir dans un puits, cela risque de prendre du temps. Si des gens boivent avant les autres, on va remarquer quelque chose.

– Mais l'idée est bonne, approuva Violetta. Je peux me charger d'endormir la capitale et vous fournir un antidote pour vous protéger de ses effets. Vous pensez que cela va être suffisant ?

Ozia resta sur la remarque de Violetta. Quel était ce pouvoir qui lui permettait d'endormir tout le monde d'un seul coup ? Elle resta de marbre, consciente qu'elle ne connaissait pas encore les techniques de Violetta. La Sage ne disait absolument rien sur ceux-ci.

– Kushiro à une population plus grande que tous les petits villages alentour, expliqua Kira. Je pense que cela l'affaiblira énormément.

– Dans ce cas, allons-y ! encouragea Hirelda en se levant. Plus vite on attaquera, plus vite on pourra partir d'ici et sauver Noria.

Kira lui fit signe de s'asseoir.

– Il faut se préparer, intervint Kira. Les prêtres ne seront-ils pas insensibles à votre pouvoir avec la puissance d’Hikari ?

– C’est possible, avoua Violetta. Vu la zone sur laquelle je dois intervenir, mon pouvoir sera un peu moins puissant que d’habitude.

Kira s’enfonça dans son siège et fronça les sourcils.

– Dans ce cas, je dois rassembler la résistance pour attaquer le Hoshi pendant que vous vous dirigez vers le palais d’Hikari. Vous pensez pouvoir affronter les gardiens ?

Ozia se tourna vers Serah, qui semblait plutôt confiante. Ce qui était normal vu la puissance des Sages. Mais ils restaient quand même nombreux.

– Sans problème, avoua la Sage bibliothécaire. Par contre, Daren et Miiya resteront avec toi Violetta, tu vas être sans défense pendant que tu utilises la brume du sommeil.

Violetta opina du chef. Il devait s’agir de son attaque qui lui permettrait d’endormir la population. Si elle en était bel et bien capable, voilà qui montrait la puissance des Sages encore une fois.

– Ozia, Hirelda et Nagrir, vous viendrez avec moi pour attaquer le palais. Je ne pense pas que les gardiens nous posent beaucoup de problèmes.

– Tu en es sûre ? demanda le Wolftang. Nous serons quatre contre dix.

Serah montra Violetta d’un signe de tête.

– Quand ma coéquipière aura terminé d’endormir tout le monde, elle viendra nous rejoindre. Mais on doit aller vite. Une fois tout le monde endormit et la prière ratée, l’attaque doit être lancée immédiatement.

Ozia comprenait le plan de Serah. Il semblait dangereux de se lancer dans un assaut aussi frontal, mais elle ne voyait pas comment faire autrement. Au vu de la disposition du palais, il n’y avait aucun moyen de s’en approcher furtivement.

– Si tout le monde a son rôle, on peut se donner rendez-vous à l’aube, avant la prière, dit Kira.

Siana leva sa main tremblante.

– Euh... Moi je n’ai pas de rôle.

Tous les regards se portèrent à nouveau sur l’Alchimiste. Malheureusement, son manque de pouvoir n’allait pas pouvoir être bénéfique lors de ce combat. Kira semblait mal à l’aise, ne sachant quoi lui proposer. Hirelda lui tapota l’épaule d’un geste amical.

– Tu devrais aider les rebelles en cas de blessé.

Siana acquiesça. Elle fit la moue, déçue de ne pas pouvoir leur venir davantage en aide. Ozia sentait qu’elle aurait aimé se battre à leur côté, mais elle savait très bien que sans magie elle ne pouvait rien faire.

– D’accord, je m’occuperai des blessés. Je vous rejoindrais après, murmura-t-elle, déçue.

Mais malheureusement, il n’y avait pas de place pour une personne sans Titanomagie dans le combat contre les neuf gardiens. Ozia ne voulait pas qu’elle reste en arrière, cela les obligerait à faire attention à Siana, et fatalement, se déconcentrer du combat.

À la fin de la réunion, les Sages disparurent avec Kira pour préparer l’attaque du palais. Pendant ce temps, Hirelda et Siana restèrent dans une petite salle de repos pour discuter de cette attaque. Ozia resta dans la pièce, seule, à réfléchir sur tous les événements qui approchaient. Elle espérait que le combat contre Hikari n’allait pas faire de blessé pour continuer leur route pour sauver Noria.

Nagrir arriva après quelques minutes avec des biscuits. Il se posa à côté d'Ozia et lui proposa des petits sablés aux fleurs de cerisier.

– Tout va bien ? demanda-t-il.

Ozia lui sourit en prenant un gâteau.

– Tu tombes bien, j'avais un p'tit creux !

Elle croqua à l'intérieur et découvrit un gout qu'elle ne connaissait pas. Le parfum ressemblait beaucoup au thé qu'ils venaient de boire, et le gâteau n'était pas trop sucré.

– C'est bon ! s'exclama-t-elle.

– Oui, j'en ai mangé hier et je me suis dit que j'allais vous faire découvrir. Je sais que vous aimez bien découvrir la gastronomie des pays où vous vous rendez.

Le visage d'Ozia se ferma.

– Noria adore ça, oui...

Nagrir passa la main dans son dos.

– Hé, arrête de t'en faire. On va bientôt reprendre notre route vers elle.

Ozia hoqueta.

– Oui. Encore faut-il sortir vivant de ce combat, souffla-t-elle en s'enfonçant dans son siège.

Nagrir n'émit aucun commentaire. Il resta à ses côtés en croquant dans les sablés. Mais sa présence reconfortait Ozia. Elle avait un ami sur qui compter. Non. Mieux que ça, elle avait plusieurs amis. Car après quelques minutes ensemble, Hirelda et Siana firent irruption dans la pièce pour profiter des biscuits.

– Tu pourrais nous en proposer ! se plaignit Hirelda.

Nagrir lui tapa la main qui allait se servir.

– Quand tu seras sage ! Tu n'arrêtes pas de râler depuis qu'on est arrivé.

– Et ? T'as l'habitude, non ?

– Non. C'est pire que d'habitude. Je suis sûr que Siana est d'accord avec moi.

La jeune femme rougit et détourna le regard.

– Moi ? Non... Enfin...

Hirelda resta bouche bée. Elle scruta Siana en posant les mains sur les hanches.

– Enfin quoi ?

Ozia ricana.

– Rien ! se défendit Siana en évitant la conversation.

Pour empêcher Hirelda de lui en demander davantage, elle s'élança sur le plat de biscuits. Cette fois, Nagrir lui offrit avec plaisir, ce qui lui valut le regard foudroyant d'Hirelda. Elle avait beau essayé d'en prendre, le Wolftang faisait tout pour lui retirer l'assiette du nez et de la narguer avec. Il finit par se lever alors qu'elle le poursuivait autour de la table de réunion. Ozia avait l'impression de voir deux enfants se chamailler.

– Enfin quoi, du coup ? demanda Ozia à Siana qui les regardait.

Son attention se reporta sur Ozia.

– Rien... !

Ozia lui sourit.

– Toi, tu nous caches quelque chose.

Siana soupira. Elle passa la main dans sa chevelure aux mèches bleu roi avant de s'asseoir à côté d'Ozia. Elle hésita à lui parler, mais petit à petit, quand Hirelda disparut dans le couloir en hurlant sur Nagrir, elle put enfin dire ce qu'elle pensait.

– J’ai l’impression qu’Hirelda veut me dire quelque chose, mais je ne sais pas quoi.

Ozia arqua un sourcil, surprise. Elle ne pensait pas que Siana pouvait-être un tant soit peu naïve. Mal à l’aise, Ozia cherchait ce qu’elle pouvait lui répondre sans en dire trop. Elle ne voulait pas gâcher le moment où Hirelda se lancerait enfin à avouer ses sentiments pour elle. Les secondes passaient et Siana sentait qu’elle lui cachait quelque chose.

– Je n’en ai aucune idée, mentit Ozia. Je la vois souvent avec toi. En plus, elle t’a invité à notre fête de l’automne, ce n’est pas rien.

Siana se rapprocha d’Ozia en faisant grincer les pieds de sa chaise.

– Mais oui ! chuchota-t-elle. Et elle me pose beaucoup de questions sur ce que j’aime, ce que j’aimerais faire, mes goûts...

Ozia sourit. Elle se demandait si en énonçant toutes ces choses à voix haute, elle allait se rendre compte de la situation.

– En tout cas, c’est une super amie. Je l’aime beaucoup.

Ozia se retint de ricaner. Elle ne comprenait toujours pas ? Remarque, cela lui ferait tout drôle quand Hirelda se lancera pour lui proposer un rendez-vous galant. Mais pour l’instant, elle était occupée à courir partout. Nagrir ne lâchait rien et mangeait les biscuits en l’évitant. Petit à petit, le plat s’amenuisait, ne laissant que peu de bouchées pour les autres. De retour dans la salle de réunion, il en lança deux à Ozia et Siana. Une fois en main, il attrapa le dernier restant. Il fit volte-face et le montra à Hirelda, un sourire machiavélique sur le visage. Hirelda tendit un poing menaçant.

– Alors toi, si tu fais ça ! Je te jure que je vais me venger... grinça-t-elle.

Ozia se demandait si le Wolftang allait oser s’attirer les foudres d’Hirelda. Elle était largement capable d’utiliser ses pouvoirs pour l’attaquer pour un biscuit. Alors qu’elle s’élança d’un pas vif pour attraper le dernier, Nagrir l’engloutit sous le regard horrifié de son amie. Il le croqua et le mâcha lentement, mimant à quel point il se régala.

– Je vais te tuer ! s’énerva-t-elle.

Hirelda lui sauta dessus. Surpris par le bond qu’elle venait de faire, Nagrir bascula en arrière sous le poids de son amie. Elle lui tira les oreilles de loups qui sortaient de sa belle chevelure bleu nuit.

– Tu vas me le payer !

Alors qu’elle continuait de le faire souffrir pour se venger, Siana se leva pour l’arrêter. Elle la tira en arrière et lui proposa son biscuit.

– Tiens, je te l’offre. Tu vas voir, ils sont super bons !

Les joues d’Hirelda s’empourprèrent. Elle hésita un instant, puis récupéra le gâteau avant de le déguster avec plaisir.

– Merfi, répondit-elle la bouche pleine.

Ozia croisa les bras, curieuse de voir si Hirelda allait enfin se lancer. Mais ce n’était certes pas le moment. La bataille qui approchait risquait d’être violente. C’était la première fois qu’ils allaient combattre un Ayashim, et Ozia se demandait si leur puissance suffirait à faire pencher la balance.

Plutôt que de se morfondre en laissant son esprit évaluer toutes les possibilités, Ozia se leva et sortit de la salle de réunion avec Nagrir. Ils décidèrent d’aller voir Miiya et Daren afin d’avoir leur ressenti sur les combats à venir. Daren semblait bien trop confiant. Il jurait

uniquement par les Sages. Miiya gardait ses réserves, elle n'avait jamais combattu d'Ayashim et espérait que tout se déroulerait bien.

– Tu vas utiliser les pouvoirs de Dreyimir ? demanda Daren en scrutant l'anneau qu'il portait au doigt.

Nagrir fronça les sourcils. Il n'aimait pas que l'on parle de sa déesse. Il n'avait pas l'air d'apprécier Daren non plus.

– Pourquoi ? demanda-t-il d'un ton brusque.

Daren lui fit signe de se détendre en tendant les bras.

– Juste pour savoir. Je n'en ai jamais vu.

– Eh ben ce sera une première.

Daren soupira et recula. Il n'aurait aucune autre réponse de la part du Wolftang. Miiya, plus aimable et souriante, lui demanda :

– Tu arrives à l'appeler facilement ?

– Oui, elle me répond à chaque fois désormais. C'est juste que...

Il détourna le regard. Un long soupir s'échappa avant que son attention revienne sur la jeune Aspirante.

– Mon corps n'est pas encore suffisamment entraîné pour utiliser tous ses pouvoirs.

Miiya posa l'index devant ses lèvres et réfléchit. Elle observait Nagrir à travers ses lunettes rondes. Ses pupilles émeraude se posèrent sur la bague avant de remonter jusqu'à son cou.

– Et si tu te faisais tatouer le symbole de l'eau ?

L'idée surprit Nagrir. Il hoqueta de surprise, mais il ne refusa pas. Son esprit chauffait face à cette proposition qui pourrait lui permettre de gagner en puissance. Certes Dreyimir lui prêtait ses pouvoirs, mais avec le symbole de l'eau et des méditations, il pourrait devenir bien plus puissant.

– Ce n'est pas une mauvaise idée, songea-t-il. Comment ça fonctionne ?

– C'est... douloureux, avoua Miiya avec une grimace. Mais tu vas pouvoir utiliser la méditation. Avec ça, tu deviendras plus fort et tu vas renforcer ton corps.

– Tu penses que je serais capable d'utiliser ses pleins pouvoirs ?

Miiya haussa les épaules, dubitative.

– Sans doute, mais il va falloir essayer pour le savoir. Tu veux qu'on demande à Serah ?

Le Wolftang acquiesça d'un hochement de tête, peu convaincu.

– Je vais y réfléchir quand aura sauvé Noria. Merci pour la proposition, Miiya.

– Pas de soucis !

Elle sautait de joie à l'idée d'avoir été utile à quelqu'un. La journée continuait de passer, tandis que Violetta préparait les antidotes pour tout le monde. Elle termina dans la soirée, puis les donna à tout le monde. Il avait un goût assez étrange, mais cela passait. Une fois ingurgités, les Titanomanciens allèrent dormir pour se reposer avant l'assaut le lendemain.

Chapitre 11

Les neuf gardiens et la déesse Hikari

Tout était en place. Alors que l'aube se levait à peine, Serah, Ozia, Nagrir et Hirelda attendaient non loin du pont qui menait au palais de la déesse Hikari. La ville de Kushiro s'éveillait à peine, peu de monde circulait dans les rues toujours endormies. Ils pouvaient aller à leur guise, tandis que quelques soldats accompagnés de prêtres patrouillaient. Le soleil se levait à peine, recouvrant le ciel d'une belle lueur rosé. La vue était magnifique. Ozia profita de ce spectacle, concentrée sur le combat qui approchait.

C'est là qu'elle remarqua la brume bleue qui s'éleva dans les airs. Elle ondulait, propulsée par la brise qui soufflait. La poussière qui brillait aux lueurs de l'astre attirait les regards suspicieux de la population. Ozia la vit se déplacer dans les interstices des maisons pour envahir tous les endroits possibles dans la cité.

– C'est le pouvoir de Violetta ? demanda Ozia.

Serah hocha la tête.

– À ne jamais sous-estimer, prévint-elle. Violetta possède une magie terrifiante.

Ozia l'observa. Ce n'était pas de la crainte dans ses paroles, mais plutôt une forme de respect.

– Son pouvoir lui permet d'ajouter des élixirs dans sa brume. Elle peut tout aussi bien guérir les blessures d'une armée, tout comme en empoisonner une entière.

Maintenant qu'elle comprenait l'ampleur de sa puissance, Ozia eut un hoquet de surprise. Elle ne s'attendait pas à voir un pouvoir aussi terrifiant. Car effectivement, plus la brume envahissait la ville, plus la population s'endormait sur place. Comme prévu, les soldats tombaient les uns après les autres, une expression entre la surprise et la peur sur leur visage. Les prêtres criaient au démon, sans avoir une idée précise d'où provenait cette horreur. Mais comme l'avait supposé Violetta, ils ne s'endormirent pas.

Au lieu de ça, c'est Miiya qui passa à l'attaque. Elle se faufila rapidement dans leur rang pour les geler sur place. Ozia ne voyait pas Daren, sûrement en train de protéger Violetta alors qu'elle faisait naître cette brume empoisonnée. Ozia comprenait pourquoi Allen avait eu du mal contre elle. Miiya était très rapide et sa magie de glace suffisamment puissante pour enfermer les prêtres dans des cercueils de glace.

– On y va quand ? s'impatienta Hirelda.

Serah lui fit signe de faire moins de bruit.

– Quand la prière sera passée. Hikari devrait perdre de son pouvoir à ce moment-là.

Hirelda avait hâte de se lancer, surtout quand elle vit le premier gardien sortir de son temple pour voir ce qui se passait. Des cheveux roses bouclés tombaient le long de son corps fin. Il portait un kimono dont le bas était coupé en lamelle. Il contempla le ciel d'un regard intrigué, les mains sur les hanches.

Au-dessus de leur tête, l'œil gigantesque apparut. C'était l'heure de la prière, et comme à son habitude, Hikari surveillait tout le monde pour être sûre d'obtenir son pouvoir. Ozia se demandait quelle tête elle pouvait faire en voyant ses ouailles endormies dans les rues de Kushiro. L'œil sans paupière basculait vers divers quartiers pour scruter à la loupe tout ce qui s'y passait, puis il s'arrêta vers le centre-ville. Pile là où se trouvait Violetta.

– Ils vont contre-attaquer ! prévint Hirelda.

Elle n'avait pas tort. Le premier gardien observa l'œil, comme s'il entendait une voix dans sa tête. Puis il se mit à courir en direction de la ville.

– Maintenant ! ordonna Serah.

Ils sortirent de leur cachette tous ensemble. Sans attendre, Nagrir se transforma en loup à moitié humanoïde. Avec ses deux mètres, il courait grâce à ses pattes avant et arrière. Le symbole de l'eau ornait son pelage bleu nuit au niveau du ventre, tandis que ses oreilles et sa queue grises ressortaient.

Surpris par l'invasion, le premier gardien se mit en position de combat. Il allait dire quelque chose, mais Hirelda usa de sa magie pour utiliser ses ailes et lui foncer dessus. Une fois son bras recouvert d'une épaisse couche d'écorce, elle le frappa en plein visage. Il fut éjecté jusqu'à son temple, dont il traversa le mur. Il s'écroula sur le pauvre homme. Le vacarme des poutres tombant au sol envahissait le pont d'ordinaire bien plus tranquille.

Les Titanomanciens s'arrêtèrent non loin de lui, prêts à se battre. Hirelda fronça les sourcils en observant Ozia. Elle haussa les épaules, ne sachant pas pourquoi il ne se relevait pas. Elle avança d'un pas prudent. Après avoir enjambé les morceaux de bois et les panneaux au sol, elle trouva le corps du gardien, complètement sonné, avec du sang sur le visage. Elle se tourna vers le reste de son équipe, abasourdie.

– Il est nul en fait, avoua-t-elle, la moue déçue.

C'était la grande surprise pour tout le monde. Mais tant pis, cela allait faciliter leur invasion.

– Allons-y alors ! ordonna Serah.

Le groupe s'élança vers le prochain temple en usant de leurs ailes. Nagrir les suivait au sol de très près. Grâce à son entraînement, il était maintenant capable d'égaliser leur vitesse même s'il ne pouvait pas voler. Au deuxième temple, c'est Ozia qui passa à l'offensive. Quand un homme bâti comme une armoire à glace les attendait à l'entrée en leur hurlant qu'il ne passerait pas, Ozia usa de sa magie d'éclair pour doubler sa vitesse. Elle fit apparaître sa faux dans une gerbe d'éclairs grondants, avant de l'abattre sur le pauvre gardien. Un flot de sang jaillit de son cou et il s'écroula dans un râle.

Le prochain était une femme, et c'est Serah qui la mise hors d'état de nuire en la frappant tout simplement de son pinceau gigantesque. Son arme qu'elle avait créée grâce à sa magie. Nagrir attaque le troisième à coup de griffe, répandant du sang dans la pièce, puis ils continuèrent d'avancer.

– Et si on allait directement au palais ? proposa Hirelda qui s'ennuyait.

Serah secoua la tête.

– Je préférerais qu'on se débarrasse d'eux. Ils sont peut-être faibles, mais je n'ai pas envie de me battre contre neuf personnes en plus d'une Ayashim dont je ne sais pas grand-chose.

Ozia devait reconnaître qu'elle avait entièrement raison. Dans un soupir, Hirelda s'attaqua au quatrième, puis au cinquième, qu'elle défonça à coup de poing.

Le sixième tenta une embuscade avec sa magie. Comme ils possédaient tous des cheveux roses, il usa de sa magie de lumière pour former un quadrillage capable de tout découper.

– Couleur : rouge, annonça Serah.

Elle envoya une grande vague de peinture rouge à l'aide de son pinceau. Il lui suffit de fendre l'air avec et le produit se déversa sur le temple. Le bois brûla sous la température extrême de la peinture, qui cramait tout ce qu'elle recouvrait. Le quadrillage s'effaça brusquement en même temps que les cris d'agonies du gardien. Sans attendre de voir s'il avait succombé, ils continuèrent leur route. Les trois derniers ne leur donnèrent pas plus de files à retordre. Ozia et Hirelda se partagèrent les deux premiers, alors que pour le neuvième, elles lui tombèrent dessus en même temps. Le pauvre succomba et son temple s'écroula dans un vacarme assourdissant.

Hikari était maintenant leur prochaine cible. Ozia ne savait pas comment prendre ce combat qui semblait plus difficile. Mais Serah prenait la tête du groupe en accélérant, décidée d'attaquer la première. Après avoir remonté les escaliers de bois et l'arche, ils arrivèrent dans la salle du trône, où Hikari les attendait debout, le visage déformé par la colère.

– Couleur : noir ! hurla Serah.

Elle fit tourner son pinceau et du liquide sombre s'abattit sur Hikari. Malheureusement, un bouclier de lumière empêcha la peinture de l'atteindre. Surprise par la protection, Serah écarquilla les yeux. Hikari tendit le doigt dans sa direction. Un jet de lumière rose en sortit et fouetta Serah en plein torse. Elle cria de douleur alors qu'elle fut propulsée en arrière. Elle retomba lourdement au sol, le bois craquant sous la violence de l'impact. Ozia pesta et s'arrêta pour faire face à l'Ayashim. Nagrir et Hirelda l'imitèrent.

– Vous osez vous en prendre à ma divine personne ? s'énerva Hikari. Je vous avais pourtant offert la chance de vous ranger à mes côtés ! Vous n'êtes qu'une bande d'ingrats !

Ozia ne comprenait même pas sa réaction. Comment une Ayashim qui avait débarrassé le monde des Titans pouvait à ce point les mépriser. Mais les réponses devaient attendre. Hikari s'apprêtait à attaquer. Elle tendit le pouce et l'index, comme pour former une arme. En pliant le pouce, elle tira des balles de lumière rosée. Les trois amis les esquivèrent, puis retournèrent à la charge.

Nagrir bondit sur la femme aux cheveux rose tressée en une belle couronne. Toutes griffes dehors, il hurla comme un animal qui voulait dévorer sa proie. Mais ses pointes se heurtèrent à une solide protection, sous le regard narquois de la déesse.

– Tu crois que le petit chien chien de Dreyimir peut m'avoir ? demanda Hikari.

Rien de tel pour énerver le Wolftang. Lui qui n'aimait pas que l'on se moque de sa déesse, il grogna férocement à l'encontre de cette fausse divinité. La mâchoire crispée, il força sur ses bras tremblant pour tenter de percer sa défense. Mais elle ne céda pas. Ozia assista, impuissante, à la balle qui traversa l'épaule de Nagrir. Le Wolftang fut projeté en arrière, du sang giclant de sa blessure.

La prochaine attaque vint d'Hirelda.

– « Poingvalanche » ! hurla-t-elle, décidée à briser ce bouclier.

Six bras de pierre sortirent de son dos. Elle avait revêtu son armure d'écorce qui protégeait la totalité de son corps. Grâce à ces poings supplémentaires, elle s'élança sur le bouclier et le frappa de toute part. Hikari avait beau rire de la situation, son visage tourna vers l'étonnement quand elle vit des fissures dans sa protection. Plus Hirelda frappait, et plus les lézardes

s'agrandissaient comme s'il s'agissait de verre. Quand elle frappa avec ses huit poings, le bouclier vola en éclat. Hikari se protégea de son bras pour éviter d'être coupée au visage, laissant le champ libre à Hirelda pour la frapper d'une droite en plein visage. La déesse renversa son trône et s'écrasa contre le mur du fond avant de tomber au sol.

Ozia y voyait un signe qu'ils pouvaient gagner contre une Ayashim. Elle se releva avec une haine pure et simple sur son visage.

– Alors vous ! Vous allez payer pour votre insolence ! Je vais tellement prendre plaisir à vous torturer !

D'un geste de la main, elle fit apparaître deux éventails finement aiguisés dans une gerbe d'étoiles de lumière. Un dans chaque main, Hikari fit quelque pas gracieux en tournoyant ses bras, prête à se battre. Le symbole de lumière était gravé sur ses armes. Serah arriva pour continuer le combat, du sang ruisselant le long du visage.

– Allons-y tous ensemble ! proposa-t-elle.

Hikari claqua de la langue.

– C'est ça ! Venez tous ensemble, se moqua-t-elle.

Les Titanomanciens se ruèrent sur l'Ayashim. Prêt à tout donner pour ce combat, Ozia fit danser des éclairs le long de sa faux. Sa lame brillait d'une lueur violacée menaçante. Elle n'allait pas se laisser battre par une fausse déesse qui asservissait tout un peuple. Sans savoir ce qui l'attendait dans cet affrontement, Ozia s'élança sur son adversaire.

Hikari était loin d'être faible. Munie de ses deux éventails aux belles lames rosées, elle tournoyait entre eux et les lacérait petit à petit. Ozia sentit une coupure au niveau du bras et de la jambe, tandis qu'Hirelda s'acharnait sur l'Ayashim en hurlant. Mais leur coup n'arrêtait pas de rater leur cible.

Serah prit du recul, prête à utiliser une nouvelle magie. Avec la couleur noire, elle tenta à nouveau de la recouvrir d'encre, mais Hikari ne se laissa pas faire. Elle parada en faisant des pirouettes gracieuses pour éviter la peinture, tout en se rapprochant de son adversaire. Une fois suffisamment proche, elle écarta les bras pour entailler Serah au niveau du torse. La Sage pesta alors qu'un flot de sang jaillit de ses blessures. Elle recula de quelques pas, alors qu'Hirelda arrivait pour prendre la suite.

Mais ce fut toujours la même chose. Ozia avait l'impression qu'Hikari savait où elle allait frapper tellement elle évitait les coups facilement. Après un échange de quelques secondes, l'Ayashim taillada l'écorce d'Hirelda, réussissant à le percer pour atteindre sa peau. Après ça, elle fit une roue arrière en lui frappant le menton de ses bottes. Déstabilisée Hirelda fit un pas en arrière, alors qu'Hikari dessina un cercle du bout de ses éventails. Un filet d'énergie se dessina jusqu'à compléter la figure. Une fois pleine, Hikari tourna sur elle-même et tendit les éventails en avant. Un flot d'énergie continue sortit du cercle et s'abattit violemment sur Hirelda. Elle eut tout juste le temps de faire apparaître son énorme bouclier d'écorce afin de s'en protéger. Mais le faisceau semblait d'une terrible puissance. Ozia entendait le bois se fendre et se craqueler.

C'est à ce moment qu'elle décida d'agir. Concentrée sur Hirelda, l'Ayashim était à sa merci. Ozia concentra l'énergie dans ses jambes, prête à bondir à la vitesse de l'éclair. Elle laissa un profond soupir s'échapper avant de fondre l'air tel la foudre. Arrivée sur le flanc d'Hikari, Ozia déploya sa faux, la mâchoire crispée par l'angoisse de réussir son attaque. Mais l'Ayashim la

vit venir au dernier moment. Elle l'évita de justesse, mettant fin à son attaque sur Hirelda. Cette dernière tomba à genoux, alors que son armure d'écorces tombait en lambeau.

Hikari sauta en arrière et découvrit une blessure au niveau du front. Sa faux l'avait légèrement blessé, un petit filet de sang en sortait. Elle passa les doigts dessus, et quand elle vit son index recouvert de rouge, son visage rougit de colère. Elle darda sur Ozia un regard haineux.

– Toi... Tu vas...

Elle ne parvint pas à finir sa phrase. Dans les airs, Serah lança une nouvelle attaque.

– Couleur : jaune !

Ozia ne connaissait pas cette attaque. Quand elle fendit l'air de son pinceau, un liquide jaune en sortit. Il y en avait moins que d'habitude, mais il semblait bien plus concentré. Hikari se protégea en érigeant son bouclier de lumière. Quand le liquide toucha sa protection, de la fumée en sortit. Et quand il tomba au sol, le bois fondit sous l'acidité de l'attaque de Serah. Il était si puissant que même la protection d'Hikari céda face à ce pouvoir. Elle fut obligée de reculer dans le fond de la salle du trône, presque contre le mur.

– Tu vas voir ce qu'on fait à une traîtresse dans ton genre ! hurla Nagrir.

Il avait revêtu le pouvoir de Dreyimir. Impossible de ne pas le voir avec la belle robe blanche aux liserés bleus, et son long col richement décoré de bijoux aux tons cérulés, qui remplaçaient sa tenue habituelle. Redevenu un humain avec ses oreilles et sa queue de loup, il possédait maintenant deux ailes d'eau dans le dos.

Surprise par la transformation, Hikari pesta en agitant ses éventails pour reformer le cercle. Mais elle n'eut pas le temps de le lancer, car Nagrir lança une attaque en premier.

– « Crocs du loup gelé » !

En levant la main en l'air, une tête de loup sortit du sol. Le bois craqua sous la puissance de la magie. Les morceaux retombèrent comme une pluie sur les Titanomanciens. Les crocs de glace engloutirent Hikari. Le visage se referma dans un grondement, alors que le tout gelait pour laisser Hikari prisonnière de cette tête.

– Impressionnant, avoua Ozia.

Elle ne l'avait jamais vu en action avec les magies de Dreyimir. S'ils se faisaient tatouer le symbole de l'eau, Nagrir pourrait obtenir des pouvoirs spectaculaires.

Mais quand la glace se fissura, Ozia comprit que cela n'était pas suffisant pour abattre une Ayashim. Sa prison explosa en des milliers de débris. Projetés dans toute la pièce, certains se plantèrent dans la jambe et les bras d'Ozia, lui arrachant un cri de douleur. Elle entendit les râlements de ses amis qui subirent le même problème.

Hikari, cette fois blessée, tituba vers le trône encore debout. Elle passa la main dessus, un air nostalgique sur le visage, comme si elle ne voulait pas le perdre. Les crocs l'avaient blessé au niveau du torse et des épaules. Cette fois, elle perdait plus de sang qu'une simple blessure. Dépourvue de ses éventails, elle se redressa et foudroya ses ennemis du regard.

– Vous ne pouvez pas me manquer de respect impunément !

Ses mains se rejoignirent devant elle. Les paumes à quelques centimètres l'une de l'autre, une sphère d'énergie se concentra au centre. Ses bras tremblèrent sous la puissance de cette chose qui grandissait lentement. Ozia sentit un mauvais pressentiment l'envahir. Elle sentait venir une nouvelle attaque de la part de l'Ayashim.

– Vous voulez me priver de mon trône ? Dans ce cas, il n'ira à personne !

Quand Ozia comprit le sens de sa phrase, il était trop tard. Elle hurla à ses amis de se mettre à l'abri, mais Hikari écarta brusquement les bras.

– « Ultima » !

Quand elle prononça le nom de son attaque, une puissante déflagration emporta tout le monde. Le palais fut réduit en miettes sous la puissance de la magie. Le grondement fit trembler toute la région, alors que l'explosion écartait les nuages dans le ciel chargé de gris. Les rayons du soleil passèrent brusquement pour dévoiler les débris dégringolés dans le lac et sur le pont.

Ozia réussit à ouvrir un œil après ce flash de lumière qui l'emporta. Elle ne se souvenait pas de grand-chose. Elle savait juste que son corps la faisait atrocement souffrir. Les muscles douloureux, Ozia peina à se redresser. Hikari marchait au milieu des décombres, ravie de son œuvre. Elle regarda le corps de Nagrir, redevenu normal, qui jonchait des morceaux de briques. Hirelda trainait un peu plus loin sur le pont, le corps à moitié nu. Son armure d'écorce n'avait pas tenu le choc et elle se désagrégeait petit à petit.

– Merde ! pesta Ozia. Ça ne peut pas se terminer ainsi !

Elle réussit à se redresser, malgré la douleur. Elle fit apparaître sa faux et s'aida du manche pour tenir debout. L'effort lui coupa le souffle. Hikari la toisa du regard.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle. Tu devrais rester à terre.

Ozia secoua la tête.

– Je vais te battre et ensuite j'irai sauver mon amie !

Hikari ricana.

– Ah oui ? Et tu vas faire ça comment ?

L'Ayashim pointa son index et son pouce relevé vers la seule Titanomancienne encore debout. Elle allait de nouveau tirer des balles de lumière. Ozia devait trouver une solution, mais elle était bien trop épuisée pour user d'une quelconque magie. Elle manquait encore de force pour affronter des ennemis aussi puissants.

– Comment une Ayashim a pu tomber aussi bas ? grinça Ozia.

Ses yeux se fermaient tout seuls face à la fatigue du combat. Mais la question ne plaisait pas à Hikari. Elle lui tira dans la jambe et la balle de lumière la traversa. Elle hurla de douleur et tomba à genoux. Sa faux tomba bruyamment au sol avant de disparaître dans une gerbe d'éclairs.

– Vous êtes censés protéger le monde des Titans ! cria Ozia. Et les Humains avec !

– Ah ouais ? Et qu'est-ce que vous avez fait pour nous remercier ? demanda-t-elle en s'approchant de sa proie agonisante.

Elle tira de nouveau en plein dans l'épaule. Ozia retint son cri alors que la douleur s'étirait sur tout le reste du corps. Son cœur battait la chamade, tandis que son sang coulait des blessures.

– Rien ! Nous méritons d'avoir un culte à notre nom après tout ce qu'on a fait pour votre espèce !

– Et ça passe par le rendre en esclavage ? s'énerma Ozia.

Hikari pesta, mais ne trouva rien à répondre. En proie au doute, elle hésita à tirer la dernière balle en pleine tête. Les sourcils froncés, elle observait son ennemi à sa merci, alors que le doute assaillait son esprit.

– Tu ne sais rien de moi ! cracha-t-elle. J’ai donné ma vie pour protéger ce monde ! Et qu’est-ce qu’on a en échange ? Une vie à rester cachée ! C’est normal de vouloir un peu de reconnaissance après s’être battue contre nos propres parents !

Ozia, le souffle court, la dévisageait avec pitié.

– Tu parles ! Nous aurions pu vous respecter pour ce que vous avez fait, mais regarde-toi ! Nous n’avons que du mépris pour une personne telle que toi !

Rien de tel pour faire enrager Hikari. Elle tendit la main, prête à faire feu. Elle tremblait, vraisemblablement touchée par les paroles de la Titanomancienne. Alors qu’elle allait tirer, une puissance vint augmenter la pression de l’air. Ozia sentit son corps devenir plus lourd. Il se plaqua au sol, le souffle presque coupé. Hikari ne parvenait plus à bouger. Elle utilisait sa force pour tenter de rester debout. Ses jambes tremblaient sous la force qu’elle utilisait.

– C’est quoi... ce bordel ? demanda-t-elle.

Elle tourna la tête avec peine dans la direction du neuvième temple. Un Titanomancien flottait dans les airs, le bras tendu en avant. Daren volait avec de belles ailes d’anges aux plumes blanches rutilantes.

– Bah alors ? Tu as dû mal à bouger ? nargua-t-il.

Hikari pesta en lui dardant un regard noir.

– T’as fait quoi ? demanda-t-elle en grinçant les dents.

Un rictus se dessina sur le visage de Daren.

– Je manipule l’air pour augmenter ou diminuer la gravité. Et grâce à ça, quelqu’un d’autre va t’achever !

Hikari écarquilla les yeux quand elle vit Serah s’élancer vers elle. Elle pesta, alors qu’elle essayait de bouger le moindre muscle pour se sortir de cette situation désavantageuse. La Sage arriva à sa hauteur, et utilisa sa couleur noire. L’encre sortit du pinceau pour recouvrir l’Ayashim. Une fois totalement recouverte, Serah usa de sa magie pour la faire disparaître complètement. En un tour de passe-passe, elle se transforma en brume et l’encre retomba au sol.

La pression de l’air redevint normale, permettant à Ozia de respirer à nouveau. Elle se redressa, contente que ce combat soit enfin terminé. Mais quand elle releva la tête, elle vit Hikari, toujours vivante, apparaître derrière Daren. Il ne l’avait pas encore repéré. Ozia hurla à son encontre, mais il était bien trop tard. À peine eut-il le temps de se retourner qu’elle lui lacéra le dos d’un coup d’éventail. Après un cri de douleur qui perça le silence, Daren s’écroula au sol dans un fracas, alors qu’un flot de sang fut projeté dans les airs.

Serah allait contre-attaquer, mais Hikari tira des balles qui l’atteignirent en plusieurs endroits dans le corps. Serah s’écroula dans un râle, sans savoir si elle était encore vivante. Plus personne n’était de taille contre Hikari, qui retourna au sol, au milieu du terrain de combat.

– C’est tout ce dont vous êtes capables ? railla-t-elle. Même si je dois reconnaître que j’ai eu dû mal !

Ozia voyait bien qu’elle arrivait à ses limites. Blessée, avec la respiration difficile, Hikari scruta ses adversaires joncher le sol. Elle était prête à achever Daren qui se relevait péniblement, quand des bruits de pas s’avançant vers elle. Ozia se tourna dans la direction de ce neuvième temple.

C'était Siana, l'Alchimiste. Elle s'approchait d'Hikari, sans la moindre crainte, comme si elle avait un plan en tête.

– Toi aussi, tu veux mourir ? demanda Hikari d'un ton narquois.

Siana ne répondit pas dans l'immédiat. Elle s'agenouilla près d'Hirelda, qui tentait de lui dire de fuir. Il ne fallait pas qu'elle reste ici si elle ne voulait pas mourir. Mais elle installa Hirelda confortablement avant de refaire face à l'Ayashim. Après quelques pas, elle resta à quelques mètres, histoire qu'elle puisse entendre ce qu'elle avait à dire.

– Comment as-tu pu en arriver là ? demanda l'Alchimiste. Vous qui devez protéger ce monde...

– La ferme ! gronda Hikari. Je peux te tuer en l'espace de quelques secondes.

Siana secoua lentement la tête. Elle montrait une mine si triste, emplie de déception.

– Vous êtes des êtres d'une grande puissance, et d'une bonté sans pareille. Et pourtant, tu es là en train de salir leur nom.

Hikari tendit le doigt vers elle, prête à tirer une balle de lumière.

– Je t'ai dit de la fermer !

– C'est toujours pareil. Tu as beau dire ça, mais tu sais que j'ai raison. Comment veux-tu avoir le respect des Humains si tu n'en as pas pour eux ?

Hikari grinça des dents.

– Mais nous sommes prêts à te pardonner, si tu continues de nous aider.

Hikari frappa le sol d'un coup de pied.

– Ne te fous pas de moi ! Toi ? Me pardonner ? Tu...

– Je sens tellement ta tristesse.

Hikari écarquilla les yeux. Elle ne s'attendait à voir ce genre de réaction.

– J'étais comme toi, à chercher toujours de la reconnaissance dans ce que je faisais, avoua Siana. Nous sommes pareilles. Mais cela ne sert à rien d'attendre les autres. Tout ce qu'il faut, c'est être fier de ce qu'on a accompli.

Hikari recula d'un pas, touchée par les paroles de l'Alchimiste.

– Et toi, es-tu fière de ce que tu as accompli ?

Hikari ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun son n'en sortit. Elle baissa les yeux, cette fois, une once de culpabilité se lisait sur son visage. Subitement, Hikari vomit une gerbe de sang. Elle toussa plusieurs fois, les mains plaquées sur le ventre.

– Merde... Qu'est-ce que... ?

– Tu dois maintenant en sentir les effets.

La voix venait de derrière Siana. Violetta arriva en marchant, l'air grave, avec une rapière dans la main. Hikari l'observa, alors que son corps ne semblait plus répondre. Pas à pas, Violetta se mit devant Siana.

– Qu'est-ce que tu m'as fait ?

Violetta tendit la pointe de l'épée vers elle.

– J'ai développé une brume autour de ce terrain après que tu aies utilisé ton attaque Ultima. Grâce à un poison concocté par Siana, celui-ci attaque les organes du corps et les fait fondre petit à petit comme si tu avais bu de l'acide.

Hikari claqua de la langue.

– Et de ça, t'en es fière ? demanda l'Ayashim.

Siana n'approuvait cette méthode de combat. Quand Hikari tomba à genoux, elle fit un pas vers elle pour l'aider. Mais ce n'était pas ce que Violetta avait prévu. D'un geste du bras, elle fendit l'air de sa fine lame et un jet d'eau sous haute pression s'élança sur l'Ayashim. Cela lui fit une violente entaille en diagonale sur le torse. Elle cracha du sang et s'effondra à genoux, dans les bras de l'Alchimiste.

– Non, avoua Siana. Mais je n'avais pas le choix. J'ai décidé de vivre en protégeant ceux que j'aime. N'est-ce pas les raisons de vos combats, avec tes congénères Ayashim ?

Hikari lui sourit.

– Ce temps est révolu depuis des lustres...

Siana secoua la tête.

– C'est ce que tu veux te faire croire, mais tu as toujours aimé ce monde. Arrête d'attendre de la reconnaissance des autres, et bats-toi pour tes convictions.

Hikari observa l'Alchimiste quelques secondes. Son corps convulsait, alors que du sang s'échappait de sa bouche. Elle retira lentement une bague blanche rutilante de son doigt pour la lui tendre.

– Merci de m'avoir rappelé tout ça, répondit Ayashim en lui offrant son dernier sourire.

Quand Siana récupéra le bijou, les paupières d'Hikari se fermèrent et ses bras tombèrent, inertes. Alors qu'elle rendait son dernier soupir, Siana lui souhaita un bon repos. Son corps se désagrégea lentement en petites étoiles de lumières qui s'évaporèrent dans les cieux.

Chapitre 12

La fin d'un règne

Quand Hirelda se réveilla enfin, elle se trouvait dans un futon dans une belle chambre. Elle cligna des paupières avant de se redresser. Ses muscles endoloris lui arrachèrent une grimace, tandis qu'elle se découvrit en sous-vêtement sous les draps. Le combat lui revint en mémoire. Des flashs des interventions de Serah pour tenter de sauver tout le monde, ainsi que celle de Siana. Jamais elle n'avait eu aussi peur de la voir mourir sous ses yeux. Elle ne comprenait d'ailleurs toujours pas pourquoi son amie s'était approchée dangereusement de l'Ayashim.

La porte en bois au panneau de papier coulissa sur le côté. Alors qu'elle pensait à elle, Siana pénétra dans la pièce, un sourire aux lèvres en voyant Hirelda de nouveau sur pied. Elle s'empressa de s'agenouiller à ses côtés.

– Hirelda ! J'ai eu si peur, avoua l'Alchimiste.

Hirelda s'étira avant de passer la main sur la joue de Siana. Celle-ci rougit, surprise par son geste de douceur.

– Pourquoi tu as foncé droit vers elle ? demanda Hirelda, une pointe d'inquiétude dans la voix.

Siana posa la main sur la sienne. Elle paraissait attristée en repensant à cet événement.

– Je suis désolée de t'avoir causé du souci. C'est que... J'ai entendu ce qu'elle disait avec Ozia. Et j'avais l'impression de me revoir quelques mois auparavant. J'espérais l'aider...

Voilà la raison pour laquelle Hirelda ne voulait pas se séparer de cette personne. Sa bonté n'avait égal que sa beauté. Mais son impulsivité aurait pu lui coûter la vie et jamais Hirelda n'aurait pu supporter de la perdre.

Que faire pour lui avouer ? Siana se trouvait si près d'elle. Son cœur tambourinait. Les lueurs du soleil matinal traversaient les parois de papier, offrant un moment chaleureux aux deux amies. C'était peut-être le moment ou jamais de se lancer.

Ou peut-être pas. Hirelda devait encore sauver Noria. Elle culpabilisait de se lancer dans une histoire d'amour alors que son amie était toujours perdue quelque part. Après l'avoir gratifié d'un sourire angélique, Hirelda décida de se lever pour continuer sa route. Elle devait encore aller voir comment se portait le reste de ses amis, en particulier Ozia, qui avait méchamment morflé lors de ce combat.

Siana l'aida à se mettre debout, puis lui proposa des vêtements rangés dans le placard. Ce n'était pas du tout à son goût d'ailleurs. Hirelda se revêtit d'un kimono rose clair, une couleur qu'elle ne portait pas spécialement dans son cœur. Siana l'observa de la tête au pied d'un regard amusé.

– Tu es très belle comme ça.

Pour seule réponse, Hirelda lui tira la langue. Siana pouffa et l'accompagna quand elle quitta la pièce.

– Tu sais où sont les autres ? demanda Hirelda en continuant dans le couloir.

Siana lui montra une porte du doigt.

– Ozia, Serah et Daren sont derrière cette porte, mais...

Hirelda courut l'ouvrir. À l'intérieur, les trois Titanomanciens étaient allongés dans des futons aux draps blancs, le corps recouvert de bandage. Encore endormi, Hirelda observa Ozia alors qu'elle luttait pour se remettre de ce combat.

– Violetta a dit qu'ils n'allaient pas se réveiller tout de suite, admit Ozia d'une faible voix. Elle a demandé à Kira de les ramener dans le bateau jusqu'à notre retour.

Hirelda se tourna vers Siana, surprise.

– Violetta veut que l'on continue sans eux.

– Où est-elle ? demanda Hirelda en fronçant les sourcils.

Siana lui fit un signe de la tête vers la double porte au fond du couloir. Hirelda, poings serrés, s'engouffra dans un salon d'un pied ferme. Violetta, Nagrir et Miiya attendaient dans la pièce avec la cheffe de la résistance Kira.

– C'est quoi ce délire ? demanda Hirelda en toisant Violetta du regard.

Même s'ils étaient en train de discuter de ce qu'il se passait dans la capitale, Hirelda n'avait que faire de les interrompre. Elle n'aimait pas qu'une Sage prenne la décision de laisser ses amis derrière. Kira allait la remettre à sa place, mais Violetta fit un signe de main pour la laisser lui parler.

– Que se passe-t-il ? demanda Violetta avec amabilité.

– Je viens d'apprendre que l'on allait partir en laissant nos trois amis blessés derrière ! C'est vrai ?

Sa question laissa tout le monde mal à l'aise, hormis Violetta qui garda son expression impassible.

– C'est le mieux que nous puissions faire, déclara-t-elle.

– Non, mais... s'énerma Hirelda en faisant un pas menaçant.

– Ça suffit ! s'énerma Nagrir.

Il repoussa son ami de la main.

– Arrête un peu de t'énerver à tout bout de champ, râla le Wolftang. Et si tu la laissais un peu s'expliquer ?

Hirelda aurait bien aimé le repousser, mais Siana posa une main sur l'épaule d'Hirelda pour lui dire de se calmer. La Titanomancienne de terre soupira, mais abandonna. Elle ne comprenait pas elle-même ses sauts d'humeur beaucoup plus fréquents. Elle avait l'impression que l'absence de Noria laissait ressortir toute la noirceur de son âme. Sa meilleure amie l'aidait à se canaliser à longueur de journée. Il n'y avait aucun doute, elle lui manquait.

– Excusez-moi... bougonna Hirelda.

Violetta lui sourit.

– Je comprends ce que tu peux ressentir. Mais je ne les abandonne pas en prenant cette décision. Serah, Daren et Ozia ont été gravement blessés pendant ce combat. Mes soins ont pu refermer les blessures, mais ils ne se réveilleront que dans plusieurs jours. Je pense qu'il serait judicieux que l'on porte secours à Noria rapidement. Elle t'attend depuis suffisamment longtemps.

La phrase piqua Hirelda au vif. Sans savoir quoi répondre, Hirelda opina du chef, prête à se mettre en route.

– Quand est-ce qu'on part ? demanda-t-elle.

– Demain, précisa Violetta. Aujourd’hui, on va aider la population à remettre de l’ordre dans leur vie maintenant que la religion d’Hikari a disparu. Les prêtres ont d’ailleurs perdu leur pouvoir, et certaines familles se vengent. Nous devons essayer de maintenir l’ordre avec les soldats de Kira. Si nos amis se réveillent d’ici demain, nous les emmènerons peut-être. Mais je ne suis pas pour. Si un autre combat nous attend, ils ne seront pas en pleine mesure de leur capacité.

La Sage avait le don pour prendre du recul. Hirelda accepta de faire cet effort, même si cela lui en coûtait. Maintenant que tout était clair, tout le monde sortit de la pièce pour aider la population.

– Reste te reposer ici, proposa Violetta à l’attention d’Hirelda. On a un long chemin à préparer, dit-elle en montrant du doigt une carte en tissus sur une table basse. Si vous pouvez aussi vous occuper de nos trois blessés, je vous en serais reconnaissante.

Hirelda accepta cette mission et le groupe partit en couissant la porte, laissant Hirelda et Siana, seules dans le salon. Les jeunes femmes s’installèrent autour de la table pour observer la carte. Pour se rendre au temple du Titan de l’espace, ils devaient passer par les jardins d’Izuma qu’ils connaissaient déjà, puis se rendre dans les terres foudroyées. Mais maintenant qu’Hikari n’était plus de ce monde, ils pouvaient s’y rendre par les airs grâce à l’aéronef.

Hirelda se servit une tasse de thé grâce au service partiellement utilisé. Il était encore chaud. Elle but une lampée du breuvage, dont les senteurs des fleurs de cerisiers remontaient. Il n’y avait rien de meilleur. Elle profita de cet instant de sérénité pour calmer ses nerfs à vif, alors que le voyage pour sauver Noria allait reprendre.

Quand son attention se retourna vers Siana, son amie scrutait l’anneau d’Hikari. Brillant d’une belle lueur argentée, des gravures en forme d’étoile recouvraient l’intérieur. Sa couleur unie laissait penser à une simple babiole, mais il s’agissait là de pouvoirs importants que l’Ayashim avait donnés à l’Alchimiste.

– Qu’est-ce que tu vas en faire ? demanda Hirelda.

Siana continuait de la tourner dans tous les sens, sans trouver une réponse adéquate à sa question. Elle semblait peser le pour et le contre, mais l’incertitude l’empêchait de la passer à son annulaire.

– Aucune idée... Nagrir m’a expliqué ce que cela allait faire si je la passe au doigt.

Siana posa le bijou sur la table avant de se servir une tasse de thé. Elle passa une main tremblante dans ses cheveux noirs aux mèches bleues.

– Je n’ai jamais eu de pouvoir de Titanomancien. J’ai un peu peur...

Hirelda lui sourit. Elle se rapprocha d’elle pour enrouler son bras autour de ses épaules.

– Il ne faut pas t’en faire. Regarde-moi, je maîtrise mes pouvoirs depuis bien longtemps. Et je vais bien !

Siana fit la grimace.

– Sauf quand tu te bats comme une forcenée.

Hirelda baissa les yeux. Ce combat l’avait effectivement laissé au sol sans rien pouvoir faire. Elle se sentait mal de l’avoir inquiété de cette manière. Elle se souvenait encore de la voir accroupie à ses côtés, les yeux larmoyants, à essayer de la réveiller. À ce moment-là précis, Hirelda avait ressenti une peur innommable. Si son amie n’avait pas trouvé les bons moments pour atteindre l’esprit de l’Ayashim, elle serait morte à l’heure qu’il est. Elle comprenait pourquoi elle ne désirait pas mettre cet anneau.

– Mais cela ne se passe pas toujours de cette façon, rassura Hirelda. Et puis tu sais, nous nous battons toujours pour une bonne cause.

Une grimace déforma le visage de Siana.

– Sauf quand on a battu le père de Noria...

– Ce n'est pas de notre faute, se défendit Hirelda. Il lui a tout caché pendant tant d'années. S'il lui avait parlé de la malédiction et de ce parasite zéro venu du Titan de la corruption, il serait sûrement toujours en vie. Aujourd'hui, quand nous nous battons, c'est pour sauver notre amie Noria. Et regarde, nous avons libéré tout un pays sur le chemin.

Siana semblait en proie au doute en écoutant les arguments de son amie. Mais pour l'instant, elle ne voulait pas l'enfiler. Elle préféra la récupérer et la glisser dans une de ses poches.

– Je verrais plus tard, avoua Siana. Pour l'instant, je ne me vois pas avec des pouvoirs Titaniques. J'ai peur de mal m'en servir...

Hirelda hocha la tête.

– Je comprends. De toute façon, rien ne t'oblige à porter cette bague.

Contente de voir qu'Hirelda la comprenait, Siana lui sourit et finit sa tasse de thé. Après ça, Hirelda se leva et prit sa tasse. Elle se dirigea à l'extérieur et franchit l'entrée de la petite maison. Elle ne sait pas chez qui elle se trouvait, mais son habitation donnait sur le lac avec vu sur le jardin d'Izuma.

Consciente qu'elle ne devait pas s'éloigner pour ne pas laisser seule les blessés, Hirelda resta juste devant la porte toujours ouverte. Les habitants parlaient de la fin de leur religion. Ils semblaient désorientés. Comme si la perte de leur déesse allait totalement anéantir leur monde. Pourtant, ce n'était pas les mensonges d'une fausse divinité qui devaient les guider, mais plutôt leur propre initiative.

Un couple de vieux ne savait pas comment s'en sortir maintenant qu'ils ne pouvaient plus prier. Ils pensaient qu'ils allaient mourir, attaquer par les démons du monde extérieur. Hirelda sentit une pointe de tristesse la traverser. Ils avaient pourtant réussi à les libérer d'une forme d'esclavage. Maintenant qu'il pouvait vivre leur propre vie, les voilà désorientés.

Plus loin, des jeunes clamaient la fin d'une ère de terreur. Ils scandaient la bienfaisance de la rébellion. Qu'ils allaient enfin vivre la vie qu'il voulait, sans avoir peur de la colère de leur déesse. Heureusement qu'ils étaient là pour tenter de convaincre les autres, tandis que les prêtres continuaient de croire au retour d'Hikari. Heureusement, les soldats les arrêtaient au nom de la nouvelle cheffe de ce pays : Kira.

Un crieur public passait pour donner les informations les plus récents. Kira s'était autoproclamée cheffe de la région, en attendant que le peuple élise un conseil pour guider le peuple. C'était une bonne façon de reprendre les rênes du pays, même si les passants semblaient encore dubitatifs. La pauvre jeune femme avait encore beaucoup à faire pour convaincre la population.

Mais cela n'était plus le problème d'Hirelda. Elle rentra à l'intérieur pour aller voir ses amis, toujours endormis. Elle soupira en voyant Ozia en si mauvais état. Elle s'était admirablement battue. Malgré tout, la suite de l'aventure allait se faire sans elle, ce qui l'attristait davantage.

– T'en fais pas, elle va s'en remettre.

Siana se trouvait derrière elle, à regarder par-dessus son épaule.

– Je sais, murmura-t-elle. Mais bon, on va devoir continuer sans eux... J'espère que nous n'aurons pas trop de mal à retrouver Noria.

– Oui, moi aussi. Je n'aimerais pas revoir un combat contre un Ayashim, avoua Siana. Je crois que c'est ce que je crains le plus en fait.

Hirelda la comprenait que trop bien. L'inconnu faisait peur, que ce soit pour partir à l'aventure ou combattre. Mais il ne fallait pas la laisser empêcher quiconque d'avancer. Siana avait souvent peur d'avancer face à l'adversité, même si elle avait particulièrement changé depuis qu'Hirelda l'avait rencontré.

– Je sais, mais ne t'en fais pas. Quoi qu'il se passe sur notre route, nous ferons face. Ensemble.

Hirelda lui prit les mains et l'observa d'un air doux. Siana, bouche bée, resta de marbre face à ce qu'elle venait de dire. Elle finit par sourire, les joues empourprées. Elle se pinça la lèvre inférieure en détournant le regard, puis revint dans les belles pupilles saphir de son amie. Hirelda s'écarta d'un pas, indécise à l'idée de lui avouer ses sentiments.

Pour passer le reste de la journée, les deux amies préparèrent un repas pour le retour des Titanomanciens le midi, puis patientèrent toute la journée avant que la nuit remplace la beauté de la journée. Quand l'océan d'étoiles garnit le ciel noir, tout le monde rentra avec Kira pour parler de ce qu'ils venaient de faire.

Arrestation des prêtres. Aide pour la plupart de la population perdue après la mort de leur déesse. Les guider vers de nouvelles habitudes. Tout cela allait leur donner beaucoup de travail. Aussi, Kira leur proposa de reprendre leur aéronef pour se rendre dans les terres foudroyées, afin de se rendre au temple du Titan de l'espace : Saezyartis.

– J'aimerais que l'on s'arrête quelque part, proposa Siana, gênée.

Elle essayait de se cacher dans l'obscurité, alors que la cheminée faisait danser les ombres des flammes. Leur chaleur se répandait dans la pièce, tandis que la réunion occupait toute la place du salon.

– Où ça ? demanda Violetta, surprise.

L'Alchimiste ne pouvait plus faire marche arrière. Tous les regards se portèrent sur elle, la rendant bien plus anxieuse. Hirelda passa le bras dans le bas de son dos et la poussa légèrement en avant pour qu'elle s'exprime devant tout le monde. Elle devait prendre confiance en elle.

– Je voudrais savoir s'il était possible de faire un détour pour libérer l'Ayashim de la foudre. Un petit instant de silence après sa proposition.

– Je... Je crois qu'Hikari l'a enfermé dans son temple. Nous devrions le délivrer, peut-être qu'il pourra nous aider.

– Je suis d'accord, approuva Hirelda. Ce serait plutôt bien d'avoir un troisième anneau avec nous et...

– Je pourrais le porter.

Tout le monde se retourna. C'était Ozia, le souffle court, qui apparut dans l'embouchure du couloir. Elle se tenait sur l'encadrement, un œil à moitié fermé par la fatigue qui l'envahissait.

– Cela m'aidera à gagner en puissance, réussit-elle à dire.

Hirelda s'approcha d'elle d'un pas vif, surprise de la voir déjà debout. La pauvre semblait au bout de sa vie.

– Ça ne va pas, non ? Retourne te coucher ! gronda Hirelda.

Ozia la repoussa gentiment. Elle s'avança d'un pas chancelant, des grimaces sur le visage à cause de la douleur.

– Hors de question que je laisse Noria toute seule. Après tout ce qu'elle a fait pour moi, je ne vais pas rester ici à dormir alors qu'elle a besoin de moi !

Violetta prit une profonde inspiration avant d'expirer lentement. Elle ne semblait pas d'accord, mais Ozia allait être difficile à convaincre. Il était temps de se préparer pour se mettre en route vers le sauvetage d'un nouvel Ayashim.

Chapitre 13

Nyaganda, la tempétueuse

Le lendemain, lorsque les premiers rayons du soleil aspergèrent le ciel de sa belle couleur rosée, Ozia et ses camarades se mirent en route pour les terres foudroyées. Pas question de passer à pied par les jardins, ils préférèrent prendre à l'aéronef pour faire le chemin plus rapidement. La route n'allait pas être facile avec les muscles encore douloureux. Ozia restait assise sur le pont, évitant de trop bouger. Hirelda avait beau lui lancer des regards noirs, elle n'allait pas abandonner Noria. Même si elle était mal en point, elle pouvait encore bouger et se battre s'il le fallait.

Violetta lui apporta un petit bol en bois. Ozia l'observa alors qu'elle lui souriait.

– J'admire ton courage, mais tu ne pourras rien faire dans ton état. Tes blessures ne sont pas complètement refermées.

Les impacts des balles de lumière lui faisaient encore mal. Elle avait l'impression qu'une lame la transperçait à ces endroits. Elle récupéra le bol et observa le liquide bleu ciel qui se trouvait à l'intérieur.

– C'est un élixir qui accélère encore plus rapidement les soins du corps, expliqua la Sage.

– Mais pourquoi ne pas l'avoir donné aux autres alors ?

Violetta secoua la tête.

– Il est vraiment très violent. Tu risques de te sentir mal pour le reste du trajet. Mais après ça, tu te remettras rapidement.

Ozia hésita un instant à le boire. Elle n'avait pas envie de finir alitée pour le reste du voyage, surtout si ça l'empêchait de sauver Noria par la suite. Elle ne pouvait pas se permettre de rester clouée au lit.

– Si tu ne le bois pas, au prochain combat, tu te feras tuer, lui dit Violetta d'une voix ferme. J'aurais pu t'endormir plutôt que de t'emmener avec nous. Soit tu bois, soit tu restes dans l'aéronef dans un profond sommeil.

Ozia prit la menace au sérieux. Elle prit son courage à deux mains et but d'une gorgée tout le liquide du bol. Violetta le récupéra et hocha la tête.

– Va t'allonger maintenant. Je te préviens, ce remède est vraiment violent.

Sur ces mots, Violetta s'éloigna de la jeune femme qui se rendit dans sa cabine mixte. À peine allongée sur sa couche qu'Ozia sentit les effets dévastateurs du remède. Des bouffées de chaleur l'assaillirent, et de la sueur perla son front. Elle essaya de garder une respiration normale, tandis que sa vision se troublait. Elle se serait bien levée pour demander si c'était normal, mais elle n'y parvenait pas. Sa tête tournait. Se mettre debout était bien au-dessus de ses forces. Elle ferma donc les yeux, les draps agrippés sous la peur de s'être fait avoir par une potion pour dormir. Après quelques minutes de souffrances, son corps lâcha prise et elle s'endormit.

À son réveille, Ozia se redressa vivement sur son lit alors que l'aéronef ne bougeait pas. Elle n'entendait plus les moteurs vrombirent. Elle comprit qu'elle lui avait donné un sédatif et qu'ils étaient partis sans elle. Elle pesta et se leva d'un bond. Quand elle quitta la cabine et qu'elle remonta sur le pont, elle découvrit une terre désolée tout autour d'elle. Quelques rochers émanaient ça et là, tandis qu'aucune faune et flore n'avait l'air de survivre dans cet endroit.

Et la raison foudroya le sol d'une rare violence. Ozia sentit les vibrations de l'éclair dans tout son corps.

– Tu es enfin réveillé ?

La voix de Violetta l'alerta. Ils étaient tous réunis devant la passerelle pour s'aventurer dans cette région. Ozia fronça les sourcils et la rejoignit d'un pas vif.

– Vous m'avez empoisonné pour que je ne vienne pas ? C'est raté !

Violetta arqua un sourcil.

– Je n'ai rien fait de la sorte, je t'ai soigné.

– Quoi ? demanda Ozia, perplexe.

– Tu as mal quelque part ?

Ozia resta bouche bée. Pendant le trajet jusqu'au pont, elle ne se souvint pas avoir subi les douleurs de ses blessures. Elle passa la main aux endroits où les balles l'avaient frappé, et étrangement, il ne subsistait quasiment plus de douleur. Il fallait qu'elle appuie fortement pour sentir quelque chose.

– C'est incroyable, avoua Ozia.

– N'est-ce pas ? ricana Violetta. Mais comme tu l'as vu, je ne peux pas donner ce médicament à des personnes pas encore remise un minimum. Ça pourrait empirer les choses.

Ozia devait reconnaître que c'était incroyablement efficace, même si elle avait lutté contre ce sentiment de mal-être au début du traitement.

– On peut y aller maintenant ? demanda Hirelda. Noria n'est plus très loin, j'en suis sûre ! Ozia opina du chef.

– Restez attentif à l'environnement, prévint Violetta. Les éclairs tombent aléatoirement.

Nagrir tenait un bout de tissus et la boussole de Serah dans les mains.

– Il faut partir dans cette direction, dit-il en pointant le nord.

– Alors, allons-y, ordonna Violetta.

Le groupe descendit la passerelle et posa le pied dans les terres foudroyées. Ozia avait l'impression de se trouver dans l'esprit du Titan de la foudre. Il n'y avait rien à des kilomètres à la ronde, tandis que le ciel chargé de nuages noirs grondait continuellement. Était-ce la colère de l'Ayashim d'être enfermé depuis des années dans son propre temple ?

Les éclairs pourfendaient le ciel et frappaient le sol avec une violence. Les Titanomanciens se bouchèrent les oreilles face au puissant grondement qui s'ensuivait. Ils essayaient de passer de rocher en rocher. Leur taille leur permettait de se protéger de la foudre qui s'abattait sur la région. Personne ne pouvait vivre ici.

Il leur fallut deux bonnes heures pour arriver en vue du temple. Ce n'était pas difficile de le reconnaître, c'était la seule demeure sur des kilomètres à la ronde. Construit en pierre noire, il s'élevait telle une tour qui faisait office de paratonnerre. Les éclairs frappaient un trident qui se trouvait sur le sommet.

Pour se rendre devant l'entrée, les Titanomanciens s'aventurèrent dans une belle allée carrelée bordée de colonne. Sur chacune d'elle, la représentation d'une femme cornue à quatre bras en train d'accomplir diverses tâches. Il s'agissait surtout de valeureux combat. D'ailleurs, Ozia reconnut le Titan sur le dernier pilier, ce qui semblait montrer l'Ayashim en train de l'affronter.

Elle aurait bien aimé connaître la façon dont ils avaient réussi à les bouter hors de ce monde. Les Titans étaient connus pour posséder une force qui dépasse l'entendement. Si les Ayashims étaient leurs enfants, il y avait peu de chance que les parents leur ont insufflé suffisamment de pouvoir pour les tuer.

– C'est verrouillé ! se plaignit Hirelda.

Ozia se tourna, alors qu'elle essayait d'ouvrir une grande double porte. Mais personne ne parviendrait à les faire bouger. Quand elle toucha le battant, un énorme sceau en forme d'étoile de lumière apparut face aux battants. Hirelda recula d'un pas, surprise, quand ils comprirent qu'il s'agissait du verrou d'Hikari.

– Comment fait-on ? demanda Hirelda à Violetta. Vous savez briser leur sceau ?

Violetta secoua la tête.

– Nous ignorons leur existence jusqu'à peu, alors savoir comment détruire ça...

Ozia ne voyait qu'un moyen. Elle se tourna vers Nagrir, qui s'installait déjà par terre en tailleur. Pendant ce temps, l'orage continuait de gronder dans les cieux et les éclairs pourfendaient le trident au sommet de la tour. Ils semblaient à l'abri aussi proches du temple, mais Ozia ne voulait pas s'attarder dans ce coin.

Siana se pencha vers Hirelda.

– Qu'est-ce qu'il fait ?

– Il demande de l'aide à Dreyimir, l'Ayashim de l'eau, expliqua Hirelda. Grâce à l'anneau, il peut entrer en contact avec elle.

Siana hocha la tête. Elle sortit son propre bijou issu d'Hikari et le contempla. L'esprit assailli de doute, ses pupilles allaient et venaient entre Nagrir et son anneau. Quelque temps passa, pendant lequel Ozia observait la structure sans fenêtre qui ne laissait aucun moyen d'entrer à l'intérieur. Les Ayashims avaient vraiment le don de construire des endroits clos pour s'y enfermer, comme s'ils ne voulaient pas qu'on apprenne leur existence.

Finalement, Nagrir se releva et rejoignit le groupe qui l'attendait. Il fixa Siana d'un air sérieux.

– Je suis désolé, mais il n'y a qu'un moyen : seule Hikari peut détruire le sceau de protection. Il faut que quelqu'un utilise son anneau.

Siana le posa dans sa paume et le scruta avec attention. Elle hésitait encore.

– Je peux le faire si tu veux, se proposa Miiya.

Elle était prête à enfiler l'anneau. Mais Siana recula sa paume vers elle. Elle la referma sur son cœur et ferma les yeux.

– Non. Je dois le faire. Hikari me l'a donné, je ne peux pas offrir ses pouvoirs à quelqu'un d'autre.

D'autant plus qu'Ozia pensait qu'Hikari ne répondrait qu'à elle seule. Pour l'instant, ils ne savaient pas comment s'établissait le lien entre le porteur de l'anneau et l'Ayashim. Nagrir l'avait mis au doigt suite à son entretien avec Dreyimir, mais personne d'autre que lui n'avait tenté de le prendre.

Siana mit un peu de temps, mais ce fut d'une main tremblante qu'elle passa l'anneau à son doigt. La respiration haletante, elle s'attendait à ressentir une forte décharge d'énergie, mais rien ne vint. Elle observa sa main d'un œil surpris. Ses pupilles marron remontèrent jusqu'à Nagrir.

– Qu'est-ce que je dois faire ? demanda-t-elle, perdue. Je ne ressens rien.

Nagrir lui proposa de l'accompagner un peu plus loin. Ils s'installèrent en tailleur. Il lui montra comment entrer en communication avec l'esprit d'Hikari, en espérant qu'elle accepte de libérer l'Ayashim de la foudre. La première chose que Siana dû faire fut de mettre l'anneau à son doigt, même si elle le faisait d'une main tremblante, puis de fermer les yeux.

Après quelques minutes au calme, Siana fronça les sourcils. Elle poussait des gémissements, comme si elle souffrait. Nagrir gardait un œil sur elle pendant sa conversation avec Hikari, en espérant que tout se passait bien. Il lui fallut une demi-heure pour revenir parmi le groupe. Après avoir rouvert les yeux, Siana reprit sa respiration alors que de la sueur perlait son front. Elle s'essuya d'un revers de main avant de se relever. Déboussolée, elle resta le visage enfoui de ses mains, adossé à l'un des piliers de l'allée.

Hirelda s'empressa d'aller la voir. Elle la prit dans ses bras en lui demandant si tout allait bien, mais Siana garda le silence. Ozia se demandait comment s'était passée l'entrevue avec l'Ayashim, mais elle ne pouvait pas forcer Siana à parler. C'était la première fois qu'ils parlaient avec une Ayashim qu'ils venaient de vaincre.

Une fois reprit ses esprits, Siana appela tout le monde pour tout expliquer.

– C'était... étrange, avoua Siana. Je me suis retrouvée dans une chambre qui ressemblait beaucoup à celle de la tour des jardins.

– Les Ayashims arrivent à créer un espace où ils peuvent demeurer, expliqua Nagrir. Hikari t'y a invité, je suppose.

Siana opina du chef.

– De quoi avez-vous parlé ? demanda Violetta.

– On a parlé du monde, elle m'a expliqué qu'ils avaient dû se battre comme jamais auparavant pour vaincre leurs parents. Puis je lui ai parlé de l'Ayashim de la foudre. Elle s'en veut de l'avoir enfermé et elle espère qu'elle ne sera pas trop énervée.

– Tu sais comment déverrouiller le sceau ? demanda Miiya en observant l'entrée.

Siana approuva à nouveau. Elle se rendit devant l'insigne magique qui flottait devant les portes. Elle tendit la main en avant et ferma les yeux pour se concentrer. La bague se mit à briller de mille feux, aveuglant tous ceux qui observaient la scène. Ozia se protégea les yeux avec son bras, alors que le faisceau devint plus en plus puissant. Après quelques secondes, celui-ci disparut totalement. Quand Ozia rouvrit les paupières en grognant, elle regarda le sceau se briser de lui-même et disparaître.

– Bon, ben je crois qu'on peut aller libérer l'Ayashim de foudre maintenant, s'avança Hirelda en rejoignant son amie.

Une main sur l'épaule, Siana hocha la tête avec un sourire. Elle regarda encore une fois l'anneau à son doigt. Elle semblait mal à l'aise de détenir un pouvoir aussi important, mais finalement, elle le garda au doigt.

– C'est étrange, dit-elle en se tournant vers le Wolftang. J'arrive à me souvenir de magie et de transformation que je ne connaissais pas.

Nagrir lui sourit et montra son anneau.

– Je sais, ça fait ça au début. La sensation est bizarre, mais tu verras, on s’y habitue vite. Surtout en combat.

Siana fit une grimace. Elle n’avait pas l’air partante pour se battre, mais elle n’aurait peut-être pas vraiment le choix à l’avenir. Quand Hirelda s’approcha de la porte pour l’ouvrir et pénétrer dans la tour, les battants explosèrent dans une gerbe d’éclairs. Les morceaux de pierres s’élancèrent vers le groupe qui tenta de s’en protéger. Les cris d’Hirelda et Siana percèrent le silence, tandis que les battants se fracassèrent contre deux piliers un plus loin.

Ozia fit apparaître sa faux et se mise en position de combat, alors qu’elle entendait des pas descendre les escaliers.

– Oh oh ! s’exclama une voix forte. Toi, t’es une Titanomancienne de foudre !

Elle parlait clairement d’Ozia. Quand le nuage de poussière s’estompa, elle vit alors l’Ayashim s’avancer vers elle. La peau sombre, la femme possédait deux belles cornes blanches recourbées ainsi qu’une longue chevelure noire tressée, et quatre bras. Elle portait une tunique d’un violet très foncé sans manche. Des épauettes en forme d’éclairs étaient sanglées sur ses épaules, tandis qu’elle portait un pantalon noir et des bottes en métal pour compléter son armure.

En tendant un de ses bras sur le côté, Ozia remarqua le trident bougé sur le sommet de la tour. Il se décoïna, non sans briser les pierres qui le retenaient, puis fut attiré dans la paume de l’Ayashim. Elle fit tourner son arme avant de la pointer vers Ozia.

– Je suis Nyaganda, Ayashim de foudre ! Et bordel, j’ai envie d’en découdre !

Ozia pesta. Elle ne se sentait pas prête à se battre contre un autre ennemi aussi puissant. Mais Nyaganda ne lui laissa guère le choix. Elle lui fonça dessus à la vitesse de l’éclair. Ozia connaissait bien cette technique, et elle l’utilisa aussi pour éviter son premier coup. Un large sourire s’étira sur le visage de Nyaganda.

– Wow ! s’exclama-t-elle. Bordel, je ne l’avais pas venu venir celle-là !

Elle s’élança de nouveau sur son adversaire. Le trident aux trois lames en forme d’éclair donnait du fil à retordre à Ozia. Elle arrivait à parer, mais ne trouvait aucune faille pour contre-attaquer.

– Tu te débrouilles bien avec ta faux, gamine ! s’amusa l’Ayashim.

Ozia savait qu’elle jouait avec elle. Il lui suffisait d’un geste pour la balayer comme un vulgaire fétu de paille. Nyaganda la repoussa violemment et Ozia fut éjectée à quelques mètres, mais toujours debout.

– T’es pas à fond, déclara l’Ayashim. Tu souffres d’un précédent combat ?

Ozia, le souffle court, opina du chef.

– Celui de ma consœur, j’imagine ?

Elle approuva de nouveau. Nyaganda fit la moue, alors qu’elle se faisait encercler par les Titanomanciens.

– Non ! cria Ozia. Laissez-là.

Nyaganda arqua un sourcil, surprise. Elle pouffa avant de se ruer sur Ozia. Le combat faisait rage. Des cliquetis métalliques résonnaient quand les armes des deux femmes s’entrechoquaient. Ozia lançait quelques éclairs, mais ne parvenait pas à blesser son adversaire. Jusqu’au moment où Nyaganda arriva à la hauteur d’Ozia et, la paume plaquée sur son visage, elle l’éjecta contre un pilier. Ozia se laissa tomber, une vive douleur dans le dos.

Elle n'en pouvait plus. La fatigue la gagnait. Le médicament de Violetta était certes très efficace, mais ses blessures étaient bien trop récentes pour la combattre.

L'Ayashim se posa devant Ozia, deux mains sur les hanches.

– Je crois que tu n'iras pas plus loin, c'est dommage, dit-elle d'un air sincèrement triste.

Elle lui tendit une main amicale.

– Relève-toi.

Ozia l'observa d'un œil, indécise. Elle craignait de la voir l'attaquer pendant qu'elle l'aidait.

– Tu ne vas pas me mettre un vent quand même ? se plaignit Nyaganda. Si j'avais voulu vous tuer, vous seriez tous morts. Sauf peut-être elle.

Elle désigna Violetta d'un de ses bras.

– Elle ne dit rien, mais je sens sa forte puissance.

Ozia soupira et accepta la main amicale de Nyaganda. Elle la tira en avant pour la redresser. Ozia grimaça alors qu'elle sentait les muscles de son dos lui arracher des douleurs.

– Tu t'appelles comment ? demanda l'Ayashim.

– Ozia Azuri, répondit-elle.

– T'es balèze. J'ai des trucs à t'apprendre, mais avant ça.

Nyaganda fit volte-face et s'avança vers Siana. Alors qu'elle approchait, Hirelda se mit en travers de son chemin, les poings serrés. L'Ayashim lui fit face et lui darda un regard sombre.

– J'ai à parler à la demoiselle derrière toi, déclara Nyaganda.

Hirelda la poussa de l'index.

– Sûrement pas !

Après quelques secondes à s'observer, Nyaganda éclata de rire sous les regards perplexes des Titanomanciens. Elle tapota l'épaule d'Hirelda en essayant de reprendre son calme. Elle essuya une larme de rire avant de reprendre son souffle.

– T'es trop drôle. T'es aussi tempétueuse que moi, c'est génial. Tu sais quoi ? On se battra plus tard, et je t'écraserai comme une mouche.

– Ou c'est moi qui vais vous en coller une ! déclara Hirelda, ce qui offrit un nouveau fou rire à l'Ayashim.

Hirelda fit la moue. Les joues rouges de honte, Nyaganda la repoussa gentiment sur le côté avant de reprendre un air plus sérieux devant l'Alchimiste. Elle observa l'anneau à son doigt.

– Je suppose que c'est Hikari qui te l'a donné.

Siana opina du chef. Elle ne montrait rien, mais Ozia voyait bien le malaise qui gagnait la jeune femme. Elle recula d'un pas, peur de voir l'Ayashim s'énerver.

– Elle a enfin fait le deuil de sa connerie ?

Ozia écarquilla les yeux. Elle ne s'attendait pas à ce que Nyaganda puisse pardonner aussi vite à son ancienne coéquipière.

– Oui, avoua Siana, un peu plus tranquille. Elle regrette ce qu'elle a fait, mais elle voulait tellement un peu de reconnaissance après tous vos sacrifices, même si je ne sais pas encore de quoi elle parle.

Nyaganda secoua lentement la tête.

– Il ne vaut mieux pas savoir.

– Et elle est vraiment désolé de vous avoir enfermé dans la tour.

– Tu m'étonnes ! J'ai envie de me battre maintenant !

Nyaganda posa ses quatre poings sur ses hanches.

– Tu lui diras que je ne lui en veux pas, mais que je lui collerais mes quatre mains dans la tronche bientôt.

Un léger sourire éclaircit le visage de l'Alchimiste.

– Pas de problème, je lui transmets.

Nyaganda lui tapota l'épaule.

– Génial !

Après cette petite entrevue, l'Ayashim retourna voir Ozia.

– Qu'est-ce que vous faites ici exactement ? demanda-t-elle.

Ozia lui raconta toute l'histoire, sans omettre le moindre détail. Après ça, Nyaganda siffla longuement.

– Ah ouais ! Ça se bouscule pas mal chez les Titanomanciens ! Bon, pour sauver ta pote, vous allez dans la bonne direction. Continuez vers l'est et vous trouverez des temples construits sur des îles volantes. Le Titan de l'espace est le seul à pouvoir vous aider. Quant à moi.

Elle tendit la main vers Ozia, la paume ouverte. Un éclair la frappa dans un grondement, faisant reculer Ozia. Après une gerbe d'étincelles crépitante, un anneau violet en forme d'éclair se trouvait dans sa main.

– Prends-le et mets-le à ton doigt. Tu seras plus forte ! Et n'hésite pas à utiliser mes techniques.

Nyaganda lui sourit. Ozia hésita un instant. Elle ne s'attendait pas à recevoir l'anneau de l'Ayashim de la foudre, mais finalement, elle l'accepta. Elle le prit et l'enfila à son doigt. Une fois en place, Nyaganda pouffa avant de disparaître petit à petit, comme si elle n'avait jamais existé. Comme pour Nagrir et Siana, Ozia pouvait maintenant communiquer avec Nyaganda, et surtout, elle possédait les souvenirs de techniques de combats et de transformation qu'elle ne connaissait pas.

Mais pas de temps à perdre. Maintenant qu'ils avaient sauvé l'Ayashim, ils devaient en faire de même pour Noria, toujours coincée dans une dimension inconnue.

Chapitre 14

La croisée des mondes

En suivant le chemin de Nyaganda, le groupe de Titanomancien arpenta les plaines foudroyées. Depuis qu'elle était libérée et qu'Ozia possédait l'anneau à son doigt, les orages semblaient bien moins violents. La foudre ne tombait plus sur le sol, au contraire, les nuages commençaient à se dissiper petit à petit. Les rayons du soleil finirent par percer la masse de nuages noirs. Bientôt, ils découvrirent les îles flottantes dont parlait Nyaganda.

Cinq morceaux de pierre flottaient dans les airs. De tailles plus ou moins grosses, elles pouvaient accueillir plusieurs villes. Rien ne semblait construit pour les rejoindre quand on arrivait du sol. Un humain ne pouvait pas s'y rendre. Heureusement pour eux, grâce à leurs ailes, ils s'élançèrent dans les cieux.

Hirelda et Ozia portèrent respectivement Siana et Nagrir, puis ils s'envolèrent de concert. Les cinq continents s'élevaient comme s'il s'agissait d'un escalier pour mener jusqu'au plus petit et le plus haut. C'est là qu'ils découvrirent ce qui s'apparentait à un temple. Une structure en forme de dôme recouvrait la totalité du sol, tandis qu'une plateforme lumineuse n'attendait que les Titanomanciens qui se posèrent dessus.

À cette altitude, Ozia sentit le froid picoter son corps. Le vent soufflait bien plus fort, alors qu'elle aperçut la mer agitée en dessous d'elle. Des oiseaux immenses aux plumes de feu virevoltaient autour des îlots, alors qu'ils avaient fait leur nid sur les quelques arbres éparses. Juste devant eux, le dôme s'élevait comme un temple gigantesque. Mais le plus curieux, c'est qu'il ne semblait n'avoir aucune ouverture. Pas de porte ni de fenêtre. Encore plus étrange, Ozia ne parvenait pas à voir quel type de matériaux le composait.

– C'est vraiment bizarre, avoua-t-elle. Ce n'est pas de la pierre.

Violetta s'approcha à son tour.

– Effectivement, dit-elle. Je ne connais pas cette matière.

Ozia tendit sa paume vers la paroi. Elle ondulait légèrement, comme s'il s'agissait d'un liquide. Mais il n'y avait aucun reflet. La température de la surface ne semblait pas différente de l'extérieur. Mais peut-être que cela allait lui lancer une décharge si elle osait toucher cette chose. Mais sans ça, comment savoir ce qu'il fallait faire pour l'ouvrir ?

– Ce n'est peut-être que de la magie, supposa Miiya. Il suffit de le traverser, non ?

Violetta fit la moue. Elle n'était pas forcément convaincue. Cela restait dangereux, mais qui, mieux qu'Hirelda, pouvait se lancer dans le danger ? Elle s'avança avec un bras recouvert d'écorce. Prête à être la première, elle tendit la main avec lenteur. Siana restait derrière elle, une grimace sur le visage à l'idée de voir son amie tenter quelque chose de si dangereux.

Quand sa paume se posa sur la surface, celle-ci ondula comme de l'eau. Les vagues s'éloignèrent de sa main avant de disparaître après quelques mètres. Hirelda appuya pour tenter de le traverser, mais cela ne fonctionnait pas.

– Bon sang ! grogna-t-elle en retirant sa main. Comment on va entrer dans ce dôme ?!

Elle manquait déjà de patience. Ozia la comprenait. Ils étaient si proches de retrouver Noria. Après tout ce qu'ils venaient de traverser, ils ne pouvaient pas se retrouver face à un obstacle infranchissable. Mais comment traverser ? Le bâtiment ne montrait aucune faille dans sa construction. S'il s'agissait d'une magie Titanique, Ozia ne savait pas comment la détruire.

– Vous pensez qu'il faut trouver l'Ayashim du Titan ? demanda Siana. C'est peut-être aussi un sceau qui nous bloque l'entrée.

Ozia l'observa. Cette idée la frappa en plein cœur. L'idée de devoir faire marche arrière lui brisa l'espoir qu'elle avait de revoir Noria. Hirelda était rouge de colère, tandis que Violetta et Miiya observaient toujours la structure. Quand Hirelda se préparait à la frapper, ils entendirent un chœur. Comme si plusieurs personnes chantaient de l'intérieur.

Une lumière noire dessina une ligne devant, et brusquement, les parois s'écartèrent pour former un couloir. Surpris, les Titanomanciens reculèrent d'un pas. Ils faisaient sombres à l'intérieur. Hirelda fit le premier pas vers l'intérieur.

– Attends ! s'exclama Violetta. Tu ne sais pas où tu vas !

Hirelda tourna légèrement la tête.

– Je vais sauver Noria.

Sa détermination admirable donna le courage à Ozia de lui emboîter le pas. Petit à petit, les Titanomanciens pénétrèrent dans le couloir. Ils faisaient effectivement plus sombres, mais la lueur des parois leur permettait de voir où ils mettaient les pieds. Ozia baissa les yeux vers le sol, qui semblait être absent. En lieux et place, ils se trouvaient sur la même substance que le reste du temple.

L'entrée derrière eux, dernière source de lumière, s'éteignit brusquement. Ils firent volte-face, alors que le couloir disparaissait petit à petit. Ozia sentit son cœur battre à tout rompre en pensant qu'elle allait se faire engoutir, mais tout s'arrêta à quelques mètres d'eux. Comme si leur hôte ne voulait pas leur faire le moindre mal.

– Je crois qu'on a plus qu'à continuer, proposa Ozia.

Hirelda tournait déjà les talons pour avancer dans le couloir. Ils marchèrent en file indienne pendant une dizaine de minutes, quand soudain, toute la pièce prit une autre dimension. Ils sortirent d'une porte faite uniquement d'énergie et se retrouvèrent sur une petite place en pierre.

Le paysage émerveilla chaque Titanomancien. Tout autour d'eux flottaient d'innombrables bâtiments sens dessus dessous. Il n'y avait pas de ciel, pas de terre. Seulement des environnements qui se chevauchaient les uns des autres. Sur sa droite, Ozia vit une clairière dont le chemin menait vers un désert. Tandis qu'à gauche, elle découvrit une ville aux maisons plus modernes avec des véhicules en métal qu'elle ne reconnaissait pas.

Comment pouvaient-ils savoir où se déplacer dans ce monde si étrange. Au loin, elle reconnut la cité d'Alanka qui flottait aux côtés d'un désert de glace, et de l'autre, une jungle luxuriante aux champignons bien trop gros.

– Mais qu'est-ce que c'est que cet endroit ? s'étonna Hirelda.

Ozia ne savait même pas quoi lui répondre. Elle n'avait aucune idée de ce qu'il voyait. Au-dessus de leur tête flottaient des bâtiments de qui semblait appartenir à plusieurs époques ainsi qu'à plusieurs endroits de leur monde. Comment la gravité fonctionnait-elle dans un endroit pareil ?

Leur plateforme s'illumina brusquement. Une douce lumière mauve se dessina tout autour, puis elle s'éleva dans cet espace. Plus haut, ils découvrirent ce qu'ils appelaient un ciel parsemé d'étoile. Mais petit à petit, il passait devant des environnements dont ils ne connaissaient rien. Un morceau de terre était envahi d'une ville en métal, tandis que des néons clignotaient partout, et que les rues de bétons étaient parsemées d'immondices.

Plus tard, ils découvrirent une cité datant de plusieurs siècles avant leur ère. Vestige du passé, il s'agissait d'un grand bastion où les êtres humains se protégeaient de l'influence des Titans, alors qu'ils connaissaient à peine le feu.

– Je ne comprends rien ! se plaignit Hirelda. On est où là ? Quelqu'un peut m'expliquer ?

Personne n'arrivait à lui répondre. Comment le pouvait-il ? Cet espace semblait incompréhensible pour eux. Ils continuaient de voir défiler des mondes reliés les uns aux autres, sans la moindre explication logique.

– Laissez-moi vous éclairer, lança une voix grave venue de partout à la fois.

Ozia se mit immédiatement en garde. Elle fit apparaître sa faux, alors que la plateforme s'arrêta au milieu de nulle part. Plus de morceau de terre, rien. Juste un océan d'étoile autour d'eux. Et là, une masse informe se dessina petit à petit. De l'énergie sombre aux milliers d'étoiles blanches sur le corps s'approchait d'eux. Dépourvue d'yeux ou de bouche, sa tête allongée semblait quand même scruter ses invités. Dans son dos, huit ailes d'énergies s'étendaient sur les côtés. Il se pencha vers eux, malgré sa taille disproportionnée.

– Bienvenue, Titanomanciens. Je me nomme Saezyartis, je suis le Titan de l'espace.

Cette annonce donna des frissons à Ozia. C'était la première fois qu'elle faisait face à un Titan. Rien à voir avec celui qu'elle avait rencontré lors de sa méditation. Celui-ci était bien vivant, et ils pouvaient les balayer d'un revers de main. Violetta se mit en position de combat, prête à tout pour protéger ses compagnons.

– N'ayez crainte, jeune Titanomancienne. Je n'ai aucun desir néfaste vis-à-vis de vos personnes.

Violetta se détendit légèrement, mais elle ne semblait pas encore convaincue.

– On est où là ? demanda Hirelda, avec toute la délicatesse dont elle pouvait faire preuve.

– Vous êtes dans ma dimension, là où convergent tous les mondes et les époques.

Ozia écarquilla les yeux. Bouche bée, elle se pencha par-dessus leur plateforme pour scruter tous les morceaux de terre.

– Comment est-ce possible ? demanda-t-elle.

– Ceci est grâce à mon pouvoir. Je suis capable de voyager dans les dimensions, quelle que soit leur époque.

Ozia trouvait ça incroyable. Elle aurait aimé lui poser toutes sortes de questions, mais Hirelda la prit de court.

– C'est bien beau tout ça, mais on est venu chercher notre amie !

Tout le monde lui jeta un regard mauvais. Même Siana lui demanda de se calmer et de parler autrement à un être aussi impressionnant. Il ne fallait pas oublier qu'il pouvait les faire disparaître en un rien de temps.

– Je comprends sa frustration, admit le Titan. Qui cherchez-vous donc, jeune Titanomancienne ?

Hirelda décrivit Noria dans les moindres détails. Elle expliqua ce qu'il s'était passé lors de leur confrontation avec Izeris. À la prononciation de son nom, le Titan émit un long

grognelement dont Ozia sentit les vibrations dans tout son corps. Quand Hirelda termina son explication, le Titan se redressa.

– Izeris... marmona-t-il.

– Vous la connaissez, n'est-ce pas ? demanda Violetta. Elle possède vos pouvoirs ?

Le Titan acquiesça lentement.

– Izeris m'a trouvé il y a plusieurs années de cela. Elle m'a demandé de passer un pacte avec elle pour obtenir une partie de mes pouvoirs.

– Vous avez accepté ? s'étonna Miiya.

– Vous ignorez beaucoup de choses de nous.

Le Titan se rapprocha de nouveau.

– L'espace. Le temps. Les songes. La création. Nous sommes quatre Titans dont l'existence est restée cachée depuis des temps immémoriaux. Nos pouvoirs ne pouvaient être volés comme vous le faites à nos sœurs et nos frères.

Ozia sentit la honte surgir. Elle se demandait s'il n'allait pas vouloir les venger en sachant qu'ils les gardaient endormis depuis tant de temps.

– Nous avons aidé les Humains à combattre les Titans à l'aide des Ayashims. En contrepartie, nous avons accepté d'intervenir si jamais l'un d'eux se réveillait. Izeris et plusieurs de ses acolytes sont venus nous voir pour nous demander nos pouvoirs. Nous avons bien évidemment refusé.

Un de ses longs bras noirs se leva et forma un cercle sur leur droite. Une fois complet, il fit apparaître une énorme graine rouge. Une brume écarlate en émanait et menaçait d'envahir l'espace du Titan.

– Izeris a ramené une graine de la corruption dans mon univers, comme elle a dû le faire au reste de ma famille. Je n'avais pas le choix si je voulais protéger mon monde.

Hirelda croisa les bras, mécontente.

– Elle ne paie rien pour attendre ! grinça-t-elle.

– Pourquoi vos pouvoirs affectent les yeux et non la pilosité ? demanda Violetta.

Tout le monde se tourna vers elle. Ozia se remémora le combat contre Izeris. Effectivement, lorsqu'elle avait retiré ses lentilles, Izeris possédait des iris spéciaux qu'elle n'avait jamais vus.

– Nos pouvoirs sont trop grands pour être offerts entièrement. Il n'est pas possible de tout offrir, contrairement aux Titans élémentaires, expliqua Saezyartis. Je ne sais pas pourquoi ce sont les yeux qui ont pris, mais cela n'a pas d'importance. Je pense pouvoir vous envoyer vers votre amie.

Un sourire éclaircit le visage d'Ozia. Enfin une bonne nouvelle. Le Titan se redressa et resta immobile quelques minutes. Ses bras dépourvus de mains se déplacèrent devant lui. Il les bougea lentement dans plusieurs sens, comme s'il dessinait un symbole, puis il les tendit vers l'avant.

Un vortex s'ouvrit devant les Titanomanciens. Le flux d'énergie oscillait du noir au vert et les invitaient à sauter à l'intérieur.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda Hirelda en s'en approchant. Noria est derrière ?

Le Titan hocha lentement la tête.

– Elle se trouve dans une dimension conçue par Izeris. Elle saura sûrement que vous y êtes allés, mais si vous voulez la délivrer, vous n'avez pas le choix.

Un de ses bras s'approcha d'Hirelda. Un objet se dessina devant elle. Il s'agissait d'une sphère d'énergie verte.

– Prends là et détruis là en vous donnant tous la main, expliqua le Titan. Vous retournerez directement à l'entrée du temple.

Hirelda tendit la main sur l'objet. Fait d'un métal inconnu, des étoiles recouvraient toute sa surface bien lisse. Elle la confia à Siana qui l'enfouit dans une poche bien fermée. Maintenant qu'ils possédaient tous les moyens pour retrouver leur amie, ils n'avaient plus qu'à traverser ce vortex.

– Je préfère vous mettre en garde, s'enquit le Titan alors que les Titanomanciens s'avançaient vers leur destination. Votre amie a obtenu un pouvoir démentiel lors de son combat, nous l'avons tous senti. De plus, elle est enfermée depuis des semaines, seules, en proie à ses propres démons. Attendez-vous à ne pas la reconnaître.

Hirelda tendit le poing vers le Titan.

– Nous sommes ses amis. Elle nous reviendra, quoi qu'il arrive.

Saezyartis hocha de nouveau la tête.

– Je vous souhaite bonne chance, dit-il d'un ton plus grave avant de se fondre dans cet espace.

Hirelda prit une grande inspiration et souffla lentement. Il était temps de sauver Noria. En prenant leur courage à deux mains, ils sautèrent dans le vortex pour se rendre dans la dimension où elle les attendait.

Chapitre 15

Reviens à nous

Ozia sortit du vortex, projetée avec force en avant. Elle trébucha sur une pierre avant de tomber à terre. Elle reprit sa respiration, alors qu'elle avait l'impression de n'avoir pas respiré pendant toute la durée du trajet. Mais en même temps, l'oxygène ne devait pas exister dans cette étrange magie.

Les autres suivirent petit à petit. Ils émergèrent avec brutalité, tout en reprenant eux aussi leur respiration. Le cœur tambourinant, Ozia se leva malgré la douleur dans ses coudes écorchés. Elle épousseta ses vêtements pleins de poussière, puis leva la tête pour observer le paysage.

Elle découvrit avec horreur une terre dévastée par d'immenses ronces. Impossible de ne pas y voir le pouvoir de Noria. Les racines piquantes sortaient du sol et s'arc-boutaient dans les cieux de leur hauteur vertigineuse. Au loin, elles avaient formé un immense dôme. Hirelda s'avança d'un pas, bouche bée.

– Vous croyez qu'elle est là-dedans ? demanda-t-elle.

Ozia en avait l'intime conviction, mais un mauvais pressentiment s'emparait de son esprit.

– Qu'est-ce qu'il s'est passé, ici ? demanda Miiya en rejoignant les deux jeunes Titanomanciennes.

Ozia en avait une bonne idée.

– Rappelez-vous qu'elle est enfermée ici depuis des semaines, après avoir vu sa mère et Allen mourir sous ses yeux. Et elle ne sait pas qu'Allen est vivant.

– Et elle a découvert que son père voulait la protéger et qu'elle l'a tué sans le savoir, termina Nagrir.

Miiya écarquilla les yeux d'horreur. Violetta baissa le regard, attristée par tout ce qui était arrivé à cette pauvre jeune femme.

– Elle a sans doute perdu l'esprit, finit par dire Violetta.

Il fallait bien que quelqu'un se dévoue pour l'annoncer à tout le monde. Ozia serra les poings, consciente qu'elle allait découvrir son amie dans un sale état. Mais cela n'arrêta pas Hirelda. Ce fut la première à se diriger vers le dôme d'un pas déterminé. Ozia lui emboîta le pas, décidée de sauver son amie comme elle l'avait fait pour elle.

Des colonnes de ronces s'élevaient de toute part. Ozia ne se sentait pas à l'aise en traversant cet endroit. Le ciel était sombre, tandis que le sol de terre était craquelé de toute part. La pauvre vivait dans un environnement où la faune et la flore n'existaient pas. Une véritable prison conçue par Izeris.

– Où es-tu ?

La voix de Noria fit sursauter le groupe. Le son venait de tous les côtés, impossible de déterminer l'endroit précis d'où elle provenait. Puis au détour d'une ronce, une femme

ressemblante à Noria mais construit avec des racines titubait en marchant droit devant. Elle continuait son chemin en sanglotant, comme si le groupe n'existait pas.

– Allen... J–J'ai besoin de toi.

Elle pleurait sans s'arrêter de marcher. Ozia sentit un pincement au cœur face à cette scène. Ils ne parvenaient pas à détourner le regard de la réplique de leur amie avancer. Hirelda pesta et continua sa route. Puis un autre clone de racine apparut.

– Papa... Maman...

C'était Noria, enfant, à genoux par terre. Devant elle, deux tombes construites avec des racines recouvraient le sol. La scène déchira le cœur d'Ozia, consciente de toute la souffrance que subissait son amie. Une larme perla ses yeux qu'elle essuya d'un revers de la manche.

– La pauvre... marmonna Siana. On ne peut pas la laisser comme ça !

Ils continuèrent d'avancer. Ozia resta prudente. Elle ne savait ce qui pouvait leur tomber dessus. Peut-être qu'Izeris allait les arrêter dans leur sauvetage, ou peut-être que Noria allait s'en prendre à eux. Elle le pensait fort, mais préféra garder cette idée pour elle. Cela n'allait pas aider le groupe de leur mettre des idées noires dans la tête.

Au lieu de ça, ils s'approchaient toujours du dôme. Les clones de Noria se multipliaient sur leur chemin. Ils revoyaient la scène où Izeris tua sa mère de sang-froid, Gavion qui lui mentait, la fois où elle tua son père, tous ses événements qui la détruisaient de l'intérieur. Et plus ils approchaient du dôme, plus ils devaient ralentir l'allure pour éviter d'entrer en collision avec une réplique de racine.

– Noria... J'espère que tu n'es pas perdue, dit Hirelda tout haut, comme pour se rassurer.

Mais Ozia n'y croyait plus. Pour la sauver, ils allaient devoir lui parler et avoir les bons mots pour la faire revenir parmi eux.

Aux abords du dôme, les clones et les scènes devinrent plus violents. Ce n'était plus simplement la tristesse de Noria, mais sa culpabilité qui parlait. Ozia reconnut son père lui faire des remontrances sur ses actions. Sa mère la grondait de l'avoir cherché alors qu'elle la protégeait en se sacrifiant. Ozia se reconnut même dans une réplique, alors qu'elle disait de Noria qu'elle n'était pas à sa place dans le monde.

Elle se sentit offusquée. Jamais elle n'aurait pensé une chose pareille. Mais c'était bien plus fort quand Hirelda se reconnut en train de tourner le dos à Noria, et de lui dire que tout était de sa faute. La véritable Hirelda pleurait. Les larmes coulaient le long de ses joues en voyant cette scène déchirante. Les mains tremblantes, Hirelda frappa sa réplique d'un coup de poing, hurlant de rage.

– Jamais je ne t'aurais dit ça, andouille !

Personne n'osa lui dire quoi que ce soit. Ils assistaient, impuissants, à tout ce que Noria se mettait sur les épaules. Mais plus la peine de tergiverser, ils pénétrèrent dans le dôme par la seule ouverture.

En file indienne, ils évitèrent de se faire griffer et transpercer par les ronces qui sortaient de toute part. Hirelda en cassait d'un coup de poing recouvert d'écorces, tandis qu'ils approchaient du centre. En se faufilant, ils entendirent encore et toujours la voix de Noria supplier que tout s'arrête. Ils entendaient toute sa culpabilité dont l'écho se perdait dans le dôme.

Puis quand ils arrivèrent enfin à une grande place circulaire, ils découvrirent avec horreur le corps de Noria agrippé par des lianes. La tête basculée en avant, Ozia parvenait à voir des

larmes couler lentement sur le sol. Elle sanglotait, toujours vivante. D'ailleurs, elle se demandait comment elle avait fait pour boire et s'alimenter dans ce monde en friche. Mais ce n'était pas la question la plus importante sur le moment. Il s'agissait de savoir comment la sortir d'ici.

Hirelda courut à toute jambe jusqu'à elle. Elle forma ses belles ailes de racines, d'écorces et de feuilles. Elle vola jusqu'à son niveau et l'enlaça avec amour. Elle la serra contre elle, avant de la libérer de ses entraves pour la ramener par terre. Hirelda la secoua, alors que le corps de Noria se laissait tomber. Tout espoir avait disparu. Quand Ozia se baissa, elle vit le regard effacé de la jeune femme, comme si sa vie avait quitté son corps. Ses lèvres gercées bougeaient, donnant l'impression qu'elle marmonnait quelque chose d'inaudible.

Hirelda la secoua légèrement.

– Hé ! Noria ! C'est moi, Hirelda !

Le nom de son amie la fit tiquer. Noria arrêta ses palabres avant de lever la tête. Hirelda lui sourit en essuyant les larmes qui ruisselaient sur ses joues.

– C'est moi ma belle, on va sortir d'ici !

Elle passa le doigt dans les mèches rebelles qui cachaient une partie de son visage, puis les remit derrière son oreille.

– Viens, on va...

– Personne ne partira, annonça Noria d'une voix graveleuse qui ne lui appartenait pas.

Hirelda fronça les sourcils.

– Noria ? Pourquoi dis-tu ça ?

Contre toute attente, elle lui mit un coup dans le torse avec sa paume. Hirelda fut propulsée jusqu'à une racine. Elle s'écrasa dessus et tomba au sol, une grimace sur le visage. Tout le monde assista à la scène, éberlué, sans la moindre idée de ce qu'il se passait. Noria se releva avec peine. Son corps tanguait de droite à gauche, comme si une entité avait pris possession d'elle.

– Elle ne veut pas partir ! Tout est de sa faute ! s'énerva Noria. Et vous n'êtes que des illusions dont le seul but est de la détruire de l'intérieur ! Vous devez mourir !

Ozia observa Violetta, qui paraissait tout aussi surprise qu'eux.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda Ozia.

Violetta, troublée, recula d'un pas, consciente du danger ;

– Je ne sais pas, avoua-t-elle. On dirait qu'elle a une deuxième personnalité.

Ozia n'avait jamais vu une chose pareille.

– Vous ne toucherez pas à un cheveu de Noria ! s'exclama-t-elle.

Elle parlait d'elle-même à la troisième personne. Mais Ozia comprit qu'ils allaient devoir se battre quand elle fit apparaître l'épée de sa mère. Le pommeau de lierre avec sa belle garde en forme de pétales de fleurs qui courait sur le début de la lame. Ozia fit apparaître sa faux et se mit en position de combat. Nagrir l'imita avec Miiya, tandis que Siana reculait vers Hirelda.

– Attendez ! cria Hirelda.

Tout le monde fit volte-face. Elle se relevait à l'aide de Siana. Une fois debout, elle s'approcha de Noria en faisant apparaître les écorces sur ses bras.

– C'est moi qui vais lui mettre mon poing dans la figure, signala-t-elle.

– Mais... intervint Ozia.

Hirelda la coupa d'un regard mauvais. Ozia hoqueta de surprise, mais resta muette. Elle n'insista pas et recula avec les autres.

Hirelda n'avait jamais autant été en colère qu'aujourd'hui. Sa fureur gagnait tout son être. Envahie d'une puissante envie de cogner sa meilleure amie, elle s'approcha d'elle en lui faisant face.

– Tu penses vraiment que j'aurais pu te dire que tout était de ta faute ? demanda Hirelda. Noria claqua de la langue.

– Tu n'as pas arrêté ces dernières semaines ! Et tu es encore là, devant moi, cette illusion grotesque !

Noria secoua la tête, comme si son esprit embrumé essayait de la protéger.

– Non ! Plus personne ne lui fera du mal ! Jamais !

Hirelda ne savait pas si elle reprenait de temps en temps ses esprits. Elle avait l'impression que la première réponse venait d'elle, et qu'ensuite une illusion avait pris le dessus. Mais elle ne put y réfléchir davantage. Noria s'élança sur Hirelda dans un cri de rage. Hirelda se protégea du bras quand la lame se cogna contre l'écorce. Noria pesta avant de déployer ses ailes d'énergies vertes gracieuses aux extrémités arrondies. Elle s'élança dans les airs, puis fit apparaître des cercles d'énergie émeraude autour d'elle. Des ronces en sortirent et s'élançèrent sur Hirelda. La jeune femme s'envola et les évita avec grâce.

Les deux femmes combattaient en ne se faisant aucun cadeau. Chacune frappait de toutes ses forces pour trouver le point faible qui mettrait fin au combat. La concentration d'Hirelda était totale. Noria était bien plus forte qu'auparavant.

– Noria ! cria Hirelda. Bordel, réveille-toi ! C'est moi !

Croyant qu'elle parviendrait à atteindre son esprit, Hirelda baissa momentanément sa garde. Noria en profita pour abattre son épée à la verticale et lui percer l'épaule. Hirelda hurla, mais elle réussit à faire apparaître l'écorce pour se protéger. Sans ça, elle aurait été coupée en deux.

– Noria ne t'entend pas ! Elle ne veut pas d'une fausse amie dans ton genre !

Hirelda pesta.

– Ah ouais ? s'énerva-t-elle.

Hirelda prononça le mot « Ecorcarmure » et son armure d'écorce recouvrit la totalité de son corps. Elle augmenta sa puissance, alors qu'une brume verte émanait de son corps. Le prochain coup de poing surpris Noria qui se le prit en pleine face. Elle fut projetée à travers le dôme et son corps glissa sur le sol, laissant derrière elle une trainée de poussière. Hirelda s'élança jusqu'à elle, sans faire attention à ses amis qui la suivaient de loin.

Mais elle ne put la rejoindre, alors qu'elle se relevait. Tous les clones de Noria se trouvaient sur son chemin. Ils avaient tous des ailes en racines. Ils fondirent sur Hirelda dans un silence macabre. Hirelda pesta, prête à se battre, mais ses amis intervinrent. Nagrir sautait sur les immenses racines pour attaquer les clones depuis le sol. Miiya fit appel à son chevalier de glace qui ne possédait que le haut du corps. Avec son aide, elle pourfendit tout ce qui passait. Ozia lança des éclairs dont le grondement faisait trembler cet espace.

– Fonce ! hurla-t-elle à son attention. Sauve là !

Hirelda opina du chef. Libre de se battre contre Noria, elle s'élança vers elle. Noria retourna dans les airs et attendit qu'Hirelda s'approcha suffisamment pour lui parler.

– Tu vois ? Jamais mon amie n’oserait me frapper de cette manière ! grinça-t-elle des dents.

Hirelda serra le poing et le tendit en avant.

– Ah ouais, tu crois ? Combien de fois on s’est battu à l’entraînement ?

Soudain, le visage de Noria passa de la surprise à une fureur sans limite.

– Noria ne t’écoute pas ! Elle ne souffrira plus grâce à moi !

Hirelda en avait marre d’assister à ce changement de personnalité. Elle réfléchissait à un moyen de la ramener, mais à chaque parole, Noria se renfermait derrière cette autre personne.

Et comment faire pour réfléchir quand Noria n’arrêtait pas de charger ? Hirelda se débattait, alors que la lame de son amie parvenait de temps à autre à lacérer son armure. Elle utilisait toute sa Titanomagie dans ce combat. Quand elle fendit l’air de sa lame, des morceaux de roches aussi gros qu’une maison en sortir. Obligée de battre en retraite, Hirelda vola à toute vitesse pour les éviter les uns après les autres. Ils se fracassaient contre le sol dans un grondement, alors que de la poussière se soulevait après chaque impact.

Noria apparut au-dessus d’Hirelda et la frappa de sa lame. Mais Hirelda l’attrapa au dernier moment.

– Tu ne te souviens pas de cet été, il y a cinq ans maintenant ? demanda Hirelda.

Un souvenir qu’elles avaient marqué dans leur esprit. Impossible que son amie ait pu oublier cette promesse si importante à leurs yeux. Et ce fut le cas, car Noria écarquilla les yeux.

– Tu t’en rappelles, n’est-ce pas ? C’était en soirée, alors que le soleil se couchait à l’horizon. Ne me dis pas que tu as oublié, ce soir-là, ce que nous nous sommes dit !

Une larme coula le long de la joue de Noria. Une grimace de colère déforma son visage.

– La ferme ! Elle n’écoute pas tes mensonges !

Hirelda pesta alors que la lame de Noria s’abattit sur elle avec violence. Elle perça la protection d’Hirelda, lui lacérant une partie du torse. Un flot de sang jaillit et s’écoula au sol. Mais rien ne pouvait l’arrêter. Noria avait beau lancer un rire sadique, elle fut surprise de voir que son adversaire ne vacillait pas. Au contraire, Hirelda envoya un crochet du droit. Sonnée, Noria bascula sur le côté, mais se redressa aussitôt.

– On était toutes les deux sous le grand arbre de la forêt d’Ylvea ! Avant que la corruption ne l’engloutisse ! Tu te rappelles, non ? Les mots que l’on a échangés ce jour-là !

Noria écarquilla les yeux. Ses lèvres remuaient, comme si elle essayait de répéter cette ancienne promesse.

– Dis-le ! hurla Hirelda.

Elle avait l’impression que, plus elle criait fort, plus cela pouvait affecter son âme.

– « Quels que soient les moments difficiles qui affecteront nos vies... » commença Hirelda.

Noria lâcha son arme. Son épée dégringola dans les airs avant de rencontrer la terre ferme dans un cliquetis métallique.

– ... « Nous les affronterons ensemble, quoi qu’il arrive. »

Hirelda sourit. Cette promesse, gravée dans l’écorce d’un arbre majestueux, elle ne pouvait s’en défaire. Ce soir-là, il faisait un temps magnifique. Un vent léger soufflait sur la cime de l’arbre, tandis que les deux jeunes femmes parlaient de la malédiction de Noria pour la première fois. Qu’Hirelda avouait tous les malheurs subis quand elle était plus jeune. Et ce

jour-là, cette promesse se scella par une embrassade si tendre qu'Hirelda pouvait encore la sentir.

Le visage de Noria devint un peu plus doux. Elle se mordit les lèvres en tendant la main vers Hirelda. Elle lui caressa la joue avec tendresse. Hirelda était si heureuse de sentir de nouveau la chaleur de son corps.

– Hirelda ?

Son amie posa la main sur la sienne et hocha la tête.

– Oui, c'est bien moi. Je suis venu te chercher.

Les lèvres tremblantes, des larmes perlèrent les joues de Noria. Cette fois, Hirelda reconnaissait l'amie qu'elle connaissait depuis des années. C'était maintenant où jamais de la ramener. Elle était prête à demander à Siana de lui ramener la sphère, mais Noria se mit subitement à hurler de douleur.

Surprise, Hirelda s'approcha d'elle alors que Noria plaqua les mains sur sa tête.

– Non ! Non ! Non ! Elle ne croit pas tes mensonges !

Hirelda pesta.

– Bordel, mais t'es qui toi ?

– Elle ne te croit pas ! hurla-t-elle à s'en déchirer la gorge.

Hirelda resta bouche bée quand elle vit les cheveux de son amie s'allonger. Il s'agissait de la même scène quand elle avait affronté Izeris. Sur sa peau, elle vit des tatouages apparaître donnant l'impression de voir des branches d'arbres s'entremêler. Ses vêtements se déchirèrent et une armure en écorce sans manche magnifique se formait sur son corps nu. Il ne s'agissait pas de la même que ce jour-là, mais la puissance qui émanait de Noria fit reculer Hirelda.

– Hirelda ! hurla Siana.

Elle pivota vers son amie, clouée au sol.

– Recule ! Hikari me hurle que tu fasses attention ! Elle a peur !

Hirelda écarquilla les yeux. Comment un Ayashim pouvait avoir peur de ce qui se déroulait sous leurs yeux.

– Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-elle en retournant son attention sur Noria.

– Je ne comprends rien, admit Siana. Hikari me parle d'une « Réunion ».

Hirelda se souvint de ce mot sorti de la bouche d'Izeris. Mais elle n'avait aucune idée de ce dont il s'agissait.

– Je vais tous vous annihiler !

Noria lévita en arrière, les bras tendus sur les côtés. Derrière elle, une monstruosité de racines se formait. Elles sortaient du sol dans un craquement. Toutes les ronces et les clones se désagrégèrent, et les morceaux fusionnèrent à cette monstruosité. La créature ne possédait que le haut du corps, comme pour le chevalier d'eau de Miiya. Deux énormes bras dont la taille pouvait détruire une ville entière s'il s'abattait dessus. La tête du monstre possédait des centaines de ronces. Noria, elle, disparut dans le corps de la créature, au niveau du cœur.

Hirelda savait ce qu'elle devait faire. Grâce à ses ailes, elle s'élança à pleine vitesse vers le cœur. Mais sur les côtés, la créature prenait de l'élan pour la frapper de son poing disproportionné. Heureusement, Violetta apparut à ce moment-là. De sa rapière, elle envoya

des vagues d'eau très fine d'une forte pression. La vague découpa le bras de la créature, l'empêchant d'atteindre Hirelda.

Mais alors que le membre tombait au sol dans un fracas, des lianes refirent le lien pour l'accrocher de nouveau. La créature semblait invincible. Mais qu'importe, Hirelda devait sauver Noria.

Une nouvelle épreuve l'attendait néanmoins. Des ronces se formèrent sur le torse de la créature. Une fois recouvertes, elles se détachèrent et se propulsèrent vers Hirelda. Elle ne parviendrait pas à toutes les éviter, elle le savait. Mais rien ne pouvait l'empêcher de continuer sa route vers son amie.

Alors qu'elle allait frapper les premiers d'un coup de poing, des balles de lumières frappèrent les pointes. De l'autre côté, des griffes de glaces les découpèrent. Nagrir et Siana, du sol, parvenaient à la protéger. Bientôt, ce fut au tour de Miiya et d'Ozia d'intervenir. Grâce à leur soutien, Hirelda n'avait même pas à se battre. Elles parvenaient à lui débarrasser le chemin.

Les ronces étaient néanmoins très nombreuses et affluaient sans arrêt. Ozia ne parvint pas à toutes les éviter. Certaines lui lacérèrent la peau, tandis qu'une de ses jambes fut traversée de part en part. La douleur ne l'arrêta pas et le combat continuait. Miiya saignait aussi sur tout le corps, mais rien ne l'arrêtait. Les cris de rages retentissaient dans ce monde, alors qu'Hirelda approchait du cœur.

Voyant qu'elle arrivait bientôt, elle forma ses quatre poings de pierre reliés par des lianes jusqu'à son dos. Ils faisaient deux fois son corps, aussi, leur poids la ralentissait légèrement. Néanmoins, elle arriva sur le torse au bout de quelques minutes. Une fois dessus, elle hurla :

– Noria ! Je suis là ! Je ne vais pas t'abandonner.

Elle frappa le torse, qui, malheureusement, ne céda pas sous sa violence.

– Tu veux la jouer comme ça, hein ? s'énerva Hirelda.

Elle déplia les poings de pierre pour en faire des mains. Elle agrandit leur griffe et les planta dans le corps. Dans un hurlement de rage, Hirelda usa de toute sa magie pour écarter des pans de cette écorce. Elle arriva à en arracher dans un craquement. Toute son énergie y passait. La respiration coupée, elle serra les dents et continua d'ouvrir le torse de la créature.

Lorsque le passage fut suffisamment étroit, elle se glissa à l'intérieur à la vitesse de l'éclair. Ses poings disparurent, à court de puissance pour les maintenir. Son armure d'écorce commençait à disparaître elle aussi. Mais pas question de l'abandonner. Elle se fraya un chemin à coup de poing pour détruire les racines qui lui barraient la route.

– Noria !

Elle continuait de l'appeler, beuglant pour qu'elle l'entende.

– Je suis là ! Je serais toujours là pour toi !

À force de combat, Hirelda parvint à l'intérieur. Le corps de Noria avait quasiment fusionné avec la créature. Son armure était reliée par des lianes et sa peau se transformait en une sorte de bois. Hirelda courut dans sa direction, mais une liane lui fouetta le visage et la propulsa au sol. Hirelda pesta, mais se releva malgré la douleur.

– Noria ! C'est moi !

Hirelda s'avança encore. D'autres fouets lui lacérèrent la peau, alors que son armure disparaissait. Maintenant en sous-vêtement, plus rien ne la protégeait des terribles coups. Du

sang ruisselait partout sur son corps, mais elle avançait, encore et toujours, titubante. La douleur ne l'arrêtait pas. Au contraire, cela motivait son courage.

Quand une ronce s'approcha dangereusement d'Hirelda, Noria ouvrit les yeux. Celle-ci s'arrêta brusquement, alors que Noria se pencha vers son amie.

– Hirelda ? demanda-t-elle.

Son amie tenait à peine debout. Son sang recouvrait le peu de place qu'il y avait. Les jambes tremblantes, elle répéta cette promesse qui lui tenait à cœur : « Quels que soient les moments difficiles qui affecteront nos vies, nous les affronterons ensemble, quoiqu'il arrive. ».

Noria grimaça de douleur. Attristée.

– Arrête... implora-t-elle.

– Ce n'est pas que de simples paroles en l'air ! s'énerva Hirelda.

Alors que les forces la quittaient, Hirelda attrapa les liens de Noria et tira dessus. Les uns après les autres, elle tentait de libérer son amie de ses entraves, mais à chaque fois, la créature en rappelait à nouveau.

– Bats-toi, bordel ! Bats-toi et viens chercher Allen avec moi ! hurla Hirelda.

Noria secoua la tête.

– J'en peux plus...

– DE QUOI ? hurla Hirelda.

Elle continuait, encore et encore, à arracher des liens qui revenaient immédiatement.

– On a tous vécu des événements horribles dans nos vies, mais on se bat ! Tu n'es pas seul, tu ne l'as jamais été ! T'es problèmes sont les miens. Sont les nôtres ! Toi, moi, Allen ! Nous sommes amis et rien ni personne ne pourra détruire ces liens !

Noria pleurait. Elle sanglotait tout en secouant la tête.

– Je ne sais pas si j'y arriverais... Hirelda...

– LA FERME ! Tu es mon amie, et je te sauverais, quitte à y laisser la vie.

Cette affirmation attira Noria. Les yeux écarquillés, elle regarda les ronces s'enrouler autour du corps d'Hirelda, lacérant sa peau. Noria cria son nom. Elle le savait. À cet instant, elle ne voulait pas que son amie meure. Hirelda la regarda, un œil à moitié fermé, la respiration si faible.

– Jamais je ne t'ai abandonné. Noria...

Hirelda réprima un sanglot.

– Je t'aime...

Quand elle réussit à prononcer ces simples mots, sa tête bascula en avant et elle perdit connaissance.

Noria hurla. De tout son être. Son esprit embrumé, coincé entre la réalité et la personnalité qui la protégeait. Elle se remémora tous ses souvenirs avec ses amis, tandis que son autre elle l'en dissuadait. Elle lui répétait de se laisser happer par les ténèbres, d'oublier tous ces souvenirs douloureux. Mais pas sa faute, Hirelda était en train de mourir, et jamais elle ne le permettrait.

Elle rassembla toute la Titanomagie qui parcourait son corps. Puis, sachant qu'elle était en communion avec le Titan de la terre Tarkakagorth, elle lui implora de détruire cette créature.

Elle ne savait pas comment fonctionnent ses nouveaux pouvoirs, mais quand elle hurla de rage, comme si cela pouvait commander à cet être élémentaire endormi.

Cela fonctionnait néanmoins. Les ronces relâchèrent Hirelda. Noria déploya ses ailes et l'attrapa alors qu'elle chutait. Elle la serra contre elle, tandis que la créature s'effondrait sur elle-même. Noria forma un dôme de protection d'écorce, mais elle ne savait pas si elle allait survivre.

– Oh, Hirelda, moi aussi je t'aime... pleura-t-elle.

Son amie ne bougeait plus. Sa respiration s'amenuisait. Allait-elle perdre encore quelqu'un par sa faute ? Cette pensée lui donna un frisson. Elle fronça les sourcils et observa les alentours. Les morceaux de racines craquaient, tombaient et fracassaient le reste de la structure. Bientôt, le sol se déroba sous leur pied, faisant vaciller Noria.

– Je ne vais pas te laisser mourir ! cria Noria pour se donner du courage.

En usant de toute la magie qui lui restait, Noria s'élança à travers les racines de la créature. Elle se protégea avec quelques ronces, et finalement, elle sortit du torse avec son amie dans les bras. Elle reconnut, au loin, Ozia avec un groupe de Titanomancien. Elle s'élança jusqu'à eux et se posa violemment au sol. À peine arrivée, elle vit tout le monde se jeter sur elle.

C'était le chaos à l'extérieur. Des lézardes de lumières apparaissaient partout dans le ciel. Le sol se disloquait de toute part. Tout disparaissait dans un grondement, tandis que des morceaux de ciel s'évaporaient. Elle reconnut Siana qui l'attrapa. Tout le monde se donnait la main, et l'Alchimiste sortit une sphère de sa poche. Quand elle la serra de toutes ses forces, une puissante lumière s'empara du groupe. Aveugle, Noria ferma les yeux alors qu'elle sentit son corps devenir léger.

Puis le noir total pendant un instant.

Après quelques secondes, elle se trouvait sur une grande plaine en friche. Derrière elle, cinq continents lévitaient dans les cieux. Tous ses amis blessés l'observaient avec inquiétude. Elle les aurait bien remerciés, mais la fatigue l'emporta. Elle ferma les yeux et tomba, serrant toujours son amie dans ses bras.

Chapitre 16

Retrouvaille

Noria ouvrit lentement les yeux. Les muscles douloureux, elle se contorsionna en grinçant des dents. L'esprit embrumé, le voile de lumière qui passait par les parois de papier lui agressait la rétine. Elle tendit la main pour se protéger puis se retourna de l'autre côté. Une silhouette indistincte se tenait à ses côtés et se pencha vers elle quand elle bougea.

– Noria ?

Cette voix, elle la connaissait. Elle battit des paupières pour chasser ce voile flou. Elle reconnut immédiatement la chevelure mi longue d'Ozia. Ses yeux vairons gris et ambre se posèrent sur la jeune femme, qui ne put s'empêcher de sourire en la voyant.

– Tu es enfin réveillée ! s'exclama-t-elle.

Noria pouvait voir toute l'excitation dans son regard. Elle souhaitait lui sauter dessus pour une longue embrassade, mais le corps de Noria était encore trop fragile. Son esprit embrumé se remémora subitement tout le combat qu'elle avait mené contre ses propres amis. Elle cacha son visage derrière ses mains, honteuse, alors qu'une larme coula le long de sa joue. Comment avait-elle pu leur faire tant de mal ? Elle se revoyait fusionner avec cette créature et envoyer des tas de magies sur Ozia et ses compagnons. Elle se souvenait avoir gravement blessé plusieurs d'entre eux, malgré l'aide de Violetta.

– Ce n'est pas de ta faute, souligna Ozia. Noria, tout va bien...

Puis subitement, l'image d'Hirelda lui revint en mémoire. Sa meilleure amie était venue jusqu'au cœur de la créature pour la sauver. Et elle se souvenait l'avoir blessé jusqu'à ce qu'elle perde connaissance. Elle se redressa d'un bond, le visage tordu par la peur de l'avoir perdu. Surprise, Ozia recula.

– Hirelda ! s'exclama Noria.

Elle retira la couverture. Son corps nu était bandé à plusieurs endroits. Ils avaient pris le soin de lui laisser les sous-vêtements qu'elle portait. Elle se redressa sous le regard effaré d'Ozia.

– Mais qu'est-ce que tu fous ? demanda-t-elle en essayant de l'empêcher de se relever.

Noria se débattait et arriva à se relever. Elle chancela, rapidement rattrapée par son amie.

– Arrête ! gronda Ozia. Tu n'es pas en état !

– Il faut que je vois Hirelda !

Elle n'avait que ça en tête. Même sa santé passait après. Ozia lui prit le bras et le passa autour de son cou pour qu'elle puisse s'appuyer sur elle. Surprise, Noria l'observa de ses pupilles azur.

– Elle va bien, répondit Ozia en l'aidant à marcher. Mais elle n'est pas encore rétablie.

Une vague de culpabilité rongea le cœur de Noria. Après tout ce qu'elle avait fait subir à son amie, elle espérait qu'elle s'en sortirait. Elle désirait même entendre de nouveau ses remontrances, qu'elle méritait amplement.

Dans le couloir aux parois de papiers soutenus par du bois, elle croisa le regard de Miiya et de Daren. Eux aussi blessés, ils observaient Noria arriver. L'une avec le sourire, l'autre en la dévisageant d'un regard froid.

– Contente de voir que tu es rétabli, lui dit Miiya avec douceur.

Noria hocha la tête sans lui répondre. En voyant toutes les blessures pansées de la jeune femme, elle ne pouvait s'empêcher de penser que tout était de sa faute. Gênée de voir son collègue muet, Miiya lui mit un coup de coude dans les côtes. Daren étouffa un juron.

– Ouais, ouais, super content, dit-il d'un ton nonchalant.

Ozia soupira.

– Ne t'occupe pas de lui, il est toujours comme ça avec nous.

– Ah bon ? s'étonna Noria.

– Oui, il nous en veut d'avoir envahi Elekya et d'avoir enfreint les règles.

Noria avait envie de lui rétorquer plein de choses, mais ce n'était pas le moment. Comment pouvait-il penser ça alors qu'ils avaient gardé sa mère enfermée pendant des années ? Qu'ils envoyaient les Titanomanciens à l'article de la mort se faire corrompre pour éviter que leur Titanomagie ne retourne au Titan d'origine.

Quand Ozia s'arrêta, le cœur de Noria se serra. Elle allait enfin voir son amie. La Titanomage de foudre coulissa la porte de bois sur la gauche. Ils se retrouvèrent dans une chambre, où Hirelda se reposait dans un futon. Toujours inconsciente, Siana restait à son chevet tandis que Violetta usait de ses pouvoirs pour la soigner.

La lèvre inférieure de Noria trembla. Elle repoussa Ozia avant de s'avancer d'un pas chancelant. Elle tituba avant de se laisser tomber à genoux à ses côtés. Le corps recouvert de bandage, son visage fermé la laissait empreint d'une terrible culpabilité. C'était de sa faute si elle se trouvait dans cet état. Elle tendit la main pour caresser son visage, mais elle hésita un instant. Elle jeta un œil à Siana, dont elle savait qu'Hirelda était secrètement amoureuse. Comment ne pas lui en vouloir après ce qu'elle venait de lui faire subir ?

Mais Siana n'intervint pas. Au contraire, avec un sourire, elle hocha la tête pour lui dire de continuer. Noria ne savait même pas quoi dire. Elle passa la main contre la joue froide de son amie. Son pouls était toujours faible.

– Elle va s'en sortir, lui dit Violetta alors qu'une brume bleue émanait de ses mains pour pénétrer dans le corps d'Hirelda.

Noria se tourna vers elle, de l'espoir plein les yeux.

– Mais il va falloir être patient, admit-elle. Elle a perdu beaucoup de sang et elle est épuisée.

– Merci, répondit Noria.

Violetta hocha la tête avant d'interrompre sa magie. Elle devait, elle aussi, prendre du repos entre deux séances si elle ne voulait pas tomber dans les pommes. Noria s'installa aux côtés de son amie et décida de ne pas y bouger. Elle resta toute la journée contre le mur, assise, muret dans le silence. Tout ce qui s'était passé depuis son combat contre Izeris refaisait surface.

– Arrête de te morfondre, signala Siana après une bonne heure.

Noria se tourna vers elle. Avec le temps, elle n'était plus que toutes les deux avec Hirelda.

– Hirelda te l'a bien dit, tu n'es pas fautif.

Un léger sourire éclaircit le visage de Noria.

– Moui. J’ai dû mal à me dire que je ne suis pour rien à son état.

– N’importe qui n’aurait pas supporté tout ce que tu as vécu. Alors, cesse de te sentir coupable. Nous sommes tous venus te sauver.

Noria opina du chef, heureuse d’entendre ces mots. Mais l’état d’Hirelda n’allait pas l’aider à se sentir mieux. Elle aurait aimé rester, mais Siana l’obligea à la suivre quand sonna l’heure du dîner. Ils étaient tous chez la commandante Kira. Lorsqu’ils dînèrent, les Titanomanciens en profitèrent pour expliquer à Noria tout ce qu’elle avait raté depuis sa disparition.

Elle fut surprise de voir tout ce qu’ils avaient traversé pour la retrouver. Elle avait envie d’éclater en sanglots, mais Ozia lui tint l’épaule d’une main ferme. Elle se voulait rassurante, et sa compagnie permettait à Noria d’effacer cette tristesse nichée dans son cœur. Nagrir était toujours là lui aussi. Il avait quitté sa demeure pour la retrouver. Elle ne pensait pas avoir forgé des amitiés aussi solides.

Après s’être confondue en remerciement, Violetta annonça qu’ils repartiraient pour Elekya dès qu’Hirelda serait réveillée. Après beaucoup de soin, elle finirait par se relever, même si cela allait prendre du temps. Pour le combat, Violetta ne voulait pas les faire espérer. Elle allait devoir être patiente pour guérir de toutes ses blessures.

Suite à ça, le repas passa dans la bonne humeur. Miiya raconta quelques anecdotes amusantes datant de leurs études à l’académie. Notamment celle de Daren, qui était souvent moqué de ses paires à cause de son comportement. Tout le monde rit quand Miiya expliqua les situations ridicules dans lesquels ils se mettaient. Il fit la moue, disant à sa coéquipière qu’elle n’avait pas à raconter tout ça.

– Il faut que l’on te dise autre chose, Noria, commença Nagrir d’un ton bien plus sérieux.

Noria avala le morceau de gâteau aux fruits qu’elle mâchait. Un silence pesant chassa la joyeuseté du repas. Nagrir prit une profonde inspiration, il expira, et continua.

– Allen est toujours vivant.

Le cœur de Noria rata un battement. Cela faisait des semaines qu’elle rêvait d’entendre ça. Elle regarda tour à tour les Titanomanciens autour de la table, croyant à une mauvaise blague. Mais ce n’était pas dans les habitudes du Wolftang de se moquer des autres, encore moins quand cela les touchait personnellement.

– Où est-il ? demanda Noria, pleine d’espoir.

– C’est là que ça se complique, avoua-t-il. Des espions de Gavion ont affronté des soldats de Kyun qui l’emmenait, mais nous n’avons pas plus de précisions. On devrait peut-être en avoir à notre retour.

Le nom de Gavion lui arracha le cœur. Avec le recul, elle ne pouvait pas lui en vouloir d’avoir mené un double jeu pour dévoiler la trahison d’Izeris. Mais d’un autre côté, jamais elle ne lui pardonnerait de l’avoir laissé tuer sa mère.

– Je vois, déclara-t-elle.

Tout le monde semblait attristé par le peu de nouvelles qu’ils pouvaient lui donner. Allen était toute sa vie. Même s’ils ne l’avaient pas encore retrouvé, tout n’était pas perdu. Noria termina de manger, avant de sortir de table devant tout le monde. C’était bien trop d’émotion pour elle et la fatigue la gagnait rapidement. Elle se remettait tout juste d’un violent combat, il lui fallait plus de repos. Avant de s’engouffrer dans les couvertures, elle rendit une petite visite à Hirelda, toujours endormie.

Une semaine s'écoula dans la capitale de Kushiro. Noria avait repris ses esprits et ses blessures disparaissaient rapidement, comme le reste de ses compagnons. Elle apprit qu'Hirelda s'était réveillée la veille, mais elle n'osait pas aller la voir. Pas après tout ce qu'elle lui avait fait subir. Elle préféra aider Violetta, Daren, Miiya et Nagrir à préparer l'aéronef pour son départ. Après tout, la Sage avait prévenu qu'ils rentreraient à Elekya au réveil d'Hirelda.

La journée passait, Noria travaillait d'arrache-pied. Elle n'hésitait pas à se tuer à la tâche, quitte à sentir ses muscles endoloris après toute une journée de dur labeur. Mais Miiya lui demanda d'arrêter de se surmener. Cela ne l'aiderait en rien à taire sa culpabilité, et pire encore, elle risquait de rouvrir ses blessures.

Noria n'avait plus qu'une chose à faire : aller voir Hirelda. Mais le chemin se faisait long jusqu'à la maison de Kira. La population de Kushiro se remettait de la perte de leur déesse. Petit à petit, le sourire reprenait place, malgré quelques réticents qui continuaient de vendre les mérites d'Hikari dans les rues. Les enfants rentraient bruyamment de l'école, tandis que les échoppes fermaient les unes après les autres. Signe que Noria trainait des pieds pour rentrer. Le soleil se couchait à l'horizon, et bientôt, un voile rose drapa la voute céleste, tandis que les premières étoiles apparaissaient dans cet océan de couleur.

Une fois arrivée devant la maison, elle resta sous le parvis et hésita à entrer. Mais ce n'était pas le plus dur. Une fois passée la porte, le couloir lui semblait interminable, jusqu'à ce qu'elle se poste devant la chambre d'Hirelda. Le bois de la maison craquait sous le poids de ses pas. Impossible de rester discrète.

La main tremblante devant la poignée, Noria n'arrivait pas à faire face à son amie. Elle ferma les yeux, essayant de trouver le courage d'affronter ses remontrances. Mais après tout le mal qu'elle avait fait, elle n'y arrivait pas. Elle allait sans doute lui en vouloir, mais peut-être qu'avec le temps, elle parviendrait à lui pardonner. Elle baissa le bras, les épaules affaissées, déçues d'elle-même.

Elle sursauta quand la porte coulisca d'un coup. Siana apparut.

– Tu peux entrer, dit-elle d'un air narquois.

Elle s'esquiva sur le côté avant de la laisser seule. Hirelda, la tête tournée vers l'extérieur, restait silencieuse. Noria s'approcha d'un pas hésitant. Les mains devant elle, elle se tritura les doigts alors qu'elle s'arrêta à peine entrée. Elle ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais rien n'arrivait à sortir. Que pouvait-elle dire alors que son amie était encore recouverte de bandages par sa faute ?

Noria baissa la tête. Elle ne pouvait rien dire. Aucune parole ne semblait avoir de sens. Elle aurait voulu lui dire combien elle était heureuse de la voir. Mais même ça, cela lui paraissait un obstacle insurmontable.

Quand la tête d'Hirelda pivota pour lui dévoiler son visage en larme avec un sourire, Noria ne put s'empêcher de sangloter.

– Je suis tellement heureuse de te voir, admit Hirelda.

Elle ne lui en voulait pas. Elle était juste contente de revoir une amie. Sans attendre, Noria se laissa tomber près d'elle et la prise dans ses bras. Hirelda grinça des dents à cause de la douleur, mais elle lui rendit son étreinte avec passion. Noria se laissa aller pour la première fois depuis son retour. Elle pleura dans les bras de son amie, lui répétant combien elle était désolée. Hirelda la gardait près d'elle, lui répondant que personne ne lui en voulait qu'il fallait maintenant rebondir et passer à autre chose.

– Maintenant, on va aller chercher Allen ensemble, décida Hirelda en se détachant de son étreinte.

Noria fronça les sourcils et opina du chef d'un air déterminé. Hirelda passa la main sur la joue de son amie. Son visage emplis de tendresse lui faisait si chaud au cœur.

– Voilà, ça c'est la Noria que je connais, dit-elle d'une voix douce.

Noria posa la main sur la sienne.

– Oui, et grâce à toi, elle est revenue.

Hirelda déposa un baiser sur sa joue.

– Et t'as pas intérêt à repartir ! Sinon, je t'en colle une encore plus forte !

Noria ricana.

– Pas de problème, je t'attendrais.

Hirelda tendit le poing en avant.

– « Quels que soient les moments difficiles qui affecteront nos vies... » commença Hirelda.

– ... « Nous les affronterons ensemble, quoi qu'il arrive. » répondit Noria en mettant son poing contre le sien.

Elles restèrent comme ça quelque temps, alors que le soleil cédait la place à une belle lune ronde. La fenêtre ouverte laissait le froid entrer dans la pièce, tandis qu'un océan d'étoile recouvrit les ténèbres de la nuit. Noria avait retrouvé son amie, et elle était prête à remuer ciel et terre pour retrouver Allen.

Partie 2

La folie de Kyun

Chapitre 17

Vers une nouvelle contrée

Après un long voyage, les Titanomanciens rentrèrent enfin à Élekya. Pendant le trajet, Violetta et Miiya soignèrent le reste des blessées, tandis que Noria rattrapait le temps perdu avec son amie Hirelda. Elle était contente d'avoir retrouvé toute l'équipe. Même si elle avait encore une dent contre les Sages, elle accepta de discuter avec Serah et de s'excuser, malgré tout, d'avoir été dans sa bibliothèque pour lui voler les plans d'Élekya. Mais la bibliothécaire ne lui en voulait absolument pas. Comment le pourrait-elle maintenant qu'elle connaissait l'identité de sa mère ?

Une fois de retour dans l'îlot scientifique et sa belle pyramide, le groupe se rendit à l'extérieur. L'activité reprenait de plus belle, alors que les réparations continuaient. Noria se sentait un peu honteuse d'avoir réduit en miette les jardins extérieurs. Mais après tout, c'était pour tenter d'assouvir sa vengeance.

Lorsqu'elle vit le cratère qu'elle avait laissé et qui menait dans les sous-sols, elle revit l'image du meurtre de sa mère. Ses poings se serrèrent, alors que les larmes perlèrent ses yeux. Une boule se forma au fond de sa gorge, alors qu'elle réprimait un sanglot. La main d'Hirelda se posa sur son épaule. Tandis qu'Ozia, Nagrir et Siana restèrent juste derrière elle. Le soutien de ses amis était le bienvenu dans ce moment difficile.

– Salut les enfants !

Noria fit volte-face quand elle reconnut la voix guillerette du Sage Gavion. Son sourire s'effaça quand il vit Noria. Il semblait heureux de la retrouver. Son air devint plus mélancolique, mais Noria ne savait pas comment réagir. Elle ne parvenait pas à lui pardonner. Il la rejoignit.

– Je suis content de te revoir, Noria.

Elle ne pouvait pas franchement en dire autant. Elle resta muette et détourna le regard. Gavion, triste à l'idée d'avoir perdu une amie, soupira avant de s'écarter.

– Quelqu'un est venu te voir, annonça-t-il.

Noria redressa la tête et écarquilla les yeux quand elle reconnut la grande silhouette plutôt musclée de Kain. Ses longs cheveux bleus tombaient, tandis que désormais, il portait un beau costume trois pièces avec une belle veste verte, un gilet noir et une chemise blanche. Ses yeux émeraude se posèrent sur son amie et un sourire se dessina sur son visage angélique. Il s'empressa de la prendre dans ses bras et la serra fort contre lui. Noria ferma les yeux, le cœur tambourinant, si heureuse de le revoir.

– Oh Noria ! Je suis tellement content de voir que tu vas bien !

Il défit son étreinte.

– J'ai appris tout ce qui s'était passé, mais... Pourquoi tu ne m'as rien dit ? demanda-t-il. Noria haussa les épaules, les joues rouges.

– Je ne voulais pas te déranger alors que tu vis maintenant avec Julia.

Il fit la moue. Il croisa les bras et la dévisagea de sa hauteur.

– Tu sais très bien que je serais venu t’aider !

Noria ricana.

– Justement. Je ne voulais pas qu’il t’arrive quelque chose.

Elle soupira avant de montrer le désastre dans le sol.

– Regarde où on en est et ce qu’ils ont dû faire pour m’aider...

Kain la reprit dans ses bras pour la réconforter. Il remercia ensuite tout le monde d’avoir été là pour la sauver. Ils racontèrent leurs dernières aventures, laissant Kain surpris par tout ce qu’il entendait, notamment l’affrontement contre Hikari et Noria qui semblait d’une dangerosité sans pareille.

Plutôt que de continuer de discuter dans un endroit rappelant bien trop de mauvais souvenirs, Ozia leur proposa de se rendre sur l’îlot principal afin de manger. Ils s’y rendirent en volant, même si Kain n’en avait pas encore les moyens. Noria fut obligée de le porter. Il demanda qu’on lui apprenne cette technique au plus vite pour ne pas finir par être un poids pour le groupe, et pour en profiter lui aussi.

Ils déjeunèrent dans un restaurant proposant des plats de tous les horizons. Grâce à ça, Ozia expliqua à Kain tout ce qu’ils avaient goûté comme spécialité là-bas. Kain en salivait d’avance. Il aurait bien aimé en profiter. Leurs rires se mêlèrent à l’agitation de la clientèle, tandis qu’ils profitaient d’un moment de complicité. Cela faisait tellement de bien à Noria de les voir tous réunis ainsi, même si la chaise vide lui rappela l’absence d’Allen.

Elle sentit son cœur vaciller. Elle posa son verre, alors qu’elle se rappelait tous les moments tendres qu’elle avait passés avec lui. Remarquant son silence, Hirelda lui tapota le bras de son coude.

– Arrête de te morfondre, on va le retrouver, dit-elle avec assurance.

Noria opina du chef, peu convaincue.

– Quel va être la prochaine étape ? demanda Kain. On part à la recherche d’Allen ?

Hirelda soupira après la question. Elle qui désirait voir Noria penser à autre chose, c’était raté. Mais Noria ne lui en voulait pas. Depuis qu’elle était revenue à Élekya, elle voulait partir à sa recherche, mais elle n’avait aucune idée d’où se rendre.

– Les espions de Gavion sont à la poursuite de Kyun, expliqua Nagrir. J’espère qu’il nous donnera des nouvelles rapidement...

Noria l’espérait aussi. Mais pour le moment, ils décidèrent de passer l’après-midi ensemble. Après tout ce voyage et ces batailles, la fatigue arrivait toujours aussi vite. Mais ce soir, Noria profita enfin d’une vraie chambre et d’un vrai lit. Fini les paillasses de l’aéronef. Maintenant à l’auberge offerte par les Sages, elle profita d’un bon lit douillet, d’une couette bien chaude avec feu crépitant dans le coin. Mais maintenant qu’elle se retrouvait seule, son esprit se remit rapidement à penser à Allen.

Tous les instants de tendresse passés avec lui. Elle pleura, seule, au fond de son lit. Puis finalement, la fatigue l’emporta sur sa tristesse et elle réussit à s’endormir.

Le lendemain matin, alors que le groupe se réunissait pour un bon petit-déjeuner, Gavion arriva avec Zion. Le guerrier aux cheveux tricolore se posa à table pour voler un morceau de pain à Ozia.

– Alors t’as assuré au combat ? demanda-t-il d’un ton narquois.

– Bien plus que tu ne le crois ! trancha-t-elle.

Noria ne s’attendait pas à ce qu’Ozia s’entende aussi bien avec lui. Mais le large sourire du Sage Zion dévoilait tout l’inverse. Leur complicité ne faisait aucun doute.

– J’espère bien ! Ma future Aspirante doit être capable de mettre une baffe à une Ayashim !

Ozia ricana.

– J’aimerais bien t’y voir, tiens !

Noria écarquilla les yeux, bouche bée. Ozia allait devenir une Ayashim ? Quand l’intéressée le remarqua, elle fit de grands gestes des bras.

– Je n’ai jamais accepté, se défendit Ozia. J’ai dit que j’allais réfléchir...

Il s’était passé beaucoup de choses depuis sa disparition. Mais Noria était contente de voir qu’Ozia faisait son petit bonhomme de chemin.

– J’ai une nouvelle à vous annoncer, les coups Gavion.

Leur attention se focalisa sur le Sage.

– J’ai demandé une réunion avec Valyxia et les autres Sages. Venez.

Ils suivirent Gavion jusqu’à l’îlot du palais, le plus en hauteur. Kain voulait définitivement essayer d’apprendre à voler. Cela l’amusait de les voir s’élancer dans les airs, alors que le vent frais jouait à leur donner des frissons.

De retour dans la salle de réunion, ils furent accueillis par tous les Sages ainsi que Valyxia. Tous installés dans leur fauteuil blanc, alors qu’une cheminée propageait une douce chaleur aux convives. Noria et ses amis, eux, devaient rester dans le coin de la pièce debout. Il était rare d’être invités à une telle réunion.

– Les Sages Serah et Violetta m’ont fait un compte rendu de votre expédition dans la région de Shinasa, commença Valyxia. Je vous félicite pour tout ce que vous avez accompli en si peu de temps.

Ils hochèrent la tête pour accepter ses compliments. Valixya se focalisa sur Gavion.

– Sage Gavion, vous avez une information très importante à nous communiquer, il me semble.

L’intéressé se leva en adressant une légère révérence à sa cheffe. Il étala une carte du continent en tissus sur la table.

– Mes espions ont découvert le repaire de Kyun, annonça-t-il sans détour.

Noria écarquilla les yeux. Elle s’avança d’un pas pour voir où il allait pointer le doigt. Et il montra une région au sud d’Ylvea. Elle serra les poings, alors que l’espoir de retrouver son bien aimé renaissait de ses cendres.

– Son domaine se trouve dans la région d’Oshen, déclara-t-il. Mes espions ont réussi à la suivre, malgré les pièges qu’elle laissait derrière elle. J’ai...

Il soupira, le visage soudain affaissé par la tristesse.

– J’ai perdu une dizaine d’espions, avoua-t-il.

Noria n’en croyait pas ses oreilles, et tous les Sages semblèrent aussi surpris.

– Comment est-ce possible ? demanda Odiango. Ils sont entraînés pour toutes les situations...

Gavion posa sur la région qui séparait celle d’Argos, où se trouvait le village de Noria : Ylvea, et celle d’Oshen.

– Pour s’y rendre, et si on n’a pas de quoi voler, on est obligé de traverser la région de Gorth. Or, vous le savez bien, il s’agit de l’endroit où repose Tarkakagorth, le Titan de la terre.

Tout le monde resta pensif. Ainsi, pour voler au secours d’Allen, Noria devait se rendre à Oshen. C’était tout ce qu’elle retenait. Avec un aéronef, rien de plus facile. Elle tourna les talons, déjà prête à partir, quand Valyxia la héla.

– Où vas-tu ? demanda-t-elle. La séance n’est pas terminée.

Noria serra les poings. Elle savait qu’elle commettait une faute qui pourrait lui mettre à dos Élekya, mais après ce qu’ils avaient fait à sa mère, elle n’en avait cure.

– Je vais sauver Allen, dit-elle sans équivoque.

– Noria Orwyn, gronda Odiango. Nous avons passé l’éponge sur votre invasion, il serait bon de...

Cette affirmation de trop énerva Noria. Elle fit volte-face, le visage déformé par la colère. Elle s’approcha de la table, ignorant les signes de Gavion pour la calmer. Elle posa les mains sur la table, alors qu’elle se trouvait entre Zion et Violetta.

– Passé l’éponge sur quoi ? demanda Noria d’un ton sec. Notre invasion ? Et pourquoi ne pas appeler ça : le sauvetage de ma mère, que cet homme a laissée mourir.

Son ton cassant se voulait intransigeant. Elle n’espérait aucune réponse de la part du Sage épris de justice. Odiango fulminait. Valyxia lui demanda de se calmer d’un geste de la main.

– Je comprends ce que tu ressens, mais...

– Ah oui ? coupa Noria. Vous avez enfermé votre mère dans les sous-sols de votre mère ? Gavion l’a laissé se faire assassiner aussi ?

Valyxia se renfrogna. La colère de Noria s’abattait sur eux telle une tempête.

– Vous êtes tous là, avec votre puissante magie, à faire des réunions pour faire croire que vous êtes des défenseurs de la justice et du bien. Mais au final, vous n’êtes qu’une bande d’escrocs qui jouer avec les autres. Vous êtes capable d’enfermer quelqu’un toute sa vie, et de corrompre des Titanomanciens à l’agonie.

Odiango frappa sur la table avant de se lever.

– Ça suffit ! Nous avons toujours œuvré pour la sécurité de ce monde et...

– VOTRE SÉCURITÉ ! hurla Noria. Vous ? La justice ? Ne me faites pas rire. Vous étiez prêt à mettre à mort mon amie avec vos preuves fallacieuses.

Piqué au vif, le Sage de la justice pesta avant de détourner le regard. Il avait encore honte de ce qu’il avait fait, alors qu’il pensait œuvrer pour ce qui lui tenait à cœur.

– Noria, commença lx.

Le seul Sage qui ne parlait jamais. Toujours caché derrière une grande capuche et un masque, il resta impassible, toujours droit, à fixer le mur devant lui.

– Ce monde a toujours tourné de cette manière, annonça-t-il. Ta frustration est légitime, mais si Zanterion avait récupéré le parasite et qu’il envahissait le monde à nouveau, tu arriverais à le sauver ?

Noria ouvrit la bouche pour répondre, mais elle se retrouva acculée par sa supposition.

– Ton domaine, tes parents, tout le monde mourraient avec le retour d’un Titan. Nous avons pris les dispositions nécessaires pour empêcher son retour. Malgré les sacrifices. Et si je puis me permettre, aucun de nous ici n’est fier de cette décision.

Elle resta de marbre face à lx. Au fond d’elle, elle le savait bien, mais sa colère devait s’exprimer.

– Noria, continua Valyxia. Nous allons vous aider à sauver votre amie des griffes de Kyun. Mais tu dois nous faire confiance.

Ce mot lui donna la nausée. Elle recula d'un pas en secouant la tête.

– Je peux accepter votre aide, mais jamais vous n'aurez ma confiance.

Valyxia semblait déçue, mais elle opina du chef pour accepter de coopérer.

– Sage Gavion, continua-t-elle. Quel est le meilleur moyen de se rendre à Oshen ?

Gavion resta quelques secondes silencieux, le regard rivé sur Noria. Ils se toisèrent l'un et l'autre, comme s'ils essayaient de discuter pour crever l'abcès entre eux. Mais quand Valyxia rappela Gavion, celui-ci sursauta et s'empressa de montrer la carte du doigt.

– Pardon, dit-il en se raclant la gorge. Je propose que l'on fasse le voyage jusqu'à Ylvea en aéronef, puis de se rendre à pied à Oshen.

Noria fronça les sourcils. Ils pourraient aller bien plus vite en aéronef jusqu'au bout. Elle savait qu'il avait un plan, mais maintenant qu'il lui avait menti pendant ce temps, elle doutait de toutes les décisions qu'il prenait.

– Nous traverserons la région de Gorth pour rejoindre la capitale d'Oshen : Naen.

– Pourquoi à pied ? demanda Zion. On ira plus vite en aéronef. J'ai hâte d'aller dégommer cette Titanomancienne.

Gavion secoua la tête.

– Non. Si Kyun voit un aéronef arriver dans la région, elle risque de se mettre sur la défensive. Le mieux serait d'arriver là-bas par surprise.

Comme toujours, Gavion avait tout prévu. Son plan tenait bien la route.

– Je sais que Noria et ses compagnons vont nous accompagner, mais j'aimerais emmener avec moi le Sage Zion et son Aspirant.

Valyxia accepta d'un hochement de tête.

– Dans ce cas, vous partirez tous ensemble dès maintenant. Un long voyage vous attend. Préparez tout ce qu'il vous faut.

Après cette réunion, Noria et ses amis s'empressèrent de faire les magasins de la ville. Ils achetèrent de la nourriture, ainsi que des vêtements de rechange en cas de problème. Surtout pour Hirelda qui n'arrêtait pas de les perdre à chaque combat. Quand ils rejoignirent les Sages et l'Aspirant sur l'îlot scientifique, ils attendaient près de l'aéronef de partir.

Gavion avait récupéré une caravane qu'il pouvait miniaturiser. Ils étaient en train de charger le coffre avec des sacs de nourriture, des masques à essence, du matériel de sauvetage comme des cordes et des harnais, ainsi que de quoi faire du feu. Mais la caravane était immense. Suffisamment longue pour abriter la dizaine de chambres pour que tout le monde puisse dormir. Noria était impressionnée.

Gavion lui expliqua qu'il n'en existait pas de plus grande que celle-ci. Une fois chargé, il la miniaturise pour la glisser dans sa poche, avant d'embarquer dans l'aéronef. Quand Safarion croisa Noria, il s'empressa de lui proposer de devenir sa concubine avant de prendre une claque par Ozia.

– Il est toujours comme ça, ne t'occupe pas de lui, gronda Ozia.

Noria ricana. Elle n'avait nullement l'intention de faire attention à ce maladroit séducteur. Elle lui fit quand même un coucou de la main avant de prendre place sur leur moyen de transport.

Il ne leur fallait que peu de temps pour rejoindre Ylvea. Noria sentit son cœur battre quand elle revint dans son village. Cela lui faisait chaud au cœur de revoir tous ces gens qu'elle côtoyait et qui était heureux de la retrouver. Mais ce n'était qu'une simple halte, car ensuite, ils s'élançèrent à travers la forêt jusqu'au sud, là où les arbres devenaient si épais que leur tronc se collait presque.

La jungle de Gorth, le repos du Titan de la terre.

Chapitre 18

L'appel du Titan

Pour passer la lisière de la jungle, le groupe dénicha un endroit où l'écartement des troncs leur permettait de s'y engouffrer. Noria y pénétra pour la première fois de sa vie. Depuis toute petite, son père lui avait strictement interdit de s'y rendre, quel que soit le motif. Cette interdiction lui fut répétée lorsqu'elle arriva à Ylvea. Les Titanomanciens avaient pour mission de protéger les populations contre la corruption, mais ils avaient interdiction de se rendre dans la jungle de Gorth.

Noria ne comprenait même pas comment quelqu'un pouvait avoir envie de s'y rendre. Depuis quelques minutes, elle se contorsionnait dans tous les sens pour passer entre les énormes troncs. En levant la tête, elle découvrit d'épaisses branches s'étendre et s'entremêler, dont la taille pourrait accueillir une maison. Plus ils avançaient, plus la cime des arbres empêchait les rayons du soleil de passer à travers pour éclairer leur chemin.

Après plusieurs mètres, ils réussirent à sortir de ce couloir étroit pour y découvrir une jungle touffue. Éclairés par des champignons luminescents d'un bleu pâle, ils poussaient sur les troncs d'arbres épais comme un bâtiment. Ils s'élançaient dans les airs à une dizaine de mètres avant d'empêcher la lumière de passer.

La fraîcheur fit frissonner Noria, tandis qu'elle marchait sur la terre humide. Rien ne pouvait sécher dans cet endroit. Ils restèrent en file indienne, alors qu'ils entendaient les buissons bouger de temps à autre. Noria scrutait tous les recoins à la recherche de créature étrange. Même s'ils avaient plus de chance de rencontrer une Chimère si près d'un Titan, elle avait peur de croiser des insectes étranges au poison violent.

– Surtout, restez bien les uns près des autres, expliqua Gavion, en tête de file.

Zion grogna.

– Génial ! Tu veux pas que je crame tout ce qui se trouve devant moi ? Ça nous fera un chemin.

– Et risquer de nous faire repérer ?

Zion soupira bruyamment.

– À quoi sert ta caravane si on ne peut pas l'utiliser ?

Gavion arrêta sa marche et se tourna. Il se tourna et tendit la main devant lui. Il marmonna un mot que Noria n'entendit pas, puis une brume verte émana de son corps. Des racines apparurent dans sa paume, et se nouèrent pour former un bel oiseau. Petit à petit, il en matérialisa plusieurs avant de les laisser s'envoler.

– Ils vont aller explorer les alentours. Et pour répondre à ta question, dit-il alors que Zion allait la réitérer, c'est pour avoir un gros coffre de disponible. ET, pour dormir dans un endroit plutôt protégé.

Noria grimaça. Elle avait oublié que le chemin allait être long et qu'ils allaient devoir dormir dans cet endroit inquiétant. Rien qu'en continuant de découvrir la jungle de Gorth, elle

débusqua des araignées grosses comme deux poings, dont l'abdomen était d'un rouge luisant. Elle préféra ne pas les approcher, peur que leur pique ne soit terriblement vénéneuse.

– Tu connais ces insectes ? demanda Hirelda à Siana. Où ces plantes ?

Elle montra du doigt des fleurs orange, dont le cœur luisait d'une lueur rouge inquiétante. Noria se serait bien approché pour y pencher la tête, mais elle devina qu'il s'agissait de plante carnivore. Heureusement qu'elle ne fermait pas la marche et que Safarion se trouvait derrière elle, même si sa manie de siffloter l'agaçait.

Il n'arrêtait pas de siffler le même air joyeux. Comme si la forêt ne lui faisait absolument pas peur. Malgré tout, il ne continuait pas de la draguer comme il l'avait pendant le voyage. Sûrement parce qu'elle l'avait envoyé balader au bout d'un moment, et qu'Ozia l'avait défendu en lui mettant une droite en plein visage.

– Hé, tu peux arrêter de siffler ? demanda Ozia qui marchait devant Noria.

– Pourquoi ? s'étonna Safarion. Il va falloir t'y habituer quand tu seras ma nouvelle femme.

Ozia grogna. Elle serait prête à s'arracher les cheveux tellement elle n'arrivait pas à le supporter.

– FERME-LA ! cria Zion, juste devant Ozia.

Hirelda, qui marchait devant lui, fit volte-face.

– Il y a une bonne ambiance derrière.

Noria fit la grimace.

– On a un pervers qui n'arrête pas de siffler, gronda Noria. Alors non, pas tellement.

Hirelda pouffa.

– C'est bien ce que je dis !

Le voyage continua toute la journée dans cette même ambiance. Le groupe progressait tout en coupant les branches sur leur chemin. Grâce à une boussole offerte par Serah, Gavion guidait le groupe tout en scrutant régulièrement derrière lui pour vérifier qu'il ne manquait personne.

Zion usait de sa magie de feu pour éclairer le groupe. Des boules de feu planaient au-dessus de leur tête et leur offraient suffisamment de luminosité pour voir où ils mettaient les pieds.

– Pas déçu d'être venu ? demanda Noria à Kain.

Il trainait entre Gavion et Siana. Il se retourna et haussa les épaules.

– Non, ça va. Par contre, je trouve qu'on est un peu à l'étroit, et j'ai pas spécialement envie de dormir dans cet endroit.

– Et pourtant, on ne va pas tarder à faire une pause pour la nuit, décréta Gavion.

Noria se demandait comment il faisait pour savoir que la nuit tombait. Il faisait constamment sombre, il était impossible d'observer le ciel pour deviner l'heure de la journée.

– Comment sais-tu ça, toi ? questionna Zion ;

Gavion s'arrêta et retroussa une de ses très longues manches. Il portait une montre au poignet.

– Cadeau de Serah ! dit-il d'un ton joyeux.

Zion se gratta la tête, perplexe.

– Je ne pige toujours rien à cette invention.

Gavion ricana.

– Et ce n'est pas moi qui vais t'expliquer. Encore une heure de marche et on s'arrête.

Noria était contente de cette décision. La fatigue commençait à se sentir. Ses jambes douloureuses désiraient faire une pause, mais son esprit préférait continuer pour sortir d'ici au plus vite. Gavion bifurqua quand un oiseau revint le voir. Ils continuèrent vers le sud, jusqu'à un endroit où les arbres se faisaient plus rares. Mieux encore, il y avait un petit lac à l'eau transparente.

– On va être bien là ! s'exclama Gavion en sortant la caravane de sa poche.

Grâce à sa magie, il l'agrandit pour qu'elle reprenne sa taille d'origine. Elle prenait beaucoup de place, mais au moins, ils pourraient dormir sur leurs deux oreilles cette nuit.

– Safarion, magne-toi de nous faire du feu ! ordonna le Sage Zion.

L'Aspirant s'éloigna pour trouver des brindilles. Kain alla lui donner un coup de main, tout en faisant attention de ne pas trop s'éloigner. Le bois était légèrement humide, ce qui n'allait pas leur faciliter la tâche. Mais quand ils firent un beau tas de bois, Zion n'eut qu'à utiliser ses pouvoirs de feu pour l'embraser. Gavion, quant à lui, souleva de petits morceaux de terre pour faire un cercle afin que les flammes se ne propagent pas.

Gavion, avec l'aide de ses pouvoirs de terre, forma des bancs en racines autour du feu de camp. Noria était impressionnée de voir qu'ils étaient aussi bien installés. Mais elle restait pétrifiée quand elle entendait des craquements dans les bois, des cris d'animaux inconnus, où quand elle remarquait ces araignées se rapprocher d'eux avant de repartir.

– On va avoir des invités pour la nuit, s'amusa Gavion.

– Je ne trouve pas ça drôle ! s'exclama Hirelda. Comment sait-on si elles ne sont pas venimeuses ?

– Elles le sont, acquiesça Siana.

Hirelda se tourna vers elle, surprise.

– Comment tu sais ?

– La couleur de l'abdomen, avoua-t-elle. En général, quand un insecte prend ces teintes fluo, ce n'est pas bon signe.

– Mais, c'est une supposition, hein ?

Alors que tout le monde s'installait et que Gavion ramena de la nourriture à faire griller, il se voulait rassurant :

– Arrêtez de vous inquiéter. Zion et moi allons nous relayer pour surveiller les alentours. Aucun monstre n'approchera.

Zion soupira. Cela ne l'enchantait guère de faire le guet pendant une partie de la nuit.

– Et eux ne peuvent pas faire de la surveillance ? demanda-t-il en montrant Noria et ses compagnons du doigt. Ma nouvelle Aspirante en est largement capable, dit-il en adressant un clin d'œil à Ozia.

Noria était vraiment surprise de leur alchimie. Mais la jeune femme n'approuvait toujours pas le poste qu'il lui avait octroyé.

– Je ne suis pas ton Aspirante, premièrement, gronda Ozia. Et ensuite, je préfère que les Sages fassent les sentinelles vu leur niveau de puissance.

Zion balaya sa remarque d'un geste de la main. Noria récupéra un morceau de viande et la pomme que lui tendit Gavion. Elle le fit cuire au bout d'un bâton avant de le manger. Son estomac arrêta de gronder, même si c'était loin de lui suffire. Zion fut le premier à râler avec ce maigre repas, mais Gavion ne voulait pas utiliser toute leur ration alors qu'ils venaient à peine de partir.

Lorsque le repas fut terminé, les Titanomanciens allèrent se coucher. Noria ne voulait pas perdre de temps. Plus ils restaient ici, moins ils avaient de chance de retrouver Allen vivant. Et la dernière chose qu'elle désirait, c'était de le retrouver mort quelque part dans le domaine de Kyun.

Elle monta dans la caravane par la porte à l'arrière. L'intérieur était très chaleureux. Tout était fait d'un beau bois, alors qu'elle pénétrait dans un petit salon. Quelques canapés avec une petite table, un bureau dans un coin, avant de se retrouver dans un petit couloir qui menait aux chambres. Comme toujours, pas question d'avoir chacun la sienne. Tout le monde devait partager pour éviter de perdre de la place.

Hirelda s'empressa de demander à Siana de l'accompagner. Au début bien trop gênée pour dire oui, elle accepta quand Hirelda lui proposa de rejoindre Safarion si elle le voulait. Nagrir et Kain partagèrent la leur, et quand Noria se retrouva face à Safarion avec le sourire, elle se demanda si elle allait vraiment devoir le supporter. Mais heureusement, son amie Ozia intervint et poussa l'Aspirant d'un geste dédaigneux. Elle attrapa la main de Noria pour la tirer dans la chambre et referma la porte derrière elle.

Noria s'allongea dans le lit double, rapidement imitée par Ozia. L'une contre l'autre, Noria observait le plafond, perdue dans ses pensées. Leur voyage ne faisait que commencer, et elle continuait d'espérer qu'Allen allait bien. Il lui manquait terriblement. Elle qui le pensait mort, elle avait rapidement sombré dans la haine face à Izeris. Elle se sentait idiote de ne pas avoir pris du recul, car maintenant, il était prisonnier de Kyun depuis plusieurs semaines.

– Ça va Noria ? demanda Ozia.

Noria se tourna vers elle. Elle soupira.

– J'ai l'impression que tout est de ma faute, avoua-t-elle. Si je n'avais pas attaqué Izeris, je n'aurais pas été perdu dans une dimension étrange. Et Allen...

– Arrête !

Noria allait continuer, mais se ravisa devant le regard de braise d'Ozia. Elle ferma la bouche et détourna le regard. Mais Ozia passa la main contre sa joue et l'obligea à la regarder.

– La seule faute revient à Izeris, c'est clair ? C'est elle qui a tout manigancé et c'est Kyun qui a enlevé Allen. Alors tu n'as pas intérêt à te mettre ça sur le dos. D'accord ?

Noria opina machinalement de la tête, même si elle n'avait pas vraiment cette idée en tête.

– Allez, dors. Tu dois être en forme, on a beaucoup de chemin à faire.

Ozia se tourna sur le côté et rabattit la couverture sur ses épaules.

– Merci, Ozia.

– De rien. T'es mon amie, je serai toujours là pour toi.

Noria avait les larmes aux yeux après ce message. Mais elle se tourna sur le côté elle aussi et s'engouffra dans la couverture.

La marche reprit alors que l'aube ne se levait à peine. Une fois la caravane rangée, Gavion la miniaturisa et ils continuèrent leur voyage vers le sud. Toujours dans un endroit sombre, en proie aux ténèbres continuellement, ils évitèrent les dangers de la faune et la flore. Après quelques heures, une rivière leur barra la route. Ils auraient bien pu la traverser à pied, mais les poissons à l'intérieur ne leur inspiraient pas confiance. Quand Noria s'approcha du bord,

ils s'empressèrent de se mettre devant elle, comme s'ils étaient pressés de la voir s'aventurer dans l'eau. Des poissons carnivores, à n'en pas douter.

Gavion usa de sa magie pour fabriquer un pont de liane et ils traversèrent sans difficulté. Grâce à ça, ils continuèrent l'après-midi. Noria essayait de garder le rythme, même si sa respiration devint plus laborieuse avec le temps. Ils ne marchaient pas vite et elle avait l'impression de devoir surveiller les alentours. Surtout quand ils passèrent devant d'énormes serpent gros comme des Humains. Ils ondoyaient autour des branches, tout en observant les humains de leurs pupilles reptiliennes.

– Noria...

Un chuchotement se glissa à l'oreille de la jeune femme. Elle s'arrêta brusquement et fronça les sourcils. Safarion la bouscula sans le faire exprès. Mais cela ne l'empêchait pas d'observer les alentours à la recherche de la chose qui venait de l'appeler.

– Qu'est-ce que tu fais ? demanda Safarion.

Sa question alerta le reste du groupe. Tout le monde s'arrêta pour scruter Noria avec inquiétude. La jeune femme sortit de la file indienne pour s'approcher des bois toujours plus sombres.

– Noria ? appela Gavion. Tout va bien.

Elle essayait d'entendre quelque chose, mais plus de voix. Pourtant, elle avait l'impression de reconnaître cette voix grave et caverneuse, mais impossible de savoir d'où.

– Non rien, dit-elle sans conviction.

Elle rejoignit la troupe pour continuer leur route. Ils avancèrent toujours plus loin, jusqu'à ce qu'ils découvrent d'immenses toiles d'araignées. Ils s'arrêtèrent pour jauger les environs. Noria sentit un frisson lui parcourir l'échine. Les arachnides devaient être immenses pour faire des toiles aussi majestueuses.

– Bon, la première qui se ramène, je la crame ! s'égosilla Zion.

Gavion le dévisagea d'un air perplexe.

– Quoi ? Au moins, elles sont prévenues.

– Tel Sage, tel Aspirant, se moqua Ozia.

Zion haussa les épaules et ils reprirent leur route. Gavion pourfendait les toiles à l'aide d'une épée formée de racines. Leur avancée se fit sans encombre, jusqu'à ce qu'une araignée pointa le bout de son nez. Noria recula d'un pas quand elle remarqua l'énorme arachnide. Elle pouvait facilement dévorer plusieurs humains tellement elle était grande. Elle menaça le groupe en tendant ses deux pattes avant. Noria recula encore et se cogna contre le torse nu de Safarion, toujours avec sa chemise ouverte.

– Ne t'en fais pas, ma beauté ! Je vais te protéger.

Il passa exprès sa main dans son dos avant de se positionner devant elle. Il tendit la main pour former ce qui semblait une belle épée au laser bleu. Il s'agissait en fait d'un condensé de flamme pour faire du plasma. Il s'élança sur la créature qui n'eut aucune chance devant l'Aspirant. Il fit une belle acrobatie pour éviter le sang violet qui se répandit sur le sol, et glissa jusqu'à Noria avec un sourire charmeur.

– T'as vu ça ? demanda-t-il. Je t'autorise à dormir aux côtés de ton sauveur. La nuit n'en sera que plus d...

Noria le frappa dans l'estomac. Il se pencha en avant, le souffle coupé.

– Merci pour ton aide, affirma Noria. On peut continuer comme ça.

Safarion leva un pouce en l'air en essayant de garder un semblant de sourire. Ainsi, les Titanomanciens marchèrent encore longtemps. Noria commençait à fatiguer. Ses jambes flageolantes l'empêchaient de marcher correctement. Elle manqua par deux fois de tomber en se prenant les pieds dans d'épaisses racines. Quand elle vit un oiseau arriver près de Gavion pour le guider, elle soupira de soulagement. Elle savait qu'il s'agissait de son éclaireur et qu'ils allaient pouvoir établir un campement.

Et tout se déroula comme elle l'espérait. Ils dressèrent le même type de campement dans un recoin calme. Les arbres n'étaient pas dominants, mais il y avait beaucoup de champignons dont la taille variait rapidement. Gavion mit la caravane à l'écart, pour éviter toute mauvaise surprise. Après avoir mangé un morceau autour du feu, elle s'endormit aux côtés d'Ozia, tandis que Kain, Safarion et Nagrir se partageaient les tours de garde.

Dans la nuit, un appel réveilla de nouveau Noria. Elle se redressa, surprise par la voix qui prenait de l'ampleur. Ozia dormait paisiblement à ses côtés, emmitouflée dans les couvertures. À travers la fenêtre, elle ne vit que la noirceur des bois qui n'en finissait pas. Elle se leva et fit attention de ne pas trop faire craquer le plancher de bois, puis sortit de la caravane.

Safarion avait pris le soin de garder le feu allumé, tandis qu'il restait assis sur le toit. Noria l'ignora, même s'il lui demandait ce qu'elle faisait debout à cette heure. Elle s'approcha de la lisière de leur petite clairière, mais ne s'aventura pas plus loin que ce qu'offrait la lumière du feu. Au loin, elle vit des champignons luminescents éclairer un chemin, tandis que des tâches rouges et vertes se déplaçaient, signe que les araignées et les serpents se baladaient dans les environs.

Une main sur son épaule la fit sursauter. L'Aspirant venait de la rejoindre, mais cette fois-ci, avec un air beaucoup plus inquiet.

– Hé, mais qu'est-ce qui t'arrive ? demanda-t-il.

Noria ne fit pas attention à lui et observa de nouveau le bois.

– Je ne sais pas, j'entends une voix qui m'appelle...

Safarion fit la grimace.

– Euh, c'est pas moi...

Noria soupira. Il était décidément incorrigible. Mais maintenant qu'elle n'entendait plus rien, elle décida de retourner se coucher et d'oublier ce qu'il venait de se passer.

Ils repartirent pour un troisième jour de marche dans cette forêt sombre. Sauf que cette fois, Noria entendait des murmures. De temps à autre, son nom en sortait, mais personne à l'horizon. Finalement, le groupe s'arrêta pour entendre sa version de l'histoire. Hirelda avait froid dans le dos à cette annonce, mais les Sages la prirent très au sérieux.

– Tu sais d'où elle vient ? demanda Gavion.

Noria aurait bien aimé lui répondre positivement, mais ce n'était pas le cas. Plutôt que de continuer dans ces conditions, le groupe fit une halte. Gavion chargea tout le monde de surveiller les alentours, tandis qu'il aidait Noria à se concentrer sur les murmures afin de les localiser.

Les yeux fermés, elle laissa les murmures s'emparer de son esprit. Elle n'entendait plus rien d'autre que ça, même les râlements de Safarion et de son Sage. Chaque déplacement d'insecte lui devint bien plus fort. Puis elle entendit parfaitement :

– Noria, j'ai à te parler... Viens me voir.

Noria rouvrit les yeux et se tourna vers l'est. Maintenant sûr de leur destination, Gavion proposa de faire un détour vers cette voix inconnue. C'était certes dangereux, mais il voulait connaître la raison pour laquelle une créature communiquait avec Noria. Après plusieurs heures de marches, ils découvrirent des arbres à l'horizontale, éclairés par la lumière du soleil. Étrangement, ceux-ci ne s'étendaient pas jusque dans les cieux, mais restaient couchés à même le sol. Au-dessus de leur tête, les cimes des arbres tentaient de fermer ce trou béant dans la forêt, mais ils avaient une vue imprenable sur le soleil brillant dans les cieux. Enfin de la lumière dans cette région ténébreuse.

– Euh... Vous avez vu ça ? demanda Kain.

Ils se tournèrent vers lui, alors qu'il reculait avec précaution. Noria s'approcha de lui pour observer le sol. Elle plaqua les mains contre sa bouche quand elle reconnut ce qui semblait être un œil fermé dans des racines.

– Attendez, ne me dites pas que ? demanda Hirelda.

Noria fit volte-face. Elle observa toute la surface boisée du sol, jusqu'aux arbres allongés. Elle découvrit alors le symbole de la terre, une feuille, flotter au-dessus du sol. Il brillait d'une belle lueur verte, comme elle avait pu le voir dans les entrailles de Shivaraneva.

– On est en train de marcher sur le Titan Tarkakagorth, murmura-t-elle.

De quoi glacer le sang de toute l'équipe.

Chapitre 19

Une entrevue impromptue

Maintenant qu'ils se trouvaient sur le Titan de la terre, tout le monde resta de marbre. Kain s'était empressé d'en descendre, mais Noria observait l'œil de cette créature. Gavion et Zion observaient la rune qui lévissait au-dessus de ce qui pourrait être le front de Tarkakagorth. Les animaux n'osaient pas s'aventurer dans cet espace ensoleillé, pour preuve, les araignées s'arrêtaient à la frontière de l'ombre. Noria se demandait s'ils évitaient le Titan ou bien la lumière.

Mais ce n'était pas ce qui l'inquiétait le plus. Alors qu'elle attendait au-dessus de lui, elle sentait qu'il continuait de l'appeler. Pas question de tergiverser, plutôt que d'attendre qu'il se passe quelque chose, elle n'avait qu'un moyen de le contacter : la méditation. Voyant qu'elle prenait place en tailleur, Gavion s'empressa de la rejoindre.

– Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna-t-il.

– Je fais une nouvelle méditation, avoua-t-elle. Je pense que le Titan m'appelle.

– Tu ne crains pas à une ruse ?

Noria haussa les épaules.

– Je n'en sais rien. Mais si je veux en avoir le cœur net, je dois me lancer.

Gavion s'installa en face d'elle, un air sérieux sur le visage.

– Je vais veiller sur toi, dit-il d'un ton serein.

– Comme vous l'avez toujours fait ? lança Noria.

Le pique lui arracha un soupir. Mais Noria ne pouvait toujours pas lui pardonner ses méfaits. Elle ferma les yeux pour ne plus le voir. Concentrée sur l'appel du Titan, elle laissa son esprit libre de tous ses doutes. Petit à petit, elle se sentit attirée dans celui de Tarkakagorth. Sa proximité facilitait la liaison entre eux, et rapidement, elle se retrouva de nouveau sur un morceau de terre flottant dans un espace infini.

À peine arrivée que Noria vit une main gigantesque en écorce se poser sur la plaine. Puis une deuxième. Après ça, Tarkakagorth se hissa pour dominer Noria et l'îlot de toute sa hauteur. C'était un arbre gigantesque dont les yeux en écorces scrutaient la jeune femme. Son crâne était le fruit de centaines d'arbres les uns à côté des autres, tandis qu'il se baissait un peu pour la voir.

– Te voilà, Noria Orwyn, dit-il de son ton grave et caverneux.

Noria lui faisait face, sans montrer qu'elle avait peur de se faire attaquer par cet être divin. Les poings serrés, elle ne dévoilait que son courage en avançant de quelques pas. Tarkakagorth ricana.

– Toujours aussi téméraire.

– C'est bien toi qui m'as appelé ? demanda-t-elle.

Le Titan n'appréciait guère sa façon de parler. Une grimace tordit son visage de racine, avant qu'il ne réponde.

– Je voulais m’entretenir avec toi au calme, sans que tes petits copains Titanomanciens ne viennent nous déranger. Même si je sens la présence de ce Gavion à tes côtés.

Noria fronça les sourcils. Elle ne s’attendait pas à ce qu’il connaisse l’identité de ces coéquipiers. Elle préféra se taire, dans la crainte de dévoiler des informations qui permettraient au Titan d’agir pour se réveiller.

– De quoi veux-tu me parler ? demanda Noria sans détour.

Tarkakagorth ricana. Il approcha ses yeux scrutateurs de plus près. Sa gueule garnie de dents s’élargit à nouveau dans un sourire machiavélique.

– Comment as-tu trouvé cette puissance après notre Réunion ?

Noria resta bouche bée. C’était la deuxième fois qu’elle entendait ce mot. La dernière fois, c’était quand elle fonçait brutalement sur Izeris pour la tuer. Mais elle ne savait pas de quoi il parlait. Les Sages non plus ne connaissaient pas le pouvoir qu’elle avait utilisé, et elle ne savait pas comment l’utiliser.

– Ne reste pas silencieuse, tu ne sais donc de quoi il retourne ?

Noria secoua lentement la tête. Elle espérait que le Titan allait lui répondre, plutôt que de la laisser en proie à d’énormes questions. À cause de ce qu’elle avait fait, une peur se tapissait au fond de Noria, une peur d’utiliser ses pouvoirs et de perdre la raison.

– Pathétique, raila le Titan en appuyant sa tête sur son poing.

Noria déploya ses ailes de colère. Elle s’élança dans les airs et s’approcha de sa tête d’un air menaçant.

– Alors, dites-moi ! Qu’est-ce que c’était ?

Tarkakagorth la jaugea quelques instants. Elle n’arrivait pas à comprendre ce qu’il cherchait. Mais son sourire s’effaça et il ferma les yeux.

– Pourquoi pas...

Le Titan se redressa.

– La Réunion est une faille à la rune que tu as aperçue au-dessus de ma tête, expliqua-t-il. Lorsque l’un d’entre vous ponctionne notre puissance, nous pouvons lui en envoyer un peu plus.

– Comment ça ?

Le Titan se frotta ce qui semblait être son front, tout en réfléchissant. Il grogna, puis continua :

– Imagine ça comme un flux d’énergie. Mais vous pensez souvent qu’il est unilatéral, or ce n’est pas le cas. Si vous pouvez nous voler de la puissance, nous le pouvons aussi. Et, vous en envoyer davantage.

– Attends... Tu m’as aidé ? s’étonna la jeune femme.

– On peut dire ça. La Réunion consiste au prêt de toute la puissance d’un Titan à un propriétaire de la rune. Suivant l’esprit et le corps, ben... Soit le Titan prend le contrôle de la personne, soit il devient fou, soit il explose, tout simplement.

Noria ravalait difficilement sa salive face à cette annonce. Ainsi, lorsque Tarkakagorth l’avait aidé contre Izeris, son corps aurait pu exploser.

– Qu’as-tu voulu faire alors ? demanda la Titanomancienne. Prendre le contrôle de mon corps ? Ou me détruire ?

Le Titan sourit à pleines dents en voyant qu’elle comprenait la situation. Elle savait donc qu’il pouvait lui envoyer bien plus d’énergie qu’elle en volait actuellement.

– J’ai voulu t’aider, avoua-t-il. Bon, j’ai pu prendre momentanément le contrôle de ton corps. Cela m’a permis de sentir de nouveau l’air frais de ce monde.

Noria sentit un frisson lui parcourir l’échine. Savoir qu’un Titan avait pris possession de sa personne ne l’enchantait guère. Une grimace de dégoût déforma ses traits, faisant rire le Titan.

– Ne t’en fais, je ne recommencerai pas.

– Attends ! s’exclama Noria. Comment puis-je utiliser de nouveau ce pouvoir ?

Tarkakagorth écarquilla les yeux. Ce devait être la première fois qu’il rencontrait une Titanomancienne si avide de puissance qu’elle en redemandait.

– Tu es sérieuse ? ricana-t-il. Tu veux de nouveau user de la Réunion avec moi ?

Noria pesta.

– Je dois devenir plus forte ! J’ai des ennemis à vaincre bientôt, et je ne sais pas si je serais de taille, dit-elle en détournant le regard, honte de sa faiblesse.

De nouveau, le Titan resta de marbre et pesa le pour et le contre. Noria gardait les yeux rivés sur lui.

– Pourquoi pas ? Mais il va falloir t’endurcir un peu. Sans ça, ton corps explosera aux prochaines tentatives. Es-tu vraiment sûre de vouloir faire ça ?

Noria hocha la tête. Tarkakagorth ricana.

– Alors soit. Tu seras la bienvenue dans mon monde pour t’entraîner.

Il allait partir quand Noria le héla de nouveau.

– Attends ! Mais... quel va être la contrepartie ?

Impossible qu’un Titan, dont le seul désir est de se réveiller pour envahir le monde, de laisser une opportunité comme celle-ci.

– Une contrepartie ? s’étonna Tarkakagorth.

Noria grinça des dents.

– Ne va pas me faire croire que tu fais tout ça par bonté de cœur ! s’énerva-t-elle. Que vas-tu me demander en échange ?

Le Titan ricana.

– Absolument rien. Je me sens d’humeur généreuse aujourd’hui.

– Je ne te crois pas... gronda la Titanomage. Je sais très bien que vos seuls désirs sont de vous réveiller pour vous lancer dans la conquête de notre monde. Alors, que vas-tu me demander ?

Le Titan secoua la tête. Les arbres à son extrémité basculèrent, laissant quelques feuilles au passage.

– Absolument rien, ricana Tarkakagorth. Rien de vous voir vous entretenez entre Titanomanciens, c’est un régal.

Après ça, il disparut dans ce monde immense. Noria comprenait désormais. En fait, il ne lui donnait pas la puissance qu’elle désirait par générosité, il le faisait pour que les Titanomanciens se battent les uns contre les autres.

Noria décida de rester encore un peu dans cet univers afin d’augmenter sa magie. Après ça, elle rouvrit les yeux et se retrouva dans la jungle de Gorth, en compagnie de ses compagnons.

Mais pas seulement.

Une créature discutait avec Gavion et Zion. Ozia et Hirelda la surveillaient à sa place. Ils aidèrent Noria à se relever, puis elle s'avança vers ce monstre. Il faisait bien une tête de plus qu'un être humain normal. Sa peau verte était très musclée, tandis qu'une longue barbe de racines et de feuilles tombait jusqu'au milieu de son torse. Des champignons poussaient sur son crâne.

Quand Noria arriva près d'eux, il se tourna vers elle, intrigué.

– Oh ! Noria Orwyn ? demanda-t-il d'une voix étonnamment joyeuse.

– Euh... Oui ?

Il lui attrapa la main pour la serrer et la secouer lentement.

– Oh ! Je suis si heureux de vous rencontrer !

Il se mit à rire, sans trop savoir pourquoi.

– Vraiment ravi de faire votre connaissance ! Oh ! C'est vraiment un plaisir.

Noria hoqueta de surprise. Elle retira sa main et observa les Sages, perplexe.

– C'est... qui ? demanda Noria.

Ses amis les rejoignirent, tandis que Safarion continuait de faire le guet.

– Je te présente Etharoth, l'Ayashim de la Terre, expliqua Gavion.

Quand Noria reporta son attention sur la créature, ce dernier lui fit un large sourire niais. C'était la première fois qu'elle rencontrait un des leurs avec autant de gaieté. En se grattant la tête, quelques champignons tombèrent sur ses épaules.

– Comment me connaissez-vous ? demanda Noria, curieuse.

Etharoth passa les doigts dans sa barbe de racines.

– Eh bien, Tarkakagorth m'a déjà parlé de vous plusieurs fois, expliqua-t-il. Il vous surveille de très près !

Le visage de Noria s'assombrit.

– Comment ça ? Il vient de me dire qu'il s'en fichait complètement de moi, qu'il voulait juste voir les Titanomanciens s'entretuer.

Etharoth balaya sa remarque d'un geste de la main.

– Mais non ! Il est difficile à cerner, mais il vous aime bien en fait. Je crois qu'il vous a offert les pouvoirs de la Réunion, n'est-ce pas ?

Noria acquiesça d'un hochement de tête. Maintenant qu'elle savait ce dont il s'agissait, elle expliqua à tout le monde la marche à suivre. Mais il y avait peu de chance que d'autres Titans acceptent de transmettre leur pouvoir. Ils n'avaient néanmoins aucune réponse sur la rune qui flottait au-dessus du front du Titan. Hormis qu'il le gardait endormi et qu'il permettait aux Titanomanciens de voler leur pouvoir.

– En tout cas, je suis content d'avoir pu vous rencontrer. Oh !

Il récupéra un anneau qu'il dissimulait dans sa barbe, puis le tendit à Noria.

– Je me dois de vous donner ça.

Noria récupéra le bijou. Il brillait d'un joli vert émeraude, avec des fleurs tout autour.

– Mais... pourquoi me donnez-vous ça ? Et pourquoi êtes-vous ici ? Et...

Etharoth secoua la tête et lui signe de ne plus lui poser des questions.

– C'est le devoir des Ayashims de vous fournir nos pouvoirs. Nous attendions seulement que vous soyez prêt pour ça. Et si je suis ici, c'est pour rester avec mon père. Nous le laissons peut-être endormi, mais cela reste un père pour moi.

Noria comprenait ce qu'il voulait dire, même s'il s'agissait d'un Titan destructeur prêt à détruire le monde s'il se réveillait. Noria accepta le cadeau et le glissa à son doigt.

– Bon ! Vous voulez vous reposer chez moi ? demanda l'Ayashim.

Noria n'avait pas forcément envie de se rendre chez cet être étrange, mais un peu de repos lui ferait le plus grand bien. Quand il leur montra sa maison, son désir de s'y rendre s'estompa rapidement. Il s'agissait d'une petite maison à peine enterrée, où les insectes semblaient aimer s'y rendre. En arrivant non loin de l'entrée pittoresque, une forte odeur de renfermée agressa les narines de la jeune femme.

Gavion fut le premier à parler à leur nouvel ami.

– Je crois qu'on va se mettre en route. Il ne faut pas que l'on perde de temps, dit-il avec le sourire.

L'Ayashim hocha plusieurs fois la tête.

– Oh oui, oui, je comprends ! Vous êtes sûr ? Je crois avoir assez de place si l'on dort les uns sur les autres, expliqua-t-il en mimant ce qu'il racontait.

Cela ne donnait absolument pas envie. Zion faisait déjà demi-tour, déployant ses belles ailes de feu pour s'élancer dans le trou qu'offraient les cimes.

– Ça ira, l'ami, répondit Gavion.

Il s'empressa de retourner dans sa maison, puis en ressortit en vitesse avec une bourse de lin. Il le tendit à Noria.

– Papa me dit de vous donner ça. Vous verrez, ça vous aidera pour la Réunion.

Noria fronça les sourcils. Elle accepta le cadeau, mais l'odeur rance ne lui donnait pas envie de l'ouvrir.

– Qu'est-ce que c'est ?

– Un mélange de champignons et d'herbes qui permettent de vous faire dans un état de transe. Cela facilite le lien entre le Titan et le Titanomancien.

En écoutant ses explications, Ozia et Siana, les deux Alchimistes, scrutèrent par-dessus l'épaule de Noria le mélange qu'il venait de lui donner. C'était la première fois qu'ils détenaient une mixture avec ce type de capacité.

– C'est une recette secrète, ricana l'Ayashim. Mais je veux bien vous l'offrir. Oh, et n'oubliez pas de mettre l'anneau à votre doigt, hein ? Je pourrais vous prêter mes pouvoirs. Et bien plus encore.

Noria tiqua.

– Plus encore ?

Ayashim se frotta les mains.

– Je n'ai pas le droit de vous en dire plus, vous le verrez en temps et en heure.

Noria ouvrit la bouche pour tenter de lui en faire dire davantage, mais il sautilla sur place en secouant la tête, tout en retournant dans son antre. Elle grimaça devant l'Ayashim, dont la solitude avait atteint son esprit. Une fois disparus dans sa maison, les Titanomanciens retournèrent au milieu de la lumière du soleil. Zion revint vers eux et pointa du doigt le sud.

– Nous ne sommes plus très loin. Je pense qu'on en a encore pour deux jours de marches.

Noria en fatiguait d'avance. Mais Allen l'attendait, et rien qu'à cette idée, le courage revint à la charge. Mais avant tout, elle scruta l'anneau qu'elle avait dans les mains. Elle hésitait à le porter. Non pas qu'elle ne connaissait pas les pouvoirs qu'il conférait, mais elle se demandait si elle n'allait pas le regretter d'avoir un Ayashim aussi fou dans la tête.

– Qu’est-ce qui ne va pas ? demanda Nagrir.

– Dreyimir te parle souvent ? demanda Noria avec une grimace.

Siana rejoignit la conversation, intéressée.

– Pour ma part, Hikari n’intervient que si je lui demande quelque chose.

Nagrir hocha la tête.

– C’est souvent le cas pour moi, avoua-t-il. Mais cela peut arriver qu’elle vienne me parler de son plein gré.

Noria accrocha la bourse à sa ceinture, puis rangea l’anneau dans sa poche.

– J’ai un peu peur de l’entendre tout le temps.

Le Wolftang haussa les épaules.

– Au pire, tu peux le retirer quand tu veux, expliqua-t-il. Ça m’est déjà arrivé.

Noria fit la moue. Finalement, elle sortit le bijou et le glissa le long de son doigt. Elle s’attendait à entendre directement l’Ayashim dans sa tête, mais au lieu de ça, des flashes de souvenirs qu’elle ne possédait pas assaillirent son esprit. Elle parvenait à se souvenir de technique de combat qu’elle n’avait jamais appris.

Nagrir esquissa un sourire.

– Tu as ressenti tout le potentiel de combat de l’Ayashim, ça y est ? demanda-t-il.

Noria hocha la tête.

– C’est... perturbant, avoua-t-elle. Mais grâce à ça, je vais pouvoir me battre contre Kyun.

Maintenant, elle se sentait prête. Avec la Réunion et l’anneau, elle se sentait capable de faire des miracles. Après ça, ils reprirent leur route à travers la forêt de Gorth. De retour dans l’obscurité, ils se guidèrent à l’aide des sphères de feu de Zion, qui amenait chaleur et luminosité. Tandis que Gavion les guidait à travers les arbres aux troncs épais.

En chemin, Noria entendit l’Ayashim lui expliquer que la forêt prenait autant d’ampleur grâce au pouvoir du Titan. Son essence garnissait la terre pour faire grandir les arbres et infecter les insectes afin de les rendre plus dangereux. Raison pour laquelle ils n’avaient pas encore aperçu d’essence ou de Chimère. Le Titan préférait faire pousser la végétation grâce à sa magie, chose que Noria ne savait pas possible. Elle raconta aux Titanomanciens ce que Etharoth lui expliquait, et ils furent tout aussi surpris qu’elle.

La prochaine nuit, Kain vint à la rencontre de Noria qui discutait avec Ozia. Un air sérieux sur le visage, il s’assit en face d’elle.

– Noria ! J’aurais besoin d’un service.

Elle haussa les sourcils.

– Euh, oui ? Qu’est-ce que je peux faire pour toi ?

Il semblait hésiter. La peur se lisait dans son regard, mais il prit son courage à deux mains.

– J’aimerais faire une méditation comme vous, annonça-t-il. Tu pourrais m’enseigner à le faire ?

Noria comprit la gravité de sa proposition. Ils ne connaissaient pas la réaction du Titan de l’eau. Si bien que Gavion intervint pour lui expliquer les dangers de la méditation. Mais Kain semblait les accepter. Il voulait devenir plus fort pour le combat à venir, même s’il n’en avait jamais fait et ses amis en avaient déjà fait deux. Voir trois pour Noria.

Finalement, Noria lui enseigna la méthode la plus simple. Elle lui montra comment entrer en tranche pour se rendre dans le monde des Titans. Elle espérait simplement qu’il n’allait pas rencontrer Shivaraneva, le Titan de l’eau. Kain, assis en tailleur à même le sol, réussit à

transporter son esprit. Son tatouage s'illumina et une brume bleue émana de son corps. Pendant l'heure qu'il suivit, il resta comme ça jusqu'à son retour parmi eux. La respiration saccadée, il se redressa vivement pour montrer ses avancés. Il déploya deux ailes d'eau aux pointes arrondies.

Fier de lui, il posa les mains sur les hanches pour prendre une position avantageuse. Noria et Ozia pouffèrent.

– Bravo ! C'est un bon début ! s'exclama Ozia.

Nagrir le félicita humblement, tandis que Siana tapait dans ses mains.

– Merci, merci, clama-t-il. Je n'ai pas fini, si j'y retourne, je vais mettre au point de super technique.

– Non ! s'empressa de répondre Noria. Il faut du temps entre deux méditations. Le bouclier que je t'ai dit de faire dans ton esprit se fragilise, il faut lui laisser le temps de se refaire.

Kain fit la moue. Le pauvre était remonté à bloc et voulait continuer de gagner en puissance, mais cela risquait de lui faire perdre l'esprit, voir la vie. Heureusement, le bouclier se rechargeait entre les deux premières méditations et il put en faire une deuxième la nuit suivante. Mais ensuite, le temps de recharge se rallongeait pour atteindre les plusieurs jours.

Après ça, ils arrivèrent dans la région d'Oshen alors que la nuit tombait à nouveau. Cette fois, l'herbe ne prenait pas la belle teinte bleue de Shinasa, mais elle prenait une teinte rose tout à fait incroyable. La lune l'éclairait d'une belle lueur, tandis qu'un océan d'étoiles s'étendait dans la voute céleste. Gavion fit apparaître leur caravane et ils dormirent tous ensemble avant de se mettre en route vers Naen, la capitale.

Chapitre 20

Un pas vers Naen

Comme à leur habitude, les Titanomanciens levèrent le camp à l'aube. Le soleil aspergeait à peine la région de ses rayons qu'ils reprirent la route en direction d'un village. Cette fois, Gavion prit le soin d'invoquer six Karabas de racine pour tracter leur grande caravane. Terminé les longues marches, ils pouvaient enfin rester confortablement à l'intérieur. Les reptiles, reliés par un harnais, courraient sur la plaine à l'herbe rose.

Noria s'installa près d'une fenêtre, dans le petit salon. Elle observait le paysage défilé, alors qu'ils longeaient de larges falaises. Impossible de les descendre sans en faire le tour. Au loin, Noria aperçut l'immense volcan qui dominait la région, ainsi que la capitale de Naen qui l'encerclait.

Elle se demandait comment la population pouvait vivre si proche d'un danger. Du jour au lendemain, cette montagne de feu pouvait exploser et rendre cette région inhabitable en un instant.

– Qu'est-ce que tu regardes ? demanda Kain.

Il se posa à ses côtés.

– Je me demandais ce qui poussait les gens à s'installer autour d'un volcan.

Kain scruta l'horizon, intrigué. Il n'avait pas la réponse à cette question.

– Pour la richesse des sols, expliqua Siana.

Tout le monde reporta leur attention sur l'Alchimiste. Elle rougit en se grattant le cou.

– Euh... Oui, en fait, les coulées de lave très ancienne ont apporté tous les minéraux nécessaires pour rendre la terre fertile. En fait, il n'existe pas mieux pour faire de l'agriculture.

Noria hocha la tête. Hirelda lui tapota le dos, fière qu'elle en sache autant.

– Tu m'impressionneras toujours ! dit-elle joyeusement.

Siana lui sourit en remerciement. Tandis que leur groupe continuait, Noria resta dans ses pensées. Elle n'arrivait pas à retirer Allen de la tête. Il n'était plus très loin désormais. Si Kyun se trouvait à Naen, ils n'avaient plus qu'à la débusquer et à l'arrêter.

Pour l'instant, ils firent une halte dans la ville de Luna. Bordée par une forêt de sapins majestueux, elle offrait un carrefour important pour les transports de marchandises. Elle ne se situait pas loin de la frontière à l'est, et permettait de rejoindre directement la capitale en longeant la route vers le sud.

L'endroit idéal pour dégoter des informations sur ce qui s'y passait. À leur arriver, Gavion miniaturisa la caravane et fit disparaître les Karabas. Ils entrèrent enfin dans la ville qui était loin d'être si petite. Encerclée d'une grande muraille, elle proposait plusieurs quartiers permettant aux visiteurs de s'y retrouver facilement. Les rues étaient bondées de monde, et la technologie semblait de rigueur dans le coin. Quelques voitures à vapeur traînaient sur les rues pavées, tandis que des calèches transportaient des clients d'un bout à l'autre de la ville.

Les trottoirs étaient noirs de monde, si bien que les Titanomanciens ne manquaient pas de se faire remarquer.

- La technologie est bien plus avancée que dans la région de Shinasa, remarqua Hirelda.
- Le retour des voitures à vapeur, signala Ozia.

Mais pas seulement. Des lampadaires à essence de feu s'étendaient de part et d'autre de la route pour l'éclairer la nuit. Des tuyaux de cuivre acheminaient la vapeur et l'eau permettant à toute la cité de fonctionner. Cela faisait une éternité que Noria n'avait pas entendu autant de brouhaha dans une ville.

La population semblait se réjouir d'habiter Luna. Leurs vêtements chics alliant les costumes trois pièces, les corsets, les robes et moult chapeaux différents montraient l'influence de la mode.

Un peu plus loin, beaucoup de calèches se regroupaient devant d'immenses entrepôts. Ils déchargeaient des cargaisons de minerais, d'arme et de nourriture, tandis qu'ils les chargeaient ensuite des denrées qu'ils produisaient dans la région.

Mais ce n'était pas ce qui intéressait les Titanomanciens. Ils se rendirent dans le quartier commerçant, jusqu'à trouver un grand bar. Les grandes baies vitrées donnaient sur une salle bondée de monde où ils pourraient avoir des informations sur Kyun. Une fois à l'intérieur, ils sentirent non seulement l'odeur de la bière, mais aussi du café et du thé. Elles se mélangeaient toutes avec les sucreries qui donnaient envie de les déguster.

Une fois à table, ils commandèrent chacun des boissons et un bon repas pour le midi. Pendant ce temps, Nagrir ouvrit ses oreilles de loups aux discussions autour d'eux. La plupart du temps, ils étaient au centre des discussions, alors que les Titanomanciens ne venaient que très rarement dans la région.

Puis enfin, quelqu'un parla de Kyun. Il expliquait qu'il n'était plus possible de venir par bateau au sud depuis qu'elle avait la main mise sur la capitale de Naen et son port : Valoy. Depuis peu, des golems mécaniques patrouillaient dans la forêt qui encerclait la capitale et le port. Personne ne savait d'où venaient ces engins mécaniques, mais il n'était plus possible d'approcher de Naen.

Maintenant qu'elle savait ça, Noria avait envie de partir à la recherche d'Allen, de peur qu'il lui arrive quelque chose. Mais ce n'était pas encore le moment. Gavion leur proposa de finir de manger, avant de reprendre la route.

- Comment vas-t-on faire ? demanda Siana.
- Je vais tout détruire et on passe, expliqua Zion. Simple et efficace.

Gavion secoua la tête.

– On va faire profil bas jusqu'à ce qu'on arrive aux abords de la capitale. Une fois là-bas, Kain et Nagrir partiront en reconnaissance à l'intérieur pour découvrir ce qui s'y trame.

Tout le monde l'observa, les yeux écarquillés. Jusqu'à maintenant, il n'avait absolument pas évoqué son plan. Il prit tout le monde de court en l'annonçant de but en blanc.

- Attends, quoi ? s'offusqua Kain. C'est ça ton plan ?

Gavion hocha la tête, toujours souriant, comme si tout était normal. Noria ne comprenait pas pourquoi ce Sage ne partageait jamais ses informations et ses stratégies aux autres. Il n'était définitivement pas fait pour partir en mission avec des équipiers.

- Et tu ne crois pas que tu aurais pu nous expliquer ça avant ? demanda Zion d'un ton brut.
- Gavion haussa simplement les épaules.

– Ça y est, il recommence, râla Hirelda. Tu vas encore nous laisser tomber en plein milieu de la ville, comme tu l’as fait quand on cherchait à se débarrasser de la malédiction de Noria ?
Gavion allait répondre, mais Ozia enchaina.

– S’il n’y avait que ça. De toute façon, il n’arrêtait pas de disparaître pour nous laisser en plan. Maintenant, on sait que c’était pour aider Izeris.

Noria serra la mâchoire quand elle entendit ça. Immédiatement, son esprit fit le raccourci avec le meurtre de sa mère. Et avec celui de son père, dont Gavion connaissait, à n’en pas douter.

Le sourire de Gavion s’estompa alors que toute la table se liguaient contre lui.

– Tu ne nous caches rien d’autre, j’espère... grinça Zion.

Noria sentait la colère du combattant. Il darda sur Gavion un regard dur, alors qu’il croisait les bras pour augmenter sa prestance. Gavion se résigna.

– Promis, je ne vous ai rien dissimulé d’autre.

Noria se leva, énervée.

– Évidemment ! cracha-t-elle avant de quitter le bar.

Elle n’avait pas envie d’entendre une phrase de plus venant de cet homme. Elle préféra prendre l’air, afin de se changer les idées. Zion et Safarion l’appelèrent pour lui demander de rester, mais c’était au-dessus de ses forces. Une fois à l’extérieur, elle marcha le long du trottoir, l’esprit embrumé par tous les évènements récents.

– Hé ma belle !

La voix d’Hirelda l’arrêta dans sa marche.

Elle arrivait en courant avec Nagrir, Kain, Ozia et Siana.

– T’as qu’un mot à dire et je lui colle mon poing dans la figure, ricana Hirelda.

Ozia la dévisagea d’un air moqueur.

– Tu l’as déjà fait.

Noria écarquilla les yeux.

– Quoi ?

Hirelda se gratta la tête, gênée.

– Ouais, quand il est revenu avec son sourire niais, j’ai pas pu m’empêcher de lui coller mon poing dans la figure.

– Dans mon souvenir, tu as perdu, signala Ozia.

Hirelda la poussa amicalement.

– Hé ! Arrête de tout lui raconter !

Noria retrouva un semblant de sourire avec les pitreries de son amie. Elle les remercia d’être venus. Cela lui faisait chaud au cœur des amis aussi proches. Ils marchèrent tous ensemble pour rejoindre le parc situé en face du bar. Ils traversèrent la rue et se mirent à l’ombre d’un arbre pour se reposer un peu du voyage.

Noria en profita pour prendre des nouvelles de Kain.

– Alors ? Comment se porte Julia ? demanda-t-elle.

– Oh très bien, merci. Elle aide toujours les orphelins toute la journée, elle adore ça, expliqua Kain. On pense à emménager ensemble dans peu de temps.

– Vraiment ? s’étonna Noria.

– Oui, pourquoi ?

– Je ne te voyais pas prendre de telles responsabilités.

Il lui tira la langue et lui mit un petit coup d'épaule. Noria ricana, mais il y avait un peu de vrai dans ce qu'elle venait de lui avouer. Kain était autrefois un voleur qui avait bifurqué vers le droit chemin.

– Ah oui ? Eh ben pourtant, je lui ai dit que j'allais réfléchir et je compte bien accepter !

Noria s'amusa de le voir aussi motivé. Elle raconta elle aussi son aventure avec Allen, le fait qu'ils habitaient ensemble depuis quelque temps. Elle observa les alentours d'un air mélancolique. Allen lui manquait toujours, même si la présence de ses amis la reconfortait un peu.

– Qu'est-ce qu'on fait ? demanda Hirelda. Si on allait faire les magasins ?

– On va devoir repartir vers la capitale, signala Nagrir. Il faudrait que l'on arrive demain soir, afin de nous faciliter l'infiltration dans la ville.

Noria acquiesça. Elle n'osait pas le répéter encore une fois, mais elle voulait retrouver Allen le plus rapidement possible. Même si Gavion l'insupportait avec le temps.

– Tu ne vas pas lui pardonner ? demanda Kain avec minutie.

La question la foudroya en plein cœur. Elle sentit la colère monter, mais elle ne pouvait pas y répondre. En revoyant Gavion pendant toutes ces années, elle voulait retrouver la complicité qu'elle avait avec lui. Mais comment faire ? Après tout, il avait œuvré dans l'ombre pour le compte d'Izeris, même si cela n'était qu'un double jeu pour Élekya. Car en attendant, il n'avait pas bougé le petit doigt pour protéger sa mère lorsqu'Izeris la tua de sang-froid. Même s'il fallait reconnaître qu'il ne pouvait rien faire à ce moment précis.

– Je ne sais pas. J'essaye...

C'était la vérité. Hirelda grimaça à ses mots. Son caractère ne l'autorisait pas à accepter de pardonner à l'homme qui rendait la vie de sa meilleure amie aussi difficile.

– On lui pardonnera quand on lui aura mis une bonne raclée, gronda Hirelda.

Siana la bouscula gentiment. Hirelda haussa les épaules.

– Désolée...

– Il faudrait que tu puisses discuter avec lui, lui dit Siana. Je sais que c'est difficile, mais il va falloir que tu lui dises ce que tu as sur le cœur, comme quand tu étais avec tous les Sages.

Ozia opina du chef.

– Mettre les choses au clair devrait te faire du bien, avoua-t-elle.

Noria aimerait bien le faire, mais cela restait au-dessus de ses forces. Pour l'instant, elle voulait retrouver Allen. Ensuite, elle aviserait. Peut-être qu'avoir son amoureux à ses côtés pourrait lui insuffler suffisamment de courage pour se lancer.

Silencieuse, Noria écouta les conversations dévier sur Ozia. Kain questionna tout le monde pour savoir ce qu'ils faisaient dans leur vie. Il fit un peu plus ample connaissance avec Nagrir, même si ce dernier resta assez évasif dans ses réponses.

Un peu plus tard, les Sages et Safarion vinrent à leur rencontre. Il était l'heure de se remettre en route. De retour à l'extérieur, Gavion rappela la caravane et ils s'élancèrent vers le sud.

Pour éviter tout contact avec Noria, Gavion resta dans la petite cabine qui permettait de diriger les Karabas qu'il invoqua. Pendant ce temps, Noria resta dans sa chambre, pensive. L'idée de lui pardonner trotta dans son esprit, sans pour autant qu'elle trouve le courage d'aller lui parler. Elle savait qu'en faisant ça, elle risquait de lui coller son poing dans la figure. De pleurer. De hurler. Et elle ne voulait pas se donner en spectacle devant tout le monde.

Pour l'instant, elle regarda le paysage défilé, alors qu'il arpentait une route qui descendait de façon abrupte. Il fallait de sacrés bestiaux pour monter la pente. En observant à travers la fenêtre de sa chambre, Noria remarqua d'énormes animaux suffisamment forts pour tracter des carrioles garnies de marchandises.

Au loin, une montagne apparut. Tel un rempart, elle s'érigait autour de Naen et d'une forêt autour de ce volcan incroyable. Ils arrivaient enfin au but, sachant que des engins mécaniques de Kyun patrouillaient par-delà les monts. Chose que Noria avait dû mal à imaginer. Comment pouvait-elle construire des machines d'une telle complexité ?

Ils s'approchèrent d'une montagne où un immense tunnel fut creusé. Ils pénétrèrent à l'intérieur. Des gardes gardaient le passage, tandis qu'ils faisaient en sorte que les lanternes à cristaux de feu restaient allumées pour les passants. Lors de leur approche, ils demandèrent de fouiller la caravane afin de ne pas faire entrer du matériel pour Kyun.

Noria laissa les soldats explorer sa chambre, puis ils quittèrent les lieux.

– Excusez-moi de vous déranger, mais que se passe-t-il ? demanda Gavion d'un air idiot. Le soldat le toisa.

– Quoi ? Vous n'êtes pas au courant ?

Il secoua la tête avec son habituel sourire niais. Le soldat soupira.

– Une timbrée a pris le contrôle de la capitale. À cause d'une armée de golem mécanique, il n'est plus possible d'aller au-delà de la ville de Klane. Ne vous aventurez pas plus loin !

Gavion opina du chef.

– À vos ordres ! De toute façon, nous venions justement rendre visite à de la famille à Klane.

Cette explication lui parut suspecte en voyant les Titanomanciens, mais avec l'affluence, le soldat n'avait pas le temps de faire durer le contrôle. Il fit signe d'avancer, alors que ses camarades s'écartèrent pour laisser passer la caravane. Gavion ordonna aux Karabas d'avancer et ils quittèrent les tunnels sombres.

Alors que la nuit tombait, ils découvrirent la grande ville de Klane entourée de belles forêts aux couleurs de l'automne. Le paysage magnifique donnait un charme à cette ville. Les voitures n'étaient pas autorisées et devaient se garer dans un champ aux abords. Gavion en profita pour s'arrêter et miniaturiser son moyen de transport.

Ils pénétrèrent dans la ville aux longues rues pavées. Les maisons aux toits colorés ne semblaient jamais quitter l'automne grâce à toutes ces couleurs. Les commerces étaient depuis longtemps fermés, et seuls quelques bars bruyants cassaient le silence de la nuit. Les dernières personnes rentraient chez elles, dans ce petit coin de paradis. Des arbres épars embellissaient les ruelles, tandis que leurs feuilles tombaient dans les rues.

Quand ils arrivèrent au sud de la ville, des soldats protégeaient son entrée. Ils surveillaient qu'aucune créature n'attaque. Et quand ils virent les Titanomanciens approcher, ils leur demandèrent de retourner dormir et de ne pas s'aventurer vers les bois. Mais ce n'était malheureusement pas l'idée de Gavion. Il se ravisa et ils se dissimulèrent dans l'obscurité d'une ruelle.

Lorsque ses yeux se posèrent sur Kain et Nagrir, les deux jeunes hommes comprirent qu'il s'agissait de leur mission. C'était à eux de se rendre dans la cité de Naen pour savoir où se trouvait Allen. Pour cela, Gavion forma un aigle de racines qu'il offrit à Kain. Il lui expliqua comment l'appeler et comment l'envoyer vers lui afin de lui transmettre des messages. Eux,

ne bougeront pas de Klane tant que Kain ne leur donnera pas le feu vert avec l'emplacement exact de Kyun, de ses sbires si elle en avait, et surtout, d'Allen.

Un peu plus loin, Gavion fit apparaître la caravane pour que Kain et Nagrir puissent récupérer de longs manteaux noirs avec une grande capuche. Avec ça, ils pouvaient passer inaperçus la nuit afin de se rendre à Naen. Noria sentit son cœur rater un battement quand elle les vit disparaître dans le labyrinthe de ruelles, et s'enfoncer dans les bois au sud de la ville.

Alors qu'elle allait rester ici, deux de ces amis risquaient leur vie pour sauver Allen. Impuissante, Noria se sentit mal de compter à ce point sur eux alors qu'elle venait tout juste de revenir de sa prison. Mais c'était du suicide de se lancer à l'assaut de cette cité sans l'avoir exploré. Ainsi, elle garda espoir de les revoir vivant avec des informations lui permettant de sauver l'homme qu'elle aimait.

Chapitre 21

Subsister dans un monde sans pitié

Cela faisait plusieurs semaines qu'Allen vivait au sein du palais de Kyun. Aujourd'hui encore, il arpentait la ville de Naen en pleine effervescence. La population jouissait d'une vie tranquille, même si elle les retenait prisonniers grâce à ses golems mécaniques embusqués dans la forêt. Allen cherchait un moyen de fomenter une révolte, mais personne ne semblait résolu à se dresser contre Kyun et ses quatre gardes d'élite. Même si, pour se préparer à toute éventualité, il avait pu faire une nouvelle méditation pour absorber les pouvoirs du Titan du vent. La troisième au compteur pour le jeune homme.

Le quartier commerçant acceptait encore les livraisons de l'extérieur. Allen remarqua plusieurs fois des messagers leur demander comment ils s'en sortaient, mais personne n'osait leur dire la vérité. Ils ne faisaient que de sourire en répondant que tout allait bien dans le meilleur des mondes, alors que Kyun perpétrait une terrible tyrannie.

Et la première responsable était la femme que croisa Allen. Taëlya Uvilis. Une jeune femme de vingt-cinq ans avec de courts cheveux de givre. Vêtue d'un parfait ensemble de maid noir et blanc. Il avait largement eu le temps de faire sa connaissance.

Issue d'un milieu modeste dans un clan de Titanomancien, elle fut vendue et réduite à l'état d'esclave sur un navire pirate. Lorsque Kyun l'attaqua pour défendre le port de Valoy, elle la libéra et en fit sa nouvelle servante. Elle possédait des pouvoirs de glace dont Allen ne connaissait pas l'étendue de sa puissance. Mais au fil des jours, elle appréciait grandement sa compagnie, il suffisait de voir son large sourire quand elle le vit arriver.

– Allen ! s'exclama-t-elle tandis que ses soldats fouillaient les cargaisons venues de l'extérieur. Je suis contente de te voir !

Le jeune homme la salua, gêné. Lui qui ne pensait qu'à fuir ou à renverser le pouvoir de Kyun, il jouait avec ses sentiments pour se servir d'elle. Grâce à ça, il connaissait les habitudes des trois autres domestiques afin de les éviter quand il partait en reconnaissance.

– Salut Taëlya. Que se passe-t-il ? demanda Allen en hochant la tête en direction des marchands.

La jeune femme posa les mains sur les hanches.

– Rien de bien grave. On a reçu de la nourriture venant de l'extérieur, mes soldats fouillent la cargaison. On a appris que des soldats essayaient de se faire passer pour des soldats afin d'interroger les habitants. Mais heureusement, ce brave homme n'a rien vu.

La personne en question était un homme d'une trentaine d'années, un peu grassouillet, qui tripotait sa moustache pendant l'inspection. Il gardait le sourire en présence de Taëlya. Allen le connaissait bien. C'était chez lui qu'il prenait de quoi manger quand il ne voulait pas participer aux repas des quatre domestiques. Il essayait d'y aller uniquement quand Kyun arrivait, pour éviter de s'attirer ses foudres.

– Bonjour Dagas, salua Allen à l'intention du marchand.

– Comment vas-tu Allen ?

– Ça va. Qu’as-tu reçu de bon aujourd’hui ?

Il lui décrivit les denrées venues de la région d’Argos. Ainsi que de la région proche d’Élekya. Allen y voyait un signe qu’il demandait de l’aide, et il avait vite compris pourquoi. Sa famille vivait à Alanka, la capitale de la région d’Argos. Il espérait que les Sages allaient venir les aider, mais pour l’instant, Allen le rangeait dans les alliés potentiels. Il préférait ne pas lui poser des questions, au cas où les murs auraient des oreilles. Il avait bien compris le message et lui avait répondu avec une petite énigme pour lui faire entendre qu’il cherchait un moyen de fuir. Depuis, il s’entendait très bien ensemble, et comme il ne l’avait pas dénoncé, il savait qu’il pouvait compter sur lui.

– Je vais te prendre quelques épices, je pense. J’ai envie de me faire un bon repas pour me rappeler ma région natale.

Taëlya enroula son bras autour du sien. Elle se colla à lui en faisant exprès de se frotter à son dos.

– Mais tu es bien chez nous, non ?

Allen jeta un œil derrière lui. Elle semblait soucieuse de son bien-être. Elle rougissait, comme si les sentiments pour lui allaient bien plus loin que la simple amitié. Il fallait dire qu’Allen faisait tout pour que Taëlya en pince pour lui, même s’il regrettait de faire ça alors que Noria l’attendait quelque part. À chaque instant passé aux côtés de Taëlya, le souvenir de Noria s’emparait de son esprit et le faisait culpabiliser.

– Bien sûr ! Tant que tu es à mes côtés, je me sens toujours bien.

– Haannn ! Tu es trop mignon !

Elle se frotta contre son bras, sous le regard angélique d’Allen. Même s’il s’en voulait de la manipuler de cette manière, Allen ne pouvait pas faire autrement pour espérer sortir de cette ville.

– On devrait rentrer, dit-il. Le soleil se couche, Kyun nous attend pour manger ce soir.

– Oui ! s’exclama-t-elle avec euphorie.

Elle garda son bras autour du sien et le suivit dans l’allée centrale de la ville. Maintenant qu’Allen possédait le même costume trois pièces que les deux autres serviteurs de Kyun, tout le monde le saluait ou baissait les yeux à son approche. Ce n’était pourtant pas l’effet qu’il voulait donner à cette population prisonnière.

– Qu’est-ce que tu vas faire ce soir ? demanda la jeune femme d’une petite voix.

Allen soupira intérieurement. Il refusait ses avances depuis plusieurs jours. Il ne se voyait pas tromper celle qu’il aime, même si c’était pour se protéger de Kyun et de sa bande. Accepter un rencard était hors de question, sinon elle risquait de se faire des idées et il risquait de perdre toute la confiance qu’il avait à ses yeux.

– Je ne sais pas, avoua-t-il. Je pensais faire un tour dans le quartier des animations. Ça fait un moment que je n’ai pas été voir ce qu’il s’y passe.

Taëlya sautilla de bonheur.

– Oh oui ! Je viens avec toi !

– Avec plaisir, répondit Allen avec le sourire.

Mais il en pensait tout l’inverse. Il aurait aimé faire de la reconnaissance, voir si la population vivait correctement. De temps en temps, des troupes de comédiens venus d’autres contrées venaient jouer. Il laissait toujours des messages subliminaux à l’intention de la

population pour leur demander si tout se passait bien, ou qu'ils pouvaient les faire sortir d'ici. Il y eut de rare réussite, mais beaucoup d'échecs étaient à déplorer. Ainsi, les comédiens finirent enlevés par Kyun et ils disparurent dans ses laboratoires de golems mécaniques.

Quand ils arrivèrent dans le palais de Kyun, les trois autres servants étaient déjà en train de préparer la table à manger pour eux six. L'argenterie brillait par les lumières offertes par les lustres magnifiques. Une grande cheminée crépitante déversait une douce chaleur dans toute la pièce. Daryen, le doyen d'une soixantaine d'années avec de longs cheveux de feu et une bonne barbe broussailleuse, travaillait dans la cuisine au vu de ses compétences en Alchimie. Worice, du haut de ses quarante ans, était en train de mettre la table avec tout son sérieux habituel. Et enfin Voro, le plus jeune avec ses vingt ans, des cheveux bleus pour ses pouvoirs d'eau, s'occupait de poser de la décoration florale afin de rendre la table magnifique.

C'était toujours le même manège à chaque fois que la maitresse des lieux venait dîner avec eux. Tout le monde se pliait en quatre pour que tout soit parfait. Allen se rendit dans la cuisine pour aider Daryen. Il lui demanda de couper les pommes de terre pendant qu'il gérait les boissons pour le début du repas.

Il était impossible de demander à Daryen de trahir Kyun. Depuis qu'il s'était rencontré avec l'aide d'Izeris, Daryen la voyait comme sa maitresse qu'il devait servir telle une déesse. Pourquoi ? Simplement parce qu'Izeris lui avait demandé.

– Ton tour en ville s'est bien passé ? demanda-t-il.

Allen acquiesça.

– Oui. Les soldats ont fouillé les dernières cargaisons de nourriture.

– Ils ont trouvé quelque chose de suspect ?

– Pas que je sache. Taëlya était là avant que j'arrive, elle a dû tout contrôler.

– C'est une bonne chose, déclara-t-il d'un ton plus chaleureux. Il ne faudrait pas que des fauteurs de trouble viennent pourrir les plans de maitresse Kyun.

Allen ne répondit pas. Il se contenta d'opiner du chef en continuant de travailler.

– Vous êtes prêts au lieu de discuter ?

C'était Worice qui venait d'entrer dans la pièce. Son tempérament allait de pair avec son élément du feu. Elle ne plaisantait jamais et travaillait sans relâche. Pourtant, à chaque fois que Kyun se présentait, elle baissait les yeux, comme si elle en avait peur.

– Bientôt, répondit Daryen. Et toi ? L'argenterie est-elle en place ?

– Évidemment !

Elle posa un plateau d'argent et y plaça six verres de cristal magnifiques. Elle se retira dans la salle à manger, et bientôt, le repas était prêt à accueillir leur maitresse. Ils restèrent debout, chacun derrière leur place, en attendant qu'elle arrive.

Quand les portes s'ouvrirent, Kyun entra dans la pièce en sifflotant. Elle semblait de bonne humeur. Sûrement qu'elle avait réussi ses expériences dans ses laboratoires.

– Salut tout le monde ! s'exclama-t-elle en les saluant. Asseyez-vous ! J'ai faim !

Même si elle leur proposa de s'installer, ils attendirent qu'elle se pose sur sa chaise. Worice s'empressa de lui tirer sa chaise et de la remettre. Elle semblait avoir peur d'elle, mais Allen ne savait toujours pas pourquoi. Une fois à table, Allen servit les autres serviteurs pour rester dans leur bonne grâce.

– Toujours à servir le premier, signala Voro avec un sourire narquois. Chercherai-tu à plaire à Kyun ?

Mais Voro ne se laissait pas impressionner. Ancien tueur à gages sévissant à Naen, Kyun l'avait libéré pour lui offrir des pouvoirs de Titanomanciens. Allen ne les avait jamais vus, mais de ce qu'il savait de lui, il assassinait ses cibles rapidement et sans laisser la moindre trace.

– Bien sûr que oui, répondit Allen en le toisant. Je suis ici pour la servir, n'est-ce pas ?

Kyun lui fit un clin d'œil.

– Bien sûr ! Après tout, tu es un mercenaire du clan des Plumes Noires. J'ai signé un contrat avec eux après t'avoir enlevé. Ils t'ont vendu à moi pour la vie.

Le cœur d'Allen rata un battement. Ainsi, c'était tout ce qu'il valait pour son clan ? Sa famille ? Il ne laissa pas sa tristesse paraître. Jamais il n'offrirait sur un plateau d'argent un moyen de l'atteindre.

– Et j'en suis très heureux, dit-il d'un large sourire en servant le repas de Kyun.

La Titanomancienne, aux cheveux mi-longs alliant le bleu de l'eau et les couleurs de feu, récupéra son assiette avec empressement. Vêtue toujours de vêtement court qui ne couvrait pas grand-chose, elle lui rappelait souvent Hirelda. Elle aimait porter des brassières de cuirs avec un manteau court et un mini-short.

– J'espère bien ! Je compte sur toi pour protéger cette ville des Titanomanciens d'Élekya !

– Tu penses toujours qu'ils vont oser venir ? demanda Voro d'une voix moqueuse.

Kyun haussa les épaules.

– Ils en seraient largement capables. Tu as bien assassiné tous leurs espions ?

Il hocha la tête. Allen sentit son cœur rater un battement. Il n'avait pas entendu parler d'une opération d'Élekya pour tenter de les repérer. Mais comme il sentait le regard des servants de Kyun, il ne laissa rien paraître, comme si ces gens n'étaient plus rien pour lui. Il préféra rester muet plutôt que d'en rajouter, au risque de se faire repérer par l'un d'eux.

C'était un supplice de devoir constamment masquer ses sentiments. Il apprenait à faire taire sa colère, sa tristesse, tout ce qui prouvait qu'il cherchait toujours à mettre un terme à leurs agissements.

– Je les ai massacrés jusqu'au dernier, rit Volo. Leurs cadavres doivent être dévorés par les insectes dans la région de Gorth.

Allen ne portait même pas son attention sur lui. Pourtant, s'il avait une arme, il lui aurait sauté à la gorge pour le faire taire à jamais. Sa colère bouillait au fond de son être, mais comme toujours, son corps le dissimulait à la perfection. Il termina son service avant de s'asseoir en raclant la chaise sur le sol.

– Bon débarras, termina Daryen. Cela nous fera un souci en moins.

– Et où en es-tu avec le golem ? demanda Taëlya à Kyun.

Leur chef ricana en mangeant une patate. Ses yeux brillèrent face à la cuisine incroyable de Daryen. Le doyen se montrait d'une efficacité exemplaire dans chacun de ses plats.

– Eh bien, je ne suis pas très loin d'avoir terminé. Les petits golems mécaniques sont déjà en place dans la forêt, mais ceux-là.

Elle secoua la main.

– Ils vont être une véritable épine dans le pied des Sages !

Allen avait déjà vu ce golem. Kyun lui avait dévoilé son laboratoire lors de son réveil pour tenter de l'intimider. Mais cela donna l'effet inverse, il cherchait encore un moyen de détruire à jamais ses recherches devenues bien trop dangereuses. Il ne parvenait néanmoins pas à s'approcher des laboratoires à cause du nombre hallucinant de gardes aux alentours.

Pendant le repas, chaque servant faisait son rapport à Kyun. Worice expliquait qu'elle avait arrêté un homme qui tentait de fuir la ville. Elle avait pris plaisir à le torturer et comptait l'envoyer aux laboratoires par la suite. Allen sentait de fausses notes dans sa voix. Comme si Worice n'aimait pas obéir à ses ordres, comme si elle craignait son courroux.

– Je vous félicite tous ! On va devoir redoubler de travail, encouragea Kyun. Izeris veut l'armée de Golem rapidement pour envahir Élekya, nous allons devoir les livrer au plus vite.

Encore une fois, le cœur d'Allen accéléra. Pourtant, tout en suivant la conversation, il mangeait ses délicieuses patates en observant Kyun d'un air désintéressé.

– Enfin ! s'exclama Volo. Finis la tyrannie de ces chiens !

– Tu pourras bientôt utiliser tes pouvoirs comme tu l'entends, ricana Kyun.

– Il était temps, poursuivit Daryen. Je n'aime pas du tout ces Sages qui se pensent au-dessus des lois. Leur soi-disant justice doit être éradiquée à jamais.

– Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ? demanda Taëlya avec peine.

Allen ouvrit grands les oreilles. Il ne connaissait pas encore tout le passé du doyen. Alors qu'il terminait son verre de vin que la région fabriquait avec brio, il reposa son verre alors que son visage marqué par l'âge prit un air bien plus sombre.

– Ils ont tué mon fils, déclara-t-il d'une voix forte.

Il dévisagea Allen, comme s'il était le coupable de cet assassinat. Mais Allen resta bouche bée devant cette annonce.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Taëlya.

Daryen grogna dans son coin. Les questions de sa collègue l'irritaient, mais pour une quelconque raison, ce soir, le doyen se livrait plus facilement que d'habitude.

– Mon fils Tristan faisait partit d'un clan de Titanomanciens dont la mission était de réaliser les sales besognes des Sages dans l'ombre. Un peu comme le tien, Allen.

Le reproche le foudroya de plein fouet, mais Allen resta de marbre. Après avoir grandi dans un clan de mercenaire, Allen accusait ce genre de reproche sans y faire attention. Après tout, il en était sorti définitivement dans l'espoir de changer de vie.

– L'une de ses missions ne se passa pas très bien et il fut découvert. Plutôt que de le protéger, un des anciens Sages en place a réduit le clan en cendre. C'est d'ailleurs le prédécesseur de Zion qui, bizarrement, a disparu après cet évènement.

Allen se rendit compte qu'il ne connaissait pas bien l'histoire d'Élekya. Ils étaient vraiment prêts à tout pour rendre justice. Mais était-ce une bonne façon de faire ? Dans le fond, Allen commençait à comprendre pourquoi Izeris et ses sbires tentaient de renverser le pouvoir en place. Mais était-ce une bonne idée aussi ? Qu'est ce qui pourrait se passer si Élekya n'était pas présent pour tempérer les Titanomanciens, les réguler et surveiller de près les Titans ?

– Ton fils obtiendra vengeance, répondit Kyun. Bientôt, Élekya ne sera plus que de l'histoire ancienne.

Après ça, Kyun se leva pour signifier la fin du repas. Allen aida les servants à débarrasser, puis décida de sortir voir les spectacles du soir. Malheureusement, Taëlya n'oublia pas son petit manège et le suivit, bien trop accroché à lui. Elle enroula son bras autour du sien et avançait à ses côtés en sifflotant. Elle semblait tellement heureuse de l'accompagner, même si Allen désirait être seul.

Un peu plus loin au centre-ville, après avoir passé une belle arche fleurie aux couleurs de l'automne, ils tombèrent sur la grande place. Avec les restaurants et les bars tout autour,

c'était l'endroit idéal pour abandonner le stress de la vie. Ici, les effluves d'alcool et de nourriture embaumaient l'air, tandis qu'une estrade de bois accueillait des comédiens en pleine représentation.

Allen profita du spectacle, qui mettait en scène leur reine Kyun et qui n'en disait que du bien. Idéal pour éviter de se faire arrêter et enfermer dans des cachots obscurs, ou pires encore, finir dans les laboratoires de Kyun.

Allen s'installa sur une des nombreuses tables installées sur la place. La population mangeait et buvait tout en profitant du spectacle. Les discussions et les rigolades ne s'arrêtaient jamais, dévoilant une ambiance festive dans la gigantesque prison que représentait cette ville.

– Je vais nous chercher un verre ! s'exclama Taëlya avant de quitter la table en chantonnant.

Allen soupira. Il espérait être seul pour voir si une résistance se mettait en place, mais avec la servante dans les parages, il avait les pieds et les poings liés. Alors qu'il profitait du spectacle, un étranger vêtu d'un long manteau noir à capuche s'assit en face de lui. Allen allait lui demander de bouger, mais quand il retira sa capuche, il reconnut les traits de Kain et sa belle chevelure bleue. Il écarquilla les yeux, envahis d'espoir.

– Bonjour mon cher, lui dit Kain. Quel charmant spectacle, n'est-ce pas ? Me permettez-vous de prendre un verre avec vous ?

Allen fit l'effort de retrouver un air indéchiffrable. Il ne devait pas se faire repérer alors qu'un ami se présentait à lui. Il faisait comme s'il ne se connaissait pas, signe qu'il connaissait les dangers de Naen.

– Bien sûr, nous sommes ici pour nous détendre après tout, ricana Allen.

Le problème, c'était que Taëlya revint avec deux chopes. Les sourcils froncés, elle s'installa aux côtés d'Allen, bien trop proche qu'il le voulait, et lui donna sa boisson.

– Qui êtes-vous ? demanda-t-elle d'un ton froid.

Allen ne savait pas quoi faire. Il pesta intérieurement. Comment faire comprendre à Kain ce qu'il se passait dans la ville ?

– Oh, mille excuses mademoiselle. Je me nomme Rain, se présenta-t-il en prenant sa main pour y déposer un baiser.

Taëlya tomba rapidement sous le charme. Elle rougit, mais elle récupéra sa main pour enrouler le bras d'Allen.

– Taëlya. Et ça, c'est mon ami Allen.

Kain hocha la tête.

– Allen, je suis enchanté de faire ta connaissance.

– Vous êtes nouveaux ici ? demanda Allen. Vous avez l'air bien loin de chez vous.

Kain souriait toujours, bien campé dans son rôle.

– Je viens rendre visite à ma cousine. Norimé Riaton, vous la connaissez peut-être ? Elle est arrivée il y a peu de temps avec quelques marchands du Nord-Ouest.

Allen resta impassible. Son cerveau reconnut immédiatement le nom de Noria, s'il mettait bout à bout le début du prénom et du nom. Il espérait juste que Taëlya ne l'avait pas compris de la même façon. En prenant son petit air naïf habituel, elle leva la tête alors qu'elle essayait de trouver de qui il pouvait bien parler.

– Je ne vois pas... signala Taëlya.

– Oh ? Ce n'est pas bien grave, signala Kain. En tout cas, je trouve que ce coin est charmant, avoua-t-il.

– N'est-ce pas ? s'exclama Taëlya. Il y a toujours de bons spectacles à aller voir ici.

Kain claqua des doigts, comme si une idée venait de lui traverser l'esprit.

– Oh ! J'en profite pour vous demander. Y a-t-il un coin pour avoir un panorama magnifique sur le volcan ?

Taëlya réfléchit un instant, mais Allen savait ce qu'il devait faire : lui proposer un endroit tranquille à l'abri des regards. Son cerveau analysa sa question pour dénicher le meilleur emplacement dans la ville pour voir le volcan dans toute sa beauté, tout en étant à l'abri des regards. Puis une idée lui vint brusquement à l'esprit. Il reconnaissait bien là Kain. Il savait déjà où se rendre pour le voir et être à l'abri des regards : au sommet du clocher de la bibliothèque. Un lieu où les servants ne se rendaient pas et où les soldats n'intervenaient que très rarement. C'était l'une des rares libertés qu'acceptait Kyun : la lecture afin que la population ne restait pas sans une activité, ce qui favoriserait la mise en place d'une rébellion.

– Le sommet du clocher de la bibliothèque est une belle place si vous voulez observer le volcan avec votre cousine. Vous y verrez aussi le somptueux palais de la régente Kyun.

– Oh, mais oui ! s'exclama Taëlya. C'est le meilleur ! Tu m'y emmèneras Allen ?

– Avec plaisir. Demain ?

La servante fit la moue.

– Non... Demain je suis très occupé. On a eu des ordres de Kyun...

– Plus tard alors, ne t'en fais pas.

Kain tapa dans ses mains, heureux.

– Fort bien ! Alors c'est là-bas que j'emmènerai ma cousine ! Peut-être ma femme un jour ?

Qui sait ?

Il se leva lentement en leur offrant quelques pièces.

– Pour vous remercier de cette information, annonça-t-il. Merci beaucoup.

Il les salua avant de quitter les lieux et de disparaître habilement dans la foule. Taëlya posa sa tête dans ses mains.

– Il est sympa !

– Tu crois qu'il serait un espion ? demanda Allen.

Il savait que sa question était à double tranchant, mais au moins, il pouvait connaître l'arrière-pensée de Taëlya dont il avait la confiance.

– Non, je ne crois pas. Il avait l'air tellement honnête ! Et puis, s'il a passé notre barrage, c'est qu'il est propre.

Ravis d'entendre ça, Allen et Taëlya profitèrent de la soirée avant de rentrer au palais. Demain, Allen allait rencontrer Kain de nouveau, en espérant trouver une solution pour s'échapper d'ici.

Chapitre 22

Un vieil ami

Maintenant qu'Allen savait que ses amis n'étaient plus très loin, il avait eu du mal à trouver le sommeil. Après seulement quelques heures de sommeil, il se leva l'esprit embrumé. Il ouvrit la fenêtre puis détacha les volets pour laisser le soleil jaillir dans sa chambre. Un vent frais s'engouffra dans la pièce, faisant virevolter ses cheveux d'argents. Il scruta l'extérieur tout en sachant qu'il allait enfin sortir d'ici.

Il savait que Kain allait l'attendre au sommet de la bibliothèque. Il pouvait voir la pointe s'élançant au-dessus du village. Ce magnifique clocher qui permettait d'appeler les citoyens en cas d'attaque de pirates. Installé là depuis des décennies, il allait servir à tromper Kyun et à déjouer ses manigances.

– Allen ?

Taëlya frappait déjà à sa porte. Il la savait occupée aujourd'hui, ce qui lui permettait de se déplacer à sa guise en ville. Le jeune homme ferma la fenêtre et alla lui ouvrir. Déjà vêtue de sa panoplie de soubrette, elle fit une légère révérence avec le sourire.

– Bien dormi ? demanda-t-elle.

– Très bien, merci. Et toi ?

– Oh oui ! Surtout après cette superbe soirée. On en refait une ce soir ?

Elle se pinça les lèvres et dévia le regard.

– J'aimerais t'inviter au restaurant... marmonna-t-elle.

Allen sentit un pincement au cœur. Il se jouait d'elle pour arrêter Kyun. Quand elle l'apprendra, il devra affronter toute sa colère. Et il le savait très bien.

– Avec plaisir, mentit-il.

Taëlya sautilla sur place.

– Génial ! Je vais te préparer une soirée inoubliable !

Elle détala dans le couloir en chantonnant. Sa bonne humeur se répandait à travers les domestiques qu'elle croisait, tandis qu'Allen se retrouvait enfin seul.

– T'es vraiment amoureux d'elle ?

La voix de Worice le fit sursauter. Elle se tenait à sa droite, plantée comme un piquet. Elle le dévisageait d'un regard dur. Il ne comprenait toujours pas ce que Kyun représentait pour elle.

– Je ne sais pas, avoua-t-il. Pourquoi ?

Elle fronça les sourcils.

– Parce qu'elle est folle de toi.

Allen soupira.

– Je sais ce que tu viens me dire. J'ai intérêt à ne pas la blesser, sinon vous allez la venger.

Mais...

– Détrompe-toi. Je me fiche de Taëlya.

Après cette phrase, elle tourna les talons pour s'éloigner d'Allen. Mais, interloqué par cette réponse sincère, il la rattrapa et lui prit le poignet.

– Attends !

Worice se retourna en lui dardant un regard noir.

– Qu'est-ce que tu veux dire ? demanda Allen avec surprise. Vous n'êtes pas censés être soudés pour servir maitresse Kyun ?

La question bouleversa la servante. Elle retira vivement sa main et recula d'un pas. Elle semblait subitement effrayée.

– J-Je n'ait pas dit ça !

Elle partait sur la défense. Allen savait qu'il y avait quelque chose à découvrir sur cette femme, mais elle se mit à courir pour le fuir. Elle disparut au bout du couloir, laissant Allen seul à ses réflexions. Il avait l'impression qu'elle portait en elle un secret invouable. Sachant qu'il pourrait s'agir d'un futur allier, il décida de revêtir rapidement son costume trois pièces noir et blanc, puis s'approcha de la chambre de Worice.

Il frappa plusieurs fois. Aucune réponse. Il scruta le couloir, maintenant vide de monde, et appuya sur la poignée. La porte s'ouvrit dans un grincement et il passa la tête en appelant la servante. Mais la chambre était vide. Le cœur tambourinant, il entra dans la pièce en sachant qu'il était en train de violer l'intimité de cette pauvre femme. Mais il devait trouver son secret.

Tout y était parfaitement rangé. Le lit était fait avec soin. Le bureau ne présentait aucune trace d'usure. Absolument rien ne trainait. Allen referma la porte derrière lui et chercha où elle pouvait cacher quelque chose. Il s'empressa d'ouvrir l'armoire au fond de la pièce, mais il n'y découvrit que les vêtements autorisés à leur égard.

La honte le submergea quand il fouilla les tiroirs de sa commode où se trouvaient ses sous-vêtements. Il referma rapidement, honteux, mais continua ses recherches. Il releva le matelas en prenant soin de ne pas froisser les draps. Il ne voulait pas qu'elle sache qu'il était venu dans cette pièce, au risque de s'attirer ses foudres.

Pour l'instant, ses recherches ne donnaient rien. Mais les cachettes auquel il pensait seraient bien trop visible pour n'importe qui. Il croisa les bras et réfléchit à l'endroit où lui-même cacherait quelque chose. S'il possédait un souvenir de Noria, où le mettrait-il pour le regarder sans qu'il soit découvert ?

Ses pupilles d'émeraude balayèrent la pièce dans tous ses recoins. Il ne pouvait pas rester là éternellement, au risque de se faire débusquer par un domestique, ou pire, par Worice elle-même. Puis une idée lui vint subitement. Il tapota du pied chaque latte du plancher. Elles craquaient sous son poids, mais aucune ne semblait prête à être détachées. Hormis dans un coin de la pièce. Worice avait pris le soin d'installer un pouf sur un tapis.

Il le retira et découvrit une latte légèrement abîmée. Victorieux, Allen sourit et se baissa pour la relever le plus lentement possible. Il ne voulait pas se faire repérer. Il réussit à la détacher avec un minimum de bruit, et découvrit une petite boîte en métal. Il la sortit avec précaution et l'ouvrit.

À l'intérieur, il distingua des dessins sur des feuilles de papier jaunies par le temps. Sur l'un d'eux, il reconnut Worice aux côtés de plusieurs autres personnes. Il la retourna et vit leur nom écrit, ainsi que leur rôle. Il écarquilla les yeux quand il vit « conseillère de la ville » en dessous du nom de la servante. Qu'avait bien pu arriver à cette femme ?

Quand Allen trouva la date de ce dessin, il comprit alors qu'il s'agissait de Naen avant que Kyun n'arrive dans les parages. Depuis qu'elle avait pris le pouvoir, la population se demandait ce qu'il était advenu des anciens responsables. Eh bien l'un d'entre eux, Worice, avait pris place aux côtés de Kyun. Mais pour quelle raison ?

Allen rangea soigneusement le tout avant de quitter la chambre. Personne en vue dans les couloirs. Occupés à nettoyer le palais de fond en comble, les domestiques ne restaient que très rarement au même endroit. Ils allaient et venaient, sans vraiment surveiller les agissements d'Allen. En même temps, une épée de Damoclès se tenait juste au-dessus de leur tête. Le jeune homme était donc libre de se promener où il désirait, sachant que les servants de Kyun se trouvaient être bien trop occupés.

– Oh Allen !

Ou peut-être pas tous.

Voro était encore là. Il aimait s'occuper des jardins, sûrement parce qu'il possédait un morceau de terrain. Caché dans le fond près de la muraille, il faisait pousser des plantes aux sécrétions mortelles. Il enduisait ses deux dagues, ainsi que les couteaux de lancer qui encerclaient sa ceinture.

– Comment tu vas ce matin ? J'ai cru entendre que tu avais passé la soirée avec Taëlya.

Allen l'observa pour tenter de deviner ce qu'il avait en tête. Ce n'était pas pour rien qu'il avait rappelé les exécutions des Titanomanciens à leur poursuite quelques semaines auparavant. Il espérait que Kain ne se soit pas fait repérer.

– Ça va. On a été à voir les spectacles au centre-ville, expliqua-t-il.

– Rien d'autre ? s'étonna-t-il. Tu aurais pu lui proposer de te rejoindre dans ta chambre...

Il avait beau lui sourire, Allen avait froid dans le dos. Cet assassin dégageait une incroyable aura meurtrière. Voro s'approcha de lui et posa une main sur son épaule. Ses yeux lui dardèrent un regard meurtrier.

– Ne lui blesse pas le cœur, dit-il proche de son oreille. Je serais obligé de t'étriper.

Allen le laissa repartir, le cœur battant. Il essaya de ne rien laisser paraître, mais l'adrénaline fusait dans son corps. Il ferma les yeux et respira profondément quand Voro disparut dans le palais. Tant pis pour cet assassin, Allen avait mieux à faire que de s'occuper de ce qu'il pensait.

La ville de Naen était en pleine effervescence. Les soldats de Kyun patrouillaient toujours. D'habitude stricte, voir un peu brute dans leur contrôle, ils se calmaient quand il voyait passer Allen. Après tout, il en avait corrigé plus d'un qui tentait de malmenier de pauvres innocents. Comme Kyun lui laissait carte blanche, les soldats ne pouvaient rien lui dire.

Des marchands se faisaient escorter à l'extérieur. Cela faisait bien trop longtemps que cette ville vivait enfermée sur elle-même. Mais sans un chef, personne ne pouvait intervenir. De plus, la région du nord abritait le repos du Titan de la terre, et à l'est, une vaste étendue de plaine à perte de vue. Le prochain pays se trouvait bien trop loin pour se soucier d'eux. Seuls des navires de guerre pouvaient les libérer, mais Kyun surveillait de près tous les navires. Grâce à ses pouvoirs, elle pouvait les balayer comme de vulgaires fétus de paille.

Au fil de sa marche, Allen se retrouva à la bibliothèque. Dès l'entrée, après un petit hall, on découvrait une grande pièce avec une mezzanine qui en faisait tout le tour. Des bibliothèques de livres s'étiraient le long des murs, tandis que des lustres aux cristaux d'essence de feu déversaient suffisamment de lumière pour tous les lecteurs. Les gens

affluaient par dizaine dans ce lieu calme et reposant. Des cheminées déversaient une douce chaleur, tandis que leur crépitement accompagnait la lecture d'un groupe d'élève installé autour sur des poufs.

Une jeune bibliothécaire salua Allen. Il venait souvent dans cet endroit et il parlait souvent à cette femme : Marija. Très sympathique, elle avait en elle un amour inconditionnel pour l'histoire. Comme elle n'avait pas l'air occupée, Allen l'attira dans un petit salon, jouté à la grande pièce, où il n'y avait que peu de monde. Réservés pour les personnes importantes, seuls Allen et une poignée de privilégié pouvaient lire dans cette pièce. Un canapé, une table et un bureau, il y avait tout ce qu'il fallait pour y rester des heures.

Allen s'y enfermait de temps à autre pour écrire dans son carnet. Bien dissimulé derrière une pierre, seule Marija savait où le dénicher. Elle aimait le regarder écrire. Tout comme Noria. Allen aimait avoir la compagnie de cette jeune femme à la longue chevelure blonde.

– Dis-moi, Marija. Worice faisait partie des conseillers de la ville ? demanda Allen à voix basse.

Voyant qu'Allen mît un sujet tabou sur la table, Marija écarquilla les yeux et regarda autour d'elle. Elle avait peur d'être prise à parler d'une époque dont Kyun avait formellement interdit d'évoquer. Elle jeta un coup d'œil à la fenêtre pour être sûre que personne ne pouvait les entendre, puis elle proposa à son hôte de s'asseoir sur le canapé. Elle se colla à lui et ils se penchèrent en avant, leurs coudes posés sur les genoux.

– Oui, chuchota Marija. Elle présidait avec trois autres personnes. Depuis que Kyun est arrivée, ils ont tous disparu. Sauf elle.

– Tu sais ce qui lui est arrivé ?

Marija secoua la tête.

– C'était une belle personne avant ça. Je ne sais pas ce qui lui prend...

Allen hocha la tête. Il passa son bras autour de ses épaules. La jeune femme semblait si triste de voir ce temps révolu. Elle vivait à Naen depuis sa plus tendre enfance et aimait beaucoup aider la population grâce aux livres. Mais après l'avènement de Kyun, la dépression s'installait chez les personnes qu'elle connaissait. Des larmes perlèrent ses yeux.

– T'en fais pas, tout va s'arranger.

C'était la première fois qu'il lui faisait ce genre de promesse. Marija fronça des sourcils, curieuse.

– Comment ça ?

– Tu me fais confiance ? demanda le jeune homme.

Marija lui sourit et opina du chef.

– Alors ces prochains jours, barricade-toi ici. D'accord ? Je sais qu'il y a une pièce de survie dans les sous-sols.

– Oui, mais pourquoi ?

Allen ne pouvait rien lui dire. Et son silence confirma que Marija n'allait pas en savoir davantage. Elle accepta de faire ce qu'il lui demandait. Ils sortirent de la pièce, et Allen profita de cet instant pour se rendre au clocher. Il grimpa les escaliers jusqu'à la mezzanine puis un autre en colimaçon jusqu'à l'extérieur.

De là-haut, il avait une vue magnifique sur le volcan et le palais de Kyun. Le soleil aspergeait ce paysage aux couleurs de l'automne, mettant en valeur toute la ville. Un endroit qu'il appréciait particulièrement. Il aimait rester ici des heures pour dessiner cette vue splendide.

– Je vois que tu te portes bien.

Allen sursauta. Comme à son habitude, Kain restait dans l'ombre du clocher. La capuche rabattue, il attendait les bras croisés, adossé contre une des poutres de bois.

– Tu m'as fait peur ! gronda Allen. Depuis quand es-tu là ? Où sont les autres ? Et Noria, est...

Kain lui fit signe de se taire et de parler moins fort. Même s'il s'agissait d'un coin sécurisé où peu de gens venaient, il n'en restait pas moins en plein territoire ennemi. Allen se tut et laissa son ami répondre.

– Depuis deux jours. J'étais en exploration quand je t'ai enfin trouvé. Les autres attendent mon signal à Klane pour intervenir. Et Noria va bien.

Cette dernière phrase combla Allen. Surpris, il ne pensait pas que la personne qu'il aimait le plus au monde avait réussi à se sortir de cette dimension quand elle voulut le secourir.

– Écoute, on ne va pas pouvoir discuter longtemps. Je ne veux pas griller ma couverture, et toi non plus.

Allen hocha la tête.

– Dis-moi tout ce qu'on doit savoir. J'ai entendu parler de laboratoires...

Allen expliqua que ceux-ci se trouvaient dans le volcan. Quand il expliqua qu'un Ayashim était coincé à l'intérieur, et que Kyun construisait un golem encore plus puissant, le Titanomancien prit un air inquiet. Tout semblait jouer contre eux. Ils n'avaient plus le temps d'attendre, ils devaient détruire cette chose avant la fin de sa construction. Après ça, Allen décrivit les quatre servants de Kyun, ne sachant pas encore leur niveau de puissance.

– Je vais retrouver Nagrir ce soir, expliqua Kain. Je lui ferai un résumé et on repartira à Klane dans la nuit pour prévenir les Sages.

« Les ? ». Allen se sentit subitement rassuré. Si plusieurs d'entre eux étaient venus à leur secours, ils avaient bien plus de chance de réussir. Soulagé, Allen se laissa s'adosser contre une autre poutre.

– Enfin... soupira-t-il.

– Il faut agir vite, expliqua Kain. Tu sais quand Kyun quitte son laboratoire ?

Allen réfléchit un instant. Elle venait manger avec eux deux fois dans la semaine.

– Elle était là hier soir. Je pense qu'elle en sortira dans deux jours, expliqua-t-il. C'est la fin de la semaine et elle aime bien prendre du repos ce jour-là.

– Tu connais ses habitudes ce jour-là ?

Allen grimaça. Kain semblait comprendre que ce n'était pas ragoutant, mais Allen se plia à ses questions.

– Elle prend des hommes et des femmes parmi ses servants pour faire l'amour avec. Elle peut aussi aller torturer dans le dojo sous le palais.

Kain secoua la tête.

– Génial comme occupation...

– Après elle se balade dans les jardins et elle mange dans les meilleurs restaurants de la ville.

Un silence survint après l'annonce du planning de Kyun ce jour-là. Kain croisa le bras, le regard perdu vers le volcan.

– Tu pourrais détourner l'attention des servants ce jour-là ?

Allen fronça les sourcils.

– Comment ça ?

Kain haussa les épaules.

– Si tu mets le feu à un bâtiment, une explosion, n'importe. Quelque chose qui les attire à l'opposé du laboratoire.

Allen réfléchit un instant. Il pouvait très bien attaquer une caserne. Si c'était un signal pour lancer les hostilités, il n'avait plus besoin de se cacher. Avec Taëlya toujours à ses côtés, il pouvait l'attirer loin de la bataille pour tenter de la raisonner.

– Je peux, je pense. Par contre, Kyun risque d'aller à son laboratoire rapidement s'il y a un problème en ville. Car il n'y en a jamais, elle va trouver ça étrange.

– Ce n'est pas grave. Le Sage Zion s'occupera de Kyun pendant qu'on attaque le laboratoire. Mais ce serait mieux qu'on ait qu'un adversaire et pas cinq.

Allen comprenait la tactique de son vieil ami. Il était tellement content de le voir qu'il ne put s'empêcher de sourire.

– Comme au bon vieux temps, hein ? demanda Allen.

– Oui, j'ai l'impression, ricana Kain. Tiens-toi prêt, la bataille commence dans deux jours, prévint Kain. Je me sauve.

Allen n'eut pas le temps de le remercier, ou de lui avouer combien il était content de le voir, qu'il disparut en sautant sur le toit. Rapidement, Kain usa de sa magie pour disparaître. Allen tourna la tête vers le palais de Kyun. Il n'avait plus que deux jours à supporter Kyun et ses sbires avant de s'en libérer définitivement.

Chapitre 23

Reste

Après cette rencontre, Allen s'empressa de retourner voir Marija pour la prévenir. Il resta très évasif et lui répéta simplement de se cacher le dernier jour de la semaine. Suite à ça, pour lui faire comprendre ce qui allait se passer, il emprunta un livre sur la guerre civile de Naen, le jour où le peuple s'est soulevé contre un ancien dictateur.

Le soir, Allen rencontra Daryen près des forges de la ville. Concentrés au même endroit, les fabricants d'armures et d'armes œuvraient sans relâche pour Kyun. Les golems qu'elle fabriquait portaient le fruit de leur travail. Il inspectait les nouvelles marchandises qui allaient partir vers les laboratoires dès le lendemain.

– Alors ? demanda Allen.

Il le surprit alors qu'il testait la légèreté d'une lame. Il semblait à l'aise avec le combat à l'épée. Allen aurait bien aimé avoir la sienne avant que les combats ne commencent, mais pour l'instant, sa claymore se trouvait perdue dans le palais de Kyun.

– Tout est d'une qualité exceptionnelle, remarqua Daryen. Kyun sera contente de leur travail. Elle va grassement les payer.

Les forgerons qui attendaient le résultat furent soulagés. Ils transpiraient à grosses gouttes sous les foulards autour de leur front. L'un d'eux claqua amicalement l'épaule de l'autre, tandis qu'une femme d'une quarantaine d'années sauta de joie. Allen ne savait pas si ces gens aimaient réellement Daryen et Kyun, où s'ils faisaient ça uniquement pour ne pas avoir de problème. C'était difficile à dire.

– Cela ne m'étonne pas, répondit Allen.

Il récupéra une claymore qu'ils avaient déposée sur des tables de présentation. Il la mania avec habileté, tout en y ajoutant sa magie du vent. L'arme devint si légère qu'il pouvait la faire virevolter comme il l'entendait, sous les yeux ébahis de leur concepteur. Il termina en la plantant dans le sol.

– Effectivement, elles sont vraiment parfaites, signala le jeune homme.

– C'est dingue... murmura le forgeron.

Allen lui sourit.

– C'est toi qui l'a fabriqué ?

Il opina du chef.

– Félicitations ! Franchement, je suis d'accord avec Daryen sur sa qualité.

Le forgeron se baissa légèrement pour le remercier de son compliment. Cela lui allait directement au cœur. Mais il était important de féliciter les artistes. Avec tous les efforts qu'ils faisaient, c'était la moindre des choses.

– Garde là, lui dit Daryen.

Allen écarquilla les yeux. Il ne savait pas comment prendre la proposition du doyen des servants.

– Quoi ? demanda Allen pour être sûr d’avoir bien entendu.

– Tu nous as bien aidés ces dernières semaines. Si tu veux défendre Naen d’une invasion, il va te falloir une arme. De toute manière, au moindre faux pas, on peut t’écrabouiller.

Voilà enfin une menace. Allen accepta le présent. Le forgeron s’empressa de lui offrir un harnais. Allen lui laissa le mettre puis il accrocha la lame dans son dos. Cela lui faisait plaisir de retrouver une arme. Il se sentait bien plus en sécurité maintenant qu’il avait de quoi se défendre.

– Défendre Naen ? Questionna Allen avec prudence. Vous vous attendez à une attaque ?
Daryen haussa les épaules.

– On ne sait jamais. Et de toute façon, Kyun est bientôt prête.

Daryen s’éloigna des chariots tandis qu’il ordonna aux soldats de les livrer au laboratoire. Allen emboîta le pas du doyen et marcha à ses côtés, en direction du palais. Il n’osa pas demander ce qu’allait faire Kyun, et préféra continuer de marcher en silence.

– Pourquoi tu as rejoint les Titanomanciens ? demanda Daryen. Avec ce que tu sais de ton clan, tu devrais détester Élekya, non ?

Cette question avait déjà germé dans l’esprit d’Allen à plusieurs reprises. Ce sentiment de trahison de la part d’Élekya s’était renforcé depuis qu’il savait que la mère de Noria se trouvait dans les tréfonds de leur laboratoire, et qu’il empoisonnait à la corruption les Titanomanciens mourants. Mais avec le recul, il pouvait comprendre leur agissement, mais s’il ne les acceptait pas. Et quand bien même Élekya ne méritait pas d’être défendu, il ne voulait pas laisser Izeris au pouvoir. Qui sait ce qu’elle serait capable de faire ?

– Je suis né dans le clan des Plumes Noires, avoua-t-il. Je n’avais pas vraiment le choix. Ma mère était une grande guerrière et m’a entraîné au combat pour faire les sales besognes des Sages. Mais je n’ai jamais voulu y participer.

Daryen l’écoutait avec attention. Les rues se vidaient petit à petit, alors que le soleil descendait toujours plus bas.

– Quand ma mère est morte, je ne savais plus quoi faire de ma vie jusqu’à ce que le père de Noria me paie pour la ramener à lui. Et je n’ai pas pu le faire.

– Tu es tombé amoureux ?

– Personne d’autre ne m’avait traité avec autant d’amour, avoua-t-il.

Daryen sourit.

– Je comprends. Je suis tombé amoureux de ma femme pour les mêmes raisons.

– Que lui est-il arrivé ? osa Allen.

Les traits du visage de Daryen s’assombrirent.

– Elle n’a pas supporté la mort de notre fils...

Allen détourna le regard.

– J’en suis vraiment désolé...

Même s’il comprenait la colère de cet homme, il ne pouvait pas accepter que l’on renverse le pouvoir en place pour le remplacer par Izeris. Elle ne semblait pas mieux que les Sages et risquait de mettre le monde à feu et à sang.

– C’est pour cela qu’il faut détruire Élekya et instaurer un nouvel ordre ! s’enquit Daryen. Tu comprends, Allen ? Les Titanomanciens doivent faire régner une véritable justice. Nous possédons des pouvoirs qui nous permettront de mettre le monde sous notre tutelle. Grâce à ça, nous ferons régner l’ordre.

La voix de Daryen venait de prendre un ton plus fort, plus énergique. Il croyait à chaque mot qu'il prononçait.

– Mais en tuant les Sages et en détruisant Élekya, les Titans ne risqueraient pas de se réveiller ? questionna Allen.

Ce n'était pas la première chose qui lui venait à l'esprit dans leur plan. Il avait surtout peur pour la mort de tous les innocents que cela risquait d'engendrer.

– On va en engendrer bien plus ! Tout le monde viendra nous rejoindre une fois que notre nouveau pouvoir sera en place. Grâce à ça, nous aurons des yeux partout afin de protéger les populations.

Devait-il réellement croire ces élucubrations ? Izeris avait peut-être tout un autre plan en tête. Mais il ne l'avait pas revu depuis sa fuite d'Élekya. Il lui aurait bien demandé des explications. D'après Kyun, elle se trouvait loin d'ici en train de préparer quelque chose. Mais impossible de savoir quoi.

– Je comprends, répondit Allen.

Daryen voyait bien qu'il doutait de lui. Il se frotta la barbe.

– Je vois bien que tu ne me crois pas, souleva Daryen. Mais avec le temps, tu vas comprendre pourquoi nous prenons les armes contre les Sages d'Élekya.

Allen n'en dit pas davantage. Il ne voulait pas s'engager dans une conversation qui pourrait prouver qu'il n'avait nullement envie de les rejoindre. Il préféra hocher la tête, faisant mine de lui accorder le bénéfice du doute. Mais pour le jeune homme, si les Sages avaient malencontreusement tué, son fils ne justifiait pas de massacrer des innocents.

Une fois de retour au palais, Allen dîna avec les autres servants tandis que Kyun restait dans le laboratoire. Dans deux jours, elle en sortirait enfin et l'attaque des Titanomanciens commencerait.

Le lendemain matin, Allen fut réveillé par Taëlya. Elle frappa plusieurs fois à sa porte pour lui proposer de passer la matinée ensemble. Il accepta, désireux de s'en faire une amie pour tenter de la mettre dans leur camp lors de l'attaque. Il se voyait déjà l'amener loin de la bataille lorsqu'il lancerait le signal à Kain.

D'ailleurs, il avait prévu de préparer l'attaque dans l'après-midi. Il lui fallait acheter de quoi faire une bombe, et heureusement, les alchimistes de Naen en étaient capables. Mais pour l'instant, il suivit la servante à travers le palais jusqu'à une auberge pour y prendre un petit déjeuner royal. Elle préférait cet endroit qui proposait une terrasse à son deuxième étage, permettant d'avoir une belle vue sur toute la ville de Naen.

– Que vas-tu faire aujourd'hui ? demanda Allen, alors qu'il mangeait des tartines grillées avec une confiture de fruits.

Taëlya une lampée de son thé avant de lui répondre.

– Je suis libre ce matin, mais après manger, je dois préparer une flotte pour le transport des golems mécaniques.

Ainsi, le plan de Kyun commençait à prendre de l'ampleur.

– Elle fait sa première livraison à Izeris. La deuxième devrait arriver dans une semaine, et ensuite, le plan final d'Izeris débutera.

Le cœur du jeune homme rata un battement. Il aurait aimé en savoir plus, mais il se demandait s'il paraîtrait suspect en posant davantage de questions. Il hocha la tête, silencieux, laissant la phrase de Taëlya en suspens.

– Et toi ? Que vas-tu faire ? demanda la servante avec le sourire.

– Je vais me rendre à la bibliothèque, je pense. J'ai envie de nouvelles lectures pour le soir.

– Tu adores lire toi ! C'est bien, c'est la meilleure façon de s'instruire.

Ils continuèrent de manger, alors que les oiseaux gazouillaient en cette belle matinée. Les clients affluaient pour prendre le même petit déjeuner. Allen remarqua plusieurs couples qui venaient se faire plaisir avec un bon repas.

Après ça, ils longèrent le quartier marchand tout en observant les nouvelles propositions en vitrine. Taëlya adorait acheter de la décoration pour sa chambre. Après plusieurs magasins où Allen ne faisait que de réfléchir à sa façon de fabriquer une bombe, ils longèrent une allée bordée d'arbres. Un coin tranquille où la population venait se promener.

– J'espère que tout ira bien... soupira Taëlya.

– Comment ça ? demanda Allen, surpris.

Le visage de Taëlya s'assombrit. Elle fixait l'horizon des yeux, alors que son esprit semblait bien loin.

– Le plan d'Izeris est risqué. Je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait.

Allen sentit le doute dans la voix de la jeune femme. Devait-il profiter de cet instant de faiblesse pour la tirer de son côté ? Il pouvait tenter cette approche, quitta à la pousser à revoir son jugement sur Élekya.

– Ne doute pas, Taëlya. Si ce plan te semble juste, alors fais tout pour le concrétiser.

Taëlya soupira. Allen jeta un œil vers elle. En proie aux doutes, elle détourna le regard, perturbée par les mots d'Allen.

– Justement, je ne sais pas trop.

– Pourquoi tu suis ce plan, dans ce cas ?

Allen n'hésita pas un instant. Il s'engouffra dans cette brèche qui lui semblait une ouverture pour l'attirer dans la voie de la raison. Taëlya semblait quelqu'un de bien, elle ne méritait pas de finir dans une guerre qui risquait de l'anéantir.

– Kyun m'a sauvé de l'esclavage, Allen. Sans elle, je serais encore aux mains d'une bande de pirates qui me faisait vivre un enfer... Tu ne sais pas...

Elle sanglota. Son passé revint à la charge pour la dévorer de l'intérieur. Honteux d'avoir lancé ce sujet, Allen s'arrêta et la prise dans ses bras. Il savait qu'il jouait gros à l'attirer vers lui de cette manière, mais à ce moment précis, il était sincère.

– Excuse-moi... Je ne peux même pas imaginer ce que tu as pu endurer...

Taëlya enfouit son visage dans sa veste, elle qui faisait une tête de moins que lui. Il lui caressa le dos alors qu'elle se laissa aller quelques minutes. Elle se redressa et essuya ses yeux rouges.

– Désolée, murmura-t-elle.

– Ne t'en fais pas, je comprends, avoua-t-il.

Taëlya lui sourit.

– Je ne sais même pas si tu es réellement sincère.

Allen sentit un frisson parcourir son échine. Avait-elle deviné ses intentions ?

– Pourquoi ? demanda-t-il d'une voix fébrile.

Elle haussa les épaules

– Tu es prisonnier de Kyun, après tout. Et je ne pense pas que le contrat passé avec ton ancien clan y change quoi que ce soit.

Allen resta impassible, mais il se sentait bête d’avoir cru à la naïveté de Taëlya. Finalement, elle se montrait bien plus futée et intelligente. Il devait choisir ses mots avec précautions. Si jamais Kyun avait vent de cette conversation, il risquait de se faire enfermer dans un donjon et de ne plus revoir la lumière du jour.

– C’es vrai, tu as raison, admit Allen.

Taëlya ne semblait pas surprise par la sincérité de ses mots. Mais Allen savait qu’il empruntait un chemin dangereux.

– Le contrat passé avec mon clan m’est complètement égal, continua le jeune Titanomancien. Je reste votre prisonnier depuis le premier jour.

– Tu ne t’es jamais senti chez toi, n’est-ce pas ?

La voix de Taëlya prit un timbre plus triste.

– Non, pas vraiment.

La conversation prenait un virage qu’Allen n’appréciait pas. Il sentait la peur lui nouer les intestins. Chacun de ses mots pouvait le détruire, mais maintenant qu’il savait que Kain et ses amis n’étaient pas loin, il se sentait déjà en sécurité. Un sentiment qui pouvait lui coûter la vie rapidement s’il ne prenait pas garde aux prochaines phrases qu’il allait prononcer.

– Et notre amitié ? demanda Taëlya en l’observant d’un regard mélancolique.

– Tu es quelqu’un que j’apprécie, dit-il avec sincérité. J’aime beaucoup passer du temps avec toi, je pense que tu es quelqu’un de bien.

– Mais ton cœur appartient à une autre, pas vraie ?

Son regard s’attendrit. Elle semblait satisfaite de la tournure de la conversation. Même si elle ne pouvait pas avoir l’amour qu’elle désirait, elle pouvait compter sur l’amitié d’Allen.

– C’est vrai, oui...

Taëlya s’approcha d’un arbre et posa la main dessus. Sur une branche, une mère volatile nourrissait ses petits dans un petit nid douillet. Le vent chahutait les feuilles aux couleurs de l’automne, alors que le soleil s’élevait vers son zénith.

– On aurait peut-être pu vivre une belle amitié tous les deux...

Allen s’approcha de Taëlya et observa l’horizon.

– On le peut toujours, dit-il avec assurance.

Taëlya se tourna vers lui, des étoiles dans les yeux.

– Comment ? Au final, nous sommes ennemis toi et moi.

Allen secoua lentement la tête. Il agrippa les mains de Taëlya et lui darda un regard à la fois dur et convaincant.

– Nous ne sommes pas obligés d’être ennemis, Taëlya. Même si tu dois la vie à Kyun, rien ne t’oblige à t’embarquer dans leur plan. Tu peux fuir... Avec moi. Tu seras accueilli avec plaisir dans notre village.

Allen savait que cette proposition pouvait signer son arrêt de mort. Mais il prit le risque pour cette jeune femme dont la vie ne faisait à peine que commencer. Elle pouvait encore choisir de rejoindre son camp et de combattre Kyun et sa folie. Taëlya ouvrit la bouche pour répondre, mais aucun son ne sortit. L’hésitation se lisait sur son visage d’ange. Mais elle détourna le regard et recula d’un pas en lâchant les mains d’Allen.

– Je ne peux pas. Et toi non plus. Tu risques de te faire tuer si quelqu'un rapporte ce que tu viens de me dire...

Allen s'approcha de nouveau.

– Je prends le risque, dit-il avec assurance. Tu es quelqu'un de bien et tu mérites de vivre une belle vie. Pas une guerre meurtrière qui n'apportera que le chaos.

Taëlya écarquilla les yeux. Des larmes coulèrent le long de ses joues sous les mots d'Allen. Les lèvres tremblantes, elle réussit à le remercier avant de faire volte-face et de courir le plus rapidement possible. Allen s'apprêtait à la suivre, mais finalement, il se ravisa. Il resta, seul, au milieu du chemin.

Il ne pouvait qu'espérer qu'elle change d'avis afin de se sauver de cette situation. De plus, il avait été honnête avec elle. N'importe qui à Ylvea serait prêt à l'accepter. Désormais, l'avenir était entre ses mains.

Après ça, Allen déjeuna avec Marija le midi, près de la bibliothèque. Il vit Daryen passer rapidement, ce qui lui permit de le saluer, et de prouver qu'il était bien là où il prétendait être. Une fois disparu dans la foule pour retourner aux forges, Allen s'empressa de se rendre chez un Alchimiste dans leur quartier. On pourrait croire qu'ils se faisaient concurrence, vu la rue sans issue dans laquelle ils se trouvaient. Leurs boutiques formaient une belle place circulaire, au milieu duquel se trouvaient quelques bancs pour que les passants se reposent. Mais en réalité, chaque Alchimiste avait une spécialité, et Allen retrouva l'artisan dont il savait qu'il n'aimait pas Kyun : Astapharel Nyosis.

Une personne d'une cinquantaine d'années, bourrue, avec un peu de ventre. Son sourire à moitié dissimulé par son épaisse moustache, il salua Allen d'une tape sur l'épaule.

– Alors mon gars, comment ça va ? Ça fait bien une semaine que tu n'es pas venu me voir.

Allen ne le côtoyait que rarement. Il avait la réputation de grogner contre Kyun et ses soldats. Il ne voulait pas que cette image déteigne sur lui et mette à mal tous ses plans. Mais il avait besoin de lui maintenant.

– On peut parler ? demanda Allen.

Astapharel hocha la tête. D'un pas rapide, il s'empressa de vérifier que personne ne se trouvait dans les environs. Par mesure de précaution, il vérifia l'arrière-salle jusqu'à aller dans son terrain à l'arrière. Il revint vers lui et fit signe à Allen de parler.

– Il est temps d'aller chasser de l'aigle, expliqua le jeune Titanomancien.

Astapharel comprit immédiatement ce qu'il voulait dire. Il se redressa, nerveux. L'Alchimiste aimait comparer Kyun à cet animal qui régnait en maître dans la région d'Oshen. Il s'amusait de dire qu'il ferait tout pour la chasser du haut de la chaîne alimentaire. Allen savait quand il utilisait précisément ces mots, il saurait ce qu'il voulait dire.

– Quand ça, mon ami ?

– Prépare ton arc pour demain matin, à l'aube.

– Tu sais où le trouver ? demanda l'Alchimiste en déroulant une carte en tissu de la ville.

– Ici, pointa Allen.

Il s'agissait de la plus grande caserne de la ville.

– Tu crois que le feu lui fera peur ? demanda le jeune homme.

Astapharel rit à gorge déployée. Il se calma puis tapa sur la table.

– Et comment ! Ce piaf ne pourra pas s'en remettre ! Alors à demain, gamin ! On va s'éclater !

Allen hocha la tête et quitta la boutique. Personne ne semblait le suivre et il retourna vers le palais. La journée passait à grande vitesse, sachant qu'il avait préparé le terrain pour les Titanomanciens. Il avait hâte que cette bataille commence, ne serait-ce que pour revoir Noria. Il voulait la prendre dans ses bras, sentir de nouveau ses lèvres se poser sur les siennes. Vivre sa vie avec elle...

Mais pour l'instant, quand il rentra, il découvrit Worice assise seule sur un banc du jardin. Les autres ne semblaient pas encore revenus. Il la rejoignit et se posta devant elle, alors que ses jambes tremblaient.

– Tout va bien ? demanda Allen, véritablement inquiet.

Worice sursauta.

– O-Oui...

Allen savait que quelque chose n'allait pas. Il regarda autour de lui pour être sûr que personne ne pouvait entendre leur conversation. Il s'installa à ses côtés, bien trop près pour elle qui essaya de s'éloigner légèrement.

– Madame la conseillère ? demanda Allen à voix basse.

Ce surnom la fit tiquer. Elle le dévisagea avec surprise.

– Quoi ? Mais... Comment ? Non, je ne suis pas cette femme...

– Pourtant, c'est bien toi sur le dessin avec les autres ?

Worice lui darda un regard dur.

– Tu as fouillé ma chambre ?

Elle écarquilla les yeux en comprenant ce que tout cela voulait dire.

– Et t'as trouvé ma boîte ? Pitié ! Ne dit rien !

Alarmée, elle le supplia à plusieurs reprises, les larmes aux yeux. Allen passa la main autour de ses épaules et lui demanda de se calmer.

– Je ne suis pas là pour te juger, mais, que s'est-il passé ? demanda-t-il à voix basse.

Elle tressauta.

– Kyun... Non... Je ne peux rien dire.

Elle se leva et fit un pas en direction du palais. Allen lui empoigna la main.

– Attends.

Worice se retourna, le visage marqué par la peur.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? Pourquoi ne pas avoir chassé Kyun ?

Worice secoua la tête.

– Elle nous a torturés, avoua-t-elle d'une voix étranglée. Tellement longtemps. J'ai survécu, mais je lui obéis. Je n'ai pas le choix. Jamais je ne retournerai dans ce dojo.

Worice retira sa main.

– Tu devrais en faire de même si tu ne veux pas que ce soit ton tour. Si tu lui désobéis, mon devoir sera de te faire subir les mêmes supplices.

L'expression affligée montrait qu'elle n'aimait pas avoir à torturer qui que ce soit. Elle ne le faisait que pour éviter une souffrance éternelle. Allen se sentit triste de savoir qu'elle allait affronter ses amis alors qu'il s'agissait d'une ancienne conseillère. Mais comment faire pour éviter à Worice et Taëlya un combat direct ? Il comprit alors qu'il ne pouvait pas sauver les deux.

Il se leva et retourna dans sa chambre avant que le crépuscule ne remplace cette belle journée. Et ce soir, Kyun arriva de sa bonne humeur pour manger. Elle raconta que sa dernière

invention était prête pour affronter les Sages. Allen ne savait pas ce dont il s'agissait, mais si cela pouvait égaler leur puissance, alors c'était plus qu'inquiétant.

Heureusement, durant ce repas, Taëlya et Worice ne pipèrent mot sur les conversations avec lui. Elles ne parlèrent que de leurs tâches accomplies. Allen, lui, resta silencieux. Voro tenta de le questionner sur ses activités. Il savait que l'assassin cherchait une faille ou un prétexte pour le tuer, mais Allen répondit parfaitement. Avec en prime Taëlya et Daryen qui attestèrent de ses dires. Personne ne se doutait de ce qu'il faisait.

– Bien ! Il va me falloir un peu d'occupation cette nuit ! s'exclama Kyun à la fin du repas.

Son regard se tourna vers Worice.

– Ma belle conseillère, vous aurez la chance de partager mon lit. J'ai aussi un mec sympa que je vais faire venir.

Worice tremblait. Elle accepta d'un hochement de tête, mais la tension pendant le repas devint palpable. Allen ne savait pas ce que Kyun comptait lui faire, mais la pauvre femme avait bien compris. Elle se retenait de pleurer, tandis que les autres servants se mirent à débarrasser.

– Allen !

Kyun s'approcha de lui alors qu'il venait de rejoindre le hall. Elle se dandina jusqu'à lui, puis approcha sa tête de la sienne. Ses cheveux mi-longs se partageaient les couleurs du feu et de l'eau, tandis qu'elle souriait toujours. Impossible de croire que cela cachait une jeune femme psychopathe.

– Oui ?

– Dis-moi, tu te plais chez moi ?

Le cœur d'Allen s'accéléra.

– Bien sûr. La ville est jolie, tout le monde à l'air d'apprécier sa petite vie à Naen.

Kyun ricana.

– Et avec mes servants ?

– Je m'entends bien avec Taëlya, pourquoi ?

Kyun passa les mains dans son dos.

– Je le savais ! Vous vous entichez tous les deux ! Je veux bien t'accorder sa main si tu me jures loyauté jusqu'à la fin de ta vie.

Quelle était cette blague ? Allen essaya de déceler le piège dans sa proposition. Que cherchait-elle à faire ? Allen la jugea, mais il n'arrivait pas à traverser l'air satisfait sur son visage. Cette femme était une énigme indéchiffrable.

– Pourquoi le ferais-tu ? demanda-t-il, inquiet.

– Parce qu'il me faut ta loyauté pour affronter Élekya. J'ai besoin de quelqu'un de fort. Et puis, si jamais Taëlya essayait de fuir avec toi, je serai obligé de la punir pour ça.

La colère d'Allen lui monta au nez. Il avait envie de répliquer, mais il risquait de perdre Taëlya. Il préféra rester de marbre, et répondre avec son plus beau mensonge.

– Je veux bien te jurer fidélité, si tu me promets de la laisser choisir son futur. Elle n'est pas obligée de participer à cette guerre.

Kyun réfléchit quelques instants, puis elle pouffa avant de répondre.

– Eh bien, tu es vraiment amoureux. Ça y est, Noria est le passé désormais ? Très bien, j'accepte ta proposition ! Nous scellerons ce pacte demain, pendant ma journée de pause.

– Ça me va, accepta Allen.

Kyun s'éloigna, puis avant de rejoindre l'escalier en compagnie de Worice et d'un domestique, elle se retourna.

– À moins que quelque chose ne vienne entraver cet amour, railla Kyun.

Allen resta planter comme un piquet en regardant Kyun monter les marches. Worice semblait si triste. Le regard qu'elle porta à Allen lui brisa le cœur, mais il ne pouvait rien pour elle. Pire encore, il sentit la peur l'envahir. Cette dernière phrase voulait-elle dire qu'elle savait quelque chose ? Avait-elle deviné l'attaque de son domaine ? Mais il n'y avait plus moyen de reculer maintenant.

De retour dans sa chambre, Allen savait qu'il n'allait pas fermer l'œil de la nuit quand la bataille commencerait à l'aube.

Chapitre 24

Qu'importe nos rêves

Comme prévu, Allen n'avait que peu dormi cette nuit. Il réussit à fermer l'œil à quelques heures, de quoi se reposer un minimum. La nuit avant la bataille était toujours aussi fraîche, mais magnifique. L'océan d'étoiles s'étalait à l'horizon. Bientôt, la première explosion allait donner le signal pour lancer l'assaut.

Allen se vêtit de son costume trois pièces. Il installa le harnais et y accrocha son arme. Il était temps pour lui de se mettre en position. Mais d'abord, il voulait protéger Taëlya. Il laissa la lumière de sa chambre éteinte et ouvrit la porte avec précaution. Il observa le couloir du palais encore endormi. Personne à l'horizon.

Il sortit d'un pas léger, étouffé par le tapis qui recouvrait le plancher de bois. Il fit attention de ne pas le faire craquer jusqu'à la porte de la chambre de Taëlya. Il frappa doucement, en espérant que le bruit n'allait réveiller quelqu'un d'autre. Mais elle ne répondit pas. Allen se maudit rien qu'à l'idée de ce qu'il pensait faire.

Il tourna la poignée et pénétra subrepticement dans la pièce. Il entendit la jeune femme ronfler, emmitouflée dans ses couvertures. Il s'approcha doucement jusqu'à son chevet puis se baissa. Il passa la main dans sa chevelure pour tenter de la réveiller avec douceur. Elle geignit avant d'ouvrir lentement les paupières. Surprise par la vue d'Allen devant son lit, elle se redressa subitement. Allen lui fit signe de ne pas faire de bruit.

– Viens avec moi, je dois te montrer quelque chose, chuchota-t-il.

Elle aurait bien aimé demander quoi, mais trop heureuse de le voir, elle s'empressa de s'habiller. Cette fois, pas de tenue de soubrette habituelle. Elle enfila un pantalon ample avec une tunique. Elle enfila ensuite un long manteau pour être à l'aise sous les faibles températures.

D'un simple hochement de tête, Allen comprit qu'elle était prête. Ils s'enfuirent du palais tous les deux, sans un bruit, à l'abri des regards des autres domestiques bien trop endormis. La ville baignait sous la clarté de la lune. Elle dévoilait des rues vides de monde, avec une absence totale d'animation, laissant planer une sérénité précédant la tempête.

– Où est-ce qu'on va ? demanda Taëlya.

Mais Allen ne répondit pas. Il continua d'accélérer le pas, alors que les premiers rayons de l'aube émergeaient. Toujours plus vite, il sentit son cœur se serrer quand il aperçut la forêt qui encerclait la ville. Il s'arrêta à la lisière, conscient que des golems mécaniques les attendaient. Mais alors qu'il allait avancer, Taëlya le dépassa et se mit en travers de sa route.

– Allen ! l'interpella-t-elle. Qu'est-ce que tu fais ?

Surprise par son attitude, elle le toisait d'un regard interrogateur.

– Je nous promets un meilleur avenir.

Taëlya grimaça.

– De quoi parles-tu ?

Alors qu'il allait répondre, une puissante explosion surgit derrière lui. Éberlué, Taëlya mit les mains devant sa bouche quand elle comprit que la détonation provenait de la caserne. Une gerbe de feu éclairait son visage effarouché, tandis qu'Allen restait impassible. Quand les yeux de Taëlya se posèrent sur lui, elle sut.

– Qu'est-ce que tu as fait ? demanda-t-elle d'une voix chevrotante.

Allen ferma les yeux quelques secondes. Il savait qu'elle n'allait pas forcément comprendre son geste, mais tant pis, il devait jouer le tout pour le tout.

– Rejoins-moi, Taëlya. Tu verras, mes amis seront accueillants à ton égard. Tu pourras vivre comme tu l'entends, et en paix.

Taëlya bégaya quelque chose d'inaudible.

– Kyun m'avait prévenu, murmura-t-elle.

Elle recula de quelques pas, affolée. Elle basculait entre la folie, l'incompréhension, la sensation d'avoir été trahis pendant des semaines.

– Elle m'avait dit que tu te jouais de moi ! hurla Taëlya.

Des larmes perlaient ses yeux. Son regard de braise dévisagea Allen.

– Non ! Ne l'écoute pas Taëlya ! s'enquit Allen. J'ai réellement cherché à te connaître. Je t'apprécie et j'aimerais que tu viennes avec moi !

Taëlya ne savait plus où donner de la tête. Elle plaqua les mains sur son crâne, quitte à s'en tirer les cheveux.

– Tu mens ! Kyun est la seule qui a été honnête avec moi !

Allen pesta. Le contrôle qu'avait Kyun sur sa servante était bien plus solide qu'il ne pensait.

– Non ! Je t'ai toujours dit la vérité ! Alors, rejoins-moi, Taëlya !

La jeune femme se redressa, les larmes coulant le long de ses joues. Quand elle tendit la main sur le côté, une gerbe d'eau s'enroula autour de son bras, jusqu'à dessiner une épée de titanite dont la lame brillait d'un éclat azur.

– Arrête... implora Allen. Je ne veux pas me battre contre toi ! Je t'ai amené ici pour te sauver.

Taëlya brandit la lame vers lui.

– Tu mens ! Depuis le début, ton cœur appartient toujours à Noria. Je n'ai jamais été qu'une ennemie à tes yeux ! Kyun m'avait mis en garde !

Allen pesta. Le contrôle mental de cette vipère avait fait des ravages sur cette jeune femme. Même si Allen ne voulait pas lui faire le moindre mal, il n'avait pourtant pas le choix de dégainer son épée quand elle se rua sur lui dans un cri de désespoir.

Il contra avec sa claymore, mais la titanite risquait de briser son arme. Taëlya usait de sa force pour le repousser, quitte à user de sa magie pour être supérieur à son adversaire.

– Arrête Taëlya ! Kyun s'est servie de toi pour se lancer dans le combat d'Izeris !

– Tais-toi, clama la servante. Je t'aimais moi ! Mais je vois que tu essayes de liguer contre celle qui m'a sauvé d'une vie misérable.

Son passé l'empêchait de réfléchir à la situation. Allen la comprenait, mais il se sentit triste de la voir aussi malheureuse. De voir à quel point sa vie n'était qu'un mensonge. Qu'elle était manipulée par une marionnettiste de talent.

– Ne me regarde pas comme ça ! s'énerva-t-elle en le repoussant.

La mâchoire crispée, elle le fusilla du regard.

– Ne me regarde pas avec cette pitié !

Allen secoua lentement la tête.

– Je veux simplement t’aider, avoua Allen. Je veux te sortir de cette vie de mensonge, pour que tu puisses profiter d’une existence paisible...

Taëlya tendit la pointe de sa lame vers lui.

– J’en ai marre de tes mensonges !

Allen voulait rétorquer quelque chose, mais Taëlya forma de belles ailes de glace dans son dos. Une queue lui poussa à son tour dans un craquement. Deux cornes sortirent de sa tête et une armure de givre recouvrit son corps.

– Finissons-en ! Je vais protéger Kyun !

Elle se jeta sur lui avec la force du désespoir. Allen se défendait comme il pouvait, sans l’intention d’utiliser tous ses pouvoirs. Elle était forte, mais avec ses deux méditations, il se sentait capable de l’affronter sans problème. D’un geste de la paume, il envoya une concentration d’air dans sur le torse de Taëlya. Elle recula le souffle coupé, mais son armure avait arrêté le coup. Elle pesta et se redressa.

– Pourquoi tu ne te bats pas normalement ? s’énerva-t-elle. Défends-toi ! Prouve-moi que Kyun a raison ! Que tu es un menteur qui ne veut que ma mort !

Allen secoua la tête. Il ne comptait pas se battre contre elle. Cela l’énervait davantage. Le doute s’emparait de son esprit quand elle chargea de nouveau son adversaire. Ils s’échangèrent des coups. Le tintement métallique de leurs armes résonna à travers la ville qui se réveillait en sursaut depuis la détonation.

Même si la jeune femme était très habile pour se battre, Allen gardait l’avantage avec son expérience. Mais voyant qu’elle ne parvenait pas à l’atteindre, elle recula de quelques pas. D’un simple claquement de doigts, elle fit apparaître deux clones de glaces. Surpris, Allen se retrouva rapidement submergé par trois adversaires capables de se battre chacun à sa façon. L’un avait une lance, ce qui lui offrait une meilleure allonge, tandis que l’autre se battait avec des dagues, optant pour une vitesse accrue.

Obligé d’user de sa magie du vent, Allen essaya de repousser les clones avec ses pulsions d’air. Mais il n’arriva pas à empêcher Taëlya de lui entailler le bras, puis le torse. Allen bondit en arrière et posa un genou à terre.

– Bon sang ! Défends-toi ! pleura Taëlya. Montre-moi qu’elle a raison...

Allen n’y comptait toujours pas. Il se redressa et secoua la tête.

– Tu es une amie, pas une ennemie.

Ces mots l’énervèrent davantage. Elle joignit les mains, imitée par ses clones. Une puissante vague de glace en sortit. Allen n’avait pas le temps de l’éviter, et quand bien même, elle allait détruire une partie des maisons qui se trouvait derrière lui. Il brandit sa claymore pour trouver un moyen d’empêcher son attaque de tuer des innocents. Mais alors que tout semblait perdu, des ronces sortirent brutalement du sol pour former un mur immense. La glace le percuta de plein fouet.

Allen écarquilla les yeux. Quand la glace se brisa et retomba au sol dans des bruits de verres. Il aperçut Noria sortir du bois. L’épée de sa mère à la main, elle s’avançait vers eux, le regard noir cloué sur Taëlya. La servante la regarda, comprenant immédiatement de qui il s’agissait.

– Noria ? appela Allen.

– Je le savais ! hurla Taëlya.

Allen reporta son attention sur elle.

– Tu l’aimes toujours ! Je n’étais qu’un moyen pour toi de la revoir ! Kyun avait raison !

Allen sentit la colère lui monter au nez. Il avança d’un pas, alors que les ronces se désagrégeaient dans de petites lueurs dorées.

– N’importe quoi ! s’énerva-t-il. Je t’ai dit de venir avec nous ! Viens à Ylvea !

Taëlya observait les deux jeunes amoureux l’un après l’autre, indécise. Elle finit par secouer la tête.

– Je lui ai juré fidélité ! grinça-t-elle. Elle m’a sauvé...

Allen lui tendit la main.

– Moi aussi, je veux te sauver.

Ce geste l’attendrit brusquement. Perplexe, elle resta paralysée face au jeune homme.

– Tu pourras vivre en paix, répéta Allen. Crois-moi ! Je ne fais pas ça pour te manipuler, je veux simplement t’aider !

Une larme coula le long de la joue de Taëlya.

– Je suis désolée... dit-elle.

Sa magie s’intensifia d’un seul coup. Mais pas seulement. Une partie de ses cheveux devint rouge de corruption. Ses veines prirent une teinte vermeille sur la moitié de son corps. Des centaines de clones de glace apparurent tout autour d’eux. Cerné, Allen et Noria n’avaient aucune échappatoire face au pouvoir de Taëlya.

Allen fit un pas dans sa direction, et automatiquement, un clone tira une flèche de glace qui lui perça la cuisse. Il hurla de douleur, mais n’abandonna pas. Noria cria son nom et s’approcha, mais Allen lui fit signe de ne pas bouger.

– Reste où tu es, Noria. C’est à moi d’arranger ça !

La jeune femme s’arrêta. Triste à l’idée de voir celle qu’elle aime souffrir, elle se prépara tout de même à riposter en cas d’attaque mortelle. Allen s’avança encore, alors qu’une flèche lui transperça l’épaule. Il ne flancha pas, et malgré la température maintenant très basse, il continua d’avancer vers Taëlya. Elle pleurait toujours, implorant Allen de se défendre. Mais il refusait toujours de brandir son arme sur elle.

– Tu l’auras voulu !

Chaque clone se transforma en de gigantesques lances de glace prêtes à s’abattre sur lui. Cette fois, il n’avait pas le choix. S’il ne faisait rien, il allait finir empaler. Et Noria aussi. Il refusait de la perdre à nouveau.

Alors que les lances s’élancèrent sur lui, un dôme de feu s’empara du terrain de combat. Allen se baissa machinalement, alors qu’une chaleur étouffante remplaçait le froid mordant. Il se protégea la tête, alors que les flammes disparurent brutalement. Quand il ouvrit les yeux, Zion venait d’apparaître devant Taëlya, sa hache de titanite dans la main.

– Non ! Zion ! hurla Allen.

Mais trop tard. Le Sage abattit sa lame et entailla mortellement la jeune femme à la diagonale de bas en haut. Une gerbe de sang s’envola avant de recouvrir la terre. La transformation de la servante disparue. Allen se précipita jusqu’à elle alors que son corps tombait. Il la rattrapa. Les yeux remplis de larmes, il voyait Taëlya souffrir, alors qu’elle toussa jusqu’à cracher du sang.

– Pourquoi ? s’énerva Allen. J’aurais pu la raisonner !

Zion posa la hache sur son épaule et lui tourna le dos.

– Tu n’es pas là pour raisonner l’ennemi, tu es là pour l’éradiquer, annonça-t-il d’une voix grave sans équivoque.

Allen voulait rétorquer, mais le Sage disparut dans la ville en direction du volcan. Noria rejoignit Allen pour poser une main compatissante sur son épaule. Le regard de Taëlya était emplí de déception. Elle ne désirait pas mourir avant d’avoir vécu la vie que lui avait promise Allen.

– Je suis désolée, articula difficilement Taëlya. J’au-J’aurais tant voulu être votre amie...

Taëlya tendit la main et la posa sur la joue d’Allen. Il la lui serra, alors qu’elle lui adressa un dernier sourire. Quand elle ferma les yeux pour la dernière fois, Allen sentait qu’elle avait trouvé la paix. Mais son cœur se fendit de voir une jeune vie se terminer ainsi. Il posa la main de Taëlya au niveau de son cœur, alors qu’il sanglotait. Même si la présence de Noria l’apaisait, il ne pouvait pas concevoir de voir cette jeune servante partie bien trop tôt.

Chapitre 25

Le chemin de la vengeance

Pourquoi elle se trouvait encore à faire équipe avec lui ? C'était un mystère. Ozia et Safarion faisaient des ravages dans les rangs des soldats ennemis. Ils avaient envahi la caserne d'où provenait l'explosion pour laisser le champ libre à Zion. Elle n'avait pas eu son mot à dire dans le choix de son partenaire pour cette mission. Pendant qu'elle et Safarion s'occupaient de la garnison, Hirelda et Nagrir devaient prendre le contrôle du palais. D'un autre côté, Siana et Kain aidaient la population à fuir vers Klane pour éviter les pertes des innocents dans cette bataille. Gavion, comme à son habitude, avait disparu quelque part en ville. Mais Ozia savait qu'il gardait un œil sur la bataille avec l'aide de ses oiseaux de racines.

Pendant ce combat, les soldats tombaient comme des mouches. Néanmoins, les deux Titanomanciens prenaient le soin de ne pas les tuer. Comme ils étaient manipulés par Kyun, ils espéraient qu'ils retourneraient leur veste une fois cette femme mise hors état de nuire. Ozia les électrisait suffisamment pour leur faire perdre connaissance. La foudre grondait sur le terrain de combat, alors que les flammes balayaient les casernes. La température augmentait au rythme du feu qui s'étendait. De son côté, Safarion s'élançait dans les rangs ennemis pour les assommer à coup de poing.

Ils en voyaient le bout à force de combattre. Ozia n'avait quasiment plus d'adversaire qui venait à sa rencontre. Elle entendait néanmoins les cris de la population surpris par les combats. Elle espérait que Kain et Siana parvenaient à faire évacuer la ville avec efficacité.

En voyant un des soldats tenter de se redresser, Ozia le rejoignit et le cloua au sol d'un coup de pied. Elle se baissa et lui demanda :

– Il y a des prisons remplies ?

Le soldat acquiesça, le souffle coupé.

– Où ça ?

Il tendit le doigt vers la porte à l'arrière. Par chance, le feu ne s'était pas encore propagé de ce côté-là de la caserne. La personne qui avait posé la bombe savait précisément ce qu'il fallait toucher. En effet, Safarion la prévint qu'il s'agissait des dépôts d'armes et de nourritures.

– Reste là, précisa Ozia. Je vais voir les prisonniers.

Il opina du chef, tout sourire. Il semblait content de se retrouver en pleine bataille. Le digne successeur de Zion. Mais pour la jeune femme, il était plus important d'aider les autres. Elle passa la porte en bois, toujours sur ses gardes. Elle pénétra dans une petite pièce de garde, vide de soldat. Ils devaient être parmi les premiers à défendre la caserne.

Elle récupéra le trousseau de clés accroché au mur et descendit un escalier. Une grille en fer en barrait l'entrée, dont elle avait la clé. Une fois à l'intérieur, une forte odeur de renfermée agressa ses narines. Une torche n'offrait que très peu de lumière. Elle trouva encore un petit couloir avec une nouvelle porte fermée. Et quand elle ouvrit celle-ci, cette fois

c'était les odeurs de déjection qui l'assaillit. La main se porta automatiquement à sa bouche pour s'en protéger, même s'il s'agissait d'un geste futile.

Une fois à l'intérieur, elle récupéra la torche de l'entrée pour s'approcher des cellules. Des gens de toutes les castes étaient enfermés, avec seulement un lit et un sceau. Quand ils la virent arriver, ils se redressèrent pour lui implorer de leur ouvrir. Ozia ne se pria pas. Elle n'avait pas envie de rester dans cet endroit lugubre plus longtemps. De la moisissure suintait les murs. Ces pauvres gens étaient sales. Comment pouvait-il y avoir des prisons aussi horribles encore aujourd'hui ?

Elle leur débarrassa rapidement de leur chaîne et leur expliqua qu'ils allaient se débarrasser de Kyun. Le plus simple pour eux était de se rendre dans la ville de Klane, pour recevoir des soins rapidement. Ils n'attendirent pas le feu vert, et après l'avoir chaleureusement remercié, ils prirent la fuite. Contente de cette bonne action, Ozia sortit rapidement à son tour.

De retour à l'extérieur, elle prit une bouffée d'air frais. Elle n'était pas sûre de réussir à se débarrasser de l'odeur avant plusieurs jours. Appuyée contre le mur, Ozia se sentait encore vaseuse, mais l'air frais la ramenait à la réalité.

– Alors ? demanda Safarion.

– Ils sont tous libres, dit-elle. Mais...

Elle fronça les sourcils. Safarion, surpris, lui fit signe de continuer. Mais ce n'était plus le moment de parler. Elle se redressa et fit apparaître sa magnifique faux de titanite. L'Aspirant se retourna pour voir ce qui la poussait à se mettre sur la défensive. Alors que l'entrée de la caserne se faisait balayer par d'immenses flammes crépitantes, un homme âgé aux longs cheveux et à la barbe broussailleuse d'un bel éclat orange. Vêtu d'un costume trois pièces, il retira lentement sa veste et sa chemise et les laissa tomber, dévoilant son torse musclé barré de cicatrices.

– C'est qui lui ? demanda Safarion d'un geste nonchalant.

– Daryen Voltenberg, gamin, annonça le servent d'une voix forte. Je suis venu vous donner une petite correction.

Safarion rit aux éclats.

– Excuse-moi papi, mais tu me fais peine à voir. Tu es sûr que tu n'as pas besoin d'une canne ?

Ozia ne partageait pas la naïveté de l'Aspirant. Elle avait l'impression que Daryen n'était pas qu'un simple sous-fifre âgé. Et elle avait raison. Des flammes sortirent des pieds de Daryen pour lui procurer une accélération démentielle. Il frappa Safarion de ses deux poings dans le torse, le propulsant contre le mur d'enceinte, qu'il traversa dans un fracas assourdissant. Ozia regarda la scène alors qu'un nuage de poussière s'élevait.

– Je vais t'apprendre la politesse, chien d'Élekya, gronda Daryen.

Ozia s'approcha de lui et se mit en position de combat. Sa lame brillait à la lueur des flammes. Prête à trancher son adversaire, Ozia brandit sa faux. Avec l'aide de sa vitesse éclair, Ozia se déplaça aussi vite que Daryen, mais lui aussi était capable de la voir. Il esquiva son premier coup de justesse, mais ce que ne s'attendait pas Ozia, c'était de voir la main de son adversaire attraper le manche de sa faux. Il l'attira vers lui brusquement et frappa Ozia en plein estomac. Le souffle coupé, elle déploya ses ailes d'énergie pour s'envoler en arrière et éviter une nouvelle attaque.

C'était néanmoins sans compter les réflexes impressionnants du servent. Il lui attrapa le pied et la plaqua au sol brutalement. Le dos heurta douloureusement la pierre.

– Rapide, avoua Daryen. Mais la rapidité ne fait pas tout !

Il allait abattre sa botte sur son torse, quand Safarion juste à côté de lui. Ses deux lames plasma dans les mains, il s'apprêtait à le trancher en deux. Mais Daryen esqua et fit une pirouette en arrière pour reculer, son pied heurtant le menton de Safarion. L'Aspirant recula, pendant qu'Ozia se redressait, la respiration haletante.

– T'es balèze, le vioc ! s'exclama Safarion.

Ozia reprit sa faux bien en main. Elle ne devait pas se laisser impressionner par son adversaire. Il était rapide, mais surtout, il possédait des réflexes surhumains. Cette force risquait de leur poser problème, elle qui ne jouissaient pas de la même expérience de combat que Daryen.

Alors qu'Ozia réfléchissait à un plan, le servent contracta ses poings. Sa peau se mit à luire d'une lueur de flamme, puis il se mit en position de combat. Ozia fronça les sourcils, curieuse de voir ce qu'était capable de faire ce pouvoir. Mais elle allait vite le voir quand Safarion se rua sur leur ennemi dans un cri de guerre.

Daryen esqua son coup de lame de plasma, puis son poing percuta le torse de Safarion dans un violent uppercut. Lorsqu'il entra au contact, une explosion se produit. Déversant des flammes, elle propulsa Safarion dans les airs. Daryen sauta et lui mit un coup de genoux dans le ventre, avant de l'écraser d'un coup de poing, et de nouveau, une explosion le propulsa au sol. La terre se fissura sous l'impact de Safarion, qui n'arrivait pas à se redresser d'une telle attaque. Daryen retrouva la terre ferme et craqua ses doigts en s'approchant d'Ozia.

– C'est à ton tour, chien d'Élekya !

Ozia recula d'un pas.

– Pourquoi haïr à ce point les Titanomanciens d'Élekya ? questionna la jeune femme.

Elle aimerait connaître l'histoire de cet homme. Peut-être qu'elle pourrait le faire changer de camps. Mais son regard mauvais disait tout le contraire.

– Vous êtes là à vous présenter comme les garants de la justice. Aujourd'hui, je vais enfin pouvoir venger mon fils !

Ozia aurait aimé lui en demander davantage, mais il chargea sans attendre. La jeune femme évita ses coups, usant de sa magie pour se déplacer à la vitesse de l'éclair. Cela lui coûtait beaucoup d'énergie, mais elle était obligée de garder ses distances et d'attendre de voir une belle occasion pour contre-attaquer.

– Tu m'évites ? ricana Daryen. Voilà les Titanomanciens ! Des pleutres incapables d'avouer leur faute ! Izeris a toujours eu raison, il faut vous faire chuter de votre piédestal.

Le combat la menait nulle part. Elle savait qu'elle ne pouvait pas éviter ses attaques indéfiniment. Il allait l'avoir à l'usure. Ozia s'envola puis atterrit sur le mur d'enceinte. D'ici, elle avait une bonne vue sur toute la zone de combat. Étrangement, Daryen ne possédait pas de moyen de s'envoler, alors qu'il était si simple pour les Titanomanciens de se fabriquer des ailes.

– Tu vas rester percher là-haut ? hurla Daryen pour se moquer d'elle.

Des éclairs crépitèrent autour du bras droit d'Ozia. Ils se dirigèrent vers sa paume tel des serpents, puis d'un geste vif, elle tira de la foudre sur l'homme âgé. Il évita, alors qu'Ozia

continuait de lui envoyer des éclairs dans tous les sens. Il évitait tout avec agilité malgré sa carrure.

Ce qu'il ne savait pas, c'est que Safarion s'était relevé et qu'il attendait dans un coin un instant de faiblesse. Lorsque celui-ci esquiva un éclair qui partait droit sur lui en bondissant en arrière, Safarion sortit de sa cachette pour lui entailler le dos à la diagonale. Daryen hurla de douleur, surpris par l'attaque en traître. Il pesta et s'écarta du danger en quelques bonds. Ozia retourna auprès de Safarion, dévisageant Daryen avec pitié.

– Je ne sais pas ce qu'il t'est arrivé, mais tous les Titanomanciens ne sont pas responsables. Daryen cracha par terre.

– Vous êtes tous les mêmes ! Une attaque en traître, hein ? C'est de cette façon ignoble que vous avez tué mon fils !

– Que s'est-il passé ? demanda Ozia.

– On s'en cogne, railla Safarion. On t'a eu le vieux, laisse tomber. T'es trop faible !

Ozia avait une furieuse envie de lui en coller une. Il n'allait qu'énerver leur adversaire, alors qu'ils pouvaient le raisonner. Et évidemment, c'est tout l'effet qu'ils eurent. Daryen fulminait de rage.

– Je vais vous montrer qui est le plus faible, gamin ! hurla-t-il d'une colère noire.

Une partie de ses cheveux, et de sa longue barbe broussailleuse, se tintèrent de vermeille. Petit à petit, la brume qui émanait de son corps passa des couleurs du feu à un rouge écarlate. Ses muscles grossirent, jusqu'à ce qu'il prenne deux têtes de plus. Dans son dos, deux ailes se formèrent avec des tentacules tachés de croutes pourpres luminescentes. Elles ressemblaient à celle d'une chauve souris. Ses cheveux poussèrent, tandis que ses bras n'avaient plus rien d'humain. Sa peau devenue rouge avec des veines noires complétait sa transformation.

– Voyons voir ce qu'il en retourne désormais, dit-il d'une voix bien plus rauque.

– C'est quoi ce...

Safarion n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Daryen apparut subitement à son niveau et un uppercut le propulsa dans les airs. Ozia arrive à peine à le suivre des yeux quand leur adversaire s'envola lui aussi pour rouer de coups l'Aspirant. Ozia sentait des courants d'air tellement les impacts étaient d'une rare puissance. Les explosions avaient pris une teinte écarlate elles aussi. Les détonations percèrent la nuit, tandis que Safarion n'arrivait même pas à hurler de douleur.

Finalement, Daryen le propulsa d'un coup de pied. Il s'écrasa au sol dans un fracas. Mais cette fois, Safarion n'arriva pas à se relever. Ozia avait même l'impression qu'il avait perdu connaissance. Quand ce monstre retourna au sol, Ozia se demanda comment elle allait faire pour affronter une puissance pareille.

– Qu'avez-vous fait ? demanda-t-elle d'une faible voix.

Daryen avança d'un pas, brandissant son poing serré.

– Izeris m'a offert une puissance inégalable. Voilà ce qu'elle est capable de faire avec le parasite zéro du Titan de la corruption, Zanterion. N'est-ce pas incroyable ? Je vais pouvoir venger mon fils !

– Qu'est-il arrivé à votre fils ? demanda Ozia avec sincérité.

Daryen n'aimait pas entendre cette femme parler de lui. Une grimace déforma son visage. Mais un court instant, il hésita. Ozia aurait pu en profiter, mais elle voulait entendre sa version.

– L'escadron des ailes noires l'a emporté. Tu sais ce que cela signifie, au moins ?

Ozia opina du chef.

– Mon meilleur ami en a été victime aussi quand il a été infecté par de l'essence. Il risquait de se faire transformer en Chimère. Alors ils l'ont emmené. Et je sais qu'ils empoisonnent les victimes avec de la corruption pour éviter que nos énergies ne retournent aux Titans.

Daryen explosa de colère.

– ET TU TROUVES CELA NORMAL ?

Son hurlement perça la ville de Naen en proie au chaos. Elle ne cautionnait pas cet acte malsain et dissimulé par Élekya, mais avec le recul, que pouvaient-ils faire ? S'ils laissaient les Titanomanciens mourir, cela nourrissait les Titans et risquait de les réveiller.

– Non, avoua Ozia. Mais je peux comprendre que cette décision ait été prise pour protéger notre monde des Titans. Même si je ne leur pardonnais pas d'avoir fait subir ça à mon ami.

– Une réponse de lâche, cracha Daryen. Nous allons changer ça !

Ozia voulait rétorquer un argument, mais il chargea dans un éclat de rage. Elle se protégea de sa faux, mais le coup la repoussa à quelques mètres de lui. Il lui fallait une solution pour le battre. Il semblait n'avoir aucune faiblesse, alors sa seule chance, c'était de lui envoyer tout ce qu'elle avait. Mais il risquait d'éviter son attaque qui mettait un peu de temps à charger.

Contre toute attente, Safarion apparut derrière Daryen. Le visage en sang, il brandissait ses deux lames près à lui trancher la tête. Son regard de fou furieux et son sourire donnaient l'impression qu'il s'amusait comme un gamin pendant ce combat. Daryen l'évita de justesse, mais une épée réussit à lui entailler la base du cou.

Daryen passa la main sur sa blessure.

– Toi, tu n'es qu'un lâche, grinça Daryen. C'est comme ça que tu combats ? En attaquant par derrière.

Safarion tendit une lame de plasma vers lui.

– Désolé, moi je ne suis pas comme mon Sage. Une guerre n'est pas un duel. Le but est de tuer l'ennemi, pas de faire joujou avec. J'emploierai donc tous les subterfuges pour mettre fin à ta bêtise de vengeance !

Cette tirade l'énerva davantage.

– Tu peux préparer ta super attaque ? demanda Safarion à voix basse à Ozia.

Elle opina du chef.

– Hurle quand t'es prête, je ferais en sorte de te le mettre en ligne de mire.

Sur ces mots, Safarion s'élança sur le monstre. Ils échangèrent des coups sur tout le terrain de combat. L'Aspirant se prit plusieurs fois des coups, laissant une détonation faire trembler le sol. Malgré ses blessures évidentes, il continuait de rire face à ce terrible adversaire. Pendant ce temps, Ozia concentrait toute sa magie entre ses paumes devant elle. Des éclairs crépitaient tout autour, formant une magnifique sphère mauve. Elle rassemblait absolument toutes ses forces pour en finir.

– Prête ! hurla-t-elle.

Safarion entendit, mais il était en proie à des attaques meurtrières. Daryen tentait de le frapper, encore et encore. Après un échange qui dura quelques dizaines de secondes, Safarion se dégagea enfin. Pour ne pas lui laisser la possibilité d'esquiver, Safarion, d'un geste de la lame, envoya une salve de boules de feu. Daryen éclata de rire en laissant les sphères exploser contre son corps corrompu.

– Pauvre gamin décérébré ! Je vis avec le feu depuis tellement longtemps ! Ton attaque ne me brûle même pas !

Safarion fit disparaître ses épées. Il épousseta sa chemise à fleurs complètement déchirée puis mit les mains derrière la tête.

– Mais ce n'est pas moi qui vais te démolir !

Comprenant qu'il avait lâché son attention, Daryen se tourna vers Ozia. Mais il était trop tard. Ozia avait terminé de préparer son attaque « sphère annihilatrice ». Elle la projeta en vitesse. Impossible pour lui de l'éviter. Il écarquilla les yeux au moment où elle explosa en une gigantesque détonation électrique. La puissance dévasta le reste de la caserne et le souffle balaya le toit des bâtiments alentour. Ozia se protégea les yeux, elle qui n'avait pas encore usé de cette technique avec sa nouvelle méditation.

Quand la magie se dissipa, Daryen avait un genou à terre. Son corps fumant était recouvert de noirceur, brûlé de toute part. Des larmes coulaient le long de ses joues, sachant qu'il n'avait pas réussi à venger son fils. Sa mâchoire se crispa, alors qu'il se relevait d'un bond.

– Je vais tous vous tu...

Safarion l'empêcha de terminer sa phrase. Il arriva par derrière et lui planta les deux lames dans la gorge. Daryen, surpris, se laissa basculer en arrière. Safarion s'écarta d'un bond, alors que le corps du servent reprit sa forme initiale. Sa pilosité reprit sa couleur du feu, tandis qu'il tombait lourdement sur le sol.

Ozia s'envola à son chevet. Elle posa un genou à terre après avoir fait disparaître sa faux. L'homme leva la main vers le ciel dépourvu de nuage, un sourire sur son visage empli de tristesse.

– Tris... Tan...

Une larme coula le long de sa joue. Il s'étouffa dans son propre sang. Il avait beau tousser, cela ne l'aidait pas à recracher le sang. Son bras se raidit et tomba par terre, alors qu'il venait de pousser son dernier soupir. Sur son visage, il semblait soulager de rejoindre son fils.

Chapitre 26

Les liens du passé

L'agitation régnait dans la ville de Naen. Hirelda s'élançait à travers les rues, suivant Nagrir de loin. Déjà transformé à moitié en loup, il passait de toit en toit d'une rapidité déconcertante. La population fuyait les rues en hurlant, tandis que d'autres profitaient de la cohue pour se battre contre les soldats. Ils n'étaient pas les seuls à vouloir en finir avec le règne de Kyun.

Au détour d'une rue, Hirelda remarqua Siana en train de se battre contre des hommes de main. Hirelda l'aurait bien aidé, mais avec les pouvoirs de l'Ayashim de la lumière, elle parvenait à les mettre hors d'état de nuire rapidement grâce à ses balles d'énergie. Après ça, elle s'empressa d'aider les habitants à fuir les combats en sécurité.

D'ici, Hirelda pouvait entendre de puissante détonation venant de la caserne. Elle n'avait aucune idée de ce que faisait Ozia et Safarion, mais elle était certaine d'entendre les bruits d'un combat acharné. Pas le temps néanmoins d'y penser, elle approchait du palais : sa cible.

Gavion leur avait demandé de s'y rendre pour le prendre d'assaut. Elle se demandait quel ennemi allait se mettre sur son chemin une fois là-bas. Kyun serait-elle en train de les attendre ? Mais à sa place, elle ne serait pas restée au palais. Elle aurait accouru au laboratoire de peur que les Titanomanciens ne découvraient ses inventions. Hirelda resta donc persuadée de ne rencontrer qu'un sous-fifre.

Mais quand ils arrivèrent enfin, ce n'était pas du tout le spectacle auquel ils s'attendaient. Hirelda pensait affronter un grand nombre de soldats en faction aux alentours. Au lieu de ça, il n'y avait plus personne. Nagrir était pourtant sûr d'y avoir vu régulièrement des troupes et beaucoup de domestiques.

– Je ne vois personne, lui dit Hirelda en avançant dans les jardins.

– Ils sont partis précipitamment, déclara Nagrir en lui montrant les outils qui jonchaient le sol.

Le Wolf tang s'accroupit dans les gravillons et lui montra les traces de pas fuyant vers l'entrée.

– Je dirais que tout le monde a profité de notre attaque pour s'enfuir, supposa-t-il.

Hirelda partageait sa réflexion. Les portes grandes ouvertes du palais les invitaient à pénétrer les lieux. Comme à l'extérieur, Hirelda n'y vit absolument personne. Un calme inquiétant régnait en maître, ce qui la poussait à redoubler de prudence. Mais qu'importe où ils allaient, personne ne se mit en travers de leur route.

La salle à manger possédait encore une table à moitié mise pour le petit déjeuner. Dans la cuisine, des aliments furent abandonnés sur le plan de travail, tandis que toutes les portes restaient ouvertes. À l'étage, Hirelda fouilla chaque chambre dans l'espoir d'y trouver quelque chose d'intéressant, mais leur quête touchait déjà à sa fin : le palais était capturé d'une facilité déconcertante.

Hirelda retourna dans le hall, mais Nagrir avait disparu.

– T’es où ? hurla-t-elle.

L’écho de sa voix résonna entre les murs. Elle tourna sur elle-même, cherchant du regard où le Wolf tang se cachait.

– Ici !

La réponse venait d’une porte à droite de l’escalier. Hirelda s’empressa de passer l’ouverture, menant à un couloir, puis à une grande chambre. Un grand lit double s’étalait contre le mur du fond, sur lesquels il était encore possible de voir des cordes à chaque extrémité. Hirelda remarqua un fouet posé sur une table de nuit, ainsi que des instruments inquiétants sur un buffet. Elle ne voulait absolument pas savoir ce qu’il se passait dans cette pièce.

Maintenant qu’elle avait vu une peinture d’Izeris accrochée au-dessus du lit, nul doute qu’elle se trouvait dans la chambre de Kyun.

– C’est dingue de lui vouer un culte comme ça, remarqua la Titanomancienne de Terre.

Nagrir découvrit une porte dérobée à côté d’un bureau jonché de parchemins. Il la tira lentement. Le grincement du battant perturba le silence de la pièce, dévoilant un escalier qui descendait dans les ténèbres du palais.

– Je n’ai absolument pas envie d’entrer dans cette espèce de cave, signala Hirelda. Surtout quand je vois ça.

Elle faisait allusion aux éléments sur le buffet et sur le lit. Nagrir, lui, n’avait pas l’air de s’en soucier. Plus encore quand il entendit un murmure plaintif venant de plus bas. Hirelda pesta et le suivit. Ils descendirent un escalier de pierre, révélé par une petite lueur tamisée. Quand Hirelda arriva dans cette nouvelle salle, elle fut frappée d’horreur.

Un homme avait les poignets enchaînés et suspendus au plafond. Son corps nu était recouvert de multiples entailles, alors que du sang coulait à grosses gouttes. Tout autour se trouvaient des instruments de torture en tout genre. Entre des chaises pleines de pointes et des échafauds de bois, Hirelda ne voulait même pas imaginer à quel « plaisir » s’adonnait Kyun. Mais en ayant subi ses fantômes lors de leur incursion dans les gorges d’Ilrim, elle se sentit mal à l’aise.

Nagrir s’empressa de le détacher en dégottant les clés sur un mur. L’homme se laissa tomber. Il ne pouvait malheureusement pas le sauver. Le pauvre avait des couteaux plantés dans l’estomac. Il allait mourir. Le Wolf tang l’allongea sur le sol et s’excusa de lui donner le coup de grâce. Hirelda détourna le regard, horrifié.

– Il faut vraiment qu’on arrête cette cinglée, signala Nagrir.

Hirelda ne voulait plus en voir davantage. Cela lui rappelait le peu de temps qu’elle avait passé sous l’emprise de cette dingue. Sans un mot, elle remonta les escaliers, puis se dirigea vers le hall, évitant de poser les yeux sur tout ce qui appartenait à Kyun.

Lorsqu’elle arriva dehors, une servante en tenu de soubrette l’attendait. D’une quarantaine d’années, sa longue chevelure aux couleurs du feu se balançait au gré du vent. Hirelda repéra immédiatement le tatouage de flamme à la base de son cou. Sachant qu’il s’agissait d’un nouvel adversaire, Hirelda s’avança prudemment jusqu’à elle.

– Vous êtes au service de Kyun ? demanda Hirelda.

Worice hésita un instant. Les poings serrés, elle semblait en proie au doute dans sa réponse.

– Ils m’ont obligé à faire ça... grinça-t-elle.

Hirelda ne comprenait pas trop où elle voulait en venir. Mais en se rappelant du corps retrouvé dans la cave, elle se demanda si cette servante n’y était pas pour quelque chose.

– Que voulez-vous dire ? demanda-t-elle.

Worice laissa échapper une larme.

– Je ne voulais pas. Je ne veux pas... Mais je n’ai aucun choix...

Des flammes apparurent sur son bras. Elles remontèrent jusqu’à l’épaule, brûlant son vêtement au passage. Une fois à nue, elle tendit le bras en avant et un arc de feu se dessina. Aussitôt, Hirelda se mit en position de défense.

– Désolée... geignit Worice.

Avec son autre main, elle banda la corde de feu et une flèche de flamme se forma immédiatement. Elle lâcha le projectile qui fondit sur Hirelda à une vitesse impressionnante. Elle eut tout juste le temps de faire apparaître son bouclier de roche. La pointe se ficha dans la pierre avant d’exploser en un déluge de flamme brûlante. Hirelda pesta, tout en observant son adversaire.

Grâce à sa magie, des ailes de feu s’étendirent dans le dos de la servante. Elle s’envola à une vitesse folle pour lancer des projectiles dans tous les sens. Heureusement, la Titanomancienne parvenait à voir leur trajectoire et à se protéger avec son bouclier. Mais sa défense n’allait pas tenir éternellement. Il lui fallait trouver une solution rapidement.

Quand Worice s’arrêta en face d’elle, elle envoya, d’un seul tir, une salve d’une vingtaine de flèches. Elles se fichèrent dans le sol, tout autour de son ennemi. Quand Hirelda les vit luirent d’une lueur flamboyante, elle savait que l’explosion était imminente. Elle pesta et érigea un bouclier de roche tout autour d’elle. Il lui fallut une grosse quantité de magie pour le concevoir. La détonation fit trembler le sol, tandis que la chaleur étouffante l’envahissait. Quand elle abaissa son bouclier, les flammes envahissaient le jardin, tandis que Worice propulsait de nouvelles pointes dans sa direction.

Alors que tout semblait perdu pour l’arrêter, une immense fleur aux pétales pointues se forma autour d’elle. Ses pétales enlacèrent Hirelda, la protégeant des impacts explosifs. La température passa du chaud au froid brutalement, ce qui la fit frissonner. Les pétales s’ouvrirent sur le terrain de combat où les flammes avaient complètement disparu. Worice observait Hirelda d’un air outré.

Les pétales se détachèrent et s’élancèrent sur la servante. Pour s’en protéger, elle tira des flèches de feu dessus. Il lui fallut de nombreux tirs pour en détruire une partie, mais la dernière la percuta de plein fouet. Sachant qu’il s’agissait de glace, Worice fut propulsée dans les airs avant de retomber lourdement vers le portail d’entrée.

Abasourdie, Hirelda regarda autour d’elle qui avait pu faire ça. Elle vit une lueur blanche émettre d’une silhouette qui flottait dans les airs. Nagrir. Vêtu d’une belle robe blanche aux liserés bleus, il possédait un haut col richement décoré de bijoux aux tons céruléens. Deux ailes d’eau s’étendaient dans son dos, alors qu’il arborait son physique d’homme-loup habituel avec ses oreilles et sa queue d’animal.

– Merci, Nagrir, lui dit Hirelda. C’est la première fois que je te vois sous cette forme.

– C’est la puissance de Dreyimir, expliqua-t-il. J’ai pu bien m’y entraîner avec notre nouvelle médiation.

Il serra le poing. Une fois au sol, il marcha en direction de la servante qui se relevait.

– Worice Iltern ? demanda-t-il.

La femme lui darda un regard noir.

– Comment me connais-tu ? grinça-t-elle.

Nagrir s'arrêta à quelques pas d'elle.

– Pas mal de gens te connaissent dans le coin. Tu étais membre de l'ancien conseil qui régissait la ville, n'est-ce pas ?

Worice le menaça en reformant son arc.

– C'est du passé...

Mais sa voix tremblante montrait l'inverse. Hirelda sentait qu'elle désirait encore administrer Naen. Mais pourquoi avoir rejoint le camp adverse ?

– Pas pour beaucoup de monde, continua Nagrir. Certains espéraient te voir lutter contre Kyun.

– On ne peut pas la vaincre ! hurla la servante.

Elle décocha une flèche que Nagrir n'eut aucun mal à dévier d'un revers de main. Le Wolftang était devenu bien plus puissant qu'auparavant. Le projectile s'écrasa contre le mur d'enceinte et explosa dans un déluge de flamme.

– C'est ce que nous allons faire ce soir, pourtant, expliqua le Wolftang. Pourquoi ne pas être des nôtres ?

Worice recula d'un pas. Secouée par ses paroles, elle tremblait de toute part. Mais elle continuait de le garder en joue.

– Je ne pourrais jamais... Pas après...

Des larmes coulèrent le long de ses joues.

– Je ne peux pas !

Elle tira une puissante salve de flèches. Nagrir fit appel à une double épée à la lame fine et légère. Le pommeau de la première possédait une tête de loup tandis que la deuxième était en forme de pétales bleus. Il s'élança dans les airs pour découper chaque pointe avec habileté. Hirelda le suivit pour tenter d'atteindre directement la servante.

Voyant qu'elle se trouvait derrière lui, Nagrir lui offrit un passage aérien. Hirelda s'élança et frappa Worice en formant son bras d'écorce. Le coup fit trembler l'air, alors que le corps de Worice fut propulsé dans le chemin pavé qui menait au palais. Blessée, elle eut du mal à se relever.

Hirelda sentait qu'elle possédait bien plus de pouvoir que ça, mais pourquoi ne l'utilisait-elle pas ? Elle semblait se contenir, espérant que ses ennemis en terminent rapidement.

– Kyun est perdu ! signala Nagrir. Deux Sages sont présents avec nous. Sans compter des Aspirants et mes amis. Elle n'aura nulle part où aller.

Cette explication fit tiquer Worice. Son arme disparut subitement.

– Vr-Vraiment ? demanda-t-elle.

Elle ne savait plus quoi faire. Hirelda pouvait lire l'hésitation sur son visage. Qu'est-ce qu'avait bien pu faire Kyun pour la mettre dans son camp ?

Worice se laissa tomber à genoux, sanglotant. Ils s'avancèrent d'un pas prudent, au cas où la servante risquait de les attaquer à nouveau. Après tout, il s'agissait d'une ennemie qui pouvait chercher à faire un subterfuge pour les tromper.

– Oui, confirma Nagrir. Nous allons l'arrêter et la ville pourra de nouveau vivre comme avant.

Worice enfouit sa tête dans ses mains.

– Enfin... soupira. Si vous saviez ce qu'elle m'a fait subir...

Hirelda fit disparaître son bras d'écorce et s'agenouilla près d'elle.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Hirelda.

Worice s'assit par terre, dévastée.

– Quand elle est arrivée, elle est venue directement au palais pour tuer la plupart des gens qui y travaillaient. Ensuite, elle nous a enfermés dans le donjon et torturés. Pendant des semaines entières. C'était sans arrêt. Elle nous faisait boire des élixirs de soin pour recommencer rapidement. C'était insoutenable...

Elle réprima un sanglot.

– Les autres membres en sont morts. Je suis la seule qui ait résisté à ses tortures. Elle m'a proposé de faire partie de ses servants, ce qui me libèrerait de son emprise. J'ai immédiatement accepté... Résultat ? Elle m'a obligé à apprendre la Titanomagie en me tatouant le symbole du feu dans le cou. Et... Et...

Worice fondit en larme. Elle se redressa en regardant le ciel.

– Elle m'a demandé de torturer les prisonniers de la même manière qu'elle l'avait pour moi.

Hirelda ingurgita difficilement. Elle ne s'attendait pas à ce que la pauvre femme ait subi un tourment aussi violent. L'histoire de Worice la peina elle aussi. Elle n'avait aucune idée de la manière de l'aider alors qu'il souffrait de tout ce qu'elle avait subi. Worice renifla plusieurs fois, silencieuse, observant les étoiles. Au loin, Hirelda entendit la détonation du pouvoir d'Ozia. Sans doute qu'un servant avait été vaincu.

– On n'a plus rien à faire ici, déclara Nagrir. Hirelda, il faut qu'on aille aider Zion dans le laboratoire de Kyun.

Hirelda lui darda un regard dur. Il pourrait faire preuve d'un peu plus de compassion devant la servante qui leur avait raconté toute son histoire.

– Faites bien attention, prévint-elle. Kyun fabrique un golem dont la puissance peut rivaliser avec les Sages.

Surpris, Hirelda se redressa.

– Comment ça ?

Worice secoua lentement la tête.

– Je ne sais pas comment elle s'y prend, elle ne voulait pas qu'on voit son invention. Mais elle va être terrible... Je ne pourrais pas vous aider, je ne suis qu'une lâche qui a rejoint cette garce...

Nagrir allait partir, mais Hirelda attrapa le vêtement de Worice pour la forcer à se mettre de debout.

– Lâche de quoi ? s'énerma la jeune femme. Vous allez tout de suite vous activer pour aider nos amis à faire évacuer votre peuple vers Klane !

Worice ne pipa mot. Elle regarda son interlocutrice, abasourdie.

– Vous avez fait des erreurs ? Super ! Maintenant, débrouillez-vous pour les réparer !

Le ton d'Hirelda donna la force à Worice de se relever. Elle essuya ses larmes d'un revers de main, une once de courage subitement retrouvée.

– Très bien... dit-elle. Le laboratoire se trouve là-bas, pointa-t-elle en direction du volcan. Bon courage...

Nagrir opina du chef avant de s'envoler vers la destination. Hirelda s'élança dans les airs à ses côtés. Les combats faisaient rage dans les rues de la ville. Des feux se déclaraient un peu partout, projetant une fumée noire dans les airs. Le tintement des armes et les cris des combattants remplaçaient le calme de la nuit habituel.

Hirelda se demandait ce qu'elle allait découvrir dans les laboratoires de Kyun. Avec tout ce qu'elle savait sur le sbire d'Izeris, elle ne savait jusqu'où elle pouvait aller pour faire souffrir les autres. Et à quel point elle était suffisamment douée pour concevoir un Golem dont la force pouvait rivaliser avec les Sages.

Chapitre 27

Combat difficile

Du centre de la ville, Kain assistait à une véritable cacophonie ambiante. Des gens fuyaient la ville dans des cris de peur, tandis que d'autres prenaient les armes pour affronter les soldats. Mais tous n'étaient pas foncièrement mauvais. La plupart s'étaient rebellés pour aider la population pour chasser définitivement Kyun de leur terre.

Pendant qu'il aidait un couple à fuir leur maison pour se diriger vers Siana, Kain entendit une puissante détonation de foudre aux abords de la caserne. Peu de temps après, ce fut près du palais qu'il vit de vives lumières orange dues aux flammes. Un furieux désir de laisser sa mission pour aller aider ses amis l'envahissait. Mais en voyant un enfant pleurer au coin d'une rue, sa vie d'orphelin lui revint en mémoire. Il ne pouvait pas abandonner les innocents pris dans cette bataille.

Siana récupérait toutes les personnes qu'il lui envoyait pour les guider à travers la forêt. De là-bas, des soldats de Klane les guidaient jusqu'à la ville, maintenant que les bois étaient entièrement débarrasser des golems mécaniques. Zion les avait détruits en un rien de temps, ne laissant pas le temps aux autres de se pencher sur leur technologie.

Kain n'avait pas eu besoin de sortir ses lames. Les rayons du soleil commençaient à apparaître par-delà la nuit. Finis de se dissimuler dans l'ombre pour les quelques récalcitrants qui voulaient défendre Kyun. Ils n'auraient bientôt plus aucun endroit où se cacher.

Alors qu'il aidait une dame âgée à sortir de chez elle, il sentit une lame entailler sa chair. Il grimaça de douleur, tout en scrutant l'endroit d'où elle venait. Sur le toit d'une maison, il distingua une ombre derrière un conduit de cheminée. Cela venait forcément de cet endroit.

– Qui va là ? cria-t-il.

Un ricanement sinistre retentit. Voro sortit de l'ombre, jonglant avec ses poignards de lancée.

– Voro Aldebaran, se présenta-t-il d'un air narquois. Fidèle servent de dame Kyun ! Je suis là pour vous tuer, Titanomancien.

Kain grimaça. Il fronça les sourcils en regardant son bras. Engourdi, il avait dû mal à le bouger. Comme si... Comme si ce poignard était enduit de poison. Il pesta intérieurement, sachant qu'il s'était lamentablement fait avoir.

– Oh ! Le poison agit déjà ? railla-t-il. Et ce n'est que le premier !

Il lança de nouvelles armes. Kain les évita avec agilité. Ce n'était pas à lui qu'il fallait apprendre à attaquer dans l'ombre. Il avait passé une partie de sa vie dans un clan de brigand avant de tenter de les dissoudre. Habitué à se battre en disparaissant, Kain usa de sa magie de l'eau pour former un miroir tout autour de lui. Disparaissant totalement, Voro se retrouva en peine pour le dénicher.

Kain fit le tour du bâtiment, gardant un œil sur lui. Il cherchait du regard son adversaire qui avait tout simple disparu. Il hurlait de se montrer, ce que Kain n'allait absolument pas faire.

Au lieu de ça, il escalada la maison pour se rendre sur le toit. C'était assez difficile avec un bras qui répondait moins bien, mais heureusement, le poison s'arrêtait seulement à ce membre.

Une fois sur le toit, il s'approcha d'un pas léger. Évitant de faire du bruit, il se déplaça pas à pas sur les tuiles. Une fois à sa portée, il n'avait plus qu'à lui enfoncer sa dague dans le dos. Au plus près de Voro, il dégaina sa lame pour la planter. Mais à ce moment précis, Voro se retourna avec un large sourire sur les lèvres.

– Trouvé !

Pris au dépourvu, Kain n'eut pas le temps d'éviter qu'une de ses dagues se fiche dans son abdomen. Kain bondit en arrière, alors que la lame sortait violemment. Un flot de sang jaillit de la blessure, la douleur le forçant à mettre un genou à terre. Cette fois, sa tête se mit à tourner. Une forte fatigue le poussait à battre des paupières. Il ne devait pas s'endormir en plein combat, au risque de ne pas se réveiller.

Il pesta, alors que son adversaire s'approchait de lui.

– Tellement prévisible ! rit Voro. J'ai la même technique que toi ! C'est comme ça que je parviens à assassiner facilement mes proies. Et du coup, j'arrive à voir les ondulations de l'eau autour de ton corps.

Kain pesta. Voro écarta les bras et il disparut à son tour comme lui. C'était la première fois qu'il rencontrait un Titanomancien qui possédait les mêmes techniques que lui. Impossible pour Kain de voir où il se trouvait. Son esprit embrumé ne parvenait pas à réfléchir correctement. Il recula de quelques pas, agitant ses lames au hasard. Mais Voro réapparut à côté de lui et lui en planta une nouvelle dans le dos. Kain serra les dents, une vive douleur lui remonta l'échine. Il s'effondra, le souffle court. Voro dansait autour de lui.

– Je vais te tuer !

Il braillait à tout va, hilare. Comment Kain avait pu se laisser faire de cette manière ? Il se maudit de ne pas être plus puissant. Depuis qu'il ne suivait plus Noria et ses amis, il avait un train de retard au niveau de la magie et cela se ressentait. Noria aurait pu le mettre hors d'état de nuire en l'espace de quelques secondes.

Surgissant dans les cieux, Siana tira des balles de lumières avec son doigt. Le pouvoir d'Hikari lui permit de sauver Kain, alors que Voro esquivait tout avec habileté. Une fois qu'il forma ses ailes d'eau, il disparut totalement.

– Fuis ! cria Kain d'une voix cassée.

Il cracha une gerbe de sang. Une forte douleur s'empara de sa poitrine. Sa vue trouble lui permit d'entrevoir Voro enfonçant une de ses dagues dans le ventre de Siana à son tour. Il pesta, alors que son amie tombait lourdement au sol. L'assassin n'avait plus aucun adversaire pour être arrêté. Kain rampa comme il put, désireux de continuer ce combat. Il s'approcha de la cheminée, et s'y aida pour se relever. Sa respiration devint de plus en plus difficile. Sa vision devint plus floue. Il allait bientôt s'endormir, et sans doute mourir.

Il se rendit compte qu'il allait laisser Julia derrière. Un sentiment de tristesse l'étreignit. Sa charmante femme qu'il avait mis tant de temps à avouer son amour. Elle attendrait son retour pendant des années, n'apprenant que sa mort que bien plus tard. Tous les voyages qu'il voulait faire avec elle tombèrent à l'eau.

Un tremblement le sortit de sa torpeur. Il releva la tête vers Voro. Perché sur le toit d'en face, son sourire était remplacé par une grimace.

– T'es qui toi ? s'énerma-t-il. J'allais tuer cette petite peste !

Kain usa de toutes ses forces pour marcher jusqu'au bord de la maison. Cette fois, c'était son tour de voir ses lèvres s'étirer. Face à Voro, le Sage Gavion venait d'intervenir.

– Coucou ! Je suis le Sage Gavion.

Mais ce n'était pas le plus remarquable. À côté du Sage, un énorme gorille fait de terre et de racine attendait ses ordres.

– Oh ! Un Sage à tuer ! Ce sera parfait pour mon tableau de chasse.

Voro disparut grâce à sa magie. Kain voulait mettre Gavion en garde, mais sa voix ne répondait plus. Il ne pouvait qu'être spectateur de la défaite du Sage face à cette magie d'illusion.

Mais ce n'était absolument pas ce qu'il se passa. Quand Voro apparut juste derrière le Sage pour le poignarder, même invisible, le Gorille lui attrapa la jambe et le suspendit.

– Mais qu'est-ce qu'il se passe ? s'énerva-t-il en tentant vainement de tuer l'animal de racines.

Gavion gardait cette habitude fatigante de ricaner.

– Oh je suis habitué aux magies d'illusions. Nous apprenons à la contourner à l'école de la Titanomagie, expliqua-t-il. Les ondulations de l'eau en sont un moyen.

– Mais j'ai appris à les dissimuler.

– Peut-être, mais tu es trop faible pour y parvenir.

– tu vas v...

Voro ne termina pas sa phrase. Le Gorille joua avec le corps de l'assassin qu'il balança de gauche à droite en l'écrasant au sol. Lorsqu'il finit de jouer, il était recouvert de sang, et sa figure complètement amochée. Il jeta le corps sur le côté, tout en grognant. Kain devait reconnaître toute la puissance incroyable du Sage.

Gavion donna quelque chose à boire à Siana, avant de s'envoler vers Kain pour faire de même.

– C'est un puissant antipoison, expliqua-t-il. J'en ai toujours sur moi.

Kain but la fiole dans son intégralité malgré le gout immonde. Il grimaça avant de s'essuyer la bouche.

– Cela devrait faire effet dans quelques minutes. Tu seras juste fatigué.

Kain reprit sa respiration.

– Vous êtes arrivé au bon moment...

Gavion lui sourit.

– Comme d'habitude, non ?

Kain n'aurait pas dit ça. Il secoua la tête. Impossible de répondre à cet étrange personnage. Ses motivations restaient totalement obscures. Après ce que Kain avait appris sur lui, une partie de lui voulait le détester, mais il n'y parvenait pas. Surtout après qu'il lui ait sauvé la vie. Gavion porta Kain jusque dans la rue. À force de travail, les habitants avaient tous disparu, laissant un calme s'installer dans les allées pavées.

Puis une énergie vermeille émana du corps de Voro.

Gavion se tourna vers lui et s'avança. Il demanda à Kain de rester en arrière et de ne pas intervenir. Le gorille suivit Gavion d'un pas lourd, tandis que l'assassin se relevait en flottant dans les airs.

– Heureusement que Kyun et Izeris ont été d'une générosité sans borne.

Gavion arqua un sourcil. Kain aurait bien rétorqué quelque chose, mais il était choqué de voir la transformation du corps de Voro. Ses bras s'allongèrent, tandis que de son dos sortirent huit longues pattes ornées de pointes. Des yeux lui poussèrent, comme s'il s'agissait d'une araignée sans abdomen.

– Avec toute la puissance de la corruption, je vais vous tuer facilement !

Le Sage restait calme. Il observa la scène avec intérêt.

– C'est donc ça qu'Izeris fait de ses journées ? Utiliser la corruption pour transformer ses sbires ? demanda-t-il.

Un large sourire inhumain s'étira sur le visage de Voro.

– N'est-ce pas impressionnant ? demanda-t-il d'une voix gutturale.

Cette fois, la puissance de l'assassin dépassait de loin celle de Kain. Il le savait. Face à cette transformation, il n'aurait pas pu se battre bien longtemps. Mais Gavion paraissait sûr de lui. Il ne bougeait pas, tandis que son Gorille tapait du poing dans sa paume, hâte de se battre.

– Assez, admit Gavion. Mais je ne suis pas sûr que tu sois de taille contre moi...

Cette simple phrase énerva Voro. Crispé par la colère, l'assassin s'élança sur son adversaire dans un hurlement rauque. Les bras sortant de son dos tentèrent de pourfendre le Sage, mais celui-ci esquiva avec grâce. Le gorille prit la place de son maître pour le combat. Voro était obligé de reculer face aux frappes dévastatrices de son adversaire. Le sol tremblait à chaque coup, tandis que les pavés ne résistaient pas face à la puissance de l'animal.

Alors qu'il reculait encore, Voro s'énerva davantage. Ses huit bras se braquèrent sur la bête et des rayons d'énergie pourpre en sortirent. Ils le traversèrent de part en part, avant de l'empoisonner avec de l'essence de corruption. Petit à petit, l'invocation de Gavion disparut dans une gerbe d'étoiles.

– Alors ? N'es-tu toujours pas impressionné par ma toute-puissance ?

Gavion soupira.

– Pourquoi veux-tu absolument que je reconnaisse ta force ridicule ?

La haine déforma le visage de Voro. Gavion tendit la main en l'air et prononça « dôme du carnage ». Kain connaissait cette technique. Il s'en était servi pour leur apprendre à utiliser la Titanomagie. Mais cette fois, il allait s'en servir pour affronter cette créature corrompue. Des racines sortirent du sol pour faire une immense arène de combat, englobant une partie du quartier avec lui. Voro, surpris, resta spectateur quand il vit la lumière du soleil disparaître. Une fois à l'intérieur, des fleurs poussèrent sur les parois et leurs cœurs illuminèrent le terrain d'une lueur tamisé.

– C'est quoi ce bordel ? demanda Voro.

– Ton cercueil, expliqua Gavion.

– Ben voyons ! J'aimerais bien voir ça, Sage !

Il s'élança sur son adversaire dans un cri de rage. Gavion, toujours aussi calme, esquiva chaque coup d'une facilité déconcertante. Pire encore, Voro semblait se fatiguer à mesure qu'il attaquait. Remarquant son manque de souffle, il s'arrêta pour tirer ses rayons d'énergies avec ses huit bras. D'un claquement de doigts, Gavion fit apparaître suffisamment de rocher pour les arrêter.

– P'tin ! J'atteins déjà mes limites ? se demanda Voro à petite voix.

Gavion secoua la tête.

– Non, mon brave. En fait, dans ce dôme, tu respires des spores qui sont en train d’empoisonner ton corps. Petit à petit, tu perds en motricité et ta puissance diminue.

Voro frappa du sol d’un pied.

– Sale lâche ! Qu’est-ce que c’est que cette technique de pleutre ?!

Gavion ricana.

– Et c’est toi qui dis ça ? Toi qui te rends invisible pour poignarder dans le dos ? On est en guerre, gamin. On n’a pas le temps de jouer en combat face à face.

– Je vais te buter ! Tu seras ma première tête de Sage dans ma collection !

Gavion grimaça à cette idée. Voro s’élança sur lui, mais Kain voyait bien qu’il n’avait plus la même vitesse qu’auparavant. Bien trop empoisonné par les spores, il ne parviendrait jamais à atteindre son adversaire.

– « Carvaro », prononça Gavion.

Une gigantesque plante sortie du sol derrière lui. Ses feuilles gracieuses s’étalèrent sur les côtés, puis un bourgeon doré s’étira vers les cieux. Lorsqu’il éclata, une tête de fleur carnivore avec une belle rangée de dents. De la bave coulait de sa large bouche. Voyant cette horreur, Voro ralentit, mais c’était déjà bien trop tard. La plante balança sa tête pour le dévorer. Elle planta ses crocs dans son corps sous les cris de douleur de Voro. Il tenta de se débattre en attaquant la plante, mais cela ne lui faisait absolument rien. Au final, la plante jeta le corps dans les airs avant de le gober totalement et de l’avalier.

Voyant qu’elle avait terminé de manger, Gavion fit disparaître toutes ses magies. Kain resta ébahi devant la puissance du Sage. Raison de plus pour ne pas le détester et se le mettre à dos. Jamais il ne parviendrait à le battre. Gavion se frotta les mains, comme si sa victoire fut facile, puis retourna vers Kain.

– Et un de moins, plaisanta-t-il. Je vais vous soigner et je vais aller voir si Zion s’en sort dans les laboratoires.

Kain se tourna vers le volcan. Lui qui n’avait pas réussi à mettre les pieds à l’intérieur, il se demandait bien ce que Kyun pouvait y dissimuler.

Chapitre 28

Les secrets du laboratoire

Après leur combat contre Taëlya, Noria avait suivi le Sage Zion qui partait en direction du volcan. Pas question pour lui de ralentir pour leur permettre de le rattraper, au contraire, il fonçait à toute vitesse avec de magnifiques ailes de feu dans son dos. Malgré ses blessures, Allen la suivait de près. Maintenant qu'ils s'étaient retrouvés, la jeune femme désirait plus que tout l'étreindre, mais ce n'était pas le bon moment pour ça. La bataille contre Kyun faisait rage, tandis que le soleil se levait à l'horizon, baignant le ciel de ses rayons rosés. Ils révélèrent ainsi les masses de fumée noire avec les nombreux départs d'incendie.

Ils dépassèrent le palais sans s'arrêter. Noria jeta un œil pour voir si Hirelda et Nagrir s'en sortaient. D'ici, elle remarqua que le combat était déjà terminé et qu'ils n'étaient plus là. Elle espérait les revoir en vie rapidement, sinon l'inquiétude allait la ronger. Ses amis se battaient de part et d'autre de Naen, et elle ne pouvait pas les rejoindre pour leur prêter main forte.

Leur cible se rapprochait à grande vitesse. Le laboratoire de Kyun devait être détruit, quoi qu'il s'y cache. Personne ne semblait les arrêter dans leur course, jusqu'à ce que Zion termine sa course au pied de la montagne. Le temps que Noria et Allen arrivent, le Sage avait déjà balayé tous les soldats qui surveillaient une petite clairière.

Une large grotte s'ouvrait dans le volcan. Pas de doute possible, c'était bien l'entrée du laboratoire dont leur avait parlé Kain.

– Je vois qu'on arrive tous en même temps.

La voix d'Hirelda interpella Noria. Elle venait d'arriver en portant Nagrir. Ils se posèrent à leur côté, tandis que Zion s'avavançait vers l'entrée. Noria était tellement contente de les voir qu'elle en oublia tout ce qui se passait autour d'elle. Hirelda enroula ses bras autour d'Allen et l'étreignit.

– Je suis tellement contente de te retrouver !

Allen lui tapota le dos.

– Et moi donc...

Hirelda recula d'un pas et essuya une larme qui perlait son œil.

– Tu t'en es sorti ici ?

Allen allait répondre, quand la voix de Zion les ramena à la réalité.

– Vous croyez que c'est le moment ? demanda-t-il.

Les Titanomanciens se tournèrent vers lui, intrigués. Il n'y avait pourtant plus d'ennemi dans les environs. Ils pouvaient bien se laisser aller quelques minutes avant de reprendre leur mission. Mais quand ils virent Zion faire apparaître sa hache et se mettre en position de combat, ils firent volte-face.

Sortant des bois, Kyun s'avavançait d'un pas déterminé. Son sourire habituel avait disparu, laissant place à une colère noire. Il n'y avait pas de doute possible sur ses intentions. En

s'approchant de ses ennemis, une aile de flamme prenant la forme d'une tête de lion apparut, tandis qu'une deuxième de glace prenait la forme d'une hydre à six têtes.

– Vous allez me le payer ! grinça Kyun. Vous avez osé attaquer ma belle ville !

Zion dépassa le groupe de jeunes Titanomanciens.

– Dirigez-vous dans le laboratoire, ordonna-t-il. Je m'occupe d'elle. Ce sera rapide.

Un air narquois se dessina sur le visage de Kyun.

– Je crois que tu me sous-estimes un peu, monsieur le Sage.

Noria aurait aimé l'aider, mais le regard oblique qui lui jeta était sans équivoque. Noria et ses amis coururent en direction du laboratoire pour tenter de découvrir les secrets de Kyun. Cette dernière les laissa faire, silencieuse. Peut-être était-ce parce qu'elle faisait face à un Sage ? Ou parce que le laboratoire renfermait de nouvelles armes capables de les tuer ? Impossible de le savoir pour le moment.

– Suivez-moi, indiqua Allen. J'ai visité une partie du laboratoire avec Kyun.

Noria grimaça. Elle ne pensait pas que son amant avait dû supporter la compagnie de cette femme. Mais pour l'instant, ils traversèrent un immense hangar, creusé directement dans la roche, de prothèses mécaniques. Tous les chercheurs avaient fui depuis le début du combat. Seuls les cobayes restaient encore ici, et rapidement, ils furent submergés par les sanglots et les pleurs.

Ils s'arrêtèrent dans leur course pour aller voir les pauvres femmes et hommes qui restaient assis sur des fauteuils en métal. Les lumières des torches dévoilaient des outils chirurgicaux capables de couper n'importe quel membre. Voyant un homme pleurer en regardant sa jambe manquante, Noria comprit brutalement ce que faisait subir Kyun à ces pauvres innocents.

– C'est horrible ! s'exclama Hirelda. Allen, tu savais ce que Kyun faisait ?

Le pauvre homme n'en avait pas la moindre idée. Il n'avait pas été aussi loin dans les laboratoires. Ils voyaient toute la souffrance et les horreurs que faisait subir la sbire d'Izeris. Une femme tentait vainement d'installer une prothèse elle-même, alors qu'il lui manquait un bras pour le faire.

Noria sentit les sanglots monter. Elle n'avait jamais vu une torture pareille.

– Il faut qu'on aide ces gens... murmura Allen.

– Nous n'avons pas le temps, répondit Nagrir.

Tout le monde se focalisa sur le Wolftang qui s'avavançait vers une porte en métal dans le fond. Des rouages entouraient les battants, tandis qu'elle attendait une clé pour être ouverte.

– Comment ça ? s'énerva Hirelda. Tu ne vois pas qu'ils souffrent ?

Nagrir se tourna vers elle, le visage assombri.

– Bien sûr que si ! s'empressa-t-il de répondre. Mais tu veux faire quoi ? Les emmenés dehors alors que Kyun est là ?

Après cette tirade, une explosion surgit et fit trembler le laboratoire. Noria était sûre que cela venait de l'extérieur. Pas de doute possible, il s'agissait du combat entre Zion et Kyun. Elle espérait que le Sage soit suffisamment fort pour la tuer une bonne fois pour toutes, mais sans savoir pourquoi, elle en doutait. Il s'agissait d'une sbire d'Izeris et cette dernière, ancienne sage, ne l'avait sans doute pas choisi par hasard. Et c'était sans compter les pouvoirs de corruption qu'elle avait déjà réussi à donner à Taëlya.

Hirelda serra les poings et détourna le regard. Noria savait qu'il avait raison, mais cela la faisait davantage souffrir de l'admettre. Le mieux à faire était de garder ces gens à l'intérieur le temps que le combat se termine, afin de les secourir plus facilement. En l'état, aucun ne pouvait se déplacer.

– S'il vous plait !

Un homme les interpella alors qu'ils se dirigeaient silencieusement jusqu'à ces immenses battants. En le rejoignant, ils se retrouvèrent devant un grand gaillard d'une trentaine d'années. Mais pour lui, c'était les quatre membres qui lui furent coupés. Allongé avec ce qu'il lui restait sur une table en métal, le corps sanglé par des liens de cuir, il regarda ses sauveurs avec un air désespéré.

Noria fut obligée de détourner momentanément le regard. La vue de la souffrance de cet homme lui était tout bonnement insupportable.

– Nous reviendrons vous aider, promet Nagrir. Nous ne pouvons pas vous faire sortir pour le moment. Kyun est dehors et...

– Ce n'est pas ce que je souhaite, dit-il d'une faible voix.

Il bougea la tête pour leur montrer l'accès vers une plus petite porte.

– Le laboratoire de Kyun se trouve là-bas. Vous y trouverez sans doute la clé, mais avant ça. Pitié, tuez-moi.

La demande de cet homme laissa les Titanomanciens sans voix.

– Mais... Vous pouvez vivre, commença Hirelda.

L'inconnu pleura.

– Vivre comme ça ? Pitié, j'ai assez souffert de toutes ces tortures. Libérez-moi...

Nagrir s'avança vers lui. Noria aurait aimé l'empêcher de commettre ce meurtre, mais le prisonnier insistait à plusieurs reprises. Impossible pour lui de continuer de vivre dans cet état, et sans Kyun, il faudrait du temps avant de concevoir des prothèses. Noria se retourna, alors qu'Allen la prit dans ses bras. Elle serra ses vêtements de servants et ferma les yeux. Nagrir usa de sa magie pour lui offrir la mort tant désirée, sans la moindre douleur. « Merci » fut le dernier mot prononcé par cet homme qu'ils ne connaissaient pas.

Après cet événement, une motivation brûla à l'intérieur de Noria. Celle de mettre fin aux horreurs de Kyun. C'est avec détermination qu'elle s'engouffra dans le couloir derrière cette fameuse porte, pour trouver un bureau taillé dans la pierre. Des plans et des schémas recouvraient les murs. Des parchemins jonchaient un meuble en forme de L dans le coin. Un coin salon proposait de se reposer entre ses recherches.

– Qu'est-ce qu'on va trouver dans ce fatras ? demanda Hirelda. Je n'ai tellement pas envie de fouiller tout ça...

Nagrir commençait déjà à ouvrir tous les placards remplis d'inventions, de livres d'ingénierie et d'encore de rouleaux de parchemin.

– Tu n'as qu'à glander dans le canapé, railla-t-il.

Hirelda fit la moue. Elle se laissa tomber dans le sofa et croisa les bras. Noria ricana en voyant sa meilleure amie fidèle à elle-même. Mais pour elle, pas question de rester inerte. Elle s'occupa de retourner tout le bureau aux côtés d'Allen, jusqu'à ce qu'ils tombent sur un carnet de notes. Noria l'ouvrit et le feuilleta page après page.

Kyun racontait toute la misère subit lors de son entrée à l'Académie d'Elekyra. Surprise de savoir qu'elle venait de là-bas, elle prit sa lecture bien plus au sérieux. Personne ne voulait

comprendre sa motivation à associer la magie à la technologie. Mis à l'écart par la plupart des élèves, elle sombra dans la solitude, puis dans la vengeance. Elle fut surprise à confectionner une arme à projectile avec de l'essence. Son invention fut détruite, les plans brûlés, et elle fut enfermée dans la prison.

Jusqu'au jour où Izeris la trouva dans le plus grand des secrets. Elle lui tendit la main pour la ramener dans son camp, ce qu'elle accepta, désireuse de se venger des Sages. Puis au fil de leur découverte, une phrase interpella Noria : je connais le secret d'Elekya, mais Izeris veut que je le garde pour moi.

– Tu sais de quoi elle parle ? demanda Allen.

– Pas la moindre idée, se résigna Noria.

Elle reposa l'ouvrage. Mais une fois ce combat terminé, elle s'enquêrait de le récupérer pour analyser les dires de Kyun.

– J'ai trouvé la clé ! s'exclama Nagrir. Elle n'était même pas cachée au final...

Peu importe, ils pouvaient désormais découvrir ce qui se cachait derrière la porte.

– Il faudra que l'on délivre l'Ayashim du feu, aussi, déclara Allen.

Tout le monde se tourna vers lui, surpris.

– Ah... Je crois que j'ai oublié de vous en parler...

– Bah oui ! tonna Hirelda. Tu es en train de nous dire que l'Ayashim du feu est ici ?

Allen opina du chef.

– Il est au cœur du volcan, expliqua-t-il. Nous irons le chercher après, je connais le chemin.

– Qu'est-ce qu'elle lui fait ? demanda Noria, inquiète.

– Elle le force à produire des Chimères et de l'essence pour la récupérer. C'est en partie ce qui anime ses golems mécaniques.

Noria trouvait ça triste. Même un être aussi puissant était à la merci de Kyun. Sachant cela, elle se demandait si elle n'était pas trop puissante pour Zion. Être capable d'emprisonner un Ayashim n'était pas donné à n'importe qui. Cette inquiétude poussa Noria à regarder en direction de l'entrée de la caverne. Elle entendait encore des détonations, mais personne ne semblait entrer. Le combat continuait encore à l'extérieur.

Les bruits des rouages mécaniques la ramenèrent à la réalité. Nagrir venait d'enclencher la serrure et déverrouiller ces immenses battants. Les portes raclèrent le sol, tandis qu'elles s'ouvraient vers l'intérieur. Devant eux, un orbe posé sur un piédestal intriguait les Titanomanciens. Voyant que l'obscurité était totale, ils ne pouvaient pas s'engouffrer au hasard dans cet endroit.

Noria se pencha vers l'objet en question. Elle décela de petits cristaux vermeils à l'intérieur.

– Tu peux les enflammer ? proposa Noria à l'intention d'Hirelda.

Elle acquiesça et sortit son fameux briquet. Elle avait suffisamment de place pour y passer la main et elle actionna l'interrupteur. La flamme jaillit dans de petites étincelles, et les cristaux s'embrasèrent. Mais cela ne s'arrêta pas là. Le feu se propagea dans de petits canaux. Ils grimpèrent sur les murs pour embraser d'autres sphères afin de propager une belle lumière de feu dans le hangar. Révélant ainsi le golem secret de Kyun.

Immense, il faisait bien cinq mètres de haut. Il ressemblait à un humanoïde. Une tête chauve avec des yeux brillants comme des cristaux. Pas de bouche, son corps était recouvert de plaque de métal. Il était possible d'y voir des rouages au niveau des aisselles et des hanches, mais impossible de voir en détail l'intérieur.

Sur les côtés, des passerelles de bois permettaient de monter jusqu'à sa tête. Des tables recouvertes d'outils s'épalaient partout dans la pièce, tandis que le monstre de métal restait là à fixer le vide. Noria était curieuse de savoir comment cette invention pouvait mettre les Sages à mal.

Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'était de voir les flammes continuer de suivre des conduits sur les armatures de bois. Elles montèrent jusqu'au crâne, et finalement, ses yeux s'illuminèrent aux couleurs du feu.

– Euh... Il se passe quoi là ? demanda Hirelda en pointant le golem du doigt.

La créature bougea la tête sur le côté. Il leva les bras dans un grincement mécanique, regardant ses mains comme s'il les découvrait pour la première fois. Noria aurait bien entamé la conversation, mais vu qu'il était construit pour les détruire, il ne fallait pas qu'elle s'en approche. Au contraire, elle recula de quelques pas avec ses amis.

– Je crois qu'on a activé le golem, remarqua Allen. On va vraiment affronter cette chose ? Nagrir haussa les épaules.

– Ce n'est que du métal ! On va vite en venir à bout.

Le Wolftang fit appel aux pouvoirs de Dreyimir. Sa transformation s'opéra rapidement, puis il chargea vers la créature. Il prit le soin de la contourner. Il sauta sur le mur et marcha dessus pour atteindre les hauteurs. D'un saut, il atteignit sa tête sur laquelle il abattit ses lames jumelles de la déesse. Mais il n'entendit qu'un claquement métallique, et rien d'autre. Impossible d'entamer la carapace. Il prit appui sur le cou pour sauter en arrière. Nouvelle magie, il prononça « croc du loup gelé » et une tête de loup sortit de sa lame pour croquer l'adversaire. Mais encore une fois, la glace se brisa contre lui et tomba en millier de petits morceaux. Nagrir atterrit sur une passerelle de bois, surpris par l'inefficacité de ses attaques.

– Et si tout était construit en Titanite ? remarqua Allen.

Noria claqua de la langue. Si tel était le cas, alors leur pouvoir n'allait pas être suffisant pour entailler l'armature du golem.

– Il va nous falloir un plan, alors, décréta Noria.

– Coince-le ! s'exclama Hirelda.

Noria ne se fit pas prier. À l'aide de ses ronces, elle les enroula autour de ses jambes. Les épines ne parvinrent même pas à rayer le métal. Elles crissèrent sur le corps du golem, qui ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Il regardait la scène de ses yeux brûlants. Pendant ce temps, une fois que Noria l'avait cloué au sol jusqu'à la taille, Hirelda fonça sur lui avec son armure d'écorce. Elle le frappa de toutes ses forces, faisant grossir son poing pour avoir la même taille que le golem.

La roche qui recouvrait son attaque se brisa en morceau. Le golem chancela, détruisant toutes les racines sur son passage. Le sol trembla violemment quand le golem tomba de tout son poids. Hirelda retourna près de Noria, souriante, pensant qu'elle avait réussi à lui faire mordre la poussière.

– Ce n'était pas si difficile ! Regarde, je l'ai...

Hirelda écarquilla les yeux quand le monstre de métal se releva, et sans aucune égratignure. Au lieu de ça, il se redressa sur ses deux jambes. Ses yeux s'illuminèrent, tandis que des panneaux s'ouvrirent partout autour de son corps.

– C'est quoi ça ? s'écria Allen.

Noria aurait bien aimé lui répondre, mais elle n'avait aucune idée de ce qui allait en sortir. Son intuition lui hurlait de se mettre à l'abri le plus rapidement possible, mais elle n'en eut pas le temps. En l'espace de quelques secondes, des projectiles de flammes en sortirent pour s'écraser partout autour de lui. Les détonations fracassèrent la montagne, la faisant trembler. Impossible de s'en protéger. Une sphère percuta le sol devant Noria et elle fut propulsée en arrière, une forte douleur recouvrant la totalité de son corps.

Chapitre 29

Feu et glace

Malgré la fatigue de son dernier combat, Ozia suivait Safarion à travers la forêt. L'Aspirant avait déchiré sa chemise pour s'en faire des bandages de fortune avant de s'envoler vers le volcan. Ils passèrent près d'une fumée noire aux odeurs de bois brûlé. Une maison se faisait dévorer par les flammes. De loin, elle vit Kain et Siana aider la population, même si ceux-ci semblaient mal en point. Elle se serait bien arrêtée pour les aider, mais au loin, proche de la montagne, des détonations de flamme dévastaient la forêt.

Ils retournèrent vers le sol. Ils slalomèrent entre les troncs d'arbres avec habileté, alors qu'ils approchaient de l'entrée du laboratoire. Ozia remarqua des animaux fuir les combats, terrorisés de voir leur habitat brûler dans les flammes de la bataille.

Ils s'arrêtèrent devant la clairière qui précédait une vaste grotte. Des cratères parsemaient une herbe grillée. Plus rien ne pouvait vivre aux alentours. De nombreux arbres avaient été soufflés par les multiples explosions. De la braise volait encore, emportée par un faible vent.

Ozia écarquilla les yeux en voyant Zion, la hache à l'épaule, avec du sang ruisselant sur le visage. Quant à Kyun, elle semblait encore en forme, bien que son sourire s'était refermé. Les ailes de Kyun prenaient la forme d'une hydre de glace et d'un lion de feu. Les poings serrés, elle se concentrait sur les moindres mouvements de son adversaire. Par contre, Ozia ne parvenait pas à voir d'arme. Sans attendre, la Titanomancienne fit apparaître sa faux pour se préparer.

Safarion lui fit signe de ne pas interrompre le combat d'un Sage.

– Calme tes ardeurs, Ozia, dit-il d'un ton étonnement ferme. Il ne vaut mieux pas intervenir, sinon Zion va devoir nous protéger en plus de combattre.

Ozia pesta intérieurement. Elle n'aimait pas rester sur le banc de touche alors qu'un combat de grande envergure se déroulait sous ses yeux. Face à face, les deux adversaires se toisèrent après un enchaînement qui devait être violent. Alors que le calme reprenait son droit dans la forêt, Kyun s'élança sur son adversaire. Son aile de feu cracha un magma brûlant dans la direction de Zion, l'obligeant à retourner dans les airs.

Elle le fondit sur lui immédiatement. La tête de Lion cracha des projectiles de feu à n'en plus finir, mais Zion aspirait les flammes comme s'il s'agissait d'un petit déjeuner. Le Titanomancien manipulait le feu à la perfection. Sa hache brûlait, et chaque fois qu'il tranchait l'air, la lame crachait une vague de flamme. Ozia s'en demandait comment il utilisait le vent et la foudre, les deux autres éléments dont il possédait les pouvoirs. Mais cela n'empêchait pas Kyun de répéter ses assauts. Jusqu'au moment où elle fit apparaître un marteau de feu. Zion tendit le bras pour aspirer sa puissance, mais il se passa une chose aussi étrange qu'incroyable.

En l'espace d'un instant, le marteau gela. Transformé en glace, Zion écarquilla les yeux face à ce changement d'élément si soudain. Impossible pour lui de l'éviter, il se prit l'attaque de

plein fouet, ce qui le propulsa vers l'ouest. Son corps traversa des dizaines d'arbres avant de laisser une trainée sur le sol.

Surpris par la violence de l'impact, Ozia et Safarion rejoignirent leur Sage qui se relevait à peine. Une partie de son armure s'était brisée. Son bras droit avec lequel il s'était protégé semblait briser. Il tombait le long de son corps, inerte. Zion, un large sourire sur le visage, regarda Kyun flotter dans les cieux dans sa direction.

– Bordel, elle est balèze ! railla-t-il.

Il semblait heureux d'affronter un adversaire aussi puissant.

– Comment elle a fait ça ? demanda Ozia.

– Alors là, aucune idée, avoua le Sage. Mais elle ne va pas être simple à battre si elle peut transformer le feu en glace.

Kyun était déjà de nouveau prête à se battre. Lorsqu'elle tendit un bras vers les cieux, le sol se mit à trembler sous leur pied. L'herbe se mit à bruler à divers endroits de la forêt. Ozia sentit de la chaleur sous ses pieds, alors que le sol devenait rouge. Ils s'écartèrent d'un bond, quand des lions de feu en sortirent dans des rugissements rauques. S'élançant sur les trois proies en vitesse, cela les obligea à slalomer entre les arbres pour les éviter. Mais il en venait de partout.

Ozia allait les détruire, quand une vive lumière émana de leur corps de félin. En quelques secondes, ils explosèrent dans des détonations d'une forte puissance. Pulvérisant une grande partie de la forêt, Kyun venait de libérer le terrain de tout arbre, non sans blesser ses ennemis. Balayée par le souffle, Ozia se protégea en se mettant en boule alors qu'elle roulait sur le sol. Sa peau rougissait sous l'effet des flammes, et la fatigue du combat précédent se faisait ressentir.

Une fois à terre, elle se redressa malgré les douleurs sur tout le reste du corps. Safarion n'était pas très loin d'elle, encore plus blessé qu'il ne l'était auparavant. Le seul qui restait encore debout était Zion. Au milieu de cette vaste clairière, maintenant dépourvu de végétation, de la braise pleuvait sur sa chevelure tricolore. Kyun redescendait jusqu'au sol, à quelques mètres de lui.

– Tu ne m'auras pas avec tes flammes, signala Zion. Et si tu ne peux pas utiliser ta glace sans passer par le feu, j'ai gagné !

Il riait de plus belle en fondant sur Kyun. La jeune femme ne parlait pas. Pas plus qu'elle n'affichait d'expression sur le visage. En tendant les mains en avant, Kyun fit apparaître une immense patte griffue de glace. Surpris, Zion la coupa en deux avec l'aide de sa hache.

– Tu disais ? demanda Kyun.

Zion jouissait de ce combat.

– Tu aurais fait un Sage des plus puissant, avoua-t-il. Mais on va arrêter le délire ici. Ma plus puissante attaque aura raison de toi.

Kyun ricana.

– Et pourquoi tu ne la sors que maintenant, dans ce cas ?

Zion s'éleva à quelques mètres au-dessus du sol. Il posa la hache sur son épaule.

– Parce qu'on est enfin loin de la ville, expliqua-t-il.

Kyun fronça les sourcils. Elle comprenait qu'elle avait peut-être fait une erreur de l'envoyer aussi loin de Naen, elle qui s'en fichait de détruire les habitations.

– « Soleil ardent », prononça Zion.

Ozia resta pantoise face à cette sphère de feu qui se forma derrière Zion, légèrement au-dessus de lui. Elle grossit à une grande vitesse, propageant une forte chaleur sur toute la zone de combat. La forêt qui restait encore debout brûlait sous l'effet de ce mini soleil. Heureusement que Zion ne l'avait pas fait en ville, sinon tout le monde serait mort étouffé. Ozia sentait d'ailleurs son corps réagir face aux températures extrêmes. Elle transpirait à grosses gouttes, alors que sa respiration se compliquait au fil des secondes qui passaient. Mal à l'aise, elle resta assise, suffisamment éloignée du combat.

Derrière Zion, des lames de plasma apparurent tel un éventail.

– Maintenant, on ne joue plus, s'exclama Zion. Approche !

Il fondit sur Kyun. Ses épées le suivaient et, lorsqu'il abattit sa hache, elles prirent vie pour attaquer Kyun d'elles-mêmes. La jeune femme usait d'agilité pour esquiver tous ces coups mortels qui lui étaient destinés. Mais Ozia ne comprenait pas comment elle supportait une telle chaleur. Comment pouvait-elle faire arme égale avec le Sage ?

Voyant que Zion n'arrivait pas à prendre l'avantage, il envoya une salve d'éclairs avec sa hache avant de retourner devant son soleil.

– Je ne comprends pas comment tu fais, mais puisque tu es aussi forte, finissons-en !

Zion envoya de nombreux éclairs dans son mini soleil. Le tonnerre grondait à n'en plus finir, devant une Kyun ébahit. Il finit par tendre sa hache en avant.

– « Plasma foudroyant ».

Le soleil ne devint qu'un rayon de plasma crépitant d'éclairs. Il fondit sur Kyun à une vitesse vertigineuse. Zion semblait sûr de pouvoir gagner avec un pouvoir aussi énorme. D'ailleurs, si Ozia avait fait face à ça, elle serait morte aujourd'hui. Mais contre toute attente, Kyun eut un rictus amusé juste avant l'impact. Mais il arriva tout l'inverse. Le plasma gela instantanément jusqu'à Zion. Il la brisa d'un coup de hache, surpris par la contre-attaque de Kyun.

Cette dernière apparue juste à côté de lui, une grande flamme dans la main. Zion se prépara à tout absorber, mais au dernier moment, le feu se transforma en une belle épée de glace. Cette fois, pas le temps de l'éviter, quand Kyun abaissa la lame, elle lui coupa son avant-bras valide et lui entailla la poitrine de haut en bas. Le sang gicla de la blessure, tandis que Zion s'effondrait au sol. Victorieuse, Kyun s'écarta à deux bons mètres, voulant être sûre qu'il ne pouvait plus rien contre elle.

Une mare de sang s'étendait autour du Sage, toujours vivant. Il pestait de rage d'avoir perdu contre son adversaire. Cela ne devait pas lui arriver souvent au vu de sa puissance. Mais pire encore, Ozia se demandait comment ils allaient pouvoir gagner face à quelqu'un qui pouvait modifier un élément instantanément.

– Alors, monsieur le Sage ? Vous ne vous relevez pas ?

Kyun ricana en s'approchant de lui.

– Vous ne vous attendiez pas à rencontrer des Titanomanciens aussi fort que vous ? C'est ça le problème avec vous ! Vous pensez tout savoir !

Ozia se releva et fit apparaître sa faux. Elle s'approcha de Kyun, qui lui darda un regard médusé.

– Qu'est-ce que tu fais ? s'étonna-t-elle. Si ce gugus n'a pas pu me battre, tu te doutes bien que toi tu ne pourras rien faire.

Ozia s'apprêtait à se lancer dans le combat, quand la terre se mit à trembler. Elle vacilla avant de se reprendre. Au loin, là où se trouvait le laboratoire, un golem humanoïde en sortit

en détruisant toutes les parois. Une fois dehors, Noria, Hirelda, Nagrir et Allen tentaient de le battre avec leur magie. Mais pour le moment, il se faisait mettre en déroute par ce monstre mécanique.

La défaite semblait bien plus proche que prévu. Même avec des Sages, n'étaient-ils pas capables de battre les sbires d'Izeris ? Pourtant, Zion ne paraissait pas encore mort. Il se releva, avec peine et la mâchoire crispée, la coupure de son bras cautérisée par ses propres flammes.

– Je n'ai pas dit mon dernier mot ! s'énerva-t-il.

Encore une fois, le soleil se dessina derrière Zion pour relever la température du terrain. Kyun posa les mains sur les hanches.

– Tu as bien vu que je maîtrise ces deux éléments au point de les changer instantanément ? Tu ne pourras rien faire...

Des racines sortirent brusquement du sol tout autour de la zone. Ozia regarda dans toutes les directions, alors qu'elle se rejoignirent dans les cieux pour former un dôme totalement hermétique. La température augmenta largement, étouffant la jeune Titanomancienne. Kyun, surprise, chercha qui pouvait être à l'origine de ce pouvoir.

Gavion. Il attendait à l'autre bout du terrain. Les mains rentrées dans ses manches beaucoup trop longues, il avait abandonné son petit air narquois pour darder sur Kyun un regard foudroyant. Il n'aimait pas voir un de ses amis en difficulté. Le dôme du carnage se termina quand des fleurs poussèrent pour illuminer le terrain, même si le soleil n'en avait absolument pas besoin.

– T'es qui toi ? s'énerva Kyun. C'est toi l'auteur de cette chose ?

Gavion ne répondit pas. Au lieu de ça, il sortit ses bras et intensifia sa magie. Autour de Kyun, des racines se levèrent pour former d'immenses Gorilles. Ils l'attrapèrent pour la retenir. Dans l'incapacité de se dégager malgré ses essais, Kyun pesta.

– Et maintenant ? Je vais les cramer tes bestioles !

Gavion continua de faire des gestes de la main. De la terre remonta le long des jambes de Kyun, la clouant définitivement au sol. Encore un geste, et sa plante carnivore apparut derrière lui. Non pas pour la gober, mais utiliser des extensions de son corps pour la retenir avec des tiges.

– Espèce de...

Gavion disparu pour arriver à côté d'Ozia. Il l'attrapa et, d'un bond, recula jusqu'à la paroi. Les racines s'écartèrent pour les laisser sortir sous le regard horrifié de la jeune femme qui venait de comprendre. Kyun, cette fois, ne pouvait pas se protéger de l'attaque de Zion. Mais lui non plus.

– Attendez ! cria-t-elle. On ne peut pas le laisser !

Les racines se refermèrent, laissant le dôme inaccessible. Un autre bond leur permit de s'éloigner d'une dizaine de mètres. À côté du corps inerte de Safarion. Ozia resta pantoise face à la scène qui arriva.

Une déflagration de plasma pulvérisa le dôme. L'énergie s'étira dans les cieux, chassant le peu de nuages présents. La région trembla, faisant chuter Ozia, surprise par la puissance destructrice du Sage. L'onde de choc propulsa de l'air chaud qu'ils furent obligés de s'en protéger avec leur bas pour voir ce qu'il se passait.

Quand tout s'arrêta, il ne resta qu'un nuage de poussière. Il se dissipa au gré du vent, pour dévoiler un énorme cratère fumant. Zion se trouvait effondré sur le côté, épuisé. Gavion se dépêcha de lui porter secours, tandis que leurs amis luttèrent encore contre le golem. Ozia sentit la tristesse de voir un combattant avoir perdu la vie. Elle espérait juste que le Sage n'était pas mort, lui qui lui avait promis de faire d'elle son Aspirant. Même si elle n'avait toujours pas répondu à cette proposition.

Il n'y avait néanmoins plus aucune trace de Kyun. Après cette attaque dévastatrice, elle avait dû être désintégrée. Elle pouvait maintenant se concentrer sur le golem. Ozia déploya ses ailes d'énergies et s'envola à sa rencontre.

Chapitre 30

Les dérives de Kyun

Le combat ne tournait définitivement pas à leur avantage. Noria regardait avec horreur les pouvoirs d'Hirelda et de Nagrir rebondir sur le corps métallique du golem. Allen essayait de le couper en deux avec sa claymore, mais celle-ci se brisa après plusieurs essais infructueux. Rien ne semblait en venir à bout. Les ronces de Noria n'arrivaient même pas à le retenir.

Lorsque la puissance explosion de plasma retentit, leur attention fut troublée. Un court instant, Noria se demanda si l'un des Sages avait réussi à vaincre Kyun une bonne fois pour toutes. Et en ce laps de temps, le golem eut le temps de tirer des lasers avec ses yeux. Allen parvint rapidement jusqu'à elle grâce à sa magie et la bouscula pour la protéger. Les deux rayons lui percèrent l'omoplate, et il s'écroula dans un cri de douleur.

La terreur la submergea à l'idée de le perdre à nouveau. Elle avait déjà vécu ce moment de désespoir et, pour rien au monde, elle ne voulait le revivre. Allen la rassura en se relevant malgré la douleur, mais elle voyait bien qu'il ne pouvait pas continuer à se battre comme ça éternellement.

Nagrir et Hirelda continuaient leurs assauts. Ils évitaient comme ils pouvaient les coups quand le golem projetait ses bras. De temps à autre, les espaces ouverts dans son corps projetaient des projectiles explosifs un peu partout. Mais cette chose semblait immortelle.

Finalement, lorsque Gavion arriva avec Ozia, elle pensait qu'enfin le combat tournerait à leur avantage. Grâce aux gorilles de racines, le Sage parvint à immobiliser le golem. Mais le détruire était une autre paire de manches. Il tenta de le transpercer avec son attaque de pics de terre émanant du sol, mais ils s'écrasèrent sur la paroi métallique bien trop résistante.

Tout cela semblait insoluble. Gavion cherchait une solution. Les pouvoirs destructeurs de Zion les auraient bien aidés, mais actuellement, il restait au sol, non loin d'eux, aux côtés de Safarion. Ozia à leur côté, le Sage lui avait demandé de les protéger. Gavion n'avait pourtant pas dit son dernier mot. Il concentra sa magie pour former un énorme bloc de terre dans les cieux. Comparable à un météore, il s'apprêtait de l'écraser sur le golem.

– Reculez tous ! ordonna-t-il.

Il savait que son attaque allait dévaster une partie du terrain, quitte à atteindre la ville, maintenant dépourvue du moindre habitant. Noria aida Allen à rejoindre Ozia, tandis que Gavion continuait d'amasser de la roche. Pendant ce temps, le golem attrapait les golems un par un pour les propulser au loin. Mais à chaque fois, les animaux de racines accouraient pour le gêner davantage.

Lorsqu'il devint suffisamment imposant, il abaissa le bras et cet astéroïde tomba en direction du golem. Ce dernier ne le remarquait même pas, bien trop occupé à se libérer des griffes de ces horribles singes. Alors que le bloc de pierre s'élança à travers le ciel pour s'écraser, une fissure dimensionnelle apparut à côté du monstre mécanique. Elle s'étira lentement, jusqu'à ce qu'un homme en sort.

Lorsqu'il en sortit, il leva automatiquement la tête vers l'astéroïde. Des cheveux courts ébouriffés mêlant le bleu de l'eau et le platine du vent, et vêtu d'un long manteau de cuir rouge aux multiples ceintures, il portait un magnifique costume trois pièces noires, avec une cicatrice qui barrait son œil droit.

En agitant son bras, un magnifique trident apparut dans un tourbillon aquatique. L'eau prit la forme d'un magnifique trident de Titanite d'une belle lueur azur. Il s'élança dans les cieux, et d'un geste fluide, il coupa l'astéroïde en deux, sous le regard médusé des Titanomanciens. Il pivota sur lui-même, puis fit face aux deux morceaux en tendant la main. Des traits de lumière en sortirent, faisant mine d'un gigantesque quadrillage. Ils découpèrent les cailloux en petits morceaux. Ils s'écrasèrent sur le sol en soulevant un nuage de poussière.

Allen se leva, les yeux écarquillés. L'inconnu apparut quand la brume se dissipa au gré du vent.

– Yoen ?

Yoen Artis s'avança vers eux, armé de son trident. Son air suffisant scrutait les Titanomanciens. Quand ses pupilles émeraude tombèrent sur Allen, la colère déformait les traits de son visage.

– Allen... se crispa-t-il.

Il s'apprêtait à s'élançer sur eux, mais des pics de terres sortirent du sol autour de lui. Gavion était déjà sur le qui-vive pour le tuer. Mais d'un salto arrière, il évita l'attaque et avec un trait de lumière sortant du trident, il les détruit d'un seul coup.

– Comme cela ne me fait absolument pas plaisir de te revoir, grinça-t-il.

– Et moi donc... murmura Allen. Qu'est-ce que tu fais là ?

– J'accompagne ma cheffe, expliqua-t-il d'une voix posée.

Noria comprit immédiatement ce dont il parlait. Quand une autre fissure apparut un peu plus haut dans les airs, une dimension s'ouvrit sur Izeris. Son air supérieur les toisa de sa hauteur. Vêtue d'une robe noire ornée de symboles dorés, elle s'avança d'un pas alors que ses cheveux roses mi-longs virevoltaient avec le vent. Ces yeux possédaient toujours les signes de son association avec de nouveaux Titans. Son premier œil avait la sclérotine noire tachetée de petites lueurs blanches faisant penser à des étoiles, avec une belle pupille jaune. Le deuxième possédait un Iris violet et une pupille en trois cercles entrelacés noirs.

Noria sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. La meurtrière de sa mère se trouvait à quelques mètres d'elle. Celle qui n'avait pas hésité à manipuler son père pour le soulever contre Elekya. La personne responsable de tous les maux de Noria depuis bien plus longtemps qu'elle ne le pensait. Son sang bouillait dans ses veines. Une furieuse envie de se jeter sur elle l'envahissait. Mais elle ne pouvait pas s'élançer sur cette ennemie sans un minimum de préparation. La dernière fois, elle s'était retrouvée enfermée dans une dimension.

– Alors Noria, tu profites de ta liberté ? railla Izeris.

Ses poings se serrèrent, sa mâchoire se crispa. Noria bouillait de rage. Mais elle résista. Elle résista à cette envie irrésistible de l'abattre. C'était un jeu auquel aimait jouer cette femme : pousser ses adversaires à bout pour qu'ils commettent des erreurs en plein combat.

Gavion intervint. Il envoya ses gorilles de racines sur elle. Mais d'un simple geste de la main, elle envoya une salve de rayons lumineux. Telles des étoiles filantes, ils désintégrèrent les animaux à chaque impact. Ils disparurent dans une gerbe d'étoiles scintillante, sous les yeux ébahis de Gavion. Il n'avait pourtant pas dit son dernier mot. Il usa de sa magie pour

attaquer Izeris avec des morceaux de roches qu'il matérialisa au-dessus d'elle. Les blocs se ruèrent sur elle pour tenter de lui construire une tombe, mais encore une fois, tout se dématérialisa.

– Il va falloir faire mieux que ça, ricana Izeris.

Gavion ne comprenait pas comment c'était possible. Il s'apprêta à faire appel à son dôme à nouveau, mais Izeris attaqua à son tour. Des cercles lumineux apparurent au-dessus d'elle, et en un instant, des rayons de lumières percèrent les cieux vers le Sage. Si rapide qu'il ne parvint pas à les esquiver. Ils le transpercèrent de part en part à divers endroits du corps. Il s'écroula, alors que son sang se répandait dans l'herbe.

Noria courut jusqu'à lui. Sa respiration haletante, le visage tordu de douleur. Elle l'aida à se redressa et le garda dans ses bras.

– Merde... grogna Gavion.

– Ne t'en fais pas, railla Izeris, je viens simplement récupérer ce bijou de technologie.

Izeris fit apparaître un vortex vers sa dimension autour du golem et l'engloba complètement. Il disparut lorsque la fissure se referma.

– Voilà, aller à plus !

– Attends ! Tu as peur de te battre contre nous ? s'énerva Noria.

Izeris sourit de plus belle.

– Kyun sera largement suffisante pour tous vous tuer.

À ces mots, Izeris retourna dans sa dimension aux côtés de Yoen.

– Yoen ! Reviens ! hurla Allen. Tu me dois des explications !

Yoen haussa les épaules.

– Je ne te dois absolument rien, vaurien !

Ils disparurent lorsque la fissure se referma aussi. Ce que Noria ne comprenait pas, c'était les paroles d'Izeris. Pourquoi Kyun serait parfaite pour les tuer maintenant qu'elle était morte ?

Puis une lueur rouge émana de l'ouest. Au loin, une brume s'éleva dans les cieux. Une lumière vermeille remplaça la voute céleste, projetant une lumière inquiétante sur toute la ville de Naen et ses alentours. Gavion s'appuya sur l'épaule de Noria pour se relever malgré la douleur.

– Arrête, tu es blessé, gronda Noria.

– Je ne vais pas rester là et vous laissez affronter ce qui arrive.

Noria l'aida à se remettre debout. À ce moment-là, elle ne ressentait plus la haine qu'elle avait pour lui. Elle avait presque pitié de lui en le voyant lutter contre la souffrance de ses blessures.

Au loin, Kyun arriva en lévitant dans les airs. Un sourire mauvais sur le visage, ses veines avaient pris une teinte vermeille, tandis que quatre têtes d'hydre d'un rouge luisant sortaient de son dos. Elles poussaient des cris aigus, tout en se chamaillant. Une peau écailleuse et une armure de métal noir aux tâches écarlates remplaçaient ses vêtements.

– Je vais tous vous massacrer ! annonça-t-elle avec plaisir.

Noria ne comprenait ce qui se passait. Ce n'était pas la première à se transformer de cette manière.

– Izeris vous a vraiment donné des pouvoirs de la corruption, alors ? demanda Gavion. Comme c'est pitoyable d'en arriver là.

Une des hydres tira un rayon d'énergie chargé du pouvoir de la corruption. Hirelda apparut devant Gavion et érigea son bouclier de roche pour le protéger. Elle réussit à le dévier vers le nord. L'impact provoqua une puissante explosion pourpre. Le souffle balaya le peu qu'il restait du bois. Hirelda, toujours avec son armure, se redressa en faisant disparaître sa protection.

– C'est nous qui allons te massacrer ! assura la jeune femme.

Nagrir, Allen et Ozia se joignirent à elle, prêts à en découdre. Malgré ses blessures, Gavion voulait être de la partie, mais il peinait à se maintenir en équilibre.

– Reste là, lui demanda Noria. On va s'en occuper.

Gavion fut surpris.

– Vous n'êtes pas de taille ! s'exclama-t-il. Je...

– Tu vas faire quoi ? tacla Noria. Tu es blessé. Tu ne nous serviras à rien.

Le Sage accusa le coup. Il pesta, mais il ne semblait pas convaincu. Cependant, Noria ne lui laissa pas le temps de répondre, car elle s'éloigna pour retrouver ses amis. Ensemble, ils faisaient face à Kyun qui n'avait jamais été aussi puissante.

– Vous êtes prêts ? demanda Hirelda.

Allen ne possédait plus d'arme, mais cela ne l'empêcha pas d'opiner du chef.

– On va se la faire, dit-il d'un ton décidé. Je peux vous propulser plus rapidement vers elle.

– Parfait, répondit Ozia. Accélère-moi !

Des éclairs crépitèrent sur les jambes d'Ozia. Sa faux brandit, elle se prépara à fondre sur Kyun à la vitesse de la foudre. Allen y ajouta de son pouvoir du vent, et brusquement, Ozia s'élança vers leur ennemi. En l'espace d'une seconde, elle se trouvait juste derrière elle, la lame prête à la décapiter.

Malgré cette vitesse fulgurante, Kyun se protégea avec ses hydres. Ozia découpa deux têtes. Malheureusement pour elle, quatre autres en sortirent en montant le total à six. Aussitôt, elles attaquèrent Ozia avec leurs crachats d'énergie. Ozia l'évita en se déplaçant avec ses ailes, mais elle fut vite submergée.

Hirelda arriva en renfort, prête à lui mettre un uppercut. Kyun bloqua son poing d'une main sous le regard médusé de la jeune femme.

– Trop faible... soupira Kyun.

Une puissante déflagration emporta Hirelda en arrière. Ce fut autour de Noria et de Nagrir d'intervenir. Armée de la lame de sa mère, elle s'élança aux côtés du Wolftang qui fit appel aux pouvoirs de Dreyimir pour avoir en main ses lames jumelles. Ils tournoyèrent autour de Kyun, Noria envoyant des salves d'épines en fendant l'air de son épée, Nagrir profitant de la distraction pour tenter d'asséner un coup mortel à Kyun. De temps à autre, Ozia lançait un éclair par-derrière, mais les hydres étaient une réelle gêne. Elles n'arrêtaient pas de tirer des missiles d'énergies provoquant de grosses explosions. En même temps, Kyun jouait avec le feu et la glace.

En changeant les éléments instantanément, les Titanomanciens ne parvinrent pas à esquiver bien longtemps. Elle arrivait à enchaîner bien trop de magie les unes après les autres. Un rayon d'une hydre percuta Hirelda et l'envoya valser au loin, avant de provoquer une puissante détonation à l'impact du sol.

Nagrir utilisa sa fleur de glace pour se protéger, mais Kyun le piégea. Elle inversa l'élément de sa défense et il fut pris dans une tempête de feu qui l'obligea à se retirer un moment. Allen tenta d'attaquer par-derrière avec Ozia, mais Kyun envoya une salve de feu sur Allen, tandis

qu'elle attrapait le bras d'Ozia de son autre main. Dans un rire sadique, elle frappa la jeune femme d'un coup de genou dans le ventre, avant que deux hydres se chargent de la mordre au niveau des épaules. Elle souleva son corps avec les deux monstres, tandis qu'elle hurlait de douleur et que du sang ruisselait sur ses vêtements.

Kyun tendit la paume de sa main vers le corps d'Ozia. Une puissante magie rouge se concentra à l'intérieur. Une déflagration de corruption risquait d'en sortir et de réduire Ozia en cendre. Cette vision alerta Noria. Elle ne pouvait pas laisser son amie mourir. Alors, elle fit ce qu'elle hésitait à faire depuis le début : faire appel à l'Ayashim.

– Etharoth ! Aide-moi ! cria-t-elle.

Une puissante titanomagie se dégagea de l'anneau qu'elle portait au doigt. Une couronne d'épines se matérialisa au-dessus de la tête en lévitation. Des ailes de papillons aux nuances de bleus apparurent dans son dos. Ses vêtements furent remplacés par une belle robe de fleur en tout genre. Comme lui avait raconté Nagrir, elle se rappelait de techniques qu'elle n'avait pourtant jamais apprises.

Lui procurant davantage de puissance, Noria fondit sur Kyun à la vitesse de l'éclair. En l'espace d'un instant, elle coupa les deux hydres d'un geste de sa belle lame. Une fois récupérée son amie, elle fit demi-tour pour la reposer. Ozia avait deux énormes morsures qui la faisaient souffrir.

– Tout va bien ? demanda Noria. Tu peux encore te battre ?

Ozia se mit en position de combat avec sa faux.

– Oui, je pense. De toute façon, je ne vais pas te laisser l'affronter seule.

Noria acquiesça d'un hochement de tête.

– Tu as une idée en tête avec tes... nouveaux pouvoirs ? demanda Ozia, intéressée.

– Je pense que je peux faire quelque chose. Profites-en pour attaquer au bon moment, d'accord.

Ozia opina du chef tandis que son amie s'approchait de Kyun. Les deux têtes sectionnées venaient de repousser pour faire un total de dix hydres prêtes à cracher des rayons d'énergies. Kyun semblait toujours aussi confiante.

– Alors ? Noria. Que vas-tu faire ? demanda-t-elle avec son sourire narquois. Tu m'en veux de t'avoir piqué ton chéri ? Si tu savais ce que je vais lui faire une fois que je vais le récupérer...

Noria ignore ses provocations. Au lieu de ça, elle se concentra et tendit la lame devant elle, bien à la verticale.

– « Jardin des pleures », prononça-t-elle.

Une brume verte enveloppa son corps, tandis que l'herbe repoussa tout autour d'elle. La nature semblait revivre quand des fleurs aux pétales blanches poussèrent avec le gazon. Créant un magnifique jardin, Kyun n'avait qu'une envie, c'était de le réduire en cendre. Elle avait même déjà une sphère de feu dans sa main droite qu'elle tendait en l'air. Petit à petit, elle prenait de la consistance.

Kyun s'envola dans les airs pour la lancer vers cette terre redevenue fertile. Noria ne bougeait toujours pas, attendant avec impatience l'attaque de son adversaire. Lorsqu'elle arriva proche du sol, la boule se désagrégea brutalement en particule de lumière et fut absorbée par les fleurs. Énervée de voir sa magie inutile, Kyun ordonna à ses hydres de tuer Noria.

La jeune Titanomancienne fut la cible de dizaines de projectiles de lumières pourpres. Mais à chaque fois qu'ils se rapprochaient d'elle, ils furent désintégrés à leur tour et aspirés dans les plantes. Noria continuait de canaliser leur puissance, tandis que Kyun insistait avec ses pouvoirs de feu. Elle les changea en glace au dernier moment pour tenter d'emprisonner Noria, mais rien ne semblait pouvoir l'atteindre.

Finalement, quand Noria eut terminé de préparer son prochain sort, elle pointa la lame dans la direction de Kyun. La terre s'ouvrit en deux brusquement juste en dessous d'elle. Un craquement sinistre pourfendit la terre, tandis qu'un arbre poussait à grande vitesse. Impossible pour Kyun de l'éviter. Ses branches s'allongèrent pour lui attraper les membres. Accrochées sur chacun d'entre elles, des têtes en modèle réduit, et à la peau de bois, s'agitait au bout de leur ficelle qui les liait aux branches.

– Bordel ! C'est quoi ça ?

Kyun se débattait vainement. Rien ne pouvait la libérer de l'arbre des murmures. Petit à petit, elle entendait des voix qui lui parlaient. Son visage se tordit de souffrance face à ce qu'elle entendait. Noria ne pouvait pas discerner les sons, mais elle voyait Kyun hurler et pleurer. Elle tentait d'utiliser ses pouvoirs, mais petit à petit, ils disparaissaient, aspirés dans les racines de cet arbre.

– Lâche-moi !

Elle hurlait de tout son être. La souffrance devait être horrible. Raison pour laquelle Noria avait hésité à employer ce pouvoir. Elle ne comprenait pas que l'Ayashim avait recours à ce genre d'attaque pour tuer ses adversaires. Cela leur déversait bien trop de souffrance, et elle ne trouvait pas que quelqu'un méritait d'en subir autant.

Lorsque la dernière goutte de magie disparut dans le corps de Kyun, sa transformation disparut. Désintégrées, les hydres ne pouvaient plus attaquer quiconque. Le jardin et l'arbre disparurent dans une brume émeraude magnifique, emportant avec eux l'évolution de Noria. Kyun, incapable de voler, retomber sur le sol.

Elle se redressa avec difficulté. Les jambes flageolantes, elle darda sur Noria un regard noir.

– Comment t'as osé ?! Tous ces souvenirs... J'ai entendu... Tous ceux qui n'arrêtaient pas de me bizuter lorsque j'étais à l'académie.

Le désespoir se lisait sur son visage.

– Personne ne croyait en moi à part Izeris, avoua-t-elle. C'est pour ça que je l'ai rejoint. Je n'en peux plus. J'entends encore leur voix.

Elle se boucha les oreilles et cria de toutes ses forces. Comme si son cri pouvait l'empêcher d'entendre les derniers murmures de l'arbre.

Ozia mit fin à son calvaire. Elle apparut dans un éclair éblouissant, la faux brandit. Kyun la vit à peine arriver, et d'un geste ample et précis, Ozia lui planta la lame dans le cœur. Kyun, surprise, cracha un flot de sang. Ozia retira son arme et recula d'un pas, alors que le corps de la sbire d'Izeris s'écroula sur le sol redevenu une terre brûlée.

Noria s'approcha de Kyun. Elle respirait encore faiblement. Elle se retourna et une dernière larme coula le long de sa joue.

– Si j'avais pu... m'intégrer.

Ses paupières se fermèrent et Kyun expira son dernier souffle avant que la vie ne la quitte définitivement.

Partie 3

La fin d'une ère

Chapitre 31

La renaissance de Naen

Après cette bataille épuisante, Noria n'avait qu'une, c'était de se détendre. Mais tout n'était pas terminé. Lorsque Kyun fut vaincue, Noria accompagna Allen et Hirelda dans les laboratoires. Même s'ils étaient partiellement détruits, il était encore possible de s'y déplacer. Noria remarqua les nombreux cadavres des patients qui s'y trouvaient encore quand le golem sortit de force. Elle s'obligea à détourner le regard face à cette tragédie, concentré sur les secrets que détenait la montagne.

Ils prirent un ascenseur dont les rouages les firent descendre au plus profond des ténèbres. La chaleur augmentait au fil de leur descente, alors que tout le monde gardait le silence. Hirelda restait adosser à la cage, les bras croisés, le regard dans le vide. Noria aurait aimé lui demander ce qui la tourmentait, mais après tout ce qu'ils avaient vécu, cela ne semblait pas nécessaire.

Allen restait collé à Noria, après tant de temps séparé. Il ne pensait pas la revoir, et elle non plus. Côte à côte, Noria avait une furieuse envie de le prendre dans ses bras, mais ce n'était ni l'endroit ni le moment pour ça. Elle attendit que la cage arrive au plus bas et qu'Allen n'ouvre les portes grinçantes.

Ils arrivèrent alors dans la prison de l'Ayashim du feu. Au milieu d'une gigantesque caverne, enchaîné à de grosses chaînes, un être humanoïde au corps musclé rouge trônait au-dessus d'une rivière de magma. Quatre cornes s'élevaient de son crâne chauve et sa robe déchirée menaçait de prendre feu face aux températures extrêmes.

Hirelda poussa un cri d'exclamation.

– C'est quoi ça ?

Allen déploya ses ailes et s'éleva vers la créature dont une brume aux couleurs du feu émanait de son corps.

– L'Ayashim du feu, répondit-il. Kyun le garde prisonnier pour récupérer son essence et ses pouvoirs, cela lui permet de faire fonctionner ses golems.

L'être en question dévisagea Allen.

– Je t'ai déjà vu, toi, dit-il d'une voix rauque.

Allen opina du chef.

– J'étais prisonnier de cette femme aussi, mais n'ai crainte, nous venons te libérer. Nous venons de la vaincre.

L'Ayashim n'avait pas l'air de le croire sur parole, mais Allen continua de briser les chaînes en les arrachant du mur. Sa magie l'aida, jusqu'à libérer les quatre membres du prisonnier. Lorsqu'il fut libéré, son corps lâcha face à l'épuisement d'être vidé de toute puissance. Allen le rattrapa et l'aida à retourner sur la terre ferme. Il déposa l'être près d'un rocher pour qu'il puisse s'y assoir.

L'Ayashim devait être enfermé ici depuis l'arrivée de Kyun. La respiration saccadée, il reprenait ses esprits en passant la main le long de ses cornes. Il observa les trois jeunes Titanomanciens qui venaient de lui sauver la vie. Un œil perplexe au vu de la puissance Kyun. Mais quand il remarqua l'anneau au doigt de Noria, ses sourcils se froncèrent.

– C'est grâce à mon ami Etharion que tu as vaincu Kyun ? demanda-t-il.

– Pas seulement, avoua Noria. Dreyimir était aussi de la partie, mais le porteur de l'anneau n'est pas là. Et deux Sages d'Elekya nous ont prêté main forte aussi.

L'Ayashim acquiesça plusieurs fois. Il soupira.

– Alors, c'est le moment, hein ? demanda-t-il en levant la tête vers le sommet de la caverne.

Noria observa ses amis, interloquée. Personne ne semblait comprendre ce dont il parlait.

– Je suis Aftaros, l'Ayashim du feu, se présenta l'être en se levant.

Il tendit la main à Allen.

– Je te remercie de m'avoir libéré, ainsi qu'à tes camarades bien sûr.

Allen hésita, puis il serra la main griffue de l'être. Une grimace se tordit sur son visage quand Aftaros l'empoigna avec force.

– Hélas j'ai perdu beaucoup de ma puissance dans cette prison, déclara-t-il. Mais je vais vous prêter ce qu'il me reste pour affronter Izeris.

– Vous la connaissez ? demanda Hirelda avec surprise.

Aftaros opina du chef.

– Kyun m'a lâché ce nom lorsqu'elle m'a parlé. J'ai compris qu'elle était sa supérieure. Vous aurez besoin de moi tôt ou tard. Et puis, je n'ai pas spécialement envie de rester dans mon ancienne demeure devenue ma prison.

Noria pouvait tout à fait comprendre. Après tout ce temps perdu dans sa dimension, elle non plus n'aurait pas voulu y rester. Le corps d'Aftaros prit soudainement feu, poussant les Titanomanciens à reculer d'un pas. Il se consuma rapidement pour n'en laisser qu'un anneau pourpre au sol. Allen le ramassa et observa le bijou en forme de flammes brillantes.

– Tu n'as plus qu'à le mettre au doigt, déclara Noria.

– Et moi ? se vexa Hirelda. Quand est-ce que j'aurais le droit à un anneau d'Ayashim.

Allen ignora ses commentaires et enfila le bijou au doigt. Aussitôt, ses yeux s'écarquillèrent.

– Ah oui, s'étonna-t-il. J'arrive à entendre Aftaros me parler. Et j'ai le souvenir d'une transformation que je n'ai jamais apprise.

– Tu vas t'y habituer, lui dit Noria en passant la main sur son bras. Retournons à Naen. Nos amis nous attendent.

Hirelda bouda sur le chemin du retour. Il leur restait pourtant encore des Ayashims qu'ils ne connaissaient pas, peut-être qu'elle aurait l'occasion d'en avoir un rien que pour elle. Mais pour l'instant, le groupe devait se reposer après cette bataille. Lorsqu'ils ressortirent des ténèbres du volcan, le soleil se trouvait à son zénith. Noria sentait même la faim poindre le bout de son nez après tant d'effort.

Pour l'instant, ils retournèrent tous les trois en ville. Leurs amis avaient disparu, ainsi que le corps de Kyun. La vie reprenait son cours quand les soldats de la ville de Klane escortaient les habitants. Les premiers arrivés constataient les dégâts et se mirent au travail pour reconstruire ce qui avait été détruit.

Ils croisèrent Siana sur la place centrale, qui aidait les blessés avec un groupe de soigneur. Ils la rejoignirent au pas de course. Elle donnait des potions sur des lits de fortunes, sous une tente faite avec des draps. Les gens souffraient de blessures superficielles, mais qu'il fallait tout de même soigner.

– Siana ! s'exclama Hirelda en accourant vers elle. Tu vas bien ?

L'Alchimiste était si heureuse de la revoir. Elle hésita à se lever pour la prendre dans ses bras, mais elle était bien trop occupée à faire un bandage au forgeron qu'Allen reconnut. Il le salua, tout en lui demandant si tout allait bien. Il semblait dévasté, car sa boutique avait été détruite dans la bataille. Se sentant responsable, Allen lui promit de l'aider à refaire naître sa forge. Mais avant tout, ils voulaient des nouvelles de leurs amis.

– Tu sais où sont les Sages ? demanda Noria avec inquiétude.

– À l'hôpital, répondit Siana en hochant la tête vers le sud.

Noria et Hirelda se tournèrent vers Allen.

– Je connais le chemin, avoua-t-il. Allons les voir.

Avec l'aide de leurs ailes, ils s'envolèrent au-dessus de la ville jusqu'au bâtiment en question. Dès l'entrée, c'était une sorte de bataille qui avait lieu. Les soigneurs couraient dans tous les sens pour aider les blessés qui affluaient par centaines. Des tentes de fortune furent dressées sur le chemin menant vers les portes de l'hôpital. Les trois Titanomanciens atterrirent avant les tentes et avancèrent dans ce brouhaha.

Les secouristes faisaient le tri en fonction de l'importance des blessures. Certaines personnes râlaient de ne pas être prise en charge rapidement. D'autres pleuraient la perte d'être cher. Cela faisait de la peine à Noria de voir autant de souffrance. Comment Izeris pouvait faire ça à l'aide de Kyun ? Toutes ces personnes innocentes ne méritaient pas un sort aussi terrible. Tout ça pour quoi ? Les divagations d'une Titanomancienne dont le but leur était encore inconnu.

Mais d'un autre côté, des enfants retrouvaient enfin leur parent. Ils hurlaient de joie et se jetèrent dans leur bras. Des voisins se revoyaient, toujours en vie. C'était suffisant pour redonner le sourire à une partie de ses pauvres gens.

Une fois à l'intérieur, Noria interpella une infirmière pour lui demander où se trouvaient ses amis. Elle leur donna le numéro des chambres, mais elle prévint que Zion se trouvait dans une situation critique et que sa vie ne tenait qu'à un fil. Inquiète, Noria s'empressa de rejoindre les étages, croisant de nombreux soignants qui courraient dans tous les sens.

Les chambres du couloir étaient toutes prises. Le centre de soin ne semblait pas pouvoir accueillir plus de malades et de blessés. Les gens s'énermaient contre eux, mais que pouvaient faire les médecins à part les aider ? Hirelda s'arrêta pour remettre un homme qui n'avait qu'une légère coupure, alors qu'il poussait une infirmière d'un geste agressif. Elle le colla contre le mur et lui demanda de la fermer et de bander sa blessure lui-même. Pris de panique, il fuit de l'hôpital non sans râler une dernière fois. La jeune femme les remercie, puis ils continuèrent jusqu'à la chambre de Nagrir.

Par manque de place, ils se trouvaient allités avec Safarion, Ozia, Gavion et Kain. Le corps bandé, ils se tournèrent tous vers le groupe qui venait de faire irruption dans la chambre.

– Yo ! s'exclama Safarion.

Le pauvre Aspirant n'était même plus reconnaissable. Noria avait l'impression d'y voir une momie complètement recouverte de bandage.

– Vous vous en sortez bien, je trouve, railla Ozia. Pas comme nous...

Elle grimaça de douleur en se redressant dans son lit. Noria lui fit signe de se reposer.

– Où est Kyun ? demanda Noria.

– Son corps est à la morgue, expliqua Gavion. Il sera emmené à Élekya lorsque nous repartirons. Il a été enfermé dans un cercueil de métal hermétique pour que son essence n'en sorte pas.

Noria acquiesça d'un hochement de tête. Cette pauvre jeune femme méritait-elle vraiment cette fin ? Après tout, elle n'avait fait que suivre Izeris dans son délire sans poser de question. Emportant avec elle les différents servants.

– Zion va s'en sortir ? demanda Allen.

Gavion haussa les épaules.

– Malheureusement, nous n'en savons rien. Tout ce dont on est sûr, c'est qu'il ne pourra plus se battre avec son bras en moins.

Le coup fut rude sur leur moral. C'était la première fois que Noria vit un Sage perdre un combat. Se retrouver infirme et devoir être sur le banc de touche alors qu'ils avaient cruellement besoin d'eux. Que pouvait-elle faire pour devenir plus forte ? Une nouvelle méditation ? Mais elle risquait de se faire envahir par le Titan, mais si ses motivations restaient troubles.

– Vous devriez partir, suggéra Gavion. Vous ne pouvez rien pour accélérer notre guérison, et vous allez vous saper le moral en restant ici. Allez plutôt aider la population, et ce soir, reposez-vous. Vous l'avez bien mérité.

Noria aurait voulu rétorquer quelque chose, mais Allen fut le premier à accepter. Il s'en voulait encore de l'état de la ville, alors il voulait aider le maximum de citoyen à retrouver sa maison. Grâce à ses pouvoirs du vent, il aida à déblayer les gravats qui traînaient dans les rues de Naen. Noria se permettait de porter les nouveaux blocs de pierre avec ses racines pour reconstruire quelques bâtiments, et Hirelda aidait Siana dans les premiers soins.

La journée passa rapidement et la fatigue commençait à emporter Noria. Lorsque tout fut fini, ils retournèrent au palais où Worice les reçut. Cette fois vêtue d'un costume trois pièces qui mettait en valeur la maire de la ville, elle leur proposa de rester ici pour la nuit. Elle les remercia en long, en large, en travers, et s'excusa mille fois de n'avoir pas pu se battre davantage. Noria ne lui en voulait, surtout après tout ce qu'avait fait Kyun.

– Je vais enfin pouvoir dormir tranquillement, signala Allen.

– Comment ça ? demanda Noria.

Allen monta les premières marches vers les chambres.

– Quand tu dois dormir dans le palais ennemi, t'es pas tranquille sur ce qui peut t'arriver. Surtout avec Kyun.

Noria acquiesça alors que son amoureux montait les escaliers. Worice arriva vers elle avec une clé dans les mains, qu'elle lui tendit.

– Si vous voulez vous détendre, vous pouvez vous rendre aux bains.

Hirelda attrapa la clé à la volée.

– Ils sont où ? demanda-t-elle des étoiles dans les yeux.

Worice les emmena dans l'aile ouest du bâtiment. Une grande pièce, cachée dans un recoin d'un couloir, abritait un grand bassin avec un tas de braise pour faire de la vapeur.

Worice leur expliqua qu'elle pouvait prendre les serviettes situées dans les casiers de bois de l'autre côté, dans un coin séparé par une paroi. Elles opinèrent et se déshabillèrent. Quand Worice disparut avec leurs vêtements, les deux jeunes s'empressèrent de se jeter dans l'eau chaude. Hirelda nagea sous l'eau avant d'en ressortir bruyamment, tout en éclaboussant les alentours. Noria se posa contre le rebord, où quelques plantes permettaient d'amener une ambiance reposante à la pièce. Une statue d'un grand poisson crachait de l'eau et la cascade émettait un son apaisant.

Noria se laissa aller. Ses muscles se détendirent enfin après toutes ces batailles. Elle avait encore des marques, des bleus, sur le corps, mais elle savait que l'Alchimie de Siana les ferait disparaître avec le temps. Après tout ce qu'il venait de se passer, elle s'en sortait bien. Quand elle voyait l'amputation de Zion, elle se demandait ce qu'il allait bien pouvoir faire de sa vie. Pire encore, elle s'imaginait à sa place. Comment aurait-elle supporté de vivre de cette façon ? Allen aurait-il encore voulu d'elle ?

Hirelda sortit brusquement de l'eau juste en face d'elle. Sa meilleure amie se colla contre elle et l'observa d'un regard intense. Noria rougie. Elle plaça ses mains sur ses hanches et recula le visage.

– Euh... T'es un peu près là...

Hirelda grimâça.

– À quoi tu penses ?

Noria ne pouvait vraiment rien cacher à sa meilleure amie.

– Je... À rien.

Contre toute attente, Hirelda s'approcha davantage et l'enlaça. Noria sentit la peau douce de son amie contre elle. Prise de chagrin, elle ne put empêcher les larmes de couler, quand elle blotti sa tête dans son cou.

– Menteuse, murmura Hirelda.

Hirelda lâcha son étreinte et recula légèrement.

– Alors ?

Noria savait qu'elle ne pouvait pas fuir la conversation. Après tout, Hirelda la connaissait depuis tellement longtemps qu'il lui était impossible de dissimuler son état d'esprit.

– C'est bizarre avec Allen depuis mon retour. On n'a pas vraiment eu le temps de discuter, j'ai l'impression que l'on s'est éloigné. Peut-être qu'il me croyait morte et qu'il a trouvé quelqu'un à Naen ? Il avait l'air si proche de cette servante et... Zion l'a tué devant lui. J'ai l'impression que...

Noria ne put finir sa phrase, Hirelda lui jeta de l'eau à la figure.

– Hé ! se plaignit Noria.

Elle contre-attaqua à son tour. Sans s'en rendre compte, elle finit par rire face aux bêtises de sa meilleure amie. Mais comment pouvait-elle se confier si elle ne l'écoutait à peine ? Quand Hirelda s'arrêta, son regard plein de jugement dévisagea Noria.

– Franchement, t'es bête !

Noria écarquilla les yeux, ahurie.

– Allen est toujours fou de toi ! Et si tu veux savoir la relation qu'il avait avec cette femme, demande-lui. Je ne pense pas qu'il soit passé à autre chose en seulement quelques semaines. Dois-je te rappeler depuis combien de temps il est amoureux de toi ?

Noria sentit la honte la submerger. Hirelda avait totalement raison.

– Alors, je serais toi, je monterai là-haut et je discuterai avec l’homme que j’aime. Comme moi je vais aller voir Siana de mon côté.

Noria ouvrit la bouche en forme de O.

– Ça y est, tu te lances ?

Hirelda haussa les épaules.

– On risque de mourir d’un jour à l’autre. Faudrait peut-être que je me lance, sinon il ne se passera jamais rien.

Noria était bien d’accord, même si elle trouvait sa triste qu’elle pense déjà à la mort. Mais le plus important, c’était de faire un pas en avant. Et pour Noria, ce pas nécessitait de discuter avec l’homme qu’elle aimait. Elle sortit de l’eau pour récupérer une serviette de l’autre côté de la paroi. Heureusement pour Noria, il y avait de belles sorties de bain en soie. Elle l’enfila et sortit de la pièce, tandis qu’Hirelda continuait de faire trempette.

Le palais s’éteignait petit à petit. Les domestiques reprenaient leur travail avec le sourire. Noria entendait vaguement leur conversation. Ils pouvaient enfin s’atteler à leurs tâches sans la boule au ventre. Sans l’angoisse d’être choisie en fin de semaine par Kyun pour assouvir ses désirs. Noria grimaça, ne voulant absolument pas en savoir davantage.

Elle remonta et croisa Worice dans le couloir.

– Excuse-moi, Worice.

Celle si se retourna avec un joli sourire.

– Oui ? Comment était le bain ?

– Formidable ! Ça m’a tellement aidé à me détendre, avoua la jeune femme. Mais je me demandais, où se trouve ma chambre ?

Worice lui montra une porte du doigt.

– Ici. Je suppose que tu dors avec Allen ?

Noria rougie.

– J’ai entendu parler de toi. De ce que j’ai compris, il est vraiment amoureux de toi.

– Oui, admit Noria.

– Va le rejoindre, il t’attend.

Noria s’arrêta devant sa porte. L’hésitation l’empêchait d’agripper la poignée. Mais pourquoi ? Elle savait qu’il était toujours amoureux d’elle, qu’il l’attendait depuis tout ce temps. Alors pourquoi ? Elle ferma les yeux, puis pris son courage à deux mains. Elle rouvrit les paupières et ouvrit la porte qui grinça.

À l’intérieur, Allen attendait assis dans son lit, torse nu, en train de griffonner son carnet. Quand il vit Noria arriver, il s’arrêta. Il se leva et Noria le découvrit en caleçon. Elle ricana en le voyant comme ça.

– T’as déjà retiré tes vêtements ? s’étonna la jeune femme.

– Worice est en train de nous les laver, avoua-t-il. Et avec la cheminée, je ne sentais pas le besoin de m’habiller.

Noria retrouva l’homme qu’elle aimait. Toujours aussi simple. Il s’approcha d’elle d’un pas déterminé. Une fois devant elle, il passa la main sur sa joue et remit des mèches rebelles derrière son oreille.

– Je suis tellement heureux de te retrouver enfin, avoua-t-il avec un regard intense, amoureux.

– Moi aussi, murmura-t-elle. J’ai tellement eu peur que tu sois définitivement parti...

Allen enroula ses bras autour d'elle et la serra contre lui.

– Je suis là, ne t'en fais pas. Cette fois, plus rien ne nous séparera.

Noria sentit le cœur d'Allen battre à tout rompre. Elle sentit une furieuse envie de lui après ce temps perdu. L'un contre l'autre, le couple resta à côté de la cheminée qui crépitait. La chaleur enroba leur corps.

Allen finit par passer la main sur la joue de Noria. Elle leva la tête pour se noyer dans ses magnifiques yeux émeraude. Les flammes projetaient une belle lueur dans ses iris. Impossible de résister plus longtemps, Noria déposa ses lèvres contre les siennes et l'embrassa tendrement. Ses mains caressèrent ses bras musclés pour rejoindre son dos.

Elle rêvait de ça depuis qu'elle était enfermée dans cette dimension. Sentir le corps d'Allen contre elle. Jouer avec sa langue tandis qu'elle l'embrassait. Les frissons qui parcouraient son échine lorsqu'il défit le nœud de sa sortie de bain. Toutes ces sensations que Noria avait oubliées dans cette prison horrible.

Lorsqu'il lui retira son seul vêtement, il écarquilla les yeux de surprise. Il n'avait pas prévu qu'elle soit nue en dessous.

– Tu n'avais rien d'autre sur toi ? s'étonna-t-il.

Noria esquissa une moue aguicheuse.

– Eh non...

Elle continua de l'embrasser tout en le conduisant jusqu'au lit. Elle retrouva ce qu'elle désirait depuis son retour. Sentir cette fusion avec l'homme dont elle voulait partager sa vie. Leur corps s'entremêla, Allen lui faisait ressentir un plaisir qu'elle n'espérait plus. Une nuit de délice qui lui permit de s'endormir sans penser aux affres des batailles menées jusque-là.

Chapitre 32

Retour à Elekya

Le groupe resta une semaine dans la ville de Naen, le temps que tout le monde parvienne à se remettre du combat. C'était encore compliqué pour le Sage Zion, dont les blessures ne cicatrisaient que difficilement. Même l'Alchimie ne parvenait pas à faire de miracle. Sa vie n'était plus en danger, mais son bras amputé ne lui permettait pas de se déplacer ni de se battre. Pour ça, Gavion rentra avec Noria et ses amis tandis que Safarion restait au chevet de son Sage.

Cette fois, pas question de repasser par le territoire de Tarkakagorth. Worice leur proposa un navire. Elle voulait se rendre elle aussi là-bas pour remercier les Sages et, aussi, leur demander de l'aide pour reconstruire la capitale. Gavion approuva largement cette idée vu qu'ils étaient en partie responsables. Pour lui, s'il avait réussi à l'arrêter avant, tout cela ne serait pas arriver. Noria ne chercha pas à l'en dissuader, elle préféra se concentrer sur Allen. Sur son amour pour lui.

Elle était contente de voir que Nagrir, Kain et Ozia allaient mieux. Ils pouvaient enfin rentrer et prendre une pause bien méritée après tout ce qu'il venait de se passer. Même si Noria sentait que cette histoire n'était pas terminée. Izeris était toujours quelque part dans la nature.

Ils voyagèrent tous ensemble jusqu'au port de Valoy, au sud-est. Grâce aux charrettes et aux chevaux, ils y arrivèrent en l'espace d'une demi-journée. Comme prévu, un galion était déjà prêt pour les emmener loin d'ici. Pas de bateau à vapeur, les cités de la région ne connaissaient pas encore toutes ces nouvelles technologies. Aussi, de nombreux marins hissaient les voiles pour partir en mer.

Noria huma l'air iodé. Cela lui faisait le plus grand bien. Après une semaine à aider les habitants, elle put se reposer pendant les trois jours de bateau. Pendant ce long périple, elle profita d'une cabine avec Allen. Tandis que le reste de ses amis s'employaient à s'entraîner avec leur magie. Notamment au combat dans les airs. Quoi de mieux qu'un gigantesque espace au-dessus d'un bateau pour s'y habituer.

Noria y participa une journée. Elle échangea quelques coups avec Ozia. Elle était contente de partager cet entraînement avec son amie. Ils apprirent à se feinter les un des autres malgré leur pouvoir dérangeant. Le soir, ils mangeaient ensemble dans la bonne humeur. Et Noria remarqua rapidement qu'Hirelda et Siana se rapprochaient. Souvent collées ensemble, elles n'arrêtaient de ricaner entre elles avant de s'éclipser.

Kain était prêt à parier qu'il y avait quelque chose entre eux. Si tel était le cas, Noria se sentit offusqué de ne pas le savoir. Elle qui racontait tout à sa meilleure amie, elle espérait qu'elle en fasse de même. Pour l'instant, elle n'apprit rien jusqu'à ce qu'Elekya soit à vue. Et ce n'était pas voulu.

Noria se rendit sur le gaillard avant pour apercevoir la cité d'Elekya flotter dans les cieux. Mais au lieu de ça, elle découvrit Hirelda et Siana s'embrasser avec passion. Assise derrière une rambarde de bois. Quand elle arriva, les deux femmes se redressèrent, rouges de honte d'avoir été découverte.

Noria leur sourit avant de reculer d'un pas.

– Désolée, je ne voulais pas vous déranger.

Elle était tellement heureuse pour Hirelda. Elle disparut dans les profondeurs du bateau pour attendre patiemment dans sa cabine. Dans la soirée, sa meilleure amie la retrouva, profitant de l'absence d'Allen. Alors que le navire rejoignait un port au sud d'Elekya, Hirelda se posa sur le lit de Noria.

– Alors ? demanda Noria. Depuis quand ça dure ?

– On s'est lancé dans la semaine où l'on est resté à Naen.

Noria lui mit un coup de coude amical.

– Et tu ne m'as rien dit ?!

Hirelda fit la moue.

– Excuse-moi...

Noria grimaça.

– Ah non, je disais ça pour rire. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Hirelda se cala contre le mur en bois du bateau.

– Elle a d'abord refusé, puis après elle est revenue sur sa décision. Elle était un peu indécise de se mettre en couple aux vues de toutes les études qui l'attendait. Puis finalement, elle a décidé de voir ce que cela allait donner. J'espère juste qu'elle ne va pas le regretter...

Noria posa une main sur son épaule.

– Bien sûr que non ! Tu es quelqu'un de bien, vous allez être un couple parfait.

Un demi-sourire s'étira sur le visage d'Hirelda.

– Tu crois ? J'espère en tout cas.

– Mais oui ! Cesse de te torturer pour rien.

– Merci, Noria.

Elle opina du chef. Hirelda resta avec elle pour lui parler un peu plus en détail de leur habitude. Mais elle ne savait pas encore ce qu'allait donner leur futur une fois que toute cette histoire allait se terminer. Siana pensait retourner à Unvalia une fois de retour à Elekya, et Hirelda ne savait pas quoi faire. La suivre, ou rester avec ses amis pour traquer Izeris. Noria ne pouvait pas prendre la décision à sa place, aussi, elle lui expliqua qu'il fallait qu'elle suive son cœur. Même si sa décision risquait de lui faire de la peine. Ne plus voir Hirelda était impensable pour Noria, surtout après des années ensemble.

– J'ai encore quelques jours de réflexions, admit-elle.

– Et tu lui as proposé de rester avec toi ? demanda Noria. Ce serait aussi une possibilité.

Hirelda n'y avait pas songé. Il y avait aussi des laboratoires d'Alchimie à Elekya. Cette idée lui ramena la bonne humeur et promit de lui proposer une fois de retour à Elekya.

Une fois arrivé au port, le groupe de Titanomanciens n'avait plus qu'à remonter jusqu'à la Croisée d'Uril, cette grande cité construite autour d'une belle rivière. Puis, ils se rendirent à Elekya pour retrouver tout le monde. Gavion s'envola vers le plus haut îlot pour rejoindre la Sage suprême et lui raconter tout ce qu'il venait de vivre.

Hirelda et Siana s'éclipsèrent vers l'îlot central, puis ce fut au tour de Nagrir, Kain et Ozia, laissant Noria et Allen seuls. Ensemble, ils décidèrent d'aller se détendre en allant manger un morceau dans un des restaurants de la ville. Ils passèrent un peu de temps ensemble pour renouer les liens qu'ils pensaient perdus à jamais. Grâce à ça, Noria avait l'impression que rien ne s'était mis en travers de leur relation.

Quand la nuit tomba et qu'ils se promenaient dans un parc, Noria osa quand même lui parler de Taëlya. Allen prit un air plus triste et lui raconta qu'elle était l'une des seuls à avoir été gentille avec lui. C'était en partie grâce à elle qu'il avait réussi à survivre, mais elle n'en restait qu'une potentielle amie. Il ne voulait pas qu'elle meure lors de son combat, il espérait la sauver et la ramener à Elekya, ce qui donna un peu plus de honte à Noria. D'avoir pensé que son bien-aimée ait eu une aventure avec une autre pendant son absence, alors qu'il tentait de survivre aux mains de l'ennemi.

Mais la conversation permit à Allen de passer à autre chose. Des larmes furent lâchées pendant qu'il racontait toute sa captivité, mais après ça, le couple se permit de rentrer dormir à l'auberge, tandis que les rues se vidaient petit à petit.

Deux jours plus tard, alors que Noria dormait si bien contre Allen, quelqu'un tambourina sur leur porte. Elle grimaça, énervée d'être réveillée alors que l'aube se levait à peine. Allen dormait toujours, ronflant comme une locomotive. Elle se redressa et se leva, vêtue d'une simple nuisette. Elle tituba jusqu'à la porte, l'esprit embrumé.

– C'est qui ? grogna-t-elle.

– Ozia, annonça son amie. Nous sommes convoqués à une réunion avec les Sages. Maintenant.

Noria écarquilla les yeux. Elle se frotta les oreilles pour être sûre d'avoir bien entendu.

– Quoi ?

– On a une réunion, maintenant ! Grouillez-vous de vous habiller !

Noria soupira. Comment pouvaient-ils les convoquer aussi rapidement ? Elle s'empressa de réveiller Allen, qui émergea difficilement à son tour. Croyant qu'il y avait un problème, il se redressa vivement, prêt à se battre.

– Calme toi, signala Noria. Valixya nous a convoqués pour une réunion.

Allen grimaça à son tour.

– Déjà ? Je pensais me reposer encore quelques jours...

Noria ricana. Elle aussi aurait aimé passer encore du temps à traîner dans la ville. Elle pensait même retourner à Ylvea. Cela lui ferait le plus grand bien de retrouver son village après tout ça. Mais non, elle s'habillait en vitesse avec Allen pour se rendre sur l'îlot principal. En sortant de leur chambre, Ozia attendait dans le couloir. Adossée contre le mur et les bras croisés, elle tapotait de l'index.

– Qu'est-ce qu'ils nous veulent ? demanda Noria.

Ozia haussa les épaules.

– Aucune idée, ils sont venus nous chercher.

– Génial, bougonna Allen. J'espère que c'est important.

Ozia ne répondit pas. Elle se redressa et, tous les trois, ils partirent en direction de l'îlot supérieur. La population se réveillait à peine. Le ciel prenait une couleur plus claire, alors que le soleil n'était pas encore levé. La population sortait à peine de chez eux pour se mettre au

travail. Même les étudiants ne se rendant pas encore dans l'immense académie qui volait au même niveau que le palais de Valixya.

Quand ils arrivèrent sur l'îlot, Hirelda, Siana et Kain les attendaient. Ils atterrirent devant eux, puis ils marchèrent jusqu'à l'entrée du bâtiment.

– Vous savez ce qu'ils veulent ? tenta à nouveau Noria.

– Pas la moindre idée, avoua Kain. Vous savez où est le loup de l'équipe ?

Noria fit volte-face, mais ne trouva aucune trace de Nagrir. Affolée, elle s'arrêta pour chercher dans les environs du regard.

– Il doit être déjà à l'intérieur, signala Hirelda. Allons voir, ce sera plus simple. Je ne pense pas qu'il soit parti sans nous le dire. Nous l'avons vu hier, il se portait bien.

Noria rattrapa ses amis au pas de course. Elle serait triste de savoir que le Wolftang soit parti sans lui dire au revoir. Pour l'instant, ils se rendirent dans la salle de réunion où attendaient déjà tous les Sages. Excepté Zion. Noria savait qu'il était revenu, mais elle n'avait aucune idée de son état physique ou moral.

Les jeunes Titanomanciens se placèrent dans le fond de la pièce. Quand Valixya arriva, tout le monde se leva en signe de respect. Noria écarquilla les yeux quand elle vit Nagrir à ses côtés. Elle proposa à tout le monde de s'asseoir, même si les Sages semblaient dubitatifs. Odiango était le premier à sembler énerver, quand Serah et Violetta étaient plutôt surprises et attendaient de savoir ce que tout cela signifiait.

Valixya fit signe de s'asseoir et, quand elle prit place dans son fauteuil, tout le monde l'imita.

– Merci à tous d'être venu aussi vite, déclara-t-elle. Je me permets de m'excuser pour cette invitation si soudaine.

Les Sages restèrent silencieux.

– Je félicite Noria et ses amis pour leur aide dans les combats qui ont mené à la libération de Naen. Merci beaucoup pour votre contribution. Sage Gavion, avez-vous des renseignements sur le lieu où se trouverait Izeris ?

Le Sage en question secoua lentement la tête.

– Non désolée, elle est toujours introuvable.

Valixya acquiesça et enchaina avec un autre sujet.

– La véritable raison de votre venue est le texte déniché par Serah lors de votre voyage. Nous attendions d'en avoir bien compris le sens avant de vous transmettre les informations.

Elle donna la parole à Serah. La bibliothécaire se leva et se racla la gorge.

– Dans les archives secrètes, j'ai trouvé un ancien grimoire écrit, apparemment, par les Ayashims.

La surprise fut totale pour tout le monde.

– Je me souviens l'avoir déjà lu, mais je ne connaissais pas les auteurs mentionnés dans les textes. Maintenant que nous avons en notre possession une partie de leur anneau, j'ai pu reconstituer leur histoire.

Elle sortit un grimoire d'un sac qu'elle gardait à ses pieds et le posa sur la table. Elle l'ouvrit délicatement. Ancien, le livre jauni par le temps menaçait de partir en poussière s'il était manipulé avec brutalité. Elle s'arrêta sur la page d'un temple griffonné avec les sept anneaux autour.

– Il existe une arme quelque part dans Elekya qui pourrait nous aider dans le combat contre Izeris.

– Comment ? demanda Odiango avec intérêt.

Serah haussa les épaules.

– C'est là que ça se complique. Les Ayashims parlent de leur existence, mais n'en disent pas plus, ni sur sa fonction ni sur le lieu.

– Est-il possible de demander aux Ayashims qui nous aide déjà ? proposa Violetta.

Aussitôt, Noria scruta sa main où l'anneau brillait. Elle se concentra pour poser la question à l'Ayashim en question, mais il resta étrangement silencieux. Elle ferma les yeux et insista plusieurs fois. Elle sentait son envie de répondre, mais il resta muet. Noria rouvrit les paupières, les sourcils froncés. Elle ne comprenait pas le silence d'Etharoth.

– Noria vient d'en faire les frais, je suppose, s'enquit Valixya.

L'intéressée leva les yeux vers elle.

– Il ne répond pas...

– Comme pour moi, surenchérit Nagrir. Ils ne veulent rien dire sur ce temple.

Noria observa Ozia et Siana qui tentèrent leur chance, mais n'eurent aucune réponse.

– Mais par chance, continua Serah. Nous avons une idée de l'emplacement de l'Ayashim du vent. Et...

Elle se tourna vers Allen.

– Il serait dans les montagnes du clan des Plumes Noires.

Allen se raidit. Il comprit qu'il allait devoir y retourner. Noria lui prit la main et la serra, mais cela ne l'aidait pas à se détendre.

– Je pense qu'il faudrait en faire une mission prioritaire, déclara Serah.

– Je ne suis pas d'accord, gronda Odiango. Les Ayashims ne nous sont pas si importants que ça. Nos pouvoirs sont largement suffisants pour battre Izeris.

– Il faudrait savoir où elle se trouve, continua Violetta.

– C'est pour cela qu'il faut concentrer nos efforts sur ses sbires qui trainent dans le monde, comme Kyun.

– Je suis d'accord, appuya Gavion. Rien ne nous affirme que les Ayashims nous aideraient à la retrouver.

Serah semblait triste de n'avoir aucune personne pour appuyer son idée.

– C'est pour cela que j'ai convoqué Noria et ses amis, annonça Valixya avec le sourire.

Noria resta de marbre devant cette annonce. Elle ouvrit la bouche pour répondre quelque chose, mais rien ne vint. Allait-elle réellement leur donner une mission si importante ?

– Jusqu'à maintenant, c'est à toi et ton groupe que les Ayashims ont confié leurs anneaux. Accepteriez-vous de retrouver les deux derniers ? Afin de comprendre ce qu'est ce temple et s'ils nous aideraient dans une future bataille.

Noria réfléchit un instant. Cela les remettrait sur le chemin d'une aventure risquée. Allen semblait troublé par l'idée, lui qui ne souhaitait pas revoir les Titanomanciens de ce clan. Hirelda et Siana se regardaient, accablées à l'idée de ne pas pouvoir vivre encore ensemble. Kain, lui, semblait aussi embêté de ne pas rentrer voir sa dulcinée.

Au final, il était difficile d'accepter une mission aussi longue et périlleuse alors que tout le monde cherchait à reprendre sa vie.

– Vous n'êtes pas obligé de répondre maintenant, déclara Valixya. Mais réfléchissez-y, cela nous serait grandement utile.

Odiango ne semblait pas d'accord, mais il resta muet. Serah se rassit, observant les jeunes gens avec Violetta.

– Je suis d'accord avec Valixya.

La phrase venait d'Ix. Il parlait peu, alors quand sa voix retentit derrière son masque, tout le monde le fixa avec intérêt.

– La mission est capitale pour en savoir plus sur Elekya. Noria et ses amis seraient les plus à même de remplir cette mission.

Valixya haussa les épaules avec le sourire. Noria ne savait pas quoi répondre.

– Faites-moi savoir votre réponse d'ici ce soir, ordonna Valixya. Nous n'avons pas de temps à perdre. Izeris compte toujours dans l'ombre, et j'aimerais que nous soyons prêts à nous défendre.

Le temps filait à grande vitesse. Chaque jour laissait le temps à Izeris de parfaire son plan, quel qu'il soit. Noria aimerait les aider, mais elle comptait sur Allen pour prendre la décision. Elle ne voulait pas l'obliger à se rendre dans ce clan s'il ne le souhaitait pas.

– Pour ma part, j'irais sur place, déclara Nagrir.

Noria et ses amis le fixèrent avec surprise.

– J'ai décidé de les aider pour savoir ce que sont les Ayashims et ce qu'ils gardent aussi secret. D'ailleurs...

Il se tourna vers Valixya. Elle opina du chef.

– Voici le deuxième sujet que je voulais partager avec vous. Surtout avec Noria et ses amis. Nagrir a décidé de se faire graver le symbole du Titan de l'eau, afin d'en hériter de ses pouvoirs.

Noria resta bouche bée. Hirelda avança d'un pas.

– Mais... Et les pouvoirs de Dreyimir ?

– J'en ai justement parlé avec elle, continua Nagrir. Elle m'a expliqué que cela ne ferait que renforcer mes pouvoirs à long terme. Au vu des batailles qui nous attendent, je me dois de devenir plus fort !

Il semblait d'une détermination sans faille. Noria ne pouvait qu'approuver son choix.

– La cérémonie aura lieu cet après-midi, déclara Valixya. Noria, appela-t-elle. Nagrir aimerait que tu sois présente.

– Moi ? s'étonna-t-elle.

Nagrir acquiesça.

– D'accord...

Elle n'aimait pas trop voir cette cérémonie douloureuse. Mais si son ami lui demandait d'être présente, alors elle n'hésiterait pas à s'y rendre en support.

– Bien, la réunion est terminée, déclara la Sage suprême. Vous pouvez partir.

Noria et ses amis quittèrent la pièce, abasourdis, l'esprit taraudé par la mission que voulait leur confier Valixya. Chacun partit de son côté pour y réfléchir, et Noria s'envola avec Allen pour discuter avec lui. Ils s'arrêtèrent près de la bibliothèque de Serah. Non loin du bâtiment, il y avait un magnifique parc où les travailleurs aimaient se rendre pour se reposer. Des fleurs de toutes les couleurs, de grands arbres majestueux pour offrir de l'ombre, ils permettaient de se détendre avant de retourner travailler.

Installés sur un banc, les deux Titanomanciens observèrent une statue en forme d'une pile de livres. Un silence gênant, uniquement brisé par les quelques passants. Noria aimerait bien

commencer la mission pour aider les Sages, mais elle se demandait qui allait partir avec elle et Nagrir. Finalement, ce n'était pas encore le moment du repos tant mérité.

Des oiseaux virevoltaient autour d'un arbre, piaillant à n'en plus finir. Des Titanomanciens prenaient le soin de les dessiner sur des carnets. Dans un petit préau, des étudiants révisaient ensemble leurs examens, sûrement avec des livres empruntés à la bibliothèque. Noria aurait bien aimé vivre ici, malgré les secrets qu'Elekyra cachait à une partie de sa population.

– Je vais venir, déclara subitement Allen.

Noria se tourna vers lui. Elle passa la main dans son dos pour le caresser.

– Ne te sens pas obligé, rassura-t-elle. Je ne veux pas que tu regrettes ton choix.

Allen secoua lentement la tête.

– Non, cela me permettra de faire table rase du passé. Il faut que je vous accompagne.

Noria était tellement contente de savoir qu'il allait les rejoindre. Elle posa la tête sur son épaule, et Allen enroula son bras autour de ses épaules.

– Je serais à tes côtés pour te protéger, déclara la jeune femme. Tu peux me faire confiance.

– Oh, mais j'ai une totale confiance en toi, Noria.

Elle releva la tête à ces mots. Elle embrassa tendrement l'homme de sa vie. Bientôt, ils allaient repartir à l'aventure. Mais en attendant, Nagrir n'attendait qu'elle pour recevoir le symbole de l'eau et devenir un véritable Titanomancien.

Chapitre 33

Un nouveau Titanomancien

Quand l'heure de la cérémonie approcha, des soldats vinrent à la rencontre de Noria pour l'emmener vers le temple. Situé près du palais de Valixya, elle retourna dans les hauteurs d'Elekya, alors que les nuages noirs s'amoncelaient dans les cieux. La pluie risquait d'arriver d'un moment à l'autre, mais pour l'instant, elle atterrit devant un bâtiment entouré de colonnes.

Les environs étaient gardés par de nombreux soldats. Impossible pour quelqu'un d'y entrer sans se faire repérer. Construit tout en pierre blanche, il s'élevait à côté du lac dont une magnifique sphère en forme de bulle faisait tomber de l'eau en cascade. C'était elle qui permettait de former les rivières d'Elekya, alors que l'eau tombait d'un îlot à l'autre.

Noria suivit le garde qui l'emmena jusqu'à l'entrée. Il lui proposa d'entrer, sans pour autant la suivre.

– Je n'ai pas l'autorisation de m'y rendre, avoua-t-il. Je vous laisse.

Noria opina. Elle ne savait pas pourquoi elle devait faire le reste du chemin seule, mais elle n'avait de toute manière pas le choix. Elle passa la porte et découvrit une petite entrée éclairée par la lumière de l'extérieur. Des tenues attendaient toutes personnes qui pénétraient en ces lieux. Sans attendre davantage, Noria récupéra une des robes blanches à sa taille et l'enfila par-dessus ses vêtements. Dans le dos, elle avait les symboles de chaque élément cout à la main.

Elle passa une prochaine porte et découvrit une grande pièce. Éclairée par des sphères lumineuses aux couleurs de chaque élément, elle découvrit les gravures représentant chaque Titan sur les murs. Au centre, Nagrir attendait, torse nue, la respiration haletante par l'angoisse. Quand il vit son amie entrer, son visage s'illumina d'un sourire.

D'autres personnes se trouvaient autour de lui, toutes vêtues de la même manière que Noria. Elle le rejoignit au centre de la pièce, où attendait un lit en pierre.

– Tout va bien ? demanda Noria. C'est sûrement une question bête...

– J'ai un peu peur, avoua le Wolftang. C'est douloureux ?

Noria aurait aimé lui dire que non, mais c'était tout le contraire. Elle hésita à lui mentir, mais comme elle mettait du temps à répondre, il comprit immédiatement ce que cela signifiait.

– Assez oui, avoua Noria. Désolée, j'aurais voulu te répondre autre chose...

– Pas grave, je préfère savoir à quoi m'attendre.

Alors qu'il inspirait et expirait lentement pour faire redescendre ses angoisses, Violetta débarqua de la pièce d'à côté. Elle portait une petite boîte de métal d'un bleu pâle avec le symbole de l'eau gravé sur le capot. Elle rejoignit Noria et Nagrir.

– Vous êtes prêts ? demanda Violetta.

Nagrir ne répondit pas tout de suite. Les yeux rivés sur le coffret, il se frotta les mains. Il tritura l'anneau de Dreyimir dans l'espoir d'avoir son aide, mais personne ne pouvait l'aider à supporter la douleur de la cérémonie.

– Je crois que oui, répondit Nagrir avec nervosité.

Violetta fit signe à Noria de s'installer au chevet de Nagrir. Le Wolftang s'allongea sur la pierre froide, sa queue de loup partant sur le côté. Il empoigna la main de Noria, qui posa son autre main sur la sienne.

– T'en fais pas, je suis là, rassura-t-elle.

Nagrir respirait bruyamment. Maintenant qu'il savait qu'il allait déguster, il se préparait à tout. Les autres personnes étaient là pour utiliser justement leur pouvoir pour le forcer à rester allongé.

– Comment ça se passe ? demanda Nagrir.

Violetta posa le coffret sur une petite table à côté du lit. Elle l'ouvrit à l'aide d'une clé en cristal. Un déclic et le capot s'entrouvrit. Elle récupéra une écaille d'un bleu rutilant.

– Voici une écaille de Shivaraneva.

– Dreyimir ne l'aime pas du tout, lui dit Nagrir.

– Je n'en suis pas surprise, avoua Violetta. S'ils se sont vraiment battus contre les Titans, qui sont leur parent, les morceaux de leur corps doivent suffisamment émettre de la magie pour leur rappeler les souffrances de leur guerre.

Violetta posa la paume sur le front de Nagrir et lui tourna la tête.

– Pour qu'un être puisse voler les pouvoirs d'un Titan, il faut lui greffer le symbole de l'élément avec un morceau du corps du Titan en question.

Noria se rappela que pour elle, ils utilisaient un morceau d'écorce de Tarkakagorth. Elle se souvint aussi de la douleur, non seulement lorsqu'il faut tatouer le symbole, mais aussi celui qui survint après. Rien qu'avec ces souvenirs, une grimace déforma son visage. Violetta s'installa sur un tabouret et se pencha vers lui.

– Toujours pas de regret ? demanda-t-elle.

Nagrir sentait la pression augmenter. Il respirait bruyamment, et ses yeux exorbités scrutaient l'écaille. Il ferma les yeux, tandis que les Titanomanciens autour de lui usèrent de leur magie pour respecter leur rôle. La glace et la terre pour le maintenir en place et le feu pour lui fournir une chaleur douce et réconfortante.

– Allez-y ! dit-il fermement.

Violetta commença alors le tatouage sous le regard médusé de Noria. L'incision lui donnait la chair de poule et elle sentit un picotement au niveau du cou. Elle passa la main sur son tatouage. Elle avait l'impression de partager la souffrance de Nagrir, alors qu'il serrait les dents avec force. Son corps se contractait, alors qu'il laissait échapper des grognements à plusieurs moments.

Le tatouage de l'eau prenait la forme d'une goutte d'eau sur deux cercles. C'était long à faire et la forme devait être parfaite. Violetta prenait son temps pour le plus grand désarroi du Wolftang.

– Dîtes moi si vous voulez faire une pause, signala Violetta. Mais elle ne peut pas durer, le tatouage doit être fait dans les quelques minutes, sinon cela ne fonctionne pas.

– Non, allez-y !

Nagrir serra sa poigne sur la main de Noria. Elle lui tapota la main, alors que ses bras étaient en prises à un mélange de glace et de roche pour l'éviter de bouger. Petit à petit, Violetta termina le symbole à la perfection, laissant place au passage le plus difficile. Violetta se redressa, alors que le Wolftang reprenait son souffle.

– C'est terminé ? demanda-t-il.

– Non, c'est le commencement de la deuxième phase, signala Violetta d'un air triste.

Nagrir, confus, scrutait les deux femmes l'une après l'autre.

– C'est quoi la deux...

Une puissante douleur l'empêcha de terminer sa phrase. Il hurla à la mort, tandis que les Titanomanciens continuaient de le garder plaquer contre la pierre. Noria regardait son ami se tordre face à la souffrance du tatouage, incapable de l'aider d'une quelconque façon. Cette partie était la plus difficile à supporter. L'instant où notre esprit remonte violemment au Titan pour lui voler de l'énergie.

Le tatouage s'illumina d'une belle couleur bleu clair. Nagrir, les yeux fermés, continuait de tenter de se libérer tout en hurlant. La durée était variable d'une personne à l'autre, mais avec les pouvoirs de Dreyimir qu'il possédait, sans doute allait-il le supporter davantage. Une brume émana de son corps. Ça y est, Nagrir venait de voler une partie de leur pouvoir, mais il n'en avait pas terminé. Noria était surprise de sentir toute la puissance qu'investissait son ami.

– Comment arrive-t-il à faire ça ? s'étonna Violetta.

Quand la douleur disparut, Nagrir se réveilla brusquement. La respiration saccadée, de la sueur perlait son corps des pieds à la tête. Les Titanomanciens le relâchèrent, puis il se redressa. Il tendit les mains en avant, conscient de la puissance qu'il venait d'absorber.

– Félicitation, lui dit Violetta. Si j'ai bien senti ce que tu as absorbé, tu es quasiment au même niveau que Noria en une seule ponction. Je pense que tu es bien parti pour rejoindre le rang des Sages.

Nagrir accusa de l'explication de la Sage en question. Il se tourna vers elle et s'assit sur le lit de pierre.

– Comment ça ?

Noria fit le tour pour lui faire face.

– Quand le tatouage est terminé, continua Violetta, l'esprit du sujet est aspiré par celui du Titan en question. C'est à ce moment que la personne doit s'en protéger et aspirer une partie de son énergie. D'habitude, le sujet ne reste pas longtemps au vu de la souffrance que cela procure. Mais toi, tu es resté plus longtemps que les autres.

– Dreyimir t'a protégé ? demanda Noria.

Nagrir opina du chef d'un air grave.

– Elle en a souffert, mais elle a bien voulu faire ça pour moi. Grâce à ça, je vais pouvoir me battre à vos côtés !

Noria esquissa un sourire. Sa motivation ne faillit pas. Au contraire, Nagrir se leva, déjà prêt à apprendre à utiliser toute la magie que lui offrait ce tatouage. Mais avant ça, il devait se reposer. Noria l'aida à retourner jusqu'à l'auberge où ils séjournaient tous, et lui proposa d'aller directement dormir. Demain, elle lui apprendrait à concevoir ses propres ailes et à matérialiser sa magie.

Quand elle redescendit, elle trouva Hirelda attablée dans un coin, l'air morose. Noria fit la moue et la rejoignit, alors qu'elle buvait une bière au milieu des clients bruyants. Un serveur

lui apporta quelques biscuits apéritifs et elle grignota, les yeux fixés à travers la fenêtre. Elle avait l'impression que l'âme d'Hirelda avait quitté son corps. Que plus rien ne subsistait d'elle. Noria prit place en s'excusant de la déranger, mais elle ne s'interrompait pas dans son grignotage.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda son amie.

Hirelda soupira. Elle s'avachit sur sa chaise d'un air dépité. Quelque chose lui cassait le moral, et Noria n'allait pas la laisser tomber. Après tout, son amie était toujours là pour elle quoi qu'il arrive.

– Siana est repartie à Unvalia.

Noria se mordit les lèvres en apprenant cette information.

– Tu lui as parlé de rester ensemble ici ?

Hirelda opina légèrement.

– Oui, mais elle veut absolument terminer ses études d'Alchimiste. Ça lui tient à cœur.

Hirelda sortit de sa poche l'anneau d'Hikari.

– Elle m'a rendu l'anneau de l'Ayashim et a fait ses adieux à Hikari aussi. Une fois qu'elle aura terminé, elle m'a assuré qu'elle me retrouverait et qu'on pourrait vivre une nouvelle aventure ensemble.

Noria eut un éclair de soulagement. Au final, tout n'était pas si mauvais que ça.

– Eh ben, c'est une bonne nouvelle, non ?

– Ouais...

– Et tu pourras aller la voir une fois qu'on sera de retour à Ylvea. Après tout, Unvalia n'est pas si loin, il suffit d'un peu de voyage. Ou tu iras en volant !

Hirelda resta pensive. Les yeux rivés sur les passants qui vauquaient à leurs occupations.

– J'aurais bien aimé apprendre à la connaître, à vivre une histoire comme la tienne.

Noria comprenait pourquoi son amie avait une mine si sombre. Mais était-ce vraiment une bonne idée de se comparer à elle ? Certes ils profitaient de la vie depuis leur retrouvaille, mais elle n'aimait pas l'idée d'être un exemple pour son amie.

– Cette histoire va arriver, Hirelda. Mais cesse de comparer mon histoire à la tienne. Nous avons chacun nos vies. Tu as bien vu que tout n'a pas été rose pour nous...

Hirelda se redressa et haussa les épaules.

– Je sais, désolée... Mais je t'envie. Vraiment.

Noria sourit, gênée.

– Arrête de te morfondre. Elle t'a dit qu'elle viendrait te rejoindre après ses études. Et rien ne t'empêche d'aller la voir. Alors, au final, est-ce que cette histoire n'est pas si positive que ça ?

Hirelda réfléchit un instant. C'était ça d'avoir un tempérament de feu et d'être impulsive. Elle voulait toujours tout immédiatement. Mais la vie ne se résumait pas à ça. La patience et le courage offraient davantage au fil du temps.

– Tu as raison ! Barman, deux bières ici !

Noria ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais elle reprenait le sourire, et Noria se laissa porter par sa soudaine bonne humeur. Petit à petit, l'après-midi avançait alors que les deux amis buvaient ensemble. Plus tard, Allen, Ozia et Kain les rejoignirent. Ils passèrent la soirée ensemble, à discuter de ce qu'ils pensaient faire pour se préparer à la bataille contre Izeris. Et tout le monde était unanime : ils aimeraient refaire une méditation pour devenir plus

forts. Mais le problème, c'est que la dernière était beaucoup trop récente et qu'ils risquaient d'en subir les conséquences. Pas le choix alors, ils devaient se battre dans le camp d'entraînement pour aller jusqu'à voler de l'énergie aux Titans, un procédé moins dangereux, mais aussi moins efficace.

Lorsque la nuit tomba, Noria et Allen s'enfermèrent dans leur chambre pour passer la soirée ensemble. Allen dessinait et écrivait, tandis que Noria lisait un roman trouvé à la bibliothèque. Une nuit entre amoureux qui termina par se faire plaisir au lit et s'endormir dans les bras de la personne qu'elle aimait.

Chapitre 34

Faille

Lorsque Noria se leva de bon matin, prête pour une séance d'entraînement, elle remarqua qu'une pluie battante tombait sur Elekya. Elle grimaça lorsqu'elle ouvrit les volets, elle qui aurait aimé profiter du beau temps pour s'entraîner. Malgré tout, elle savait que cela n'allait pas arrêter Nagrir maintenant qu'il possédait le tatouage du Titan de l'eau.

Alors qu'elle regardait par la fenêtre dans sa nuisette, les bras d'Allen passèrent autour de sa taille. Un large sourire se dessina sur son visage, alors qu'elle se laissa aller contre le torse musclé de son amoureux. Il lui donna un baiser sur la tête.

– Bien dormi ? demanda-t-il.

– Toujours à tes côtés, dit-elle d'une voix douce.

Elle se retourna et embrassa Allen amoureusement. Allen suivit le mouvement avec douceur. Lorsqu'il s'arrêta pour l'observer avec passion, Noria ressentit un frisson de désir. Mais elle revint vite à la réalité quand il lui dit :

– Entraînement sous la pluie, aujourd'hui ? se moqua-t-il.

Noria grimaça. Il venait de tout gâcher, mais c'est aussi ce qui faisait son charme. Ce qui l'arrangeait beaucoup moins, c'était de se rendre dans le colisée sous ce temps. Pour Allen, cela ne le dérangeait pas vu qu'il s'habillait déjà. Noria suivit le mouvement en se rendant dans la salle de bain la plus proche avec ses affaires. Elle les enfila puis rejoignit l'extérieur.

– Je n'ai pas envie d'être trempée... soupira-t-elle alors qu'Allen l'attendait.

Il ricana.

– Nagrir est déjà prêt.

Le Wolftang attendait dans la rue, sous la pluie, les yeux rivés vers les cieux. Il ne bougeait pas, attendant patiemment l'entraînement pour pratiquer sa première méditation. Noria était un brin jalouse de voir qu'il allait être sans doute plus puissant qu'elle. Mais qu'importe, Nagrir était d'une aide inestimable alors qu'elle se devait de lui rendre la pareille.

– Alors, allons-y, soupira Noria. Nagrir ! appela-t-elle.

Il se tourna vers elle, content de les voir apparaître enfin. Vêtue de son costume trois pièces, Allen l'agrippa pour s'envoler vers le colisée. La ville se réveillait malgré le temps horrible. L'orage grondait de temps à autre, mais cela n'empêchait pas les Titanomanciens de vivre. Les élèves partaient pour l'académie, tandis que les travailleurs commençaient leur dur labeur.

Lorsqu'ils arrivèrent vers le colisée, ils entendirent au loin des éclairs crépiter dans l'air. À mesure qu'ils se rapprochaient, le cliquetis des lames s'entrechoquant vibra à travers la pluie. Une fois sur place, ils découvrirent Ozia en plein entraînement avec Hirelda et Kain. Ce dernier prenait un peu de repos, déjà épuisé par les combats répétés. Noria et Allen atterrirent à ses côtés, surpris de les voir déjà là.

– Vous êtes restés là toute la nuit ? demanda Allen.

Kain, la respiration saccadée, but un peu d'eau provenant d'une gourde.

– On est arrivé il y a une heure. Ozia avait terriblement envie de s'entraîner. Hirelda aussi d'ailleurs. Elles se battent comme ça depuis au moins une demi-heure.

Noria leva les yeux au ciel. Ozia et Hirelda ne se faisaient pas de cadeau. Les coups pleuvaient et elles usaient de toute leur magie pour prendre le dessus l'une sur l'autre. Recouverte d'une armure d'écorce des pieds à la tête, Hirelda s'élançait sur Ozia qui attaquait à distance avec sa foudre. Lorsqu'elle arriva au corps à corps, Ozia basculait avec sa faux et tentait de percer cette protection avec de larges coups très précis.

– Noria, appela Nagrir. Tu peux m'apprendre à méditer ?

Elle fit volte-face.

– Bien sûr ! On est venu pour ça. Viens avec moi, on va se mettre dans un coin tranquille.

Ils se rendirent à l'autre bout du colisée, tandis qu'Allen rejoignait les filles pour se battre à trois. Elle ne savait pas comment ils allaient faire, surtout que son amoureux ne possédait plus de claymore. Mais cela ne l'arrêta pas. De ce qu'elle vit d'ici, Allen rejoignit Hirelda pour combattre Ozia. Un deux contre un qui allait lui donner du fil à retordre.

Une fois à l'abri de cette pluie battante, Noria s'assit en tailleur. Nagrir l'imita, face à elle. Elle n'aimait pas se sentir trempée comme ça. Ses cheveux dégoulinèrent et ses vêtements lui collaient à la peau. Elle avait déjà hâte de rentrer à l'auberge pour se sécher, et rester au chaud avec un bon livre. Mais la menace d'Izeris pesait toujours et elle se devait de devenir plus puissante. Et ses amis aussi.

C'est dans cette optique qu'elle expliqua à Nagrir comment se rendre dans l'esprit du Titan. Elle lui raconta qu'il pouvait y rester bien plus longtemps vu que le temps ne se déroulait pas de la même manière. Nagrir comprit immédiatement l'importance de former un bouclier psychique avec ses pouvoirs avant de s'y rendre.

Une fois les instructions terminées, Nagrir ferma les yeux et se concentra. Il lui fallut plus de temps que les autres, mais au bout d'un moment, son tatouage s'illumina et son corps prit une profonde inspiration. Il était dans l'esprit du Titan.

– Il a vraiment un immense potentiel.

Noria se retourna. Kain venait d'arriver, ses cheveux bleus trempés lui aussi. Il s'adossa contre le mur, les yeux fixés sur Nagrir.

– Tu sais pourquoi il ne rentre pas voir les siens ? demanda-t-il.

Noria sourit.

– C'est compliqué. Je crois qu'il aime bien rester avec nous, après tout ce qu'on a vécu.

– Pas étonnant. J'aurais aimé faire partie de l'aventure quand vous avez aidé Ozia.

Noria grimaça.

– Désolée de ne pas t'avoir prévenu. Ou trop tard. Mais tu avais repris ta vie, en plus avec Julia, je n'avais pas le droit de t'en tirer.

Kain secoua la tête.

– Ne t'en fais pas, je ne t'en veux pas. Mais j'ai loupé pas mal de choses, et je manque de puissance. Je n'ai fait qu'une méditation, je ne suis pas au niveau pour affronter les sbires d'Izeris.

Noria haussa les épaules. Son attention retourna vers Nagrir. Il souffrait, sûrement à cause du Titan qui tentait de le repousser de son esprit.

– Tu sais, nous non plus. Regarde comment on a eu du mal à battre Kyun. Même les Sages n’ont pas réussi à être à la hauteur.

Kain resta muet suite à cette information. Il était difficile de croire que des êtres aussi puissants mettaient autant de mal contre eux. Izeris était définitivement un danger pour Elekya, et même plus encore. Ils se devaient de devenir suffisamment fort pour assister les Sages.

Après une bonne heure, Noria s’empressa de ramener Nagrir. Elle lui parla à travers son esprit, puis le réveilla en le secouant lentement. Il rouvrit les yeux et sa respiration devint brusquement saccadée.

– C’est dingue ! s’exclama-t-il. J’ai eu tellement de temps !

Noria sourit. Il devait sentir tous les progrès qu’il venait de faire en si peu de temps. Il se redressa et regarda ses mains. Noria se leva à son tour.

– Alors ? demanda Noria.

Nagrir l’observa d’un air satisfait.

– On fait un essai ? demanda-t-il.

Noria arqua un sourcil.

– Comment ça ?

En l’espace d’un instant, Nagrir déploya deux ailes d’énergies qui prenaient la forme de tête de loup. Surprise, Noria eut à peine le temps de matérialiser les siennes qu’il se jeta sur elle avec une épée de glace. Noria para avec l’arme de sa mère alors qu’il la repoussait jusqu’à l’extérieur. Elle se crispa, alors que le Wolftang usait de toute sa force pour tenter de se mettre à son niveau. Surprise par sa puissance, Noria devait mettre tout ce qu’elle avait pour le contrer.

Ils s’envolèrent et échangèrent quelques coups. Mais lorsque Noria s’éloignait pour tenter de le prendre à revers, Nagrir fit apparaître un magnifique arc de glace. Lorsqu’il tira des flèches, celles-ci avaient la fâcheuse tendance à suivre la cible. Noria devait faire des loopings autour des gradins pour tenter de la semer, tandis que le Wolftang en tirait d’autre. Une magie énervante qui l’empêchait de contre-attaquer.

Elle usa de ses ronces pour s’en protéger. Puis Nagrir apparut juste derrière elle. Il frappa avec l’une de ses flèches. Noria eut tout juste le temps de parer et recula d’un pas.

– Eh ben, tu es devenu sacrément fort, avoua Noria.

Nagrir semblait satisfait de la puissance qui l’habitait. Les carreaux qu’il tirait ressemblaient à une épée sans garde. C’était intelligent de pouvoir tirer ses propres armes, tout en les utilisant au corps à corps. Un moyen pour alterner les deux styles de combats en quelques instants.

– Merci, répondit le Wolftang. J’ai encore quelques techniques dans ma manche, j’aimerais les essayer, ça ne te dérange pas.

Noria posa une main sur la hanche.

– Tant que tu ne me tues pas, non... railla-t-elle.

Nagrir leva les mains.

– Non, aucun risque, je vais faire en sorte que tu puisses les arrêter.

– Dis donc, tu n’aurais pas les chevilles qui ont gonflé là ? railla-t-elle. Je ne t’avais pas encore entendu prendre les gens de haut comme ça.

– Désolé, se reprit Nagrir. Mais je ne pensais pas obtenir autant de puissance en si peu de temps grâce à ce tatouage.

Noria comprenait son débordement d'énergie. Mais après tout, il devait faire attention à ne pas dévoiler des failles à son adversaire en prenant trop d'assurance.

– Fais attention, si tu restes dans cette optique, tu ne seras pas suffisamment concentré pendant le combat. Une telle assurance peut te coûter la vie.

Nagrir opina d'un air sombre. Même si c'était un combattant habitué au combat, cette petite remontrance devait lui rappeler les règles basiques.

– Exactement !

Une voix forte s'éleva du centre du colisée. C'est avec surprise qu'ils découvrirent Zion. Le Sage les observait tranquillement en plein entraînement. Quand tout le monde le remarqua, ils se rendirent jusqu'à lui pour le saluer. Vêtu d'un kimono aux couleurs du feu, il observait les jeunes Titanomanciens avec fierté. Comme s'ils étaient ses propres élèves.

– Vous allez bien ? demanda Ozia, inquiète.

Le bras de Zion ne reviendrait jamais. La manche du kimono virevoltait dans le vent. Il haussa les épaules.

– Je ne vais plus être très utile au combat, déclara-t-il. Mais qu'importe, je peux encore vous aider à vous entraîner.

Noria écarquilla les yeux.

– Pourquoi ? dit-elle. Après tout, vous...

– Parce que la relève est sous mes yeux, coupa-t-il.

Le cœur de Noria rata un battement. Était-il en train de dire que Noria et ses amis pouvaient devenir des Sages ? Le regard de Zion s'arrêta sur Ozia.

– Tu pourrais facilement prendre ma place, Ozia, signala-t-il.

La jeune femme détourna les yeux et croisa les bras.

– Je ne sais pas si j'ai envie de devenir une Sage...

– Si tu veux changer la façon de faire d'Elekya, c'est le seul moyen. N'est-ce pas ? questionna-t-il en se tournant vers Noria.

Il faisait sans doute référence à sa mère prisonnière dans les bas fonds de la ville. Sans compter le fait d'empoisonner les Titanomanciens à la corruption avant de mourir. Tant de manières de faire que Noria voulait changer. Et Zion avait raison, ce n'était pas en fuyant Elekya que les choses allaient changer. Si elle voulait pousser la Sage Suprême dans un autre chemin, être Sage en était le meilleur moyen.

– On a beaucoup de marge avant de parvenir à autant de puissance, signala Noria.

Zion ricana.

– Pas tant que ça, gamine. Après quelques méditations, et avec toute l'expérience que vous avez des combats, vous allez devenir bien plus fort que n'importe qui.

– Avec toutes les raclées qu'on a prises, bougonna Hirelda.

Zion lui tapa la tête de sa main. Hirelda feignit d'avoir mal et lui tira la langue.

– Arrête de faire l'imbécile ! gronda le Sage. Les défaites sont une expérience à prendre sérieusement en compte. C'est seulement à cet instant que tu sais ce qu'il te manque pour devenir plus fort. Ici, personne n'est capable d'avoir cette expérience. Comprenez-moi bien, on n'a jamais vécu d'aussi grande bataille depuis bien longtemps. Les Aspirants n'ont même jamais combattu en dehors de l'Académie. Contrairement à vous.

Noria prenait petit à petit conscience du potentiel de son groupe. Elle observa chacun de ses amis qui comprenaient très bien ce que venait d'expliquer le Sage. Ils étaient réellement le futur d'Elekya, mais cela représentait une trop grande responsabilité pour Noria. Elle n'éprouvait pas le besoin de rejoindre l'élite pour garantir la paix et la stabilité du monde. Mais pouvait-elle refuser un tel poste juste pour continuer de vivre tranquillement ? Tout en faisant fi de ce qu'il se passait en dehors de son monde.

– Vous n'êtes pas obligé de prendre votre décision, maintenant, hein ? ricana Zion. Mais sachez que tous les Sages seront d'accord pour dire la même chose que moi.

L'avenir qui se présentait devant Noria pouvait radicalement changer. Hirelda semblait en proie au doute. Surtout maintenant qu'elle pouvait avoir une aventure avec Siana, la voilà contrainte de penser à tout abandonner. Et si Noria acceptait, reverrait-elle ses amis ? Et Allen ? Que pensait-il de cette proposition ?

Noria sortie de ses réflexions. De toute manière, elle n'aurait aucune réponse maintenant. Il lui fallait attendre ce soir pour en discuter avec Allen calmement. Une fois qu'elle saurait son avis sur la question, ils pourraient prendre leur décision ensemble.

– Bon, reprenez donc l'entraînement, railla Zion. J'ai quelques petits conseils à vous d...

– Sage Zion !

La voix de Safarion perça le bruit de la pluie battante. Quand le groupe releva la tête vers l'Aspirant, positionné sur les hauteurs du colisée, ils remarquèrent immédiatement la raison de sa venue. Son cri de détresse accompagnait ce qu'il pointait du doigt. Dans ce ciel gris, une ligne rouge se dessina petit à petit.

– C'est quoi ça ? demanda Hirelda.

Brusquement, la ligne s'étira pour laisser place à une autre dimension. Telle une faille dans le ciel, elle s'étira sous le regard éberlué des Titanomanciens. Des tentacules noirs tachetés de rouges en sortirent, sans parler des immenses bras qui, jadis, aidèrent Izeris à fuir la ville. Le système de défense se mit immédiatement en route pour tirer sur ces choses. Néanmoins, des créatures volantes corrompues apparurent. Dépourvu de corps, il s'agissait de têtes chauves avec un seul œil. Il y en avait des milliers qui sortirent de cette dimension. Elles s'écrasèrent contre les drones magiques qui encerclaient Elekya pour les détruire dans une opération kamikaze.

– Mais bordel, qu'est-ce qui se passe ? s'énerva Hirelda.

– Izeris, murmura Zion.

Ils allaient partir à l'action. Les tentacules attrapèrent l'académie en première, puis l'îlot où se trouvait le palais de Valyxia. Il y en avait tellement. Elles formèrent un dôme tout autour de la ville pour empêcher quiconque de fuir la bataille.

– Allons-y ! s'exclama Nagrir. On ne peut pas laisser faire ça.

Ils allaient s'envoler quand le corps de Safarion s'écroula à leur pied. Le corps fumant, Noria s'agenouilla près de lui pour prendre son pouls. Il battait encore, mais il était faible.

– Vous n'irez pas plus loin.

Un homme s'approcha d'eux. Une belle chevelure indigo avec une mèche verte, attachée en queue de cheval, ses yeux bleus les observaient à travers des lunettes rectangulaires. Son regard froid et calculateur fit frissonner Noria. Vêtu d'un costume trois pièces et d'une veste mi-longue, il se mit en position de combat.

– C'est la fin pour vous, signala-t-il simplement.

Chapitre 35

Invasion

Alors que l'homme leur faisait face, Noria entendit les premières magies déchirer le ciel. Les Titanomanciens se battaient contre une invasion de monstres corrompus. Mais les tentacules qui envahissaient Elekya parvenaient à les attraper et à les tirer dans cette dimension inconnue. Les Sages devaient déjà être en train de se battre, mais s'il s'agissait des sbires d'Izeris, leur niveau de puissance ne devait pas être pris à la légère. Pire encore, comment allaient-ils se défendre face à eux avec cette créature titanesque dont les bras englobaient toute la cité.

– Vous êtes qui ? demanda Zion en s'approchant de l'homme.

Il remit sa paire de lunettes en place avec l'index.

– Zank Koros, je suis là pour terminer ce que Kyun avait commencé.

Plus de doute possible sur l'identité de cette personne. Il venait détruire Elekya et Izeris était sûrement de la partie. Comment faire pour se débarrasser de ces envahisseurs face aux innombrables créatures qui envahissaient les cieux ?

– T'es tout seul, mon gars, railla Hirelda. Et nous, nous sommes sept !

Zank esquissa un sourire. D'un geste de la main il fit apparaître un arc en titanite. Gravés d'éclairs sur le corps et les branches. Mais de son bras valide, il claqua des doigts. La terre se mit à trembler dans tout le colisée. Noria luttait pour ne pas tomber. Elle pesta en scrutant sous ses pieds. Quelque chose se mouvait dans les profondeurs. Lorsqu'elle vit des fissures sous ses pieds, Noria déploya ses ailes et s'envola, rapidement imitée par ses amis. Ils s'éloignèrent, quand un immense ver déchira la terre. Au bout de son corps arrondi, mais recouvert d'épines, une gigantesque bouche ouverte pleine de dents acérées n'attendait que de gober ses adversaires.

– Noria, nous n'avons pas toute notre puissance, signala Nagrir. L'entraînement nous en a coûté une partie.

– Je sais, répondit-elle. Mais à nous six, on va vaincre cette horreur et filer aider Zion !

Le Wolftang hocha la tête. Ils s'élançèrent tous ensemble contre cette horreur. Il ne faisait que balancer son corps mou pour tenter de les gober, mais ils étaient suffisamment agiles pour l'esquiver. Noria y voyait une manière rapide de vaincre ce monstre corrompu.

Au loin, elle voyait Zion affronter les flèches de Zank. Mais avec son bras en moins, il ne pouvait plus se servir de tous ses pouvoirs facilement. De plus, les attaques de Zank grondaient d'une terrible puissance. Chaque pointe possédait une quantité de magie phénoménale. Chaque impacte provoquait une détonation d'éclair fulgurante.

– Noria ! hurla Allen.

Elle revint à son combat. Le ver prévoyait de faire autre chose que de sortir du sol. Ses épines se détachèrent et s'élançèrent droit sur eux. Noria se protégea avec ses racines au

dernier moment. Si Allen ne l'avait pas prévenu, elle serait sans doute morte à l'heure qu'il est.

Ils usèrent de leur magie pour lacérer le corps de cette créature. Le but était de la déchiqueter le plus rapidement possible. Les coups pleuvaient, tandis que le monstre rugissait en se tordant de douleur. Il avait beau lancer ses épines, rien ne pouvait atteindre les Titanomanciens.

Finalement, Nagrir invoqua les pouvoirs de Dreyimir. Aux côtés d'Ozia qui fit appel à ceux de Nyaganda, ils utilisèrent leurs lames pour pourfendre la tête du monstre d'un seul coup bien placé. Un énorme morceau du ver tomba au sol, soulevant un nuage de poussière. Enfin débarrassés du monstre, ils pouvaient se concentrer sur Zank.

Mais le combat tournait au drame. Zion ne parvenait pas à suivre les nombreuses attaques de son adversaire. Avec son bras en moins, il lui était difficile d'utiliser ses pouvoirs du feu. Il tenta d'user de son soleil ardent à nouveau. Cette technique qui lui avait permis de vaincre Kyun.

L'énorme soleil se forma au-dessus de lui. Sa puissante chaleur évapora la pluie battante qui s'en approchait. Des lames de plasma se formèrent derrière lui, flottant tel un éventail. Il en attrapa une pour se battre contre Zank, mais ce dernier semblait intouchable. Il esquiva habilement, tout en observant son adversaire.

Zion fatiguait. Sa respiration saccadée montrait qu'il n'allait pas tenir longtemps. Noria s'élança vers lui pour lui porter secours. Même si cela allait marquer à jamais son égo, elle ne pouvait pas le laisser mourir. Zank remarqua son arrivée, et d'un claquement de doigts, une nouvelle créature corrompue fit son apparition. Tapie derrière le colisée, elle arriva par les airs.

Les Titanomanciens s'éloignèrent quand la bête arriva sur eux. Munie de quatre bras griffus plus longs que son corps, il flottait dans les airs avec son dos voûté. Son visage tordu de tumeur d'un rouge inquiétant, il essayait de parler sans y parvenir. Des ailes de chauve-souris s'étiraient dans son dos, tandis que ses deux petites pattes ne lui permettaient sans doute pas de marcher. En la regardant de plus près, Noria avait l'impression d'y reconnaître un être humain.

– C'est quoi ça encore ? grogna Hirelda.

– Concentre-toi ! signala Kain. Il n'a pas l'air de plaisanter lui !

– Je sais !

La créature fondit sur eux à une vitesse déconcertante. Noria parvint à parer, mais elle fut emportée par l'élan de la créature. Elle tenta de la griffer avec ses longs doigts, mais Noria parvenait à l'éviter. Allen vint à son secours aux côtés d'Ozian. Grâce à sa magie du vent, il envoya la Titanomancienne de foudre vers la créature. D'un large coup de faux, elle lui entailla le dos et un flot de sang noir jaillit de la blessure.

Elle beugla d'un son inquiétant. Mais elle continuait de repousser Noria vers le mur du colisée. Si elle n'arrivait pas à se redresser, elle finirait écrasée. Tous ses amis arrivèrent à la rescousse, alors qu'elle usait de toutes ses forces pour chasser son adversaire. Elle forma l'épée de sa mère dans sa main valide et la planta dans le flan de la créature, qui hurla à nouveau.

La douleur l'obligea à ralentir. Noria parvint à la repousser. Nagrir en profita pour l'attaquer à son tour. Ses lames lui sectionnèrent l'un de ses bras. En continuant de cette manière, ils allaient réussir à la repousser aussi.

De l'autre côté du terrain, le soleil de Zion continuait de briller. Le combat entre lui et Zank tournait à son désavantage. Petit à petit, le Sage risquait de se faire tuer.

– Noria, vas-y ! interpella Ozia. On s'occupe de cette chose.

La jeune femme opina du chef et s'élança vers le Sage. Alors qu'elle s'en approchait, de nouvelles créatures corrompues identiques à celle qu'ils affrontaient apparurent tout autour d'elle. Cernée, elle ne savait pas comment faire pour se libérer de cette menace. Impossible pour eux de toutes les vaincre, elles étaient bien trop nombreuses.

Le cri de Zion déchira le terrain de combat. Les yeux écarquillés, Noria le vit s'écrouler, une flèche fichée dans la poitrine. Dans un dernier espoir, Zion utilisa sa foudre pour envoyer son plasma foudroyant à partir de son soleil. Une décharge d'énergie en forme de rayon qui s'élança sur Zank. Noria ne comprenait pas pourquoi leur ennemi ne bougeait pas face à cette puissante magie.

En le voyant manipuler la terre pour former un énorme bouclier en forme de losange, Noria se rappela que sa mèche verte montrait qu'il manipulait ce type d'élément. Malgré la faible épaisseur de son bouclier, elle resta bouche bée quand le rayon s'écrasa dessus sans pour autant le briser. Ni même le fissurer. Zank avait réussi à arrêter cette magie sans la moindre difficulté.

Zion, surpris, s'écroula au sol. Il tenta de se relever, mais la douleur ne lui permettait pas de le faire. Zank attendit quelques instants, sûrs que son ennemi ne pouvait pas bouger. Il encocha une flèche, et même si Noria hurla d'arrêter, il décocha la pointe qui explosa à l'impact du corps de Zion. La déflagration souleva un nuage de poussière. Quand celle-ci retomba, elle dévoila le corps inerte et fumant de Zion.

Éberluée, des larmes perlèrent les yeux de Noria. Comment tout cela pouvait arriver ? Comment allaient-ils se sortir de cette bataille qui semblait perdue d'avance.

Noria serra la poigne de son épée quand Zank s'approcha d'elle en volant.

– Je vous avais prévenu, signala Zank. Vous n'avez aucune chance de gagner cette bataille. Maintenant, je vais tous vous tuer en l'espace de quelques instants.

Il allait claquer des doigts, quand un puissant pic de glace lui fonça dessus. Malheureusement, son bouclier de terre se matérialisa instantanément pour le protéger, comme si sa magie possédait une âme. Noria se tourna vers la personne en question. Elle reconnut rapidement le long manteau blanc et le masque d'Ix. Toujours avec sa capuche qui dissimulait ses cheveux, il s'approcha de ses ailes aux belles plumes blanches, tel un ange.

– Ix Vansem, appela Zank. Enfin, tu te montres.

Zank claqua des doigts et toutes les créatures qui menaçaient Noria et ses amis se ruèrent sur Ix. Noria voulait lui dire de faire attention, mais en l'espace de quelques instants, Ix forma des lames de glaces qui vint perforer tous les corrompus. Ils tombèrent comme des mouches dans des râles d'agonie, alors que le Sage faisait toujours face à Zank.

– Serah va être déçue de te voir ainsi, lui dit Ix.

Noria fronça les sourcils. En entendant le nom de Serah, Zank pesta.

– Je n'ai que faire de cette menteuse. Elle aussi fait partie des plus gros menteurs de cette ville.

Noria ne comprenait pas de quoi il parlait. Surprise, elle écoutait la conversation avec intérêt. En voyant sa tête éberluée, Zank ricana.

– Vous ne connaissez pas le plus terrible secret d’Elekya ?

– Si c’est pour nous dire qu’ils cachait le patient zéro de Zanterior et qu’ils infectent à la corruption les Titanomanciens à l’agonie, on le sait déjà, raila Hirelda.

Un mauvais pressentiment s’empara de Noria quand Zank ricana à nouveau.

– Oh non, je ne parle pas de ces petits mensonges.

Petit ? Noria sentait son cœur battre face à la nouvelle révélation qui risquait d’apparaître.

– Tais-toi ! ordonna Ix en fondant sur lui.

– Ah, c’est vrai ! Toi et Serah êtes les seuls au courant !

Alors qu’il approchait de Zank, ce dernier sortit de sa poche un objet en forme de prisme. Lorsqu’il le brisa en direction d’Ix, une prison de lumière pourpre se matérialisa autour de lui. Elle prenait la même forme géométrique que l’objet en question. Surpris, Ix tenta d’user de sa magie pour en sortir. Mais aucune Titanomagie ne sortait de ses mains.

– Le prisme de la corruption, expliqua Zank. Conçu par Izeris pour enfermer les Sages les plus récalcitrants. Un moyen rapide de tous vous tuer. À l’intérieur, vous ne pouvez pas utiliser vos pouvoirs. Pratique, non ?

Ix frappa les parois de ses poings, mais ses maigres espoirs ne pouvaient rien faire.

– Avant de tuer ce Sage, je vais vous révéler ce qu’il ne voulait pas que je dise. Et à raison ? Imaginez que le monde l’apprenne ? Plus personne ne pourra faire confiance aux Titanomanciens d’Elekya !

Hirelda s’avança d’un pas.

– De quoi tu parles ?

Zank montra du doigt l’îlot le plus élevé.

– La Sage suprême Valyxia, que vous connaissez bien, n’est autre que le Titan de la création.

Noria resta abasourdie face à cette vérité. S’il disait vrai, les secrets gardés par Elekya étaient encore plus terribles que prévu.

– Ce ne serait pas toi le menteur ? demanda Nagrir. As-tu au moins une preuve de ce que tu avances ?

Zank secoua lentement la tête.

– Les livres dans les archives secrètes de Serah ne mentent pas. Valyxia est la créatrice des Runes qui flotte au-dessus des Titans. C’est grâce à elle que l’on peut se tatouer leur rune et obtenir leur pouvoir. C’est sa création !

Noria n’en croyait pas ses oreilles. Pendant qu’elle écoutait toutes les vérités de Zank, Ix continuait de tenter de se libérer. Mais face à autant d’information, Noria ne vit même pas Zank serrer le poing pour déclencher la magie de sa prison. Celle-ci éclata en une puissante explosion dévastant le ciel. Un trait d’énergie s’élança, chassant même les nuages noirs.

Rien ne pouvait survivre à autant de puissance. Un sourire narquois gagnait le visage de Zank.

– Maintenant que le plus puissant Titanomancien du monde vient de périr, rien ne pourra nous empêcher de prendre le cont...

Il écarquilla les yeux. Lorsque la brume d’énergie vermeille se dissipa, Ix était toujours envie. Le visage tordu de colère, elle pouvait voir toutes les couleurs de sa chevelure. Elle avait

l'impression d'y voir un arc-en-ciel. Voilà pourquoi il se cachait. Quand Ix retira son manteau et le laissa tomber au sol, Noria aperçut toutes les runes tatouées autour de son cou. Ix possédait tous les éléments.

Zank pesta.

– Je n'en attendais pas moins du descendant d'Yldrir Vansem, le plus puissant Titanomancien.

Noria connaissait l'histoire de cet homme. Elle avait même trouvé une fresque à son effigie dans sa précédente aventure vers Izarnum. Mais elle était loin de penser que l'un de ses descendants se trouvait si près d'elle.

Lorsqu'Ix attaqua, ce fut un déluge d'éléments dont Zank devait faire face. Le feu, la foudre, l'eau, le vent, la terre, la foudre, la lumière et les ténèbres. Ix les utilisait à la perfection, que ce soit pour se protéger. Des boucliers de glaces, du tonnerre grondant à travers les cieux, Zank n'avait nulle part pour se cacher.

Après quelques échanges, il ne put éviter une magie de ténèbres. Ix forma une sphère autour de lui avant que celle-ci ne soit percée de pointes. Quand elle disparut, Zank avait à moitié réussi à s'en protéger avec son bouclier, mais ses blessures ne lui permettaient plus de se battre.

– Merde ! pesta-t-il.

Alors qu'Ix allait en finir, la main de la créature gigantesque apparut au-dessus de lui.

– Ix ! hurla Noria. Derrière toi !

Mais trop tard. Il se fit happer et tirer vers la dimension. Il usa de ses magies pour se débattre, mais il se fit emmener au loin, sans la moindre chance d'en finir avec son adversaire. Zank souriait, content de voir son ennemi emporté. Mais cela laissait Noria et ses amis face à lui, et elle ne savait s'ils pouvaient gagner ce combat.

Ses yeux perçants se tournèrent vers eux.

– Je vais en finir avec vous, dit-il simplement malgré ses blessures.

Noria se mit en position de combat, même si elle savait qu'elle ne pouvait rien faire contre lui. Sans compter qu'il n'avait pas encore montré sa transformation corrompue, comme ce fut le cas avec Kyun. Elle n'en revenait pas qu'Elekya allait tomber face à Izeris.

Un claquement de doigts, et des créatures volantes firent leur apparition partout autour du colisée. Ils n'avaient aucune chance. Noria observa ses amis, conscient qu'ils n'allaient pas sortir vivant de cette bataille. Qu'importe. Ils se battaient jusqu'à la mort. Noria se remémora tous les merveilleux moments qu'ils avaient passés ensemble. Tout ce qu'elle voulait vivre avec Allen et qui ne verrait pas le jour. Une larme coula le long de sa joue, mais déterminée, elle s'élança sur Zank. Un élan de désespoir suivi par tous ses amis. Une ultime attaque qui marquerait la fin de leur combat.

Les corrompus se jetèrent sur eux. Elle savait qu'elle ne parviendrait même pas à toucher Zank. Les monstres les tueraient bien avant. Mais elle comptait bien l'emporter dans la tombe. Alors que tout semblait perdu, Noria se sentit agripper par quelque chose. Elle étouffa un cri au vu de la violence de l'impact, mais elle ne put que se laisser faire. Protégée comme un sac à patates, elle remarqua un gorille de racines courir sur l'îlot.

– Mais ? demanda-t-elle.

Il portait aussi Hirelda. Tandis que d'autres portaient le reste du groupe. Impossible de ne pas reconnaître la magie de Gavion. D'ailleurs le Sage volait aux côtés de ses créatures, un air

sombre sur le visage. Noria voulait le remercier, ou lui demander d'arrêter pour se battre, mais il semblait déterminer. D'un bond, les gorilles descendirent d'un îlot. Noria s'accrocha fermement alors qu'elle était secouée dans tous les sens.

Ils fonçaient vers la ville principale. En proie aux chaos, les Titanomanciens se faisaient enlever par les tentacules et les créatures corrompus. Noria ne comprenait pas pourquoi ils faisaient autant de prisonniers. Mais il n'y avait pas que ça. En chemin, ils remarquèrent un tas de cadavres joncher les rues. Noria pleura en voyant le nombre de mort face à l'attaque d'Izeris.

– Qu'est-ce qu'on fait, Gavion ? hurla-t-elle. Il faut se battre.

Mais il ne répondait pas. Il continuait de s'élancer vers la sortie. Même si des tentacules englobaient la ville, la passerelle vers le petit village était encore visible. Et à son entrée, ils reconnurent Leela Katsu qui empêchait quiconque de fuir. Quand elle vit arriver le Sage, elle tenta de s'interposer en lançant contre eux tous ses fantômes. Mais Gavion, avec l'aide de ses pouvoirs de terre, forma un cercueil tout autour de l'ancienne Aspirante. Enfermée pendant quelques instants, ce fut suffisant pour que le Sage la dépasse et empreinte la voie à toute vitesse avec ses gorilles.

Ils étaient certes tirés d'affaire, mais derrière eux, ils laissèrent une ville en proie au chaos. Après leur passage, des tentacules les poursuivirent et, voyant qu'ils n'allaient pas les rattraper, ils détruisirent le chemin d'énergie qui menait à Elekya. Cette fois, il n'y avait plus aucun moyen de retourner dans la ville.

Lorsqu'ils arrivèrent au village et que Gavion se permit de relâcher Noria et ses amis. Ils découvrirent une déchirure immense dans le ciel, avec ce monstre aux bras gigantesque. Les tentacules englobaient totalement Elekya. Plus personne ne pouvait ni entrer ni sortir. Les Titanomanciens venaient de perdre une bataille.

Épilogue

Du haut du palais, Izeris contemplait la réussite de son invasion. Le balcon argenté sur lequel elle était surplombait toute la ville. En proie aux tentacules de Jekavaros, la créature la plus puissante de Zanterion, Elekya ne pouvait plus rien faire pour se défendre. Les Sages avaient perdu à l'instant où ses sbires utilisaient les prisons corrompues qu'elle avait mises au point.

Voir les mensonges d'Elekya détruit par sa toute-puissance la comblait de bonheur. Mais son plan ne s'arrêtait pas là. Elle se tourne vers Valyxia, prise par les tentacules de la créature. Devant elle flottait un prisme vide, et son énergie se déversait à l'intérieur. L'opération était douloureuse, il suffisait d'y voir les grimaces qu'elle faisait pour le comprendre. Mais elle faisait tout pour ralentir le processus, sûrement pour gagner du temps.

– C'est peine perdue, déclara Izeris. Mon cher Titan de la création, tu vas gentiment me donner la totalité de tes pouvoirs.

– Comment es-tu parvenu à faire ça ? grinça Valyxia.

Izeris ricana.

– Rien de plus simple, surtout avec l'aide des Titans. Eux qui veulent te voir périr au plus profond de son être. J'ai pu faire des expériences tranquillement, sans que personne ne puisse me remarquer.

Valyxia pesta.

– Arrête de ralentir le processus, déclara Izeris. Tes Sages ne viendront pas te sauver.

Mais la Sage Suprême y croyait encore. Elle continua d'utiliser toute sa puissance pour tenter d'inverser le flux qui sortait de son corps.

Un homme poussa les portes du balcon. Vêtu d'une tunique rouge ouverte sur son torse nu. Ses longs cheveux châtain baladés par le vent et la pluie, il s'approcha d'Izeris d'un pas sûr. Il possédait trois ceintures remplies d'objets mécaniques en tout genre, ainsi que des lunettes pleines de rouages et de technologie de pointe.

– Varas Naobu, appela Izeris. Tu viens me donner de bonnes nouvelles ?

Il opina du chef. Il s'arrêta pour contempler Valyxia. Il resta muet face au Titan de la création, avant de reporter son attention sur sa supérieure.

– Elekya est tombée. Je dirais que trente pour cent des Titanomanciens sont morts dans le combat. Les autres ont été enlevés pour nourrir Jekavaros.

– Et les Sages ? demanda Izeris.

– Ix, Odiango et Violetta sont prisonniers de Jekavaros.

Une bonne nouvelle qui étira le sourire de Valixya. Surtout pour Ix. Une fois son énergie pompée, sa créature deviendrait encore bien plus puissante.

– Zion est mort au combat, signala Varas.

Cela ne l'affectait pas. Tant pis si Jekavaros n'allait pas avoir plus de nourriture.

– Pour ce qui est de Serah et Gavion, ils ont réussi à fuir. D’ailleurs, Gavion a réussi à emmener Noria et ses amis.

Cela surprit Izeris de voir que Noria était toujours vivante. Pourquoi continuait-elle de se battre pour Elekya après tout ce qu’elle savait ? Cela lui échappait complètement. Mais qu’importe, elle enverrait ses sbires à leur trousse pour en finir.

– Quant aux Aspirants, Safarion a été tué par Zank. Les autres sont prisonniers.

– Très bien ! En clair, tout se passe pour le mieux. Nous savions que certains d’entre eux allaient s’enfuir. Maintenant, passez à la phase B du plan. Nous savons très bien ce que vont faire Noria et ses amis, n’est-ce pas ?

Varas acquiesça d’un hochement de tête. Il quitta les lieux, laissant Izeris face à Valyxia.

– Toi aussi, n’est-ce pas ? ricana Izeris. Il n’y a qu’une chose qu’ils peuvent faire pour tenter de sauver cette ville.

Valyxia semblait encore plus contrarié de savoir que son ennemi connaissait tous ses secrets. La voir se débattre lui procura encore plus de joie.

– Retrouver les derniers Ayashims et leur temple, déclara Izeris.

Izeris se détourna de la Sage Suprême pour retourner à ses occupations. Elle avait un monde à soumettre à ses pieds.

FIN